UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1951-1952 — N° 105

SUR LA VIE AFFECTIVE DES ENFANTS ANORMAUX

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 23 Juillet 1952

PAR

Marie-Geneviève PRAT

Née à BORDEAUX (Gironde), le 27 Septembre 1925

Examinateurs de la Thèse

M. PERRENS, Professeur ..... *Président.*

FONTAN, Professeur .....

BERGOUIGNAN, Professeur agrégé . *Juges.*

VERGER, Professeur agrégé.....

BORDEAUX
IMPRIMERIE RENÉ SAMIE
21-23, rue Teulère

1952

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1951-1952 — N° 105

SUR LA VIE AFFECTIVE DES ENFANTS ANORMAUX

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 23 Juillet 1952

PAR

Marie-Geneviève PRAT

Née à BORDEAUX (Gironde), le 27 Septembre 1925

Examinateurs de la Thèse

M. PERRENS, Professeur ..... *Président.*

FONTAN, Professeur .....

BERGOUIGNAN, Professeur agrégé . *Juges.*

VERGER, Professeur agrégé.....

BORDEAUX
IMPRIMERIE RENÉ SAMIE
21-23, rue Teulère

1952

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

DOYENS HONORAIRES : MM. DUPÉRIÉ, L. CHELLE
DOYEN : M. PORTMANN. — **ASSESSEUR** : M. R. SIGALAS

PROFESSEURS HONORAIRES :
MM. A. MANDOUL, GUYOT, ANDÉRODIAS, ROCHER, LANDE, DUVERGEY, CARLES, LEURET, PÉRY, LABAT, CHARRIER, DUBREUIL, MACHEBŒUF, CRUCHET, DUPÉRIÉ, CHELLE.

PROFESSEURS

	MM.
Clinique médicale	N.....
id.	CREYX.
Clinique chirurgicale	PAPIN.
id.	MASSÉ.
Clinique d'accouchements	RIVIÈRE.
Clinique gynécologique	MAGENDIE.
Anatomie pathologique et microscopie clinique	DE GRAILLY.
Anatomie	N.....
Anatomie générale et histologie	MAYER.
Hygiène et clinique de la tuberculose.	PIÉCHAUD.
Médecine légale et Médecine du travail	DERVILLÉE
Electroradiologie et clinique d'électricité médicale	REBOUL.
Chimie	MESNARD
Matière médicale	GOLSE.
Pharmacie	VITTE.
Physiologie	FABRE.
Clinique médicale des maladies des enfants	FONTAN.
Zoologie et parasitologie	SIGALAS.

	MM.
Médecine expérimentale	N.....
Clinique ophtalmologique	BEAUVIEUX.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	N.....
Clinique des maladies infectieuses	AUBERTIN
Chimie biologique et médicale	TAYEAU
Physique médicale et pharmaceutique	PIFFAULT.
Médecine coloniale et Clinique des maladies exotiques	BONNIN.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JOULIA.
Clinique des maladies des voies urinaires	DARGET.
Clinique des maladies nerveuses et mentales	DELMAS-MARSALET
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	PORTMANN.
Toxicologie et hygiène appliquée	CASTAGNOU.
Clinique odonto-stomatologique	DUBECQ
Botanique et cryptogamie	GIRARD.
Thérapeutique	BROUSTET

PROFESSEURS SANS CHAIRE :

MM. PERRENS (Maladies mentales), DUFOUR (Anatomie), BLANQUET (Physique pharmaceutique).

MAITRES DE CONFÉRENCES AGRÉGÉS

	MM.
Parasitologie	PAUTRIZEL.
Physiologie	Mlle ROUGIER.
Bactériologie	MOUSTARDIER.

	MM.
Pharmacie (1re Section)	R. GOLSE.
Pharmacie (2e Section)	MASQUELIER
Pharmacie (3e Section)	CAZAUX.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

	MM.
Médecine générale	SARIC.
id.	DUBARRY.
id.	F.-J. TRAISSAC.
id.	BERGOUIGNAN.
id.	LENG-LÉVY.
Chirurgie générale	POUYANNE.
id.	LAUMONIER.
id.	CHAVANNAZ.
Obstétrique	MAHON.
id.	CHASTRUSSE.

	MM.
Ophtalmologie	BESSIÈRE.
Oto-rhino-laryngologie	DESPONS.
Dermatologie et syphiligraphie	LE COULANT.
Histologie	N.....
Pédiatrie et puériculture	VERGER.
Médecine légale et médecine du travail	L'ÉPÉE.
Electro-radiologie	LACHAPÈLE.
Odonto-stomatologie	MARONNEAUD
Urologie	LANGE.

COURS COMPLÉMENTAIRES

	MM.
Médecine opératoire	DUFOUR.
Accouchements	VERGER.
Puériculture	PERY
Législation pharmaceutique	POPLAWSKI.
id.	COUSTOU.
Anatomie	RIGAUD.
Chimie générale et analytique	BABIN.
Cryptogamie	LAUBIE.

	MM.
Pharmacie galénique	MESNARD.
Organographie et physiologie végétale	TEMPÈRE.
Chimie biologique	NEUZIL.
Pathologie chirurgicale	LAUMONIER.
id.	VILLAR.
Zoologie pharmaceutique	BAILANGER.
Hydrologie pharmaceutique	CAZAUX.

Le Secrétaire de la Faculté : ROUGERIE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A MA MÈRE ET A MON PÈRE

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A LA TROUPE DES ESCHOLIERS

A MES JUGES

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ VERGER

Médecin des Hôpitaux
Officier d'Académie

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ M. BERGOUIGNAN

Médecin des Hôpitaux
Croix de Guerre
Officier d'Académie

MONSIEUR LE PROFESSEUR FONTAN

Professeur de Clinique Médicale des Maladies des Enfants
Médecin des Hôpitaux
Officier de l'Instruction publique

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur PERRENS

Médecin-Chef de l'Hôpital psychiatrique de Château-Picon
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre
Officier de l'Instruction publique

Qu'il veuille trouver ici un faible témoignage de notre admiration et de notre respectueuse gratitude.

INTRODUCTION

Nous existons, car nous souffrons, nous crions, nous rions, nous parlons, nous jouons ; nous ne disons jamais « je suis » ; si nous entendons prononcer cette phrase autour de nous, nous écoutons étonnés que cela puisse avoir un sens, nous ne comprenons pas.

E. De Greef.

Voici ce que diraient, elles aussi, les petites filles débiles du centre de rééducation de Château Picon, si justement elles étaient capables de dominer leurs états d'âme et de les expliquer !

Lorsque notre Maître, M. le Professeur Perrens, nous a proposé d'étudier la personnalité de ces enfants et plus particulièrement leur affectivité, nous partagions l'opinion courante qui voit dans le débile mental « un être émotif, sujet à de brusques colères, vaniteux à l'extrême, volontiers hautain, protecteur, maniéré, à la fois méfiant et crédule ; et surtout d'une grande suggestibilité ».

Nous pensions pouvoir retrouver facilement ce même type de personnalité chez les jeunes arriérées de Château Picon.

Or, au fur et à mesure que nous nous sommes penchée vers ces enfants, leurs caractères nous apparaissaient aussi divers que leurs visages. Les unes étaient calmes et rien ne semblait devoir troubler leur tranquillité. Les autres s'agitaient, sans qu'il soit possible de fixer leur attention un seul instant. Il y avait les natures tristes, sans cesse au bord des larmes ; les passionnées ; les violentes ; les coléreuses... Celles qui se cantonnaient dans une attitude fière et arrogante... Celles dont le repliement trahissait une angoisse profonde.

Nous trouvions donc autant de personnalités différentes parmi ces débiles que parmi les individus normaux.

Nous avons été ainsi amenée à diviser notre travail en trois parties :

La première comprendra tout d'abord quelques définitions, classifications, données étiologiques concernant le problème de la débilité. Puis, nous passerons en revue les différents tests permettant d'étudier, soit le niveau mental, soit l'affectivité des sujets, nous étendant plus particulièrement sur ceux que nous avons utilisés :

— Test de TERMAN, donnant le quotient intellectuel ;

— Test de RORSCHACH, T.A.T., tests projectifs de la personnalité.

La deuxième partie sera entièrement consacrée à l'étude des enfants du Centre de rééducation de Château Picon. Nous retracerons la vie qu'elles y mènent. Puis nous donnerons une observation aussi détaillée que possible sur chacune d'elles.

Dans la troisième partie, nous envisagerons successivement les différents aspects de la personnalité du débile mental, ses tendances caractérielles : le contenu affectif de ses états de conscience. Le retentissement de la déficience intellectuelle dans l'utilisation de ses aptitudes.

En dehors de ces observations très générales, nous essayerons ensuite de recréer le monde dans lequel vivent nos débiles. Comment l'imaginent-elles? Sous quelles formes leur apparaît-il? Quelles réactions affectives ont-elles devant les événements extérieurs?

Nous aussi, nous croyons que « les étoiles appartiennent à chacun... ». Nous avons voulu entrevoir celles que ces petites filles cherchaient à atteindre.

PREMIÈRE PARTIE

I. — HISTORIQUE-DÉFINITIONS

En 1798, des chasseurs ayant capturé dans les bois de la Caux « le sauvage de l'Aveyron », Jean ITARD, chirurgien de deuxième classe, consacra cinq années de sa vie à éduquer cet enfant atteint d'idiotisme incurable pour PINEL. Ses observations, parues en 1807, une première définition de l'idiotisme donnée par PINEL, en 1809, marquèrent les débuts de la psychiatrie infantile.

Nous ne ferons point l'historique des travaux bien connus qui, dès lors, permirent à cette nouvelle branche de la médecine d'acquérir son autonomie. Nous nous limiterons aux seules idées ou définitions qui en marquèrent les principales étapes.

PINEL, faisant de l'idiotisme « une abolition plus ou moins absolue, soit de l'entendement, soit des affections du cœur », ne l'en classait pas moins parmi les folies.

C'est à ESQUIROL que revient le mérite d'avoir vu leur différence fondamentale. « Le dément est un riche devenu pauvre ; l'idiot a toujours été dans la misère », écrivait-il dans son *Traité des maladies mentales*, en 1838.

E. SEGUIN, dans son livre publié en 1846 et consacré à l'*Education physiologique des idiots et des autres enfants arriérés*, prononça le premier le terme « d'enfants arriérés ».

MARCÉ, en 1862, fit intervenir l'anatomie pathologique : « L'idiotie est un arrêt de développement de l'intelligence lié à un vice congénital ou accidentel de l'encéphale. » Il écrivit par ailleurs : « Leur intelligence est un instrument auquel il manque un certain nombre de cordes. »

Mais c'est en 1905 que BINET et son collaborateur SIMON transformèrent par leur nouvelle méthode diagnostique, les connaissances psychologiques et la pédagogie de l'enfant. Leur échelle de l'intelligence permettait, en particulier, d'isoler « en dehors des idiots et des imbéciles, sinon imperfectibles, du moins pratiquement inutilisables, les arriérés simples » (G. ROBIN).

Leur définition est demeurée classique : « Est idiot tout enfant qui n'arrive pas à communiquer par la parole avec ses semblables. »

« Est imbécile, tout enfant qui n'arrive pas à communiquer par écrit avec ses semblables. »

« Est débile, tout enfant qui sait communiquer avec ses semblables par la parole et par écrit, mais qui montre un retard de deux ou trois ans dans le cours de ses études, sans que ce retard soit dû à une insuffisance de scolarité. »

Dans un autre ordre d'idées, DECROLY, en Belgique, créa une nouvelle méthode pédagogique, basée sur les conceptions de la plupart des pédiatres et des psychologues d'alors, qui voyaient dans l'intelligence un procédé extrêmement différencié d'adaptation à l'ambiance.

REGIS, à Bordeaux, s'intéressa tout particulièrement à l'enfance anormale et lui consacra, en 1912, le premier journal scientifique. Nous rappellerons la définition qu'il donna avec P. BONCOUR : « L'enfant mentalement anormal est celui qui, sous l'influence de tares morbides, héréditaires ou acquises, présente des défectuosités constitutionnelles d'ordre intellectuel, caractériel ou moral, associés le plus souvent à des défectuosités corporelles et capables de diminuer le pouvoir d'adaptation au milieu dans lequel il doit vivre normalement. »

Dès lors, les travaux se multiplièrent dans tous les domaines de la psychiatrie infantile.

DUPRE défendit la théorie constitutionnelle du caractère et il en étudia systématiquement les troubles. Cependant que FREUD attribua des motifs affectifs à tous nos actes.

TERMAN, reprenant le principe du test de BINET-SIMON, mit au point le test de BINET-TERMAN. Il utilisait pour le

résultat final la notion de quotient intellectuel, imaginé par STERN.

BINET, se basant sur la notion d'âge mental, admettait que : « L'idiot ne dépassait pas l'âge mental de 3 ans, l'imbécile celui de 7 ans, le débile enfin, se situait au-dessous de 11-10 ans.

TERMAN se basant, lui, sur le quotient intellectuel, donna une classification nouvelle :

Q.I. de 90-110 : intelligence moyenne.
de 80- 90 : intelligence en retard.
de 70- 80 : zone limite de la débilité.
de 50- 70 : débilité mentale.
de 20- 50 : imbécillité.
inférieur à 20 : idiotie.

Enfin, à la suite de diverses critiques, reprises dernièrement par HEUYER, le terme de débilité mentale tendrait à être remplacé par celui de « débilité intellectuelle », cependant que l'on différencierait de la débilité proprement dite, l'arriération intellectuelle simple.

Ainsi, actuellement, on groupe sous le nom d'arriération intellectuelle toute absence ou insuffisance de développement de l'intelligence ; on distingue dans cette faiblesse intellectuelle divers degrés que la pratique des tests a permis de mieux préciser : l'idiotie, l'imbécillité, la débilité mentale, l'arriération intellectuelle simple (L. MICHAUX).

II. — ÉTIOLOGIE

1° CAUSES CONCEPTIONNELLES

L'abus chronique de l'alcool et la syphilis ;

La tuberculose chronique ;

Les intoxications d'origine professionnelle par le plomb et le phosphore.

L'état d'alcoolisme au moment de la conception. TRAMER insiste tout particulièrement sur ce fait : « Théoriquement au moins, nous devons admettre l'existence d'une descendance tarée lors de la conception pendant l'ivresse. »

Telles sont les principales causes agissant par altération des germes et qui, parce que acquises par les géniteurs, représentent « l'unique possible de la prophylaxie des anomalies physiques et psychiques ».

Les autres causes : consanguinité, hérédité similaire, débilité des parents, hérédo-syphilis..., font partie de la « masse héréditaire » des géniteurs et agissent par le jeu de la transmission héréditaire.

2° CAUSES INTERVENANT PENDANT LA GESTATION

Tout facteur, entraînant des altérations sanguines, va nuire à l'enfant pendant son développement intra-utérin. Il atteindra, en particulier, son système nerveux central. Nous citerons entre autres :

— Les maladies infectieuses graves : typhoïde, grippe, oreillons, coqueluche et tout spécialement la rubéole. Puis la tuberculose, la syphilis acquise à ce moment ;

— Les intoxications et les empoisonnements ; surtout l'alcoolisme chronique de la mère ;

— L'éclampsie, « particulièrement traumatisante pour l'encéphale de l'enfant » ;

— Théoriquement, les chutes graves, les accidents ;

— Les émotions violentes, les maladies mentales pendant la gestation.

3° INCIDENTS DE L'ACCOUCHEMENT

Ce sont ceux qui, pendant le passage de la tête à travers le bassin, peuvent provoquer des lésions traumatiques, préparées ou non par une fragilité vasculaire : application de forceps, versions, inertie utérine, rétrécissements, etc...

4° CAUSES AGISSANT AU COURS DE LA PREMIÈRE ET DE LA DEUXIÈME ENFANCE

La syphilis congénitale, le rachitisme, la tuberculose ;

Les encéphalites aiguës : encéphalite épidémique, encéphalite des maladies infectieuses ;

Les encéphalites infantiles chroniques ;

Les troubles de la nutrition, les carences alimentaires ;

Les traumatismes crâniens ;

Les troubles endocriniens.

III. — L'EXAMEN DU DÉBILE MENTAL

Comment pratiquer maintenant l'examen approfondi de tout arriéré intellectuel ?

Le premier soin de l'observateur sera de reconstituer l'histoire de l'enfant.

Puis, après un examen physique complet, il procédera à une exploration méthodique de son psychisme.

Nous verrons, au cours de ces différentes étapes, de quels moyens d'investigation puissants il dispose actuellement. Nous étudierons plus particulièrement ceux que nous avons utilisés pour établir nos observations personnelles.

1° HISTOIRE DE L'ENFANT

L'interrogatoire de l'enfant ou de son entourage permet souvent de retrouver dans les antécédents héréditaires l'un des facteurs étiologiques de l'arriération intellectuelle, ainsi que toute autre tare dont il pourrait être porteur.

Il importe ensuite de faire une enquête rigoureuse sur le milieu familial ou autre, dans lequel l'enfant a grandi. Cette recherche peut se faire, par exemple, selon le schéma d'HOMBURGER.

A) Facteur familial :

1. Composition de la famille ;
2. Situation économique ;
3. Manière de vivre ;
4. Structure psychique et exemples.

B) Facteur extra-familial :

Habitat, entourage familial, etc...

Puis, l'histoire même de l'enfant doit être soigneusement reconstituée, depuis sa naissance jusqu'au jour où il est donné de l'examiner.

Si l'on admet avec HEUYER que « l'enfant qui a eu sa première dent à six mois, qui marche normalement à douze mois, qui est propre à quinze mois, se développera normalement au point de vue de l'intelligence et du caractère », tout retard, au cours de ces étapes physiologiques, prend un intérêt rétrospectif, au même titre que les maladies ou les accidents survenus pendant ce même temps.

Il est aussi précieux de connaître les événements affectifs ayant pu marquer profondément certains sujets : mort d'un père ou d'une mère, divorce des parents, naissance d'un frère, etc...

2° EXAMEN PHYSIQUE

Il est inutile de souligner la nécessité d'un examen physique complet pour chaque sujet. On recherche notamment l'existence de « signes de dégénérescence », peu fréquents chez les débiles, et consistant essentiellement en des « malformations du crâne, des mâchoires, des oreilles, de la voûte palatine et des organes génitaux ».

Plus souvent, les arriérés intellectuels présentent des signes de retard physique, et lors d'un examen systématique du S.N. central, on peut trouver des signes de la « débilité motrice » décrite par DUPRE : exagération des réflexes tendineux, hypertonie musculaire, etc...

Cet examen physique doit-il précéder ou non l'examen mental? La plus grande liberté est admise à ce sujet.

3° EXAMEN PSYCHIQUE

L'examen psychique apporte des données indispensables pour l'étude de la débilité mentale. Aussi lui avons-nous réservé une place capitale dans nos observations.

Cet examen peut combiner « l'exploration directe » du sujet, avec diverses épreuves psychologiques choisies parmi toutes celles qui se proposent d'aider l'observateur dans la compréhension de l'être profond.

Nous allons étudier successivement :

— L'interrogatoire de l'enfant ; la source de renseignements qu'il fournit ;

— Les différents tests que peut utiliser l'examen psychologique.

A) Examen psychiatrique

Il est primordial de le pratiquer pour tout enfant arriéré dont on désire apprécier le caractère ou la personnalité. Cet examen, particulièrement long et délicat, exige de la part de l'observateur une grande finesse de jugement.

Il consiste, en effet, à interroger à diverses reprises cet enfant, de façon à créer un climat affectif, dans lequel il se détendra et agira spontanément.

On étudie alors ses attitudes, ses jeux de physionomie, ses réactions. On note les réponses ou les questions formulées... L'enfant devient plus liant, plus hardi. Il confesse aisément ses défauts, se vante de ses qualités. Insensiblement, il fait partager à l'observateur devenu confident, ses inquiétudes, ses joies, ses chagrins.

Cette « exploration directe » du sujet apparaît donc comme un merveilleux moyen d'investigation de la personnalité. Rien ne peut le remplacer.

Personnellement, nous avons pu vivre pendant quelques mois au milieu des jeunes débiles de Château Picon, grâce à la bienveillance de M. le Professeur Perrens.

Au début, nous cherchions simplement à causer avec elles de sujets susceptibles de les intéresser ou de les amuser. Elles s'habituaient ainsi à venir nous retrouver dans le bureau. Nous pouvions, tout à loisir, observer leur comportement ou écouter leurs histoires.

Progressivement, nous avons pu les questionner sur leur vie, leurs goûts, leurs affections, leurs rêveries et leurs rêves... Nous avons cherché à sonder leurs notions morales... Chaque journée nous les faisait comprendre et aimer davantage.

Dans l'ambiance favorable ainsi créée, il nous fut dès lors possible de compléter utilement ces observations, en faisant appel à divers tests de personnalité.

Ceux-ci devaient confirmer nos impressions premières :

— Résoudre les inconnues posées par notre inexpérience ;

— Découvrir enfin la racine psychologique de certaines attitudes aparemment inexplicables.

B) Examens psychologiques : tests

Binet et Simon, après Blin et Damaye, furent les promoteurs de l'emploi de la méthode des tests en psychiatrie. Ceux-ci connurent depuis une telle vogue qu'actuellement « dans tous les domaines de la psychologie et de la psychiatrie infantile, furent utilisées tant d'échelles de tests qu'aucun spécialiste ne peut se flatter de les connaître tous » (G. Heuyer).

Le mot test, d'origine latine (*testis*, témoin), signifie dans la langue anglaise : épreuve. Il désigne en psychologie toute épreuve à laquelle on soumet, soit un seul sujet, soit un groupe, afin de les classer par rapport à leurs aptitudes physiques ou mentales. Le mot aptitude étant pris dans le sens donné par Claparede : « tout caractère considéré sous l'angle du rendement ».

Or, parmi les tests employés couramment en psychiatrie, tous ne répondent pas exactement au sens de cette définition.

Les tests d'intelligence permettent bien de mesurer les possibilités intellectuelles d'un sujet. Ils représentent des épreuves psychotechniques vraies.

Les tests de caractère ne prétendent nullement jauger l'affectivité d'un sujet. Ils l'éclairent seulement et représentent des épreuves psychologiques pures.

a) TESTS DE L'INTELLIGENCE.

Les tests de niveau mental présentent un intérêt majeur, puisqu'ils déterminent exactement le degré de la déficience psychique.

Ces tests s'adressent soit à un seul sujet, soit à un groupe, mais nous n'envisagerons ici que les tests d'intelligence individuels.

1. *Tests d'intelligence « globale ».*

Le prototype en est la célèbre « échelle métrique » de BINET-SIMON, composée, nous disent leurs auteurs, d'une série d'épreuves de difficulté croissante, partant d'une part, du niveau intellectuel le plus bas qu'on puisse observer, et aboutissant, d'autre part, au niveau de l'intelligence moyenne et normale : à chaque épreuve correspond un niveau mental différent.

Cet examen permet d'évaluer exactement l'âge mental de tout enfant.

Le BINET-TERMAN constitue actuellement « le meilleur test d'intelligence globale, d'autant plus qu'il précise avec une très grande rigueur, non seulement la façon de poser les questions, mais également la manière d'apprécier les réponses ».

Il présente sur le BINET-SIMON, dont il dérive, l'immense avantage de permettre d'évaluer le quotient intellectuel de tout enfant.

Ce quotient intellectuel, imaginé par STERN, représente le rapport de l'âge mental sur l'âge réel. Il est normalement égal à un. Suivant que ce quotient sera supérieur ou inférieur à cette unité, nous aurons affaire à des sujets dont le développement psychique est plus ou moins avancé.

De plus, « ce quotient intellectuel ne varie pas avec la croissance ». Sa stabilité, vérifiée par de nombreux auteurs, semble à peu près indiscutable. Une grande valeur diagnostique découle donc de cette donnée essentielle.

Le test de TERMAN est pratiqué systématiquement sur toutes les fillettes du Centre de rééducation de Château Picon au moment de leur admission. Ce sont les résultats de ce test que nous indiquerons à propos de chacune de leurs observations.

Il existe d'autres tests individuels d'intelligence globale, mais d'usage moins courant :

— Echelle d'intelligence de WESCHSLER-BELLEVUE, pour les adultes ;

— Echelle MERILL-PALMER, pour les enfants de 1 an et demi à 5 ans ;

— Tests de GESELL, pour les nourrissons.

2. *Tests d'intelligence non globale.*

Nous citerons, parmi ceux qui se proposent de mesurer les composantes probables de l'intelligence :

— Les tests d'intelligence concrète, tests non verbaux, dont les plus intéressants sont les « tests de performance de Grace ARTHUER » et les « tests non verbaux de M^me^ S. BOREL-MAISONNY » ;

— Les tests de mémoire et d'attention, avec la si instructive « figure de REY » ;

— Les profils psychologiques, établis par l'analyse des diverses fonctions intellectuelles, et permettant de juger rapidement, à première vue, des aptitudes et des déficiences. Ils sont innombrables. Nous rappellerons seulement les principaux :

« Cadres » ROSSOLIMO ;

« Cadre » VERMEYLEN ;

« Cadre » PIETRON ;

« Cadre » TOULOUSE ;

« Schéma » de DECROLY ;

« Schéma » de DE SANCTIS ;

« Schéma » de PERSDORFF ;

« Profil de développement de G. D'HEUCQUEVILLE.

— Les tests d'aptitude pratique, parmi lesquels nous citerons les « fiches d'aptitude technique A et B de M. et Mme PIERRON » ;

— Le test d'aptitude à la mécanique de WALTHER.

Mais « le caractère, plus encore que l'intelligence, conditionne le succès ou l'échec d'une profession déterminée. L'étude de l'intelligence ne donne pas une représentation suffisante de la personnalité de l'individu » (HEUYER et Mlle COURTHIAL).

Aussi allons-nous voir maintenant l'intérêt présenté par « les tests de caractère » élaborés dans le grand courant de recherches psychiatriques du début du XXe siècle.

b) TESTS AFFECTIFS.

Nous distinguerons parmi ces tests :

1. *Les tests d'interrogatoire écrit.*

Ils sont composés de quatre épreuves, dont trois ont été établies par des psychologues américains :

1° Questionnaire WOODWORTH-MATHNES ;

2° Tests de barrage de PRESSEY ;

3° Questionnaire de sens éthique de MAY et HARTSHORNE ;

4° La 4e a été établie par HEUYER et Mlle COURTHIAL. Elle consiste en « une feuille d'analyse du caractère ».

Ces tests, assez complexes, « nécessitent des connaissances équivalentes à celles de la classe précédant le certificat d'études ». Ils ne sont donc d'aucune utilité pour l'examen des débiles intellectuels.

2. *Méthodes projectives d'exploration de la personnalité.*

Le principe de ces épreuves est le suivant. On présente au sujet un certain nombre de structures floues à interpréter (taches d'encre, histoire à compléter, gravures photographiques). Celles-ci ne forçant aucune interprétation particulière, il y réagit selon ses préoccupations profondes, voire ses conflits inconscients.

a) *Le psychodiagnostic de Rorschach.* — Le test de RORSCHACH est une technique projective remarquable, « qui donne une image dynamique de la personnalité en fonction ». RORSCHACH lui-même en a bien spécifié la portée : « Il indiquera comment une personne fait ses expériences, mais non comment elle vit ou vers quoi elle s'efforce. »

Le principe de ce test en est « une expérience diagnostique de perception basée sur l'interprétation libre de formes fortuites ». Ces formes sont réalisées très simplement : quelques grosses taches sont faites sur une feuille de papier. On plie ce papier en deux et la tache se répand entre les feuillets, donnant des images symétriques.

Dix de ces images, dûment choisies et rangées selon des données empiriques, constituent le matériel du test, que l'on réalise ainsi :

On présente au sujet, dans l'ordre donné, les dix taches d'encre, dont cinq sont colorées, en lui demandant de dire ce qu'il voit sur ces planches qu'il peut retourner dans tous les sens. On note le temps global et les réponses.

Le protocole établi, il s'agira ensuite de le dépouiller en tenant compte de quatre facteurs :

1° Le mode de perception. Le sujet a-t-il interprété la tache entière (G), un détail normal de cette tache (D), un petit détail (Dd)? A-t-il été inspiré par la tache elle-même ou par les parties blanches de la planche (Dbl)? etc...

2° Le déterminant de l'interprétation. Qu'est-ce qui l'a déterminé à donner de telles réponses? Est-ce la forme (F), dont le signe + ou — indiquera s'il s'agit d'une « bonne forme » ou d'une « mauvaise forme »? Est-ce le mouvement? Et celui-ci est-il lié à une personne (K), à un animal (FK), à un objet (M)?

Est-ce la couleur pure (C)? Ou bien la couleur et secondairement la forme (CF)? Ou enfin la forme et accessoirement la couleur (FC)?

3° Le contenu de l'interprétation. Humain (H) ou partie d'être humain (Hd), animal (A) ou partie d'animal (Ad), anatomique, botanique, etc...

4° Le nombre de banalités ou d'originalités. On admet comme réponse banale toutes celles que donnent en moyenne un sujet sur trois. Comme originales celles que donnent un sujet sur cent.

L'*interprétation* des éléments ainsi obtenus est très complexe. « Les résultats ne peuvent pas être calculés selon un barème et toute tentative d'isoler un trait par une évaluation numérique est étrangère à ce qui est implicite au concept de RORSCHACH ».

Ils apportent d'intéressantes notions sur la forme d'intelligence du sujet, sur ses capacités affectives, des indications de syndromes, d'angoisse, de conflits... « Cependant, il est hors de doute que des nuances plus subtiles et plus fines de l'interprétation sont obtenues en proportion de la richesse du fond psychologique et de l'expérience du test de RORSCHACH que possède l'examinateur » (Ruth BOCHNER, Florence HALPERN).

Les limites du test de RORSCHACH engagent donc souvent l'examinateur à pratiquer sur un même sujet d'autres tests de projection s'inspirant cette fois-ci de principes psychanalytiques. Voici les principaux :

b) *Les fables de Louisa Düss.* — Elles comprennent une série de dix fables destinées à toucher certains points précis de l'affectivité enfantine.

Par exemple : la première fable, ou fable de l'oiseau, cherche à déceler la fixation de l'enfant à l'un de ses parents ou son indépendance. La troisième, ou fable de l'agneau, explorera le complexe de sevrage et le complexe des frères et sœurs, etc...

Racontée à des enfants de 5 à 10 ans, toute l'épreuve consistera à leur demander d'inventer la fin de chaque histoire.

c) *Les histoires à compléter de Madeleine Thomas, les associations de Jûng* valent aussi par l'interprétation de leur contenu symbolique.

d) *Le « Thematic Apperception Test » (T.A.T.)* est incontestablement le plus riche des tests affectifs basés sur les principes psychanalytiques.

Mis au point par MURRAY au cours de ces dernières années, il est « destiné à révéler certaines données fondamentales de la personnalité : pulsions, émotions, sentiments, complexes et conflits ».

Technique. — L'épreuve consiste à présenter au sujet vingt images choisies parmi le jeu complet des planches de MURRAY et à lui demander de raconter en cinq minutes l'histoire la plus vivante possible sur chaque image.

« Dites ce qui s'est passé avant ce qui se passe maintenant ; ce que les personnages ressentent et pensent, et comment cela se terminera. »

Ces gravures sont réparties en deux séries de dix planches chacune. Elles diffèrent selon que le sujet est du sexe masculin ou féminin, qu'il a plus ou moins de 14 ans. Elles lui sont présentées en deux séances, distantes de vingt-quatre heures.

Ces images évoquent certaines situations susceptibles de réveiller des conflits conscients ou inconscients, aigus ou latents, par exemple :

— Relations père-fils, mère-fils, mère-fille ;

— Relations sentimentales ;

— Situation d'abandon ;

— Thème de la mort, etc...

L'examinateur doit noter les histoires le plus intégralement possible, ainsi que toutes les perturbations qu'il aura pu observer, telles que : refus d'une planche, modification du débit, attitude gênée, confusion, etc...

L'interprétation du T.A.T. est assez subjective. Elle diffère donc selon les auteurs. Nous citerons :

1. L'interprétation de MURRAY, créateur du test ;
2. L'interprétation de WYATS, encore inachevée ;
3. L'interprétation de HENRY et LASEGA ;
4. Les interprétations purement psychanalytiques.

Nous rappellerons brièvement la technique classique d'interprétation de ce test. Elle se fait en deux temps :

a) Dans un premier temps, on analyse la forme et la structure des histoires : simplicité du récit ou confusion, cohérence, incohérence, etc... ;

b) Dans un deuxième temps, on analyse le contenu des histoires, en étudiant successivement, selon MURRAY :

1° Le *héros* : c'est-à-dire le personnage en qui se projette notre sujet. On recherche quelle est sa conduite, quels sont les sentiments ou les tendances qui la motivent ;

2° L'*environnement* qui représente sa vision du monde. On étudie notamment les relations que le sujet établit entre le héros et l'entourage (affiliation, agression, domination, sollicitude, privation, dangers matériels, blessures matérielles...) ;

3° Le *dénouement*. Quelle est la proportion des dénouements heureux et malheureux? La cause des échecs ou des succès...?

4° Les *thèmes généraux*. On dressera une liste des thèmes ayant la prévalence ou de tout thème paraissant significatif de par son caractère exceptionnel, son relief, son intensité, etc...

« Le T.A.T. trouve donc son utilité dans toute étude approfondie de la personnalité. »

3. *Méthodes dites de position.*

Le principe de ces épreuves diffère essentiellement du précédent. On demande au sujet de prendre une position, de faire un choix entre un certain nombre de situations données. Nous citerons :

Le test de Szondi. — Ce test, peu répandu en France, est assez complexe à appliquer. Il consiste à faire choisir, sur des séries de photographies, celles qui plaisent et déplaisent le plus au sujet, et ceci au cours de dix présentations successives. Ce choix serait révélateur des tendances affectives profondes. Il est actuellement très peu utilisé.

Il nous a semblé nécessaire de donner ce modeste aperçu de la diversité des moyens d'exploration de la personnalité dont nous disposons actuellement.

Nous renvoyons pour une étude plus approfondie à celle, détaillée, de P. PICHOT.

Au cours de notre travail, nous avons appliqué le test de RORSCHACH et le T.A.T. sur chacune des enfants débiles de Château Picon. (Le test de TERMAN avait déjà été pris lors de leur entrée au Centre.)

Ils nous ont fourni des indications complémentaires intéressantes et d'une grande richesse. Ils constituent un sujet de réflexion inépuisable.

DEUXIÈME PARTIE

Comme nous le proposions dans notre introduction, la deuxième partie de ce travail sera consacrée à l'étude des fillettes mentalement déficientes du Centre de rééducation annexé à l'hôpital psychiatrique de Château Picon.

Ce Centre, créé en 1945 sur l'initiative de M. André VALLAS, directeur de Château Picon, est installé dans un pavillon perdu au milieu de l'immense parc qui entoure l'asile.

On y reçoit uniquement des fillettes atteintes de débilité mentale ou d'imbécillité légère et susceptible d'être rééduquées. Ce Centre groupe ainsi, pendant la période normale de scolarité, une quarantaine de pensionnaires dans le service de notre Maître, M. le Professeur PERRENS.

Ouvrant largement ses fenêtres et ses portes sur les ravissants jardins qui l'environnent, un seul bâtiment réunit les différents appartements où vivent ces enfants : classes, salles de jeu, réfectoire, dortoirs et salles de bains, ainsi que le cabinet médical réservé au chef de service, le bureau de la sœur et les chambres des infirmières. De plus, une vaste cour de récréation, plantée de très beaux arbres, leur permet de s'amuser ou de travailler au grand air, dans une atmosphère de calme et de tranquillité.

La rééducation de ces fillettes est confiée à une sœur cheftaine, à deux infirmières sous-cheftaines, à deux éducatrices et à six infirmières, cependant que la surveillance médicale est assurée par le médecin-chef et l'interne de service.

Leur emploi du temps est dûment établi. Il sera amusant de le voir sans cesse revenir comme un leitmotiv dans les histoires du T.A.T. Ecoutons, par exemple, cette jeune débile nous décrire comment son héroïne passe ses journées : « Le matin, elle se lève ; elle se lave, elle se lave les dents, elle fait sa toilette, elle fait son lit à fond, elle fait le ménage, elle va en classe. A midi, elle déjeune, puis elle va à l'école. A 5 heures, elle soupe ; elle s'amuse ; elle va au lit. »

Le programme d'enseignement diffère évidemment selon les groupes auxquels il s'adresse. En effet, nous pouvons grossièrement ranger les enfants dans les trois catégories suivantes :

1° *La petite ou deuxième classe.*

Elle est composée d'enfants dont l'âge réel varie entre 7 et 15 ans, l'âge mental entre 4 et 8 ans, le quotient intellectuel entre 0,27 et 0,72. Elle groupe de ce fait des imbéciles avérées et des débiles plus ou moins profondes.

Ces fillettes, arrivées la plupart du temps sans la moindre acquisition scolaire, y apprennent à lire, à écrire, à compter, de façon à pouvoir passer dans la classe supérieure dès qu'elles sauront faire une addition et une soustraction, une dictée simple et à peu près lire.

L'éducatrice, pendant tout ce temps, peut juger de leur degré d'arriération. Elle demande, si besoin est, au chef de service de diriger vers un quartier de Château Picon dit « des idiotes perfectibles », les sujets trop profondément tarés pour pouvoir espérer obtenir d'eux un rendement social quelconque.

Cette classe est donc essentiellement constituée par des éléments disparates. N'envisageant ici que le problème de la débilité intellectuelle, nous n'avons retenu pour notre étude que quatre d'entre elles.

2° *La première classe ou classe des moyennes.*

Elle est beaucoup plus homogène. En effet, l'âge réel de ces fillettes se situe entre 10 et 14 ans, l'âge mental entre 6 et 10 ans, le quotient intellectuel entre 0,49 et 0,78.

Elle est uniquement constituée par des débiles dont l'arriération intellectuelle est plus ou moins prononcée.

L'éducatrice cherche ici à compléter les acquisitions sommaires que ces enfants possèdent, tant au point de vue scolaire que manuel. Elle décèle les aptitudes qu'elles pourront utiliser socialement.

Nous avons trouvé parmi elles des enfants ouvertes, gentilles, pleines de bonne volonté. Elles ont une excellente mentalité et sont particulièrement sympathiques et attachantes.

3° *Le groupe des grandes.*

Il diffère profondément du précédent. Il ne s'agit plus ici de fillettes, mais de jeunes filles âgées de 14 à 18 ans, ayant un âge mental de 8 à 15 ans, un quotient intellectuel de 0,42 à 0,95.

Elles travaillent manuellement sous la direction de sœur Angèle et des infirmières cheftaines. Elles apprennent à coudre, broder, repasser, dessiner selon leur goût et cela tout en bavardant ou en écoutant la radio. Elles constituent un groupe disparate, puisque les unes émergent à peine de l'imbécillité, alors que d'autres sont subnormales. De plus, il règne parmi elles un mauvais état d'esprit. Souriantes et fort aimables lorsqu'on les observe, elles se montrent grossières et méchantes envers les enfants des autres classes dès que la surveillance se relâche. Leur éducation offre bien des difficultés, car c'est justement le moment où leur personnalité s'affirme en s'installant progressivement dans la débilité.

Il nous a semblé indispensable de retracer la vie de ces enfants telle que nous avons pu l'observer à l'intérieur du Centre de Château Picon, grâce à la bienveillance de son chef de service, M. le Professeur PERRENS.

Qu'il nous soit permis aussi de remercier sœur Angèle et ses collaboratrices, dont nous avons apprécié l'inlassable dévouement et qui nous ont toujours accueillie avec une grande amabilité.

GROUPE I

N° 1. Yvette V...
N° 2. Christiane C...
N° 3. Marguerite D...
N° 4. Denise C...
N° 5. Jeannette L...
N° 6. Germaine M...
N° 7. Henriette T...
N° 8. Jeanine F...
N° 9. Marcelle M...

Groupe II

N° 10. Madeleine B...
N° 11. Paulette B...
N° 12. Jeanine D...
N° 13. Claudette C...
N° 14. Marcelle D...
N° 15. Yvonne S...
N° 16. Odette V...
N° 17. Claudine V...
N° 18. Germaine C...
N° 19. Rose C...
N° 20. Jeanine D...
N° 21. Lisette A...
N° 22. Yvette A...

Groupe III

N° 23. Monique G...
N° 24. Jacqueline D...
N° 25. Odile P...
N° 26. Germaine H...

Nous avons pris nous-même 26 observations de fillettes appartenant à ces différents groupes. Nous les publierons dans l'ordre suivant :

Observation I

Yvette V..., 16 ans (née le 12-10-34), entrée le 14-1-46.

Histoire de l'enfant. — Pupille de l'Assistance ; parents délinquants, en particulier mère alcoolique. Une sœur décédée à l'âge de 3 mois par manque de soins.

Aucun renseignement sur ses antécédents personnels ; fréquentation scolaire irrégulière jusqu'en 1946.

Depuis son entrée au Centre, scarlatine et broncho-pneumonie en 1946. Apparition des règles en 1949.

Physique. — Fillette hypotrophique, mais en bonne santé lors de son arrivée, Yvette s'est depuis magnifiquement développée, au moment de sa puberté physique. Taille : 1 m. 53. Poids : 53 kg. 500. Quelques stigmates de dégénérescence. Pas de tare organique.

Très brune, elle a un visage tout en saillies, avec des pommettes accusées et colorées, des yeux enfoncés dans les orbites, un front haut qui lui confère un air obstiné.

Le regard est calme, inexpressif, éteint. Les gestes sont précis, mesurés. Elle répond lentement, avec une certaine placidité.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,42 au Terman). — Idéation très lente. Aucune imagination. Pas la moindre initiative. Yvette en est, du reste, pleinement consciente et nous dit, au cours d'un entretien : « Je préfère ne pas aller en classe, parce que je ne retiens rien ; je ne peux pas. »

Manuellement. — Elle procède avec la même lenteur. Mais une extrême docilité et une grande persévérance lui permettent d'obtenir de bons résultats.

Caractère. — Remarquable par son égalité d'humeur, sa pondération et son calme. Gentille et affectueuse pour son entourage, Yvette ne manifeste jamais un sentiment de vive tristesse ou de gaîté excessive. Non pas qu'elle soit repliée sur elle-même, au contraire. Elle parle avec naturel, sans la moindre hésitation ou réticence (ex. : sa définition d'action honteuse). Disciplinée, elle est cependant sensible aux reproches et se bute parfois lorsqu'on la contrarie.

Elle manifeste une certaine indifférence pour tout ce qui est étranger à ses occupations routinières : « Je n'aime pas lire les romans. La sœur nous prête des livres le dimanche, mais je ne les lis pas. » Ses pratiques religieuses elles-mêmes seront empreintes de froideur : « Je m'ennuie à la chapelle. »

Très active, elle est sans cesse occupée à travailler et fait preuve d'une réelle ténacité pour achever l'ouvrage commencé : « Je me mets en colère que lorsque j'ai la flème ; après, je me mets au travail. » Elle y joint des qualités d'ordre et de propreté extrême.

Cl. 1. — Type de flegmatique, que son Q.I. = 0,42 range parmi les imbéciles. Chez elle, cependant, l'absence d'émotivité permet à une activité ordonnée et logique d'utiliser au maximum ses capacités. Docile, elle est essentiellement adaptable à une vie normale, mais en tant qu'éternelle mineure ; aussi l'avons-nous étudiée avec les autres débiles.

NOTIONS MORALES

Bonté. — X... elle est très gentille. Des fois elle nous sort. Quand on repasse ses affaires, elle nous gâte, elle nous amène au cinéma ou chez ses amis.

Méchanceté. — C'est battre les gens. Avant ici, il y avait une infirmière qui nous battait.

Bravoure. — Ceux qui travaillent tout le temps. La sœur, ici.

Malhonnêteté. — Quelqu'un qui passe à côté de vous et qui ne vous dit pas bonjour.

Action honteuse. — C'est faire quelque chose de mal. Parfois, ici, il y a des petites qui vont au cabinet à deux.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 27.
Temps total : 41'.
Temps moyen : 1'31".

G : 1 / Ḡ : 1 = 2	F + : 14 / F — : 4 / F ± : 3 = 21		A : 10 / Ad : 9 = 19		
D : 14 / Di : 1 = 15			Hd : 4		
	FK : 1		Bougie : 1		
	FC : 1		Plante : 2		
Dd : 10	FC' : 1		Image : 1		
	F (c) : 1				
	Clob : 1				
	FClob : 1				
G : 7 %	F : 77 %		A : 70 %		
D : 55 %	F + : 73 %				
Dd : 37 %					
K : C	k : Fe		VIII - IX - X : 8 / R. total : 27 = 29 %		
O : 0,5	1 : 1				

PROTOCOLE.

I 8'	G	F +	A	Ban.	∧ 1. A un papillon. Là il y a les ailes. ∨	Forme seule.
II 4'	D	F —	A		∧ 1. Là, on dirait que ça ressemble à deux singes.	Forme (rouge supérieur).
	D	F +	A	Ban.	2. Là, on dirait deux chiens.	Forme (noir latéral).
	Dd	F +	Bougie		∨ 3. Là, des bougies.	Forme (les deux pointes du rouge inférieur).
III 2'30''	Dd	F ±	Ad		∧ > ∧ 1. Là, la tête d'un éléphant.	Forme (détail interne du pied de l'homme habituel).
	D	FK	A		> 2. Là, on dirait un chien.	Il est en train de courir (rouge supérieur).
	D	FClob	Plante		∨ 3. Là, on dirait des arbres.	Forme, + impression d'épaisseur (figures médianes noires).
IV 4'30''	D	F +	A		∧ > ∨ 1. Là, on dirait deux chiens.	(Pointes de la botte).
	D	F +	A		> 2. Là, un serpent.	(Bras latéraux habituels.)
V 5'	G	Fc'	A	Ban.	∧ ∨ 1. Un peu le papillon.	Très noir.
	D	F +	Hd		< ∧ 2. Là, on dirait des jambes.	(Projection latérale supérieure)
	Dd	F —	Ad		∧ 3. Là, on dirait un peu un tigre.	La tête seule. (Fragment du contour sur le bord supér.)
VI 4'	Dd	F ±	Ad		∧ > ∨ 1. Là, on dirait deux singes.	La tête juste (centre inf.).
	Dd	F —	Hd		3' 2. Là, un pied d'une personne.	(Projection latérale inférieure.)
	Dd	F +	Hd		3. Là, il y a des mains.	(Petite projection lat. sup.)
VII 5'	D	F +	Ad		∧ 1. La tête d'un lion.	(Tiers médian.)
	Dd	F —	Ad		∨ 2. La tête du rat.	(Tiers sup. fragment du contour.)
	Dd	F +	Ad		> 3. La tête d'oiseau.	»
	Dd	F +	Hd		∨ > 4. Une figure de personne.	(Tiers inf. détail du contour supérieur.)

VIII 2'	D	F +	A	Ban.	∧< 1. Là, on dirait un tigre.	(Animal habituel.)
	D	Fc	Plante		∧ 2. Là, un arbre.	Forme et couleur verte (tiers supérieur.)
					∧>∨ C'est tout.	
IX 2'	D	F +	Ad		∧ 1. Là, on dirait un singe.	Sa tête (partie ext. du rose inférieur).
	D	Clob	Nuage		> 2. Des nuages.	(Vert médian.)
	Di	F (C)	A	Ban.	∨< 3. Là, un lézard.	Forme. Peau du lézard (tête d'animal habituelle dans le détail vert).
X 4'	D	F +	Ad	Ban.	∧ 1. Là, un lapin.	(F. habituelle.)
	D	F +	A		> 2. Là, une vache qui est couchée.	(Vert sup.)
	Dd	F ±	Ad		∨ 3. Un Chat.	(Extrémité inf. du rose.)
					<∨<∧	

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — C'est un enfant qui est en train d'apprendre à jouer le violon. Il va demander à son papa qu'il lui apprenne à jouer du violon et quand il saura bien jouer, il ira avec les musiciens.

Pl. 2 (4'). — Là, le papa laboure. La maman se repose et elle dit à sa fille d'aller à l'école. Le soir, elle va aider sa maman à faire la vaisselle... et après elle ira se coucher. Elle aidera sa maman à faire du ménage, à faire des courses. Elle soignera le cheval.

Pl. 3 (5'). — Là, une jeune fille, elle pleure. Elle rentre dans sa chambre et son papa et sa maman lui demandent ce qu'elle a, et elle dira qu'elle a la migraine. Alors sa mère va lui dire « qu'elle aille se coucher, que ça lui passera ». Sa grand-mère lui dit « qu'elle aille se coucher et qu'elle ira lui porter du café au lait avec des cachets ». Puis, le matin, elle s'est levée, et elle a dit à son papa et à sa maman que ça allait mieux.

Pl. 4 (7'). — Lui a de la peine et elle le console et elle lui demande qu'est-ce qu'il a? Lui, il a pas voulu répondre. Elle lui redemande qu'est-ce qu'il a? Et lui, il a dit « qu'il avait de la peine ». Alors elle lui dit « de ne pas s'en faire, que ça passera toutes ses affaires ».

Pl. 5 (5'). — Là, c'est la bonne. Elle vient voir s'il y a la maman et puis le père, et puis comme ils y sont pas, elle va arranger la chambre, elle va balayer, changer l'eau du vase et puis mettre d'autres fleurs. Après, elle a bien fait la poussière et quand le mari et la femme sont rentrés, ils ont trouvé tout en ordre, bien comme il faut et ils lui ont donné de l'argent. Alors elle dit : « En reconnaissance, je tâcherai de faire mieux. » Et le soir, on l'a invitée à manger. Et après, elle a dit bonsoir et puis elle est partie se coucher.

Pl. 6 (5'). — Son mari lui demande qu'est-ce qu'elle va faire aujourd'hui? Elle lui dit : « Je vais faire les deux lits, la chambre, tout mettre en ordre. » Après, elle préparera le dîner, et après ils mangeront et après ils sortiront. Après le soir, ils sont rentrés et elle a fait la cuisine, et après ils ont remangé ; et après ils sont sortis dans le parc, ils ont cueilli des fleurs et puis elle a mis de l'eau dans le vase et elle y a mis les fleurs. Après ils se sont dit bonsoir et ils sont partis au lit. Le lendemain matin, lui a déjeuné très tôt et il a été travailler à l'usine.

Pl. 7 (5'). — La maman est en train de lire, et puis la petite fille est en train de tenir un poupon... Sa maman lui dit de s'amuser et de faire attention à son poupon ; et elle, au lieu de s'amuser, elle est restée immobile. Sa maman lui redit de s'amuser et elle fait la tête. Alors sa maman lui a enlevé le poupon, parce qu'elle faisait la tête. Puis elle pensait à son papa. Alors, sa maman lui dit : « Va voir si papa arrive. » Et elle, au lieu d'y aller, elle a été chercher le poupon. Alors sa maman va la gronder, parce qu'elle a pris le poupon sans sa permission.

Alors quand le papa est arrivé, elle est partie l'embrasser et son papa l'a embrassée. Après la maman a raconté l'histoire.

Pl. 8 (6'). — Elle est en train de penser à son mari. Il n'arrive pas encore, alors il lui tarde qu'il arrive pour le voir et pour l'embrasser... Lui, quand il est arrivé, il lui a demandé, qu'est-ce qu'elle avait? Alors elle lui a répondu : « Il me tardait que tu arrives, parce que je m'ennuyais sans toi ; puis je passais des nuits sans dormir. » Alors, lui la console et dit : « Je reviendrai bientôt pour toujours. » Alors elle était tellement réjouie, qu'elle en pleurait de joie.

Alors lui, il l'a embrassée et après, elle a fait le dîner. Ils ont mangé tous les deux. Comme c'était son jour de repos, elle est partie faire une promenade avec lui. Après ils sont revenus, alors elle lui a demandé s'il voulait quelque chose à boire, et il a dit oui. Elle lui a demandé ce qu'il voulait ? Il a répondu : « Du café au lait. » Elle lui a préparé et lui a donné. Après il est reparti à l'usine.

Pl. 9 (5'). — Là, il y a une marchande qui passe, qui vendait des tissus. Alors elle lui a demandé combien ça coûtait. La marchande lui a répondu : « 2.000 ». Alors elle a répondu : « J'ai pas d'argent, c'est dommage, autrement j'en aurai pris. » Alors la marchande lui en a donné quand même pour se faire une jupe. Alors elle lui a dit bien merci et puis quand elle aura de l'argent, elle lui donnera.

Puis deux jours après, elle avait de l'argent et elle lui a donné tout. La marchande lui dit : « Vous vous privez pour moi? » Après, elle lui redonne du tissu pour la peine qu'elle lui avait donné de l'argent.

Pl. 10 (5'). — Là, ils sont au bal en train de danser. Alors, lui, lui demande si elle voulait rentrer et elle lui dit : « Reste encore une heure de plus. » Après ils ont dansé jusqu'à minuit. Après ils sont partis chez eux, puis ils ont bu du café au lait. Après, elle a fait la vaisselle et lui, l'a aidée à l'essuyer ; et après ils se sont dit bonsoir et ils sont partis au lit. Le lendemain matin, ils se sont réveillés à 9 heures. Après elle s'est levée et comme lui, il dormait encore, elle a préparé le déjeuner et elle lui a porté au lit. Après lui s'est réveillé et il lui a dit, bien merci ; et après il s'est levé, il s'est habillé et après il est parti, il est parti travailler jusqu'à midi.

A midi, il est revenu et elle lui demande « s'il a bien travaillé ». Il répond oui, qu'il était un peu fatigué d'hier soir. Alors elle lui dit : « Va te reposer un peu jusqu'à 2 heures et à 2 heures je te réveillerai pour aller travailler. » Ils se sont dit au revoir, et il est parti.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (9'). — Là, c'est une forêt. Il y avait un jeune homme qui était dans la forêt et qui cherchait sa maison et il ne la trouvait pas. Pendant toute la nuit, il l'a cherchée et il ne l'a pas trouvée. Le lendemain matin, vers 2 heures, le soleil s'est levé, il a continué son chemin et, tout d'un coup, il a trouvé une toute petite maison, tout à fait au fond. Après, il s'est dirigé vers la maison, il a frappé, il a demandé s'il n'y avait pas ses parents? On lui a répondu que non, que ce n'était pas ici.

Après il a été plus loin : il a continué son chemin et après il a retrouvé sa maison ; et après il a frappé, il a demandé si c'était ici qu'étaient sa mère et son père. Sa mère ne l'a pas reconnu, elle appela son mari. Il est venu et lui a dit que c'était son fils, et après ils se sont embrassés. On l'a fait rentré dans la maison, on l'a fait manger. Puis ses parents lui ont demandé s'il voulait aller se reposer. Il a dit oui. Ils l'ont fait coucher et il a dormi jusqu'au lendemain matin. Le lendemain, il s'est réveillé. Il a demandé à son père s'il pouvait aller travailler? Son père lui a dit : « oui ».

Pl. 12 (6'). — Là, c'est une grand-mère avec sa fille. Sa fille lui demande si elle pourrait aller se promener? Sa grand-mère dit : « Oui, mais à condition que tu reviennes dans une heure. » Alors elle y a été, elle a été se promener dans un parc et puis elle a ramassé des fleurs et elle les a portées à sa grand-mère Elle lui a dit : « Tiens, grand-mère, en reconnaissance de tout ce que tu m'as fait » Alors, sa grand-mère, tellement elle était contente, elle lui a dit de préparer des vases et de les mettre dedans. Après, quand elles ont eu fini de placer les fleurs dans les vases, sa grand-mère lui dit : « Puis que cet après-midi je vais sortir, je te sortirai avec moi et je t'achèterai un gâteau.

Sa grand-mère a demandé au marchand combien cela coûtait? Le marchand a répondu : « 200 francs ». Alors elle lui a acheté et elle l'a donné à sa fille. Sa fille l'a gardé et, trois ou quatre jours après, elle l'a gardé pour son anniversaire. Alors elle lui a souhaité son anniversaire et elle lui a offert son gâteau La grand-mère lui a dit : « Je te remercie et tâche d'être bien raisonnable »

Alors sa fille lui faisait les commissions, l'aidait à faire le ménage, à faire la vaisselle Et deux mois après, elle s'est mariée ; et puis elle est venue chez sa grand-mère et elle lui a présenté son mari. Alors la grand-mère a dit : « Je suis enchantée de faire votre connaissance. »

Pl. 13 (9'). — Là, le jeune homme il pleure parce que sa femme est malade. Alors il lui dit : « Si ça continue, il va falloir que j'appelle le docteur. » Et puis tout le temps, elle souffrait. Alors, comme lui il se faisait du mauvais sang, il a appelé le docteur et a dit : « Venez, ma femme est malade, je veux que vous la consultiez pour voir ce qu'elle a. » Alors le docteur a dit : « Emmenez-la au préventorium et elle y restera trois ou quatre mois, en se reposant j'espère qu'elle guérira. » Alors, il s'est mis à pleurer. Puis il a pris son auto et il l'a emmenée.

Là-bas, on l'a reçu très bien. Tout le monde lui disait : « Ne vous faites pas de mauvais sang, elle guérira. » Alors lui, il passait des soirs sans s'endormir, et tous les jours il allait la voir.

Là-bas, on lui dit que ça allait un peu mieux.

Après il est reparti, il est rentré chez lui, il a essayé de se reposer et il a pas pu. Tellement qu'il était désespéré, il a voulu boire du vin et il l'a rendu.

Pl. 14 (5'). — Là, c'est un asile de fous. Il y a un jeune homme qui veut essayer de s'échapper. Il a sauté par la fenêtre et il s'est coupé le crâne.

Le matin, il y a des jeunes gens qui passaient, ils l'ont trouvé. Ils l'ont porté à l'hôpital pour le faire soigner. On lui a demandé d'où il sortait. Ils ont dit qu'il était par terre, sur le chemin, comme il avait personne, on l'a amené ici, et après on lui a cousu le crâne et on l'a ramené dans l'asile des fous. Les infirmiers lui ont demandé d'où il sortait? Il a répondu : « Je me suis échappé, j'ai sauté par la fenêtre, je me suis coupé le crâne. » Alors les infirmiers, au lieu de le plaindre, ils ont dit que c'était bien fait pour lui, qu'il avait pas besoin de le faire. Voilà ce qui arrive aux enfants entêtés.

Pl. 15 (5'). — Là, c'est un monsieur qui était sur une tombe, en train de prier. Il était tellement maigre, qu'il ne pouvait pas se mettre à genoux. Alors un jour, il est parti au cimetière. Il a rencontré des jeunes gens. Les jeunes gens lui ont dit : « Au lieu d'être là, vous devriez être dans un hôpital. » Alors lui a dit « qu'il avait pas d'argent et que c'est pour ça, qu'il venait prier tous les jours sur la tombe ». Alors, les jeunes gens, comme ils avaient bon cœur, ils lui ont donné de l'argent et l'ont amené à l'hôpital. On l'a soigné et puis on l'a fait manger. Lui, il a dit comme ça : « Grâce aux jeunes gens qui ont eu bon cœur... ils m'ont envoyé ici pour me faire grossir. » Deux mois après il est sorti de l'hôpital, il a rencontré les jeunes gens. Il a dit : « Bien merci de m'avoir accompagné à l'hôpital, sans cela, je serais déjà mort. »

Pl. 16 (5'). — Il y avait un propriétaire qui avait pas de maison ! Alors ils en ont construit une et puis quand elle sera bien installée, on s'arrangera bien. Puis on y mettra des lits, des divans et on achètera des tapis.

Comme ils avaient un fils, il avait 27 ans, il allait se marier ; il s'est marié. Après il allait travailler avec sa femme, et tout l'argent qu'il gagnait il le donnait à ses parents.

Alors ses parents, ils ont continué à s'installer et quand ils ont été bien installés, ils ont vendu des marchandises.

Tout l'argent qu'ils gagnaient, ils continuaient à installer. Les gens disaient : « Dire que c'était une maison vide et, maintenant, elle est toute pleine! Oh! qu'elle est jolie cette maison. »

Pl. 17 (7'). — Là, c'étaient des hommes qui travaillaient. Ils avaient travaillé pendant toute une nuit. Alors, là, il y a une dame qui appelait son mari. Puis elle lui demande quand est-ce qu'il venait? Lui, lui a répondu : « Je viendrai quand tout sera fini. » Alors elle lui fait comme ça : « Tu vas manquer de sommeil et après tu seras malade. » Alors lui, lui dit : « Va au lit et ne m'attend pas. » Alors elle, elle est partie au lit et, comme elle voyait que l'heure passait, elle est revenue à la fenêtre et a dit : « Quand est-ce que tu viens? » Il a dit : « Je vais venir dans une heure. »

Après, il est rentré. Il a vu sa femme pas encore endormie. Lui, lui fait comme ça : « Pourquoi tu ne dors pas encore? » Alors elle lui a répondu : « Je me faisais du mauvais sang. » Il lui a dit : « Te fais pas de mauvais sang, maintenant nous sommes tous les deux, et nous allons dormir. » Elle lui demande s'il va travailler demain matin? Lui, dit : « Non, mais demain soir. » Alors elle dit : « Tu seras encore fatigué. » Et lui répond : « Ne t'inquiète pas. » Le lendemain matin, il est parti.

Pl. 18 (6'). — Là, il y a une dame et un monsieur. Lui, il s'est blessé et elle lui demande ce qu'il a. Lui, il n'a pas voulu répondre. Elle a regardé partout et elle a vu qu'il avait des blessures derrière la tête. Elle lui dit : « Essaye de te lever, je vais t'emmener à la maison. »

Après, elle l'a emmené et elle l'a soigné, et quand il a été guéri, il lui fait : « Il faut que j'aille travailler. » Elle lui dit : « Repose-toi encore deux ou trois jours, et quand ça ira mieux je t'emmènerai. » Alors, comme ça allait mieux, il est parti travailler. Le midi, il est venu manger. Elle lui fait : « Ça va mieux que hier? » — « Oui. » — « Je vais te refaire le pansement, puis ça ira mieux. »

Pl. 19 (7'). — Là, il y avait de la mer, il y avait un bateau. Il a voyagé pendant toute la nuit. Le matin arrive, alors le marin qui était dedans, il a voulu regarder où il était, et il était au milieu de l'eau. Alors il fait comme ça : « J'ai encore du chemin à faire, je ne vois aucune maison. » Alors il a marché pendant toute la journée.

Enfin il est arrivé, quand il a vu une maison il s'est arrêté au bord de la mer et il a été à la maison, et il a demandé : « Où c'est qu'étaient ses parents, si c'était pas ici? » Alors lui, il a répondu qu'il avait voyagé pendant deux nuits et tout aujourd'hui. Les gens lui ont dit : « Ce n'est pas ici ta maison, va voir là-bas, je crois que c'est ta maison. »

Lui il y a été, il a demandé si c'étaient ses parents? On lui a dit que oui. Ses parents l'ont bien reçu, et lui ont dit : « Tu dois être fatigué, pendant deux nuits tu as voyagé! » Il dit : « Ça ne fait rien. Demain, il faut que je recommence. » Ses parents lui ont dit : « Repose-toi donc un peu, demain tu repartiras. » Après, il s'est reposé, et le soir il arrive pour dîner. Il a été au lit. Le lendemain matin, on l'a réveillé pour s'en aller et après il est parti.

Pl. 20 (3'). — Là, c'est un monsieur. Il pleurait et il faisait du brouillard. Comme il ne voyait plus pour marcher, il s'est arrêté après un poteau. Le lendemain matin, il a marché pendant plusieurs heures. Il a trouvé un chemin qui allait dans une maison et il l'a suivi. Tout d'un coup, il voit une maison. Il a frappé et il a demandé s'il y avait pas un peu à boire, parce qu'il avait soif. On lui a demandé ce qu'il voulait? Il a dit : « Du café pur. »

Après, il a continué son chemin. Puis il a vu une maison. Il a demandé s'il y avait pas à manger? Les gens ont dit « oui » et lui en ont donné. On lui a demandé d'où il venait? Il a dit : « Hier soir, je rentrais de l'usine, et comme il pleuvait,

neigeait et faisait du brouillard, j'ai pas pu rentrer. » Les gens ont fait : « Vous êtes juste venu ce matin? » Il a dit « oui ». Après, il a fait : « Où c'est qu'elle est ma maison? » Les gens lui ont dit : « Continuez toujours, vous la trouverez.» Lui, il a continué son chemin et il l'a trouvée. Il a frappé. Sa grand-mère est venue lui ouvrir. Elle lui demande : « D'où viens-tu? » Il répond : « J'ai voyagé pendant toute cette nuit. J'ai trouvé deux maisons où ils ont été très gentils. » Alors sa grand-mère lui fait comme ça : « Va te reposer un peu. » Il s'est déshabillé. Sa grand-mère lui a fait sécher ses affaires et lui dit bonsoir. Et lui aussi lui a répondu bonsoir.

Cl. 2. — Débile profonde, mais simple et sans problème. Ses histoires sont pauvres, stéréotypées ; quelques-unes sont confabulées ou contaminées. Mais elle se corrige relativement bien, puisque la fin de l'histoire rejoint toujours le début, et qu'elle réfléchit longuement.

Elle est un petit peu méfiante, par suite d'expériences malheureuses. Elle est douée d'une assez bonne mémoire qui permet « le dressage ». Quant à son affectivité, elle est réduite à l'instinct pur, sans impulsivité, à des sentiments non formulés, mais malgré tout ressentis.

Observation II

Christiane C..., 15 ans (née le 5-2-35), entrée le 7-10-47.

Histoire de l'enfant. — Son père, chiffonnier depuis l'âge de 16 ans, a toujours habité X... De sa première femme légitime, il eut six enfants, dont trois seulement sont en vie. L'un d'eux est un débile mental délinquant.

Devenu veuf, il se remarie avec une veuve également, mère de sept enfants, et dont il eut deux autres enfants : Désiré et Christiane.

Cette femme meurt peu après de tuberculose pulmonaire.

Il eut alors plusieurs concubines, vécut dans des conditions matérielles déplorables : paresseux, alcoolique, violent, il ne s'intéressait nullement à ses enfants. Aussi, en 1944, fit-il l'objet d'une mesure de déchéance prononcée par le Tribunal correctionnel de X... Ses enfants furent confiés à la Protection de l'Enfance. Actuellement, il vit sous les ponts, avec sa concubine d'aujourd'hui.

Christiane est admise en 1947 au Centre de rééducation de Château Picon.

Antécédents personnels. — Pas de maladies graves de l'enfance. Développement normal. Réglée en 1951.

Jusqu'en 1945, milieu familial très mauvais ; taudis, promiscuité, mauvaise nourriture. Scolarité très irrégulière, presque inexistante.

Physique. — Harmonieusement développée. Taille : 1 m. 50. Poids : 50 kg. 500. Elle donne une impression de grande solidité et de vigueur. Le brun de la peau, des cheveux et des yeux accorde une certaine douceur au visage, où le front haut et bombé met sa note volontaire et obstinée. Le regard, peu expressif, manque peut-être de franchise.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,70 au Terman). — Arrivée au Centre ne sachant même pas lire ; elle a réalisé de très grands progrès dans le domaine scolaire.

Régulière, constante dans son travail, possédant un jugement solide, elle veut apprendre et pour y parvenir s'entoure de tous les conseils possibles.

Imagination pauvre à laquelle supplée un esprit d'initiative assez marqué. Au cours des différents interrogatoires, elle réfléchit un certain temps avant de donner des réponses courtes, bien adaptées, précises, brutales même.

Manuellement. — Très douée pour les travaux manuels, active, persévérante dans ce qu'elle entreprend, elle n'a donné jusqu'à ce jour que des satisfactions à ses éducatrices.

Caractère. — Le trait dominant de ce caractère en est la froideur et le calme remarquable. Christiane parle avec parcimonie de sa vie passée, dans les conditions que nous avons rapportées, et ne semble pas avoir été profondément marquée par son enfance malheureuse. « Mon père, je le vois quelquefois... Mais il ne me donne rien... Mon frère Jacques habite à l'hôtel et travaille dans une maison où l'on emballe les chiffons... Désiré aussi travaille aux chiffons... Madeleine est la seule qui soit gentille. Je vais chez elle pendant les vacances, je l'aide à laver, raccommoder, etc... Je n'ai pas d'amies particulières, je les aime toutes pareil... Je m'ennuie un peu ici, mais je préfère quand même être là à cause de toutes les petites choses qu'on apprend... »

Peu gênée par une sensibilité muette, elle met toute son activité et sa ténacité au service d'intérêts uniquement intellectuels. Ambitieuse, elle veut arriver à sortir de son milieu, prête à le renier s'il le fallait. D'un ordre et d'une propreté extrême, vaillante, volontaire,

elle désire connaître ce qu'il est indispensable de savoir pour mener une vie normale. Le reste ne l'intéresse pas. Elle concentre ses efforts sur un but bien défini. Assez égoïste, elle fait, du reste, tout converger sur elle si besoin est.

Depuis trois mois, Christiane a quitté le Centre pour être placée dans une famille où l'on est plein de sollicitude pour elle. Ravie, elle s'y est très bien adaptée. Elle a déjà soigneusement mis de côté le premier argent gagné.

Cl. 1. — Caractère où la secondarité durcit le manque d'émotivité. Le Q.I. est ici utilisé au maximum, ainsi que les autres possibilités. par un esprit clair, logique, implacable, voulant s'intégrer dans un monde normal.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Hier, il y a une dame, je m'occupe de sa petite fille, elle m'a porté de la laine pour me récompenser.

Méchanceté. — Des filles, elles me font des méchancetés à moi, elles nous disent des méchancetés, mais elles nous battent pas, parce qu'on se rendrait.

Bravoure. — Jeanne d'Arc. Elle a défendu sa patrie.

Malhonnêteté. — C'est quelqu'un qui a volé. Nous des fois, ça arrive on va boire du café ou du vin sans le demander. Mais ça arrive très... pas souvent (*lapsus*).

Action honteuse. — C'est quelqu'un qui tue des personnes.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 12.
Temps total : 20'.
Temps moyen : 1'40".

G : 2	3	F + : 7	8	A : 3	
Ḡ : 1		F ± : 1		(H) : 2	
				H : 2	5
D : 7	8	K : 1		Hd : 1	
Do : 1		FK : 1		Anatomie : 1	
		F (c) : 1		Montagne : 1	
Dd : 1		Fc' : 1		Pantin : 1	
				Soulier : 1	
G : 25 %		F : 66 %		A : 25 %	
D : 66 %		F + : 93 %			
Dd : 8 %					
K : C		FK : Fc			
I : 0		I : 1			

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 4}}{\text{R. total : 12}} = 33\ \%$$

PROTOCOLE.

I 4'	D	K	(H)		∧ 1. Au Père Noël.	Il marche (noir latéral).
	D	F +	H		∨ ∧ 2. Ça ressemble à un corps. ∨ ∧ Je ne vois que ça.	(Figure du milieu.)
II 2'	$\overline{G}$	F +	H	Ban.	∧ 1. A des cuisiniers. ∨ ∧ < ∧ C'est tout.	(Sauf le rouge inférieur.)
III 2'	Do	F ±	Anat.		∧ 1. Ça ressemble à un squelette. Ça c'est sa tête. C'est tout.	(L'homme habituel, moins la jambe.)
IV 2'	D	F +	Soulier	∧ ∨	∧ Je ne sais pas ça. 1. Ça ressemble à des souliers. C'est tout.	(Botte habituelle.)
V 1'	G	Fc'	A	Ban.	∧ 1. A un papillon, ça. ∨ ∧ ∨ ∧ Je ne vois que ça.	C'est un papillon noir, un papillon de nuit.
VI 2'	G	F (C)	A		∧ 1. A une tortue, ça. ∨ ∧ Je ne vois plus rien.	A cause des écailles aussi.
VII 1'	D	F +	(H)		∧ ∨ ∧ 1. A des petits nains. ∨ ∧ > ∨ ∧ Je vois plus rien.	(Les deux tiers supérieurs.)
VIII 1'	D	FK	A,	Ban.	∧ > 1. Là, un lion.	(Animal habituel). Il s'en va.
	D	F +	Mont.		2. Ça ressemble à des montagnes, ça. ∨ ∧ ∨ ∧ je vois plus rien.	(Le contour du tiers sup. de la tache.)
IX 2'					∧ ∨ ∧ ∨ ∧ > ∧ Je vois rien.	
	D	F +	Pantin		∧ 1. A des pantins. C'est tout.	Des jouets.
X 3'	Dd	F +	Hd		∧ ∨ ∧ ∨ ∧ ∧ 1. Une tête de personne.	(Fragment du contour int. des taches roses.)

T. A. T.

PL. 1 (12'). — Un petit garçon. Il va apprendre la musique. Le monsieur qui le dirige il lui a fait voir comment il pourrait jouer, et puis il s'en rappelle plus. Il cherche. Il va reessayer à jouer, et il va pouvoir. Après, il va vers le monsieur qui le dirige, il a su sa musique, après il s'en va.

PL. 2 (13'). — Là, on est à la campagne. Il y a un monsieur qui laboure la terre. Alors sur la route, une jeune fille passe. Elle réfléchit sur les devoirs que la maîtresse lui a donnés. Elle rentre chez elle. Elle dit bonjour à sa mère, elle lui raconte

sa matinée, comment elle l'a passée. Alors elle lui dit qu'elle l'a passée très bien. Alors elle lui dit à sa mère : « Tu veux que je t'aide à travailler un peu? » tant que son père rentre pour souper. Pendant qu'elle travaille, elle lui raconte tous les devoirs qu'elle a fait. Puis son père arrive. Sa mère lui dit bonjour. Elle aussi ; puis elle dit qu'elle a à peu près bien travaillé.

Pl. 3 (5'). — Là, c'est une dame qui pleure parce que son mari est malade. Elle va chez le docteur, puis elle lui dit : « Vous voudrez passer chez moi, parce que j'ai mon mari qui est malade. » Alors elle s'en va. Deux minutes après, le docteur arrive ; puis la dame lui dit : « Ah! c'est vous, docteur? » Alors le docteur va voir son mari, puis l'ausculte, puis il dit qu'il a la grippe, puis il dit qu'il faut qu'il reste huit jours couché au lit, puis il fait une ordonnance pour tous les médicaments qu'il faut. La dame va chez le pharmacien chercher les médicaments. Elle revient chez elle, elle soigne son mari, elle lui donne sa potion qu'il doit prendre, puis elle écrit à ses parents en leur disant que son mari va mieux, qu'il va reprendre le travail.

Pl. 4 (8'). — Là, c'est deux jeunes personnes. Le monsieur lui dit comme ça : « On va aller chez mes parents pour te faire faire la connaissance. » Puis elle lui dit : « Quand on partira? » — « Demain si tu veux. » Alors ils préparent leurs affaires, ils rectifient s'il ne leur manque rien, et puis lui, il va se promener un tout petit moment, tant que la jeune dame prépare le repas. Puis elle réfléchissait au beau voyage qu'elle allait faire. Puis il revient. Ils se mettent à table. Puis ils parlent en mangeant de tous leurs projets. Puis ils ont fini de manger. Puis ils vont se promener un peu. Après, ils reviennent, puis après ils vont se coucher, en attendant le lendemain pour prendre le train.

Pl. 5 (7'). — Là c'est une dame, elle fait son ménage. Puis elle a fini une pièce. Elle pense tout d'un coup qu'elle a oublié de faire la poussière, puis elle fait la poussière. Puis quand elle a fini, elle va faire la cuisine, puis elle balaie, elle lave la vaisselle, les casseroles. Quand elle a fini, elle fait son manger.

Puis tout d'un coup elle va voir, c'était son cousin. Elle va ouvrir : « Tiens, adieu, alors ça va bien? » Alors il lui dit : « Oui, alors ça va bien chez toi? » — « Ça va à peu près. » — « Ton mari travaille toujours? » — « Oui. »

Alors ils parlent un peu : « Je suis venu un petit moment pour te dire bonjour. » Puis il part et lui dit au revoir.

Pl. 6 (8'). — Là, c'est une dame avec un monsieur. Elle était en train de se coiffer. Tout d'un coup elle entend une voix d'homme. Il allait faire une commission, en même temps il est passé dire bonjour à sa femme. Puis il lui dit : « Le patron m'a besoin pour travailler, alors je ne rentrerai pas ce soir. » Alors elle lui dit : « Bon, ça va. » Puis ils se disent au revoir et il s'en va.

Pl. 7 (7'). — Là, c'est une dame avec sa petite fille qui, elle, tient son poupon. Alors cette dame lui dit : « Tu vas aller me faire une course. » Alors la petite fille lui dit : « Oui, je m'en vais y aller. » Alors, elle prend l'argent, le sac et elle part.

Sa maman, du temps, était en train de faire son lit. Puis elle entend frapper, c'était la petite fille qui revenait de faire les courses qu'elle lui avait commandées. « Ça y est, me voilà rendue, j'ai été faire une course que tu m'avais dit. » — « C'est très bien, tu es bien mignonne, maintenant tu peux aller t'amuser. »

Pl. 8 (5'). — Là, c'est une dame qui est en train de penser. Elle est en train de penser à ses parents, puis tout d'un coup une idée lui vient, qu'il faut qu'elle écrive à sa famille. Après elle va chercher tout ce qu'il lui faut et elle écrit. Elle demande si tout le monde va bien et que chez elle ça allait à peu près bien. Je pense que papa va bien ainsi que mes frères.

Pl. 9 (6'). — Là, on est dans la forêt. Il y a deux jeunes filles. L'une des deux elle avait ses parents, puis ses parents lui avaient dit qu'ils ne voulaient pas qu'elle aille dans la forêt. Elle a désobéi, elle y a été quand même, elle s'est perdue ; puis elle retrouve plus le chemin. Elle crie au secours. Personne ne l'entendait.

Tout à coup, elle voit une jeune fille. Puis elle lui dit : « Vous voulez m'aider à retrouver mon chemin, parce que je me suis perdue? » Alors elles partent toutes

les deux. Elles voient un sentier, c'était ce sentier qu'il fallait prendre pour arriver chez elle. Elles marchaient un grand moment, puis elle arriva. Sa mère était inquiète et elle lui dit : « Tu m'as désobéi, je le dirai à ton père pour qu'il te gronde. »

La jeune fille remercia sa camarade de lui avoir retrouvé le chemin.

Pl. 10 (6'). — Là, c'est une jeune maman avec son fils. Alors son fils devait partir au régiment. Quand le jeune homme lui a dit, sa maman était inquiète. Elle lui dit : « Surtout, tu nous écriras. » Alors le jeune homme : « Je vous écrirai. » Le jour suivant quand le jeune homme devait partir, alors la mère et toute la famille l'accompagnaient à la gare. Puis le train était pas là. Il était pas arrivé, ils pourraient parler encore un petit moment. Puis, tout d'un coup, on avertit que le train arrivait et il se mit dans le train. Il plaça ses valises. Puis, en partant, il leur faisait bonjour.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (3'). — C'est en pleine nuit. Il y a une jeune fille qui veut traverser et un monsieur qui veut l'arrêter, et elle se dépêche à marcher, et elle arrive chez elle. Elle se ferme à clef et puis elle dit : « Ça y est, je suis arrivée. » Elle se déshabille et elle se met un petit tablier.

Pl. 12 (2'). — Là, c'est une jeune femme qui était chez elle, elle faisait le ménage. Puis tout d'un coup, sa grand-mère arrive et elle lui dit : « Tu pourrais pas me rendre un service? » Et elle lui dit : « A quoi faire? — « A me laver le linge, parce que je ne peux pas le faire, parce que je suis fatiguée. »

Pl. 13 (5'). — Là, c'est une dame avec un monsieur qui se tient debout. La dame était malade. Elle se coucha et puis dans la nuit elle prit des remèdes. Puis son mari il arriva, il trouva sa femme couchée. Puis il la secoua. Il l'appela et, voyant qu'elle ne répondait pas, il se dit : « Elle est morte. »

Avant de le dire, il s'en va au docteur pour voir si c'était bien vrai qu'elle était morte. Il revient avec le docteur, puis il l'ausculte, puis il dit : « Elle est morte. » Il avertit ses parents et il envoya un télégramme, puis il arriva et on la laissa trois jours dans la maison. Puis après, on lui fait son enterrement.

Pl. 14 (6'). — Là, c'est un jeune homme, il était dans sa chambre, il était en train de lire. Puis tout d'un coup il entend crier. C'était un monsieur qui voulait attraper une jeune fille, et la jeune fille était tellement essoufflée qu'elle ne pouvait courir.

Alors le jeune homme voyant ça, il descend de sa chambre, puis il sort dehors et attrape le jeune homme. « Pourquoi vous faites du mal à cette jeune fille? » Puis voyant ça, il ne savait plus quoi répondre. « Vous aurez l'obligeance de repartir chez vous, et en partant, si je vous revois, gare à vous. »

La jeune fille était évanouie. Alors, le jeune homme l'amena chez lui, puis la soigna, et après elle revient à elle. Puis elle dit : « Ah! mon Dieu, où je suis! » Puis le jeune homme lui dit : « Ne craignez rien, je vous ai sauvé la vie, je vais vous raccompagner chez vous. » Puis il partit, puis en arrivant chez elle, elle le remercia de tout ce qu'il venait de faire pour elle.

Pl. 15 (4'). — Là, c'est un monsieur qui était dans le cimetière. Il avait sa femme morte. Puis, un jour, il a eu l'idée d'aller prier sur sa tombe. Alors il partit et il rentrait dans le cimetière et, tout à coup en priant, il tomba évanoui. Il resta un grand moment évanoui. Puis après il revient à lui, puis il dit : « Ah! mon Dieu, où je suis? Je suis dans un cimetière. » Et après, il se rappela qu'il était sur la tombe de sa femme, puis après il partit chez lui, puis il se coucha, prenant des remèdes. Le lendemain ça allait mieux.

Pl. 16 (10'). — C'était une jeune fille, pour faire la surprise à sa maman, elle lui broda un joli drap. Puis elle y travailla tous les soirs dans sa chambre. Puis, une fois fini, elle lui offrit. Puis sa maman était très contente que sa fille lui ait brodé si bien : « Et à quel moment tu le brodais? » — « Dans ma chambre tous les soirs. » Sa maman tellement qu'elle était émue, elle pleura de joie.

Pl. 17 (5'). — Là, c'est une jeune fille qui avait son père qui travaillait et qui était marin. Puis un soir, elle le vit pas rentrer, à la même heure que d'habitude. Alors elle s'inquiéta. Puis elle va au bord du pont pour voir si le bateau arrivait, et elle le vit pas encore. Puis elle resta jusqu'à ce que le bateau arrive. Tout d'un coup, très loin, elle vit une ombre et elle se dit : « Pourvu que ce soit mon père qui arrive. » Elle attendit un grand moment qu'il arrive au bord, et tout d'un coup elle vit son père arriver : « Ah! je croyais que t'avais un accident. »

Pl. 18 (5'). — Là, c'est une dame et sa bonne. La dame était dans sa chambre en train de faire sa toilette avant de partir, elle s'habillait et se peigna. Puis après, elle descend voir sa bonne et elle lui dit : « Je rentrerai à 11 heures. » Et la bonne lui dit : « Bon, très bien. » Puis elle sortit. Elle partit faire ses courses et tout d'un coup, elle se sentit mal, elle se reposa un moment et elle repartit. En cas d'accident elle était rentrée chez elle, et sa bonne lui demanda : « Qu'avez-vous madame. » — « Je ne me sens pas bien ce matin. » — « Voulez-vous prendre quelque chose? » — « Non, ce n'est rien ça va passer tout seul. » Alors elle monta dans sa chambre, elle se déshabilla, elle s'asseoit un moment.

Pl. 19 (8'). — Là, c'est une maison dans la nuit. Il neigeait, et dans cette maison il y avait une dame, deux petits garçons et une petite fille ; et dans la nuit un petit garçon se réveilla. Puis il se mit à la fenêtre, il voyait qu'il neigeait et il a trouvé ça si agréable, qu'il resta un grand moment. Et tout d'un coup, un hurlement de chouette, il eut peur et pleura. Tout d'un coup, sa mère se réveilla et alla dans sa chambre, et elle le vit pas. Elle le chercha et en arrivant dans la cuisine, elle s'aperçut qu'il était à la fenêtre. Elle lui dit : « Que fais-tu là? » — « Je me suis réveillé et j'ai vu qu'il neigeait, alors je me suis levé et je me suis mis à la fenêtre pour voir tomber la neige, et puis après j'ai entendu un hurlement de chouette et j'ai eu très peur. » Alors sa mère : « Pourquoi n'es-tu pas resté au lit?... tu es un petit désobéissant, et maintenant va te coucher. » Et une fois couché, il s'endormit et il rêva de tout ce qui venait de se passer.

Pl. 20 (7'). — C'est un monsieur qui était dans une forêt qui avait plein de maisons. Tout d'un coup il se rappela qu'il avait un frère, pas très loin d'ici. Alors il partit tout de suite. Il marcha un grand moment, puis tout d'un coup il vit une maison allumée, il avait un petit bout de chemin à faire, et en arrivant il frappa et il reconnut son frère : « Alors, tu sais j'étais dans la forêt, puis je me suis rappelé que tu habitais pas très loin. Alors, je me suis dépêché pour arriver avant la nuit. Puis tu sais, je ne voulais pas coucher dans la forêt et alors tu ne voudrais pas me faire coucher chez toi? » Et il lui dit : « Oui, et je vais te présenter à ma femme. » Et il partit le présenter, et puis il lui dit : « Il faudra que tu prépares un lit pour le faire coucher. »

Cl. 2. — L'intelligence est pratique, suffisante, plus adaptée aux nécessités sociales que le laisserait supposer un Q.I. de 0,70.

Le comportement est bien adapté. La personnalité est forte, du type créateur, à tendance revendicatrice, mais relativement contrôlée. Christiane semble donc bien adaptée à une vie pratique. Elle est peu tourmentée, peu sentimentale. Dotée d'une affectivité froide, elle apparaît peu impressionnée par ses expériences vécues, bien qu'elle nous présente à plusieurs reprises un thème d'agression probablement sexuelle.

Quelques tendances obsessionnelles se manifestent au Rorschach, mais n'apparaissent plus au T.A.T. Auto-punition qui explique peut-être, malgré des tendances paranoïaques, la possibilité qu'elle a de demander du secours à une tierce personne, ce qui améliore le pronostic social.

Observation III

Marguerite D..., 18 ans (née le 6-5-33), entrée le 12-6-50.

Histoire de l'enfant. — Son père, qui était à la fois un éthylique et un déficient psychique, est décédé en 1942 de tuberculose. Sa mère, femme de ménage, vit depuis 1948 en concubinage avec M. X..., marié et père de plusieurs enfants.

Un frère de 21 ans, peintre en bâtiment, habite avec la mère et présente un retard psychique.

Une sœur de 20 ans est légèrement débile.

Une sœur de 15 ans est actuellement soignée dans un sanatorium pour un mal de Pott.

Antécédents personnels. — Entre 1 et 2 ans, l'enfant a été hospitalisée pendant dix mois pour un eczéma suintant de la joue gauche.

Elle marche à 2 ans ; est placée en collectivité pour échapper au contact de son père atteint de tuberculose. Maladies de l'enfance : rougeole, coqueluche, varicelle. Scolarité jusqu'à 14 ans.

Elle revient chez elle, âgée de 15 ans. Elle vit alors, pendant deux ans, avec sa mère, son beau-père et son frère, dans de très mauvaises conditions de logement (une seule chambre !). A deux reprises, elle est placée chez des particuliers. Mais elle est renvoyée chaque fois pour avoir giflé ses patrons. Puis sa mère, cherchant à l'éloigner, demande son admission au Centre de Château-Picon, alors qu'elle habite aux environs de Paris. Elle vient elle-même accompagner sa fille, la présente en l'accablant de reproches et la menace publiquement de la mettre dans une maison de correction. Marguerite a alors 17 ans.

Physique. — C'est une grande fille grasse, souriante, dont le visage ingrat est sans grand caractère. Taille : 1 m. 55. Poids : 65 kg. Forte odeur de la peau.

L'examen physique révèle des dents d'Hudchison, un souffle systolique rude à foyer aortique.

Très aimable, elle répond d'une voix traînante aux questions posées.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,78 au Terman). — Peu d'imagination. Aucune curiosité intellectuelle. Sa vie physique et psychique semblent limitées par une certaine inertie qui l'empêche de concentrer ses efforts dans un but donné.

Manuellement. — Moyennement douée, nonchalante. Stimulée par des camarades plus jeunes, elle fait quelques progrès.

Caractère. — Mou, paresseux, amorphe. Elle parle sans aucune trace d'émotion de sa mère : « Elle m'a fait partir parce qu'elle voulait rester seule avec mon beau-père. Chez nous, elle nous le disait à chaque coup. » Ou bien : « Maman ne veut pas que je lui écrive, car elle n'est pas remariée. C'est lui qui ne veut pas, parce qu'il n'est pas divorcé d'avec son autre femme... il a des enfants, il faut qu'il paye la pension de famille et tout... » Elle ajoutera sur le même ton tranquille : « Ma mère préfère ma plus jeune sœur. »

Au Centre, elle se lie peu avec ses camarades, « s'aplatissant » facilement devant elles plutôt. Elle ne s'amuse guère. Elle est jugée par son entourage : menteuse et désordonnée.

Un reproche un peu vif la bute facilement ; elle se montre par contre très sensible à la douceur. Son attitude envers ses éducatrices manque de naturel. « On a l'impression de la sentir toujours contractée », disent-elles.

Cl. 1. — Caractère amorphe. Malgré un Q.I. = 0,78 et un esprit logique, elle réalise de faibles progrès dans le domaine pratique. La faute en incombe à sa nonchalance. Elle peut cependant s'intégrer dans une vie normale dans la mesure où un intérêt quelconque viendra secouer son apathie.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — C'était une petite fille. Elle avait battu sa compagne et après lui avait lancé des coups de pied.

Bonté. — Les infirmières qui sont bonnes pour nous.

Bravoure. — C'était une petite fille. Elle avait cassé un carreau, passé son bras dedans. Elle était toute coupée et n'avait pas pleuré.

Malhonnêteté. — Quelqu'un qui répond, qui dit des grossièretés aux grandes personnes ou à la sœur.

Action honteuse. — Faire quelque chose de vilain.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 17.
Temps total : 35'.
Temps moyen : 2'3".

G : 2 } 4	F + : 11 }		A : 5 } 8		
Ḡ : 2 }	F — : 1 } 13		Ad : 3 }		
	F ± : 1 }				
D : 8 }	FK : 2		H : 1 } 1		
Do : 1 } 10	ClobF : 2		Hd : 0 }		
Di : 1 }			Anatomie : 2		
			Nuage : 1		
			Plante : 3		
Dd : 3			Rocher : 2		
G : 24 %	F : 76 %		A : 47 %		
D : 59 %	F + : 88 %				
Dd : 17 %					
K : C	FK : Fc		$\frac{\text{VIII - IX - X : 7}}{\text{R. total : 17}} = 41\ \%$		
0 : 0	2 : 0				

Protocole.

I	G	F +	A	Ban.	∧ 1. C'est un papillon.	Forme.
2'	Dd	F +	Rocher		2. A des rochers.	Forme.
II	Ḡ	F +	H	Ban.	∧ 1. Des cuisiniers.	Ils sont assis
1'					∨ ∧ J'y vois plus rien.	avec les mains attachées (sauf le rouge inf.).
III	Ḡ	F ±	Anat.		∧ 1. Un bassin.	(Tout le noir, excepté le rouge.)
	D	F +	Plante		∨ 2. Comme des arbres.	(Figures du milieu.)
	D	F +	Plante		3. Comme des branches. J'y vois plus rien.	(Pieds de l'homme habituel.)
IV	Do	F +	A		∧ + + + (2').	
4'					∨ 1. Une chauve-souris.	Forme (bottes habit. sont les ailes ; le reste n'est pas vu).
V					∧ + + + (3').	
5'	G	FK	A		1. La forme d'une mouche.	Elle bouge.
					∨ J'y vois plus rien.	

VI 5'	Dd	F +	Ad		∧ ∨ (1'). 1. Un rhinocéros. J'y vois plus rien.	Les crocs juste (détails limitant en bas l'espace cent. inf.).
VII 4'	D	ClobF	Rocher		∧ + + (1'). 1. A des rochers. ∨ Je vois plus rien.	Je vois les bosses du rocher (2/3 sup.).
VIII 3'	D	FK	A	Ban.	∧ 1. Des singes qui montent aux arbres.	(Animaux habituels.)
	D	F +	Plante		2. Puis il y a un sapin.	F. (vert sup.).
	D	F +	Ad		∨ 3. On voit deux têtes de vache.	F. (tache rose du 1/3 inf.).
IX 4'	D	ClobF	Nuage		∧ ∨ + + (1'). 1. A des nuages.	Ce sont de gros nuages (rose inf).
	Di	F +	Ad	Ban.	2. Il y a un tigre. Je vois plus rien.	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
X	D	F —	A		∧ 1. A une coccinelle.	A cause des pattes (bleu lat.)
5'	Dd	F +	Anat.		2. Au tuyau du milieu.	(Gris sup. partie médiane.) A la trachée.

T.A.T.

Pl. 1 (3'). — C'est un petit garçon qui apprend à faire du violon. Sa mère l'a envoyé pour étudier, il ne veut pas. Alors il met les coudes sur la table, sa maman va le gronder parce qu'il n'étudie pas. Alors elle le punira et le mettra au lit. Il demande pardon à sa mère, pour pas qu'elle le mette au lit, il se met à jouer du violon.

Pl. 2 (6'). — Là, il y a un laboureur qui est en train de creuser les sillons ; il y a un homme qui a les bras croisés et qui le regarde ; puis il y a une dame qui a un livre fermé et qui est en train de penser à ce qu'elle allait faire.

Le laboureur, il trace des sillons et sa femme qui est en train de regarder, et il demande à sa fille ce qu'elle veut faire, alors sa fille a fermé le livre, elle était en train de lire, elle se rend vite chez elle pour reprendre son travail ; et la mère va faire le dîner pour le midi ; et quand le laboureur rentre à la maison, il se lave les mains et il se met tout de suite à table.

Pl. 3 (4'). — C'est une jeune fille qui pleure parce que sa mère l'a mise à la porte ; comme elle avait pas été sage avec ses patrons, car elle avait volé des affaires qu'elle ne voulait plus rendre. Alors sa mère lui a dit de les rapporter tout de suite, autrement elle ne reviendrai plus à la maison ; elle alla le porter tout de suite, en s'excusant de les avoir pris ; et elle revient vers sa mère qui lui donne du travail à faire, et qui lui dit de ne plus recommencer, car si elle continuait, elle serait enfermée jusqu'à 21 ans, et elle promit à sa mère de ne plus recommencer.

Pl. 4 (7'). — C'est une femme qui voit que son mari s'en va travailler. Alors elle lui dit au revoir. Alors la dame, elle fait le ménage et elle prépare le dîner pour quand il rentrera. Une fois fait le ménage, elle va faire les courses ; chercher le pain,

la viande et puis le lait. Midi arrive, elle met le couvert et quand son mari rentre, elle l'embrasse et se met à table, il lui dit ce qu'il a fait le matin. Après il s'habille pour aller au travail, lui dit au revoir ; et pendant ce temps-là la mère fait la vaisselle et après elle raccommode jusqu'à 4 heures. Après elle reprépare le dîner ; ensuite, elle raccommode encore. Quand il rentre, la mère aussitôt va lui dire bonjour. Il se déshabille et se lave les mains, et ils se mettent à manger tous les deux, et ils parlent tous les deux. Le père lit le journal et la mère fait la vaisselle du soir, et ensuite ils parlent tous les deux ensemble. Après ils vont se coucher.

Pl. 5 (4'). — C'est la mère qui revient du travail et qui regarde si le facteur n'est pas passé, et elle s'en va laver le linge pour le faire bouillir, et une fois lavé elle va le faire bouillir. Ensuite elle raccommode le linge qu'elle avait de retard. Et ensuite, elle le repasse et elle le plie bien comme il faut dans l'armoire. Et une fois fini, elle va rincer le linge qu'elle avait mis à bouillir ; elle l'étend après ; comme il pleut tout le temps, elle va l'étendre devant le grenier et après elle prépare le dîner.

Pl. 6 (8'). — C'est une dame qui travaillait ; et tout d'un coup on vient frapper à la porte, pour lui apporter une lettre. Alors la dame la lit tout de suite et elle voit qu'on lui annonce une mauvaise nouvelle, que son mari qui était en Indochine est mort. Elle est désolée de voir que, maintenant, elle va être toute seule dans la maison, et elle ne sait plus comment faire. Il y a des amis qui sont venus la voir et qui lui ont demandé ce qu'elle avait... et que son mari était mort. Alors on lui dit que dans la vie, elle en verrait d'autre. Alors elle dit que c'est pas du tout pareil. Quand on a un mari de le quitter... Avant de partir, elle leur fait un petit café et elle les embrasse bien fort.

Pl. 7 (8'). — C'est une maman qui parle à sa petite fille, car elle était en train de jouer à la poupée ; et elle lui dit qu'il faut bien travailler en classe. Alors la petite fille lui promet de tâcher de bien travailler en classe pour avoir son certificat, car la mère voudrait bien qu'elle le passe, car cela lui ferait bien plaisir, et que si elle était reçue, elle lui achèterait une montre. Alors la petite fille est très contente ; elle dit à sa mère qu'elle étudiera bien et qu'elle fera tout ce qu'on lui commendera de faire. Alors après elle s'en va dans la cour jouer avec sa poupée et promener. Alors, elle demande à sa maman si elle peut aller avec des amies, et sa mère lui commande surtout de ne pas aller trop loin, car elle serait punie et ne la laisserait plus sortir toute seule. Alors elle dit merci à sa mère de l'avoir laissée sortir avec des amies, et sa mère lui recommande surtout de ne pas rentrer trop tard.

Alors le soir, elle était rentrée tard. Sa mère qui s'était très inquiétée, l'a grondée très fort et lui a dit : « Pourquoi tu ne m'as pas obéi? » Alors la petite a répondu en pleurant : « J'avais oublié l'heure. » La mère lui a dit : « Surtout ne recommence plus. » Alors la petite a vite embrassé sa mère.

Pl. 8 (5'). — C'est une maman qui n'a pas eu de réponse de son fils. Alors elle est très inquiète car il est parti dans une colonie et elle voudrait bien savoir si la colonie lui plaît et s'il s'amuse bien. Le lendemain arrive le facteur qui passe lui apporte les lettres et le journal, et elle commence tout de suite à l'ouvrir pour voir qui est-ce qui lui a écrit, et elle voit que c'est son fils qui lui a écrit.

Alors aussitôt qu'elle a vu ça, elle a répondu tout de suite à son fils pour pas qu'il attende trop la réponse et elle va la porter à la poste en faisant ses courses ; et elle lui achète une paire de chaussure pour lui envoyer tout de suite, pour qu'il la reçoive le plus tôt possible.

Pl. 9 (5'). — Là, c'est une petite fille qui est partie dans la forêt et qui a désobéi. Alors sa mère est partie, vite en courant, pour la rechercher, car il fait très nuit et il y avait un grand vent , de l'orage ; et de peur, elle s'est mise sous un arbre et elle s'est dépêchée.

La mère, voyant la robe de sa fille dépasser, elle vit qu'elle était là et elle la gronde ; et quand elle rentre chez elle, elle la met au lit sans manger ; et le dit à son père en arrivant, qui la gronde très fort.

Juste le soir, elle devait aller au cinéma. Alors sa mère lui dit qu'elle n'irait pas. La petite fille pleura de voir et d'entendre les autres y aller. Alors, le lendemain,

quand elle rentra en classe, sa maîtresse lui demanda : « Pourquoi elle avait les yeux rougis ? » Alors elle dit à sa maîtresse qu'elle avait désobéi ; elle s'était sauvée de la maison. Alors la maîtresse dit à la petite que sa mère avait eu raison de la gronder, car il ne faut jamais faire de bêtises comme ça ; et elle se mit à travailler.

Pl. 10 (6'). — C'est une dame qui est partie au travail et qui avait donné un travail à sa bonne avant de partir ; qu'elle ferait le ménage et si elle pourrait, elle laverait le linge ; et après elle préparerait le dîner.

Et quand midi arrive, la patronne n'était pas contente d'elle, parce qu'elle n'avait pas fait ce qu'elle lui avait dit de faire ; et qu'elle était obligée de faire le dîner. Alors elle lui dit que si ça continuait, elle la renverrait de chez elle ; et qu'elle en prendrait une autre à sa place ; car avec le travail qu'elle avait déjà à faire, c'était difficile de faire celui de la maison. Alors, elle lui promit de bien travailler pour y rester et elle continua son travail.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est dans une forêt, où on m'envoya chercher du bois et il me dit : « Surtout ne va pas loin, car il y a des bêtes. » Alors je désobéis, j'ai été plus loin ; et plus loin il y avait une rivière et là je me suis amusée à monter sur des rochers, et je me suis amusée à me tremper les pieds ; et quand j'ai voulu ressortir, j'avais mes pieds tout mouillés. Alors je ne savais pas comment faire pour rentrer chez nous. Je me dis que maman allait me gronder bien fort. Alors elle va dire, pourquoi j'ai été dans l'eau. Alors je lui ai dit « que c'était pour m'amuser », et elle me dit « qu'elle avait pas tant de chaussures à acheter ». Alors elle m'a dit « qu'elle ne m'enverrait plus toute seule dans la forêt ».

Pl. 12 (5'). — Un jour, il y avait une dame qui alla voir une pauvre vieille chez elle pour la soigner, car elle ne pouvait plus marcher, elle ne pouvait plus rien faire, et elle lui demanda ce qu'il y avait à faire. Alors, elle lui répondit qu'il y avait le ménage à faire, les chambres ; elle lui a demandé si elle ne pourrait pas faire la lessive ; et la dame ne lui refusa pas ; et alla la faire. Alors la pauvre vieille la remercia beaucoup de voir qu'elle pourrait faire le travail.

Pl. 13 (5'). — C'est un monsieur qui a reçu une lettre et qui devait partir au régiment. Alors il alla trouver sa femme qui était en train de raccommoder et il lui dit qu'il doit se préparer tout de suite pour s'en aller, car on l'attendait dans la caserne avec ses camarades. Et sa femme monte tout de suite dans la chambre, pour lui préparer les affaires qu'il devait emporter. Ensuite, elle descend l'accompagner jusqu'à la porte. Il l'embrasse bien fort en disant qu'il n'arriverait pas de malheur. Ensuite, elle monte dans sa chambre et, là, elle est toute triste.

Alors quand ses enfants rentrent de classe, ils appellent leur mère qui descend aussitôt et qui les embrasse. Alors ses enfants lui demandent pourquoi qu'elle était triste ; elle leur répond que leur papa était parti au régiment. Alors les enfants demandent « pour combien de temps il était parti »? La mère a répondu qu'il était parti pendant deux ans. Alors les enfants ont trouvé que ce serait long de ne pas voir leur père pendant deux ans.

Pl. 14 (7'). — Il était une fois une maison qui n'était pas habitée. Alors il faisait très très nuit. Un voleur est venu pour y piller ; et quand il entendit une porte s'ouvrir, il se sauva tout de suite par la fenêtre, et alla se cacher pour ne pas qu'on le voit.

Des gens qui passèrent dans la rue, lui demandèrent ce qu'il faisait. Alors il ne répondit pas, et les gens le questionnaient jusqu'au bout ; mais il ne répondit pas quand même , alors ils sont partis et il est resté tout seul.

Pendant ce temps-là, il regardait s'il n'y avait personne qui arrivait, pour revenir dans la maison. Il rentra de nouveau dans la maison, et là, il y avait des gens qui étaient cachés et qui l'ont tout de suite pris, et qui l'ont amené à la gendarmerie pour lui demander ce qu'il venait faire dans la maison ; et les gendarmes le questionnèrent, mais il ne répondit pas.

Ils lui mirent les menottes et firent demander s'il y avait pas de témoins? Il y en avait, alors ils ont dit qu'il venait voler ; et là, il a été mis en prison.

Pl. 15 (5'). — C'était dans une famille, où ils avaient laissé les fenêtres toutes ouvertes. Alors il y avait eu un grand vent, de l'orage et des éclairs et la foudre était tombée juste dans la maison, et il y eut beaucoup de dégâts. La maison était démolie. Les affaires toutes cassées. Quand ils sont revenus, ils ont vu la maison comme ça, ils se sont demandés ce qu'il y avait eu ; alors ils allèrent demander aux voisins ce qu'il y avait eu. Ils leur dirent que c'était un grand orage, et que la foudre était tombée dedans. Alors, on ne savait plus comment faire pour y habiter, alors ils ont été dans un hôtel, et après ils ont demandé qu'on vienne reconstruire leur maison. Alors pendant ce temps-là, ils sont restés tout le temps dans un hôtel et ils venaient voir si la maison se construisait.

Pl. 16 (3'). — C'était une dame qui n'avait pas de maison, et qui habitait tout le temps chez ses beaux-parents, et elle avait juste un terrain qui ne faisait rien. Alors elle dit à son mari qu'elle voudrait bien faire reconstruire une maison. Alors il lui a répondu « oui ». Elle va tout de suite le dire à ses beaux-parents qui, eux, étaient très contents de voir qu'elle avait trouvé du terrain pour faire construire.

Une fois que la maison fut construite, ils achetèrent tous les meubles et comme il leur restait de la place, ils se sont fait faire un petit jardin où il planta des légumes et des fleurs.

Pl. 17 (5'). — C'était un château où il y avait le roi et la reine. Alors ils avaient une bonne qui faisait la lessive, qui repassait et raccommodait ; et quand le dimanche elle avait fini de faire le ménage, elle alla se promener sur un pont où elle vit tout le paysage et les fleurs et elle alla faire des courses.

Quand elle rentra chez ses patrons, elle raconta tout ce qu'elle avait fait dans la journée. Qu'elle s'était promenée. Alors ses patrons lui dirent d'aller préparer tout de suite le dîner et de mettre le couvert parce qu'ils devaient sortir au cinéma ; et elle demanda pendant ce temps ce qu'elle ferait. Alors ses patrons lui dirent qu'ils lui payaient le cinéma et elle alla avec eux.

Pl. 18 (7'). — Il était une fois une mère qui avait des enfants ; et le garçon, l'aîné, il était parti au régiment. Un jour sa fille lui demanda si elle n'avait pas reçu de lettre de son frère, car elle s'ennuyait beaucoup de lui, car elle l'aimait beaucoup.

Alors la mère lui a répondu « si » et lui a dit qu'il reviendrait le mardi. Le mardi arriva et elle regarde au train s'il n'y avait pas son frère. Il n'y était pas, alors elle va vite trouver sa mère en disant que son frère n'était pas là ; et la mère lui dit de ne pas s'inquiéter, qu'il avait dû manquer le train et qu'il rentrerait peut-être plus tard.

Sa fille s'en alla dans sa chambre, faire ses devoirs en attendant son frère ; et quand le soir arriva, elle finissait juste ses devoirs, son frère rentra et dit à sa mère qu'il était très content de rentrer et demanda tout de suite où était sa sœur?

Alors il monta dans la chambre, sans faire de bruit, pour lui faire une surprise ; et quand il ouvrit la porte de la chambre, sa sœur leva la tête, et croyant que c'était sa mère qui rentrait, elle vit au contraire que c'était son frère; et posa son crayon; se leva aussitôt pour l'embrasser et lui demander s'il restait ou s'il allait repartir? Il répondit « non », qu'il restait maintenant chez lui.

Pl. 19 (6'). — C'étaient les vacances. La maman demanda à la petite fille où elle voulait prendre ses vacances. Alors sa fille lui répond, qu'elle voulait aller au bord de la mer, parce que comme ça elle pourrait s'y baigner. Alors le dimanche, ils partirent pour aller au bord de la mer, et il faisait un rayon de soleil splendide ; et la petite fille était très contente, parce qu'elle pouvait aller dans l'eau s'amuser, chercher des coquillages.

Mais quand le soir arriva, un gros nuage s'amène, et il commençait à tonner. Alors sa mère lui dit de rentrer vite, car il allait faire un gros orage, et c'était très mauvais la mer alors, car on pouvait s'y noyer.

Alors elle ne voulut pas ; elle a fait une colère ; alors sa mère a dit qu'elle la gronderait très fort chez elle ; et lui a dit qu'elle n'irait plus du tout au bord de la mer.

Pl. 20 (7'). — Il y avait une fois une dame qui avait son mari qui travaillait dans la mine ; et un soir, il téléphone en disant qu'il ne pouvait pas rentrer, qu'il avait beaucoup de travail à faire, car ils étaient en retard pour sortir du charbon. Il travaillait, il piochait ; mais quand il eut soif, il n'avait rien apporté et comme il y avait des camarades qui étaient là, il demanda s'ils n'avaient rien à boire à lui donner ; et il remercie et recommence à piocher de nouveau. Et, au moment où il n'a pas fait attention, il tapa trop fort et il cassa la lampe. Alors il faisait noir. Et il cria au secours. Et aussitôt, des gens sont venus avec des lanternes. Ils lui demandèrent ce qu'il y avait.

Alors il dit qu'il n'y voyait plus clair ; que la lampe était cassée. Ils lui dirent qu'il pouvait remonter ; qu'il y avait assez de charbon et qu'il fallait qu'il aille se reposer.

Alors, il s'en alla chez lui ; et quand il a voulu rentrer, il a vu la porte fermée. Alors il sonna et sa femme vient lui ouvrir, l'embrasse et lui demande s'il avait passé une bonne journée. Il lui dit que juste au moment où il avait pioché, il avait cassé la lampe ; et il avait crié au secours, et on était venu le secourir pour qu'il ne meure pas.

Cl. 2. — Débilité légère, personnalité structurée. Les histoires du T.A.T. sont bien construites, selon un plan logique, et avec une variété relative.

Le sujet s'intégrant bien au héros, on peut facilement percer sa personnalité.

Le thème dominant est en effet l'auto-punition de ce héros, en liaison avec un problème maternel.

Elle cherche en effet, sans arrêt, à conquérir l'affection de sa mère, alors qu'elle est convaincue de son impossibilité. Elle n'arrive, par son comportement réel, qu'à renforcer l'antipathie matérielle et à s'attirer des punitions, d'où une certitude de catastrophe. Nous retrouvons, comme thèmes accessoires : le vol de compensation névrotique ; l'affection pour le frère, teintée toujours de l'envie de reconquérir par ce moyen l'amour de sa mère.

Il s'agit donc d'une débile légère, ayant en plus une névrose certaine, mais dont le comportement social pourrait être parfaitement normal.

Observation IV

Denise C..., 16 ans (née le 29-1-35), entrée le 22-3-47.

Histoire de l'enfant. — Denise est l'aînée des enfants du ménage C... En 1936, naît un petit garçon, Christian ; en 1938, une petite fille, Claudette. La mère meurt alors des suites de couches.

Les enfants sont élevés par leur grand-mère paternelle, dans un logement de trois pièces, mal tenu. Le milieu familial est amoral ; manque d'hygiène, mauvaise éducation.

En 1943, le père, qui était plombier, meurt à l'âge de 35 ans d'une maladie des voies digestives (Denise et Claudette prétendent qu'il se serait pendu !).

Les deux fillettes sont alors placées dans un orphelinat. où elles suivent leurs classes avec régularité. En 1947, Denise est admise au Centre de rééducation de Château-Picon où, depuis un an déjà, se trouvait Claudette. Ses antécédents personnels sont mal connus jusqu'alors.

En 1947, crise de R.A.A., au cours de laquelle apparaît un souffle systolique de la pointe, qui persistera désormais.

En janvier 1950, apparition des règles.

Physique. — Denise est une jeune fille brune, dont le visage large, arrondi, sans grand relief, est éclairé par de très beaux yeux noirs, à la fois rieurs et doucereux. De taille moyenne : 1 m. 51. Poids : 45 kg. Elle est dotée d'une bonne constitution et jouirait d'une santé parfaite, si ce n'était ce gros souffle systolique, séquelle de la crise de R.A.A. de 1947.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,67 au Terman). — Intelligence vive ; Denise répond avec facilité aux questions posées. Une attention très faible pour tout ce qui a trait aux études explique en partie la pauvreté de ses connaissances, malgré une scolarité régulière. A la fois imaginative et vaniteuse, elle aurait tendance à fabuler constamment pour essayer d'éblouir ses camarades plus crédules. Curieuse à l'excès, tout l'intéresse, mais rien ne fixe sa pensée.

Manuellement. — Résultats moyens. Une certaine paresse, le goût du changement, l'empêchent de terminer l'ouvrage commencé. « Elle a toujours un pied en l'air pour faire quelque chose de nouveau » et il en résulte un éparpillement regrettable.

Caractère. — Facilement optimiste et gai. Denise est essentiellement tournée vers le monde extérieur. Avide de distraction, de plaisirs, d'excitations les plus diverses, elle rit, d'un rire entendu, qui cherche à retenir l'attention. Ce sont des sourires en coin, dépourvus de franchise et de spontanéité.

Elle fait preuve d'une véritable passion pour la danse et adore jouer la comédie. Trois notes de musique suffisent pour qu'elle esquisse un pas. Elle raconte du reste avec volubilité qu'elle les connaît tous, ceux « de la valse, du tango, du swing, du paso, de la raspa et de la samba... même celui de la marche ! ».

Elle est très intéressée par tout ce qui est sexuel ou sensuel : coquette dans l'âme, la seule vue d'un garçon l'excite au point de lui faire oublier toute retenue ; immédiatement, ce ne sont qu'œillades, mimiques, destinées à attirer son attention. Elle saisit le moindre mot équivoque. Une éducatrice ayant parlé, au cours de la conversation, de « l'enceinte d'une ville », Denise se mit à rire, jetant des regards significatifs à ses camarades qui, elles, n'avaient rien remarqué. Le seul mot d'action honteuse la bloque manifestement. Il lui faudra un certain temps pour donner comme exemple : « C'est faire des bêtises. »

Horriblement curieuse, Denise est à l'affût de tout ce qui peut se passer autour d'elle, notant le moindre fait et geste, le plus petit incident. Elle donne l'impression d'être plutôt assez satisfaite d'elle-même. Tous les moyens lui sont bons pour se mettre en vedette, n'hésitant pas devant les mensonges les plus extravagants ou les pires platitudes. C'est ainsi qu'elle avait persuadé ses compagnes que sa grand-mère avait vécu à la cour de Louis XIV !

Malgré les élans de sympathie dont elle est prodigue, Denise est assez égoïste, personnelle, revendicatrice même ; et sa douceur devient de l'obséquiosité.

Partisan du moindre effort, sans persévérance aucune, elle vient rejoindre finalement le lot des paresseuses.

Cl. 1. — Ses tendances à la facilité et au mensonge, sa vanité, son goût du plaisir, sont autant d'écueils chez elle, pour une bonne conduite dans une société, où elle peut parfaitement se réintégrer.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Florent. Il avait mis sa belle-sœur dans une oubliette pendant que son mari faisait des courses. Il l'avait endormie et descendue avec son frère, et il l'avait laissée là.

Bonté. — Saint Louis au pied du chêne. Il y avait une dame, un monsieur lui avait enlevé un jardin ou un champ. Alors Saint Louis l'a puni.

Bravoure. — Jeanne d'Arc, parce qu'elle a sauvé la France.

Malhonnêteté (l'). — C'est voler aux personnes qui ont beaucoup d'affaires.

Action honteuse (l'). — Faire des bêtises.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 6.
Temps total : 40'.
Temps moyen : 6'40".

G : 4 FK : 2 A : 3
D : 2 ClobF : 2 Nuage : 1
(C) : 1 Rocher : 1
De la boue : 1

G : 66 %
D : 34 %
A : 50 %

K : C FK : Fc V - III - IX - X : 1 III
0 : 0 3 : 0 4 refus IV IX
R. total : 6 X

PROTOCOLE.

I 300''	G	FK	A	Ban.	∧ 1. Un papillon. ∨ Je vois plus rien.	Sa forme, il vole.
II 300''	D	ClobF	Nuage		∧ < ∨ < > ∧ < 1. Un 60' nuage. Je vois plus rien.	Sa forme et l'impression qu'il est épais (noir latéral).
III 540''		Refus			∧ > ∨ ∧ ∨ < ∧ < ∧ << ∨ < ∧ ∨ < ∧ Je vois pas qui c'est.	
IV 360''		Refus			∧ < ∨ < ∧ < ∨ < ∨ > ∧ < ∨ < ∧ < ∧ (*soupir*). Je vois pas. ∨ ∧ Je vois pas.	
V 180''	G	FK	A	Ban.	∧ 1. Une chauve-souris. < ∨ ∧ > ∨ ∧ (*soupir*). Je vois plus rien.	Sa forme. Elle vole.
VI 120''	G	ClobF	Rocher		∧ > ∨ > ∧ (*soupir*) 1. Un rocher. > Je vois plus rien.	Impression de rocher à cause des taches.
VIII 180''	G	(C)	De la boue		∧ > ∨ 1. De la boue. > ∧ < ∧ < ∨ ∧ ∨. Je vois plus rien.	C'est épais comme de la boue.
VIII 180''	D	FK	A	Ban.	∧ < ∧ < ∨ < 1. Un chat. ∧ > ∧ < ∨ ∧ Je vois rien.	Il monte sur les arbres (animal habituel).
IX 120''		Refus			∧ < ∧ > ∨ < ∧ (*hoche la tête... soupire*). ∨ Je vois rien.	
X 120''		Refus			∧ > ∨ < ∧ > ∧ < ∧ > ∧ > ∧ Je vois rien.	

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Il y a un petit garçon, il est en train de regarder son violon. Il réfléchit comment il doit faire pour jouer. Il a dû aller à l'école pour apprendre à jouer du violon. Le maître a dû lui donner un morceau à jouer, et lui a dit : « Prépare bien ton morceau. » Il va se préparer à jouer. Alors s'il a bien appris, il le jouera. Le lendemain matin, il ira trouver le maître. Il dira qu'il a bien préparé. Le maître le fera jouer et il verra si c'est bien.

Pl. 2 (4'). — Alors là, c'est une propriété. Il y a le père et la mère. Le père laboure le champ, et la mère regarde ; ensuite, il y a sa fille qui est en train de lire. Quand elle a vu que quelqu'un la regardait, elle a fermé le livre. Sa mère a dû lui commander du travail. Elle a obéi tout de suite et elle est partie. Quand elle a fini de travailler, elle a repris son livre. Sa mère est revenue et lui a dit si elle avait fini son travail? L'enfant a répondu : « J'ai terminé mon travail. »

Pl. 3 (3'). — Ça représente un appartement. Il y a une dame qui pleure. En ouvrant la porte, elle a dû apercevoir son mari ou son enfant mort. Elle a fait appeler un médecin pour constater la maladie de l'enfant ou du mari. Le docteur a dit « qu'il fallait faire l'autopsie »! Le médecin est reparti. La dame a refermé la porte. Elle est restée seule dans la maison en attendant le retour du médecin. Des voisins et des voisines sont venus pour la consoler.

Pl. 4 (5'). — Là aussi, ça représente un appartement. Il y a un monsieur et une dame. La mère et le fils. Alors la mère, elle a demandé à son fils, quel est le chagrin qui le tourmente. Il n'a pas voulu le dire. La mère le prend dans ses bras et lui demande ce qu'il avait? Il disait qu'il n'avait jamais rien. Elle lui a demandé s'il avait bien travaillé? Il avait dit « oui ». Si on l'avait grondé? Il disait « non ».

Alors, lui dit,la mère, qu'as-tu? Il disait rien. La mère le consolait et lui dit d'un ton doux : « ça ira mieux demain. »

Pl. 5 (5'). — Là c'est une chambre. Il doit y avoir un enfant qui dort. La maîtresse de maison, dit à la bonne d'aller lever l'enfant. La bonne lui dit : « Madame, si jamais l'enfant dort? » La maîtresse lui dit : « Eh bien! laissez-le dormir. » La bonne va voir, regarde si l'enfant dort. Mais il dormait. Elle redescend, va à la cuisine, fait son travail. Ensuite la maman monte, entend l'enfant pleurer. Elle fait appeler la bonne et lui dit : « Avez-vous réveillé l'enfant? » — « Non, Madame, il dormait. » La mère de l'enfant dit à la bonne : « Descendez à la cuisine, préparez-lui son déjeuner, du temps que je l'habillerai. »

Une fois l'enfant levé et débarbouillé, la dame fait appeler la bonne et dit de monter le déjeuner à l'enfant. La bonne monte avec le déjeuner.

Pl. 6 (7'). — Alors, ça c'est un salon. C'est un jeune ménage. Alors la mère est en train de faire une correspondance à son fils. Tout à coup le père rentre et demande à sa femme : « A qui écris-tu? » Elle lui répond : « A Jacques. » Le père dit : « Mets un mot pour moi. Tu lui diras que j'ai beaucoup de travail, que je ne peux pas lui écrire. » — « Oui, c'est ça. »

Son mari s'en va travailler. Elle écrit à son fils et ne parle que d'elle. Puis elle expédie la lettre.

Son fils donne une réponse et met au bas de la lettre : « Pourquoi papa ne m'a pas écrit? » Quand la mère lut la lettre, elle dit qu'il valait mieux ne rien dire à son mari.

Le père rentre de l'usine, demande si Jacques avait écrit. Elle lui dit : « Non. » Le père dit : « Donne-moi du papier à lettre et le porte-plume et je vais lui écrire. » Il écrit : « Mon cher Jacques. As-tu reçu la lettre de maman? Comme j'avais pas le temps de t'écrire, j'ai dit à ta mère de mettre un mot pour moi. Je pense qu'elle a dû te le mettre. Reçois, mon cher Jacques, les plus affectueux baisers de ton papa. »

Le lendemain, Jacques reçoit la lettre. La lut. Il s'est dit en lui-même : « Mais non! Maman ne m'a pas mis de réponse de papa. » Tout de suite, il écrit à son père et lui dit qu'il n'avait rien reçu de lui.

La mère au salon, en train d'arranger ses affaires, elle disait : « Si mon mari avait vu la lettre! » Tout à coup le père rentre et lui dit : « Tu as donc envoyé un mot à Jacques de ma part? » Elle lui dit : « Non, j'avais complètement oublié. » Le père lui dit : « Tu ne penses qu'à toi, mais aux autres, non. »

Pl. 7 (8). — Là, c'est une chambre. La mère est au lit malade, pendant que son enfant était à l'école, en train de bien travailler, pour donner le classement à sa maman. Midi sonne, et l'enfant revient à la maison ; va dans sa chambre, où elle prend son poupon, va voir sa mère et lui dit : « Bonjour maman. » La mère, en la voyant, dit : « Dis, ma petite fille, tu as bien travaillé en classe? » — « Pour te faire plaisir, oui maman. » L'enfant dit à sa mère : « Comment vas-tu, maman? Le médecin est venu ce matin?» — « Non, ma fille. » — « Au retour de l'école j'irai lui dire. » — « Tant qu'à faire, vas-y maintenant. » Tout de suite elle s'en va, frappe ; personne ne lui répond. Elle refrappe encore. La bonne vient lui ouvrir. « Qu'est-ce qu'elle voulait? » — « Si le médecin est là? » — « Il est parti en visite chez une autre dame, pour lui faire des piqûres. » L'enfant lui dit : « A quelle heure sera-t-il là?» — «Vers 1 heure et demie. » -- « Merci, madame. » Elle revient chez elle, toute triste et dit à sa mère que le médecin n'était pas là. Il ne serait là qu'à 1 heure et demie.

« Bien, lui dit sa mère, maintenant prépare-moi un bouillon, monte-le moi et redescend dîner pour aller à l'école. Fais-moi vite un baiser, et adieu. »

Pl. 8 (7'). — Une véranda. C'est une dame, elle doit attendre le retour de son fils, qui était parti pour l'Indochine. Elle se mettait contre la fenêtre pour voir s'il arrivait. Elle ne voyait personne venir. Elle allait dans les appartements, revenait, voyait personne.

Elle appelait la voisine et lui dit : « En attendant le retour de mon fils, venez, nous allons travailler toutes les deux. » — « C'est ça, madame. » Alors, elle avait porté son ouvrage et toutes les deux travaillèrent. La dame dit à sa voisine : « J'attendais le retour de mon fils, mais je vois qu'il ne vient pas. » La voisine lui répond : « Mais si c'est que ça, chère madame, nous irons l'attendre à la gare. » — « Je veux bien. »

Elles vont à la gare, au train de 1 heure et demie, personne. Elles attendent un bon moment. Ne voyant pas son fils, elle dit : « Il sera peut-être de retour demain. » Elles repartent. La dame la remercie beaucoup. Chacune rentre chez elle.

Elle reprend l'ouvrage, en attendant l'heure du souper. L'heure arrive. Elle plie son ouvrage, se met à table, elle mange, puis va se coucher.

Pl. 9 (8'). — Dans une forêt, une dame et son enfant. Elle s'est échappée de la maison pour aller cueillir des fraises, surtout que sa mère lui avait recommandé de ne pas y aller. L'enfant désobéissante est partie. Sa mère l'a appelée. Elle ne répondait pas. Elle va dans la forêt, demande à tous les gens s'ils n'avaient pas rencontré un enfant. « Comment était-elle habillée? » — « Elle avait une robe bleue, ses cheveux blonds et ses yeux bleus. » — « Nous l'avons vue. Elle est partie très loin. »

Elle la cherche et la trouve derrière un arbre. La mère lui dit : « Vilaine enfant, retourne à la maison, et tu vas voir papa, ce qu'il va te passer. » — « Oui, maman. » Voilà qu'elles repartent. La mère ne trouvant plus le chemin s'égare. La nuit tombe. Elle dit à son enfant : « Où allons-nous coucher maintenant? » L'enfant répond très simplement : « Nous coucherons dehors maman. »

La mère criait alerte. Personne ne répondait. Enfin, elle s'endormit et le lendemain, en se réveillant, elle trouve une voiture et un monsieur. Ce monsieur lui dit : « Montez, madame, avec votre enfant. » Elle monte et le monsieur demande où elle habitait? — « Le n° 33, rue Sainte-Catherine, Bordeaux. »

En rentrant à la maison, son mari demande à sa femme qu'était-il arrivé? La mère raconte ce que l'enfant avait fait : « Elle a désobéi, et elle est partie. Moi, j'ai été à sa recherche et j'ai demandé à tous les passants que je voyais, si personne avait vu un enfant? » Ils m'ont répondu : « Oui. » Alors je l'ai cherchée et je l'ai trouvée derrière un arbre. Je l'ai grondée et elle me perdait dans la forêt. La nuit

est arrivée. Nous avons couché dehors. Heureusement qu'il faisait beau temps, et en me réveillant j'ai vu un monsieur, et ils nous a ramenées. »

Pl. 10 (7'). — C'est une grand-mère et un grand-père. Ils avaient leur fille mariée ; ils avaient eu deux enfants. Sa fille leur écrit en leur disant qu'il y avait le baptême et qu'elle viendrait les chercher.

Le grand-père embrasse sa femme en disant : « Nous avons deux mignons petits bébés que nous allons aller voir ; qui sera le parrain? et la marraine? Le parrain sera André et la marraine Adrienne. Bon écoute-moi. Prépare-moi mon pantalon et bien repassé. Qu'on soit impeccable. » — « Oui, c'est ça. »

Elle se met à l'ouvrage. Quand tout a été terminé, elle le donne à son mari et lui dit : « Voilà, monsieur, vous serez chic pour le baptême de vos petits-fils. » — « Et toi, que vas-tu mettre? » — « Ma foi, ma robe noire et le chapeau. »

Après leur fille vient les chercher et leur dit : « Papa, maman, êtes-vous prêts? » — « Oui, ma fille, en route ! » Les voilà partis. Ils regardaient les beaux paysages. Arrivés à la maison, tous s'embrassent. Le lendemain, c'était le baptême et ensuite la fête finit.

La deuxième série de planches a été présentée deux jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est un paysage. Il y a un monsieur, il allait se promener pour prendre l'air. Il traversait les forêts, parce qu'il était en mauvaise santé et il restait jusqu'à midi. Il rentrait pour dîner et il repartait à une heure jusqu'au soir 5 heures.

Le lendemain, il allait dans les montagnes, en excursion, il regardait les beaux paysages. Il redescendait dans la plaine, se reposait un instant et reprenait quelque temps après. Il montait de rocher en rocher, puis il redescendait et revenait dans sa maison.

Pl. 12 (8'). — Là, c'est une dame et sa fille. Cette dame, elle avait perdu son père. Il ne restait que sa mère. Elle aidait bien à sa mère à faire tout le ménage. L'idée ne lui venait jamais de se marier. Sa mère lui dit de se marier. Elle dit : « Non ». Elle travaillait à la broderie jusqu'au soir 5 heures. Quand elle rentrait, sa mère lui demandait ce qu'elle avait fait. Elle avait brodé trois mouchoirs. Sa mère lui dit : « Tu m'en broderas deux, un pour mes amis et l'autre pour moi. » Elle rentre le soir et porte les deux mouchoirs à sa mère. Elle va les porter à la voisine le lendemain, et la voisine la remercie et lui demande combien il faut donner d'argent? Elle lui dit : « Vous le demanderez à ma mère. »

Pl. 13 (9'). — C'est un appartement. Il y a un monsieur qui pleure. Sa femme est morte. Il regardait ce qu'elle avait; il vit qu'elle reçut un coup de couteau. Il fit appeler les voisins, et leur dit que quand il était entré, il vit sa femme étendue sur le lit. Il regarda et trouva qu'elle avait reçu un coup de couteau.

Les voisins lui conseillèrent d'aller trouver la police. Il y va et fait constater ce qu'elle avait.

La police lui demanda qui était celui qui l'avait fait? Il dit qu'il n'en savait rien. « Qui y avait-il dans la maison? » — « Elle seule. » — « Et où étiez-vous? » — « Au travail. Et quand je suis rentré, je l'ai vue étendue sur le lit. » — « Personne n'était rentré chez vous? » — « Non. » — « Nous ferons une enquête et nous trouverons qui l'aura tuée. »

Trois jours après, il se dénonça. C'était lui qui l'avait tuée. Il avait menti en disant qu'il avait été au travail.

Pl. 14 (10'). — C'est un appartement. Dans la nuit, un monsieur se leva pour partir. Sa mère ne dormait pas, se leva en entendant le bruit d'une fenêtre. Elle demanda à son fils où il allait? Mais il ne lui répondait pas. Elle ouvrit la porte et descendit l'escalier, mais son fils s'était sauvé. Elle courait dans la nuit, elle ne le voyait pas. Elle frappe chez une voisine et lui dit si elle voulait venir avec elle, à la recherche de son fils? Elle dit : « Oui. Qu'est-il donc arrivé à votre fils pour qu'il parte de chez vous? » — « Une idée lui est passée par la tête, certainement. » Les voilà donc parties toutes les deux, elles allaient vers la ville ; ne voyant personne, elles attendaient jusqu'à l'aube.

Le jour enfin arriva. Les deux dames repartirent et ne le voyant pas, elles rentrèrent dans leur maison.

« Enfin, dit la mère, il reviendra tout seul! » Elle attendit ainsi toute la journée et personne ne venait. La nuit suivante, elle se coucha. Elle passa une mauvaise nuit sans revoir son fils.

Pl. 15 (10'). — C'est un homme. Il sort de sa tombe.

Pl. 16 (5'). — C'est pour préparer un terrain, pour faire une école.

Pl. 17 (7'). — C'est une maison située au bord de l'eau. Il y a eu une inondation et la vague est montée au-dessus des toits. Pour appeler, les marins sont arrivés. Ils sont rentrés dans la maison. Ils ont été chercher les personnes qu'il y avait dedans.

Pl. 18 (7'). — C'est un appartement ; sa fille a descendu les escaliers et elle s'est trouvée mal. Sa mère est descendue, l'a relevée, a fait appeler sa « bonne des chambres » pour l'aider à la monter au lit. Elle lui fait la friction à l'eau de Cologne. Peu à peu elle revenait à elle.

Elle lui a demandé ce qu'elle avait? Elle lui a dit qu'elle avait passé une mauvaise nuit et elle lui a demandé où c'est qu'elle avait mal? Elle a répondu qu'elle avait mal au cœur. Elle lui dit de rester au lit ; qu'elle va faire appeler le médecin. On va chercher le médecin ; il l'ausculte et il fait l'ordonnance pour les médicaments. Le docteur s'en va. La dame revient voir sa fille. Elle fait appeler la bonne pour aller à la pharmacie. Les médicaments arrivent et elle lui fait prendre les comprimés. Puis la mère redescend et souhaite la bonne nuit à sa fille.

Pl. 13 (5'). — C'est une plaine et une maison y est située, éloignée de tous les villages. Il y avait une famille et il y avait trois enfants. Or, le plus petit n'était pas sage. Sa mère l'avait grondé sévèrement et lui dit que s'il n'était pas sage, elle l'emmènerait au loup. L'enfant lui promit d'être sage. L'heure de l'école arriva. Ils partirent tous les trois. Le plus grand dit au plus petit de bien travailler à l'école. Le plus petit promit qu'il travaillerait bien.

La maîtresse l'appela pour lire, il lut très bien. Ensuite il écrivit ; il fit ses devoirs justes. Midi arriva, ils rentrèrent à la maison. La mère demanda s'ils avaient été sages. Ils lui dirent oui. Pour les récompenser, elle leur donna des bonbons à chacun.

Pl. 20 (5'). — C'est dans un jardin. Il y a une dame, après le souper, elle prenait le frais. La nuit commençait à tomber. Elle rentra chez elle, regarda l'heure qu'il était et se coucha.

Le lendemain, elle se leva, fit son ménage, ses courses, prépara le dîner. Elle descendit au jardin potager, prit quelques fruits pour le dessert, se mit à table. Tout à coup, on frappe à la porte et une dame la demandait pour venir travailler. Elle lui dit qu'elle voulait bien. Elle prit son tricot et elles partirent toutes les deux. Elles travaillèrent jusqu'au soir 6 heures. Puis elles se quittèrent, se dirent bonsoir. La dame lui dit : « Jusqu'à la prochaine fois. »

Cl. 2. — Très grosse inhibition au Rorschach, en relation avec un état névrotique certain. Anxiété diffuse, témoin d'une affectivité immature. Notons la vision péjorative de la mère qu'elle compare « à de la boue ».

Au T.A.T., elle coopère avec une intelligence suffisante et raconte des histoires parfaitement bien construites.

Sa personnalité y apparaît structurée. Elle ne se connaît elle-même que par rapport à l'environnement, dépend de l'ambiance et dissimule momentanément pour avouer ensuite (tendance au mensonge de facilité).

Elle recherche la légitimation de son existence par l'action sur le monde extérieur et sur le mode affectif, avec la certitude de son impossibilité.

Elle a une anxiété d'abandonnique. Cette anxiété diffuse ne devient angoisse vraie qu'en face du problème de la mort auquel elle associe un thème de culpabilité. Elle est cependant compensée par les rêves nocturnes et diurnes (mythomanie), ce qui lui permet d'avoir une activité pratique à peu près adaptée, et même d'envisager l'avenir.

Aucune vision de la famille. Teinte revendicatrice, devenue moralisatrice sous l'influence de l'éducation.

Observation V

Jeannette L..., 16 ans (née le 15-2-35), entrée le 8-6-46.

Histoire de l'enfant. — Sa mère meurt au moment de sa naissance. Son père se tue accidentellement quelques années après. A sa mort, et pendant la durée de la guerre, un oncle (tuteur de l'enfant et dont le propre fils est prisonnier), la prend chez lui. Il ne lui fait pas suivre l'école. Au retour de son fils, il ne peut plus garder Jeannette qui est envoyée au Centre de rééducation de Château-Picon.

Trois frères plus âgés sont normaux.

Antécédents héréditaires et personnels mal connus. *De race basque.*

En 1951, mastoïdite et grippe sévère.

Physique. — Grande fille robuste, à l'allure un peu dégingandée, et chez laquelle on devine, sous une bonne musculature, une ossature puissante (taille : 1 m. 63 ; poids : 58 kg.).

Le visage est également dépourvu d'harmonie et de grâce. Mais malgré des traits trop accusés, on est conquis par la bonté, la gaîté de ses grands yeux noirs, qui apparaissent encore plus brillants et ronds derrière ses lunettes de myope.

Il se dégage de l'ensemble une impression d'extraordinaire vitalité.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,65 au Terman). — Peu de logique ou de suite dans les idées. Esprit brouillon ; instabilité

psychique. Aucune initiative. Nécessité d'une continuelle surveillance pour obtenir un travail suivi. Beaucoup de bonne volonté cependant.

Manuellement. — Gestes très vifs, mais maladroits ; peu douée pour tout ce qui est manuel. Désordonnée, peu soigneuse. Là aussi, elle arrive à quelques résultats, uniquement grâce à sa bonne volonté.

Caractère. — Le trait dominant de ce caractère est son exubérance sous-tendue par une affectivité envahissante. L'épreuve du T.A.T. fut pour elle un véritable divertissement. Volubile, enthousiaste, elle aurait bavardé des heures entières, avec la même spontanéité, sans se départir pour cela d'une grande réserve et délicatesse. Elle est, du reste, fort curieuse, sans cesse à l'affût de la moindre nouveauté.

Très émotive, elle extériorise peu ses sentiments profonds : « Lorsque j'ai de la peine, c'est dans mon lit que je pleure », dit-elle.

Mais elle n'en reste pas moins expansive, sociable, très bonne camarade. Elle a un cœur d'or et se multiplie pour rendre service à quiconque. Sa générosité en ferait presque l'esclave de ses compagnes chez lesquelles une telle qualité est plutôt rare. Il ne faudrait cependant pas croire qu'elle agisse ainsi par faiblesse ou passivité. Jeannette a, bien au contraire, une personnalité affirmée. Si quelque chose ne lui plaît pas, elle discutera, s'entêtera, se mettra en colère. Primesautière, gaie, toute à l'emporte-pièce, elle « trouve la vie très agréable et nous conseille d'en profiter ». Devant un tel optimisme, nous lui avons demandé si c'était son cas : « Oh ! oui, ici nous sortons des fois, nous allons au théâtre, on en profite bien ! »

Très confiante, droite, honnête, elle a conservé une certaine candeur et ingénuité qui font tout son charme.

Cl. I. — De solides qualités : bonté, loyauté, désir de bien faire, grande vitalité, à côté de défauts sérieux : instabilité, désordre, maladresse... Le rendement intellectuel ou manuel se trouve fortement diminué du fait de « cet éparpillement, de ce gaspillage », de l'activité.

De plus, la richesse émotive, insuffisamment contrôlée par une intelligence déficiente, représente ici un grave danger et nécessite une vigilance constante.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — C'est quelqu'un qu'on appelle camarade, et quand elle vient à côté, on la remballe de colère.

Bonté. — Une personne qui a été très généreuse. Alors elle donne des affaires avec bonté à une personne qui est très pauvre.

Bravoure. — Quelqu'un qui s'est coupé. On est venu pour lui refermer. Au lieu de dire aïe, il n'a rien dit.

Malhonnêteté. — Celui qui n'est pas poli. Un enfant qui passe devant une grande personne et ne lui dit pas bonjour.

Action honteuse. — Mettons il y a quelque chose, qui lui appartient pas... alors lui, il va le prendre.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 33.
Temps total : 15'.
Temps moyen : 27".

D : 11 / Dbl : 1 / Do : 1 } 13
F + : 14 / F — : 8 / F ± : 6 } 25
A : 14 / Ad : 12 } 26
Hd : 3
FC : 2
Anatomie : 1
Dd : 13 / Ddi : 7 } 20
Fc' : 2
Bougie : 1
F (c) : 4
Montagne : 2
D : 40 %
F : 75 %
A : 78 %
Dd : 60 %
F ± : 56 %
K : C
FK : Fc
0 : 1
0 : 3

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 8}}{\text{R. total : 33}} = 24\ \%$$

PROTOCOLE.

I 180"	Dd	F +	Mont.		∧ 1. A une montagne, ici ça ressemble un peu.	F. (détail central du sommet).
	Ddi	F (C)	A		2. Ici ça ressemble un peu genre à une araignée.	(Détail int. près du sommet.)
	Ddi	F (C)	A		3. Ici, un peu ressemblant à des papillons.	(Détail int. dans le noir latéral.)
	Ddi	F +	Hd		4. Ici, ça ressemble à une personne.	(Détail central médian.)
	D	F —	A		∨ 5. Ici, ça ressemble un peu à un chat. J'en vois plus.	F.
II 120"	Do	F +	Hd		∧ 1. Ici, ça ressemble à deux cuisiniers.	La tête seule (rouge sup.)
	Dd	F ±	Ad		2. Ici, ça ressemble à une bouche de cochon.	F.

	Dd	F —	Ad		3. Là, un peu genre au crocodile. J'en trouve plus.	F. La moitié du corps juste. Il a la bouche ouverte.
III 60''	D	F +	A		∧ 1. Ici, ça ressemble à une bête, un chat.	F. (rouge sup.)
	D	FC	A	Ban.	2. Ici, ça rouge, ça ressemble à un papillon. Je vois plus.	(Rouge médian)
IV 120''	Ddi	F (C)	Anat.		∧ 1. Ici, ça ressemble à un estomac.	Tout ce machin qui a des taches (dét. cent. près du sommet).
	D	F +	Ad		2. Ici, ça ressemble d'une vache.	(Tige centrale inf.) La tête.
	D	F —	A		3. Ici, c'est un crocodile.	(Botte habituelle, part. claire.)
	D	F +	A		4. Ça, ça ressemble à un lézard des deux côtés. Je vois plus.	(Bras latéraux habituels.)
V 60''	D	F +	Ad		∧ 1. Ici, ça ressemble d'une patte de vache.	(Projections lat. sup.)
	Dd	F +	Ad		2. Ici, c'est une queue de vache.	(Projections lat. inf.)
	Dd	F —	Hd		3. Là, c'est ressemblant d'une main de personne.	F.
	Dd	F —	Bougie		4. Ici, c'est ressemblant à une bougie. Je vois plus.	F.
VI 60''	Dd	F ±	Ad		∧ 1. Ici, ça ressemble à des lézards.	(projections lat. médiane.)
	Ddi	F (C)	A		2. Ici, ça ressemble à un papillon.	(Sur la ligne médiane cent. les deux taches claires.)
	D	F —	A		3. Ici, ça ressemble à un lapin. J'en vois plus.	(Projection lat. inf.)
VII 60''	Dd	Fc'	Mont.		∧ 1. Ici, c'est ressemblant d'une montagne.	Tout ce qui est blanc là, c'est tout blanc. On dirait qu'il y a de la neige.
	Dd	F —	Ad		2. Ici, c'est ressemblant des oreilles d'un lapin.	F. (détails dans le 1/3 sup.)
	Dd	F +	Ad		3. Ici, là, c'est une brebis	Juste la tête (démoyen.)
	Dd	F ±	Ad		4. Ici, c'est ressemblant soit d'un lézard, soit d'un crocodile. J'en vois plus.	Juste un morceau (détail du tiers moyen).

VIII 120''	D	F +	A	Ban.	∧	1. Ah ! là, les deux premiers que je vois, ce sont deux singes.	(Animaux habituels.)
	Ddi	F ±	A			2. Ah ! là, ça ressemble à un lézard des deux côtés.	F. (taches roses dans le vert médian).
	Dd	F —	A			3. Là, à côté des lézards ça ressemble d'un oiseau. J'en vois plus.	F. (vert médian, pied de l'animal habituel).
IX 60''	Dd	FC	Ad		∧	1. Ici, ça ressemble à un lézard vert.	(Détail ext. sur la limite sup du vert.)
	Dbl	Fc'	Ad			2. Ici, là, les deux blancs, c'est ressemblant d'un lapin. J'en vois plus.	J'ai vu des lapins qui avaient le poil blanc (espaces blancs dans le vert).
X 120''	D	F ±	A		∧	1. Ici, ça ressemble à deux petits lapins.	F. (vert supérieur).
	Dd	F +	Ad	Ban.		2. Ici, tout à fait à un lapin.	Tête juste (F. habituelle).
	D	F ±	A			3. Ici, là et là, à un peu au cochon. J'en vois plus.	F. (brun latéral).

T.A.T.

Pl. 1 (4'). — Là, c'est un petit garçon qui téléphone à sa mère pour dire au revoir à sa mère avant de partir à l'école. Après, à la rue, il rencontre des camarades qui sont gentils. Quand il est grand, il téléphone pour se faire boucher ; pour dire qu'il veut faire le métier de boucher ; et puis qu'il aimera beaucoup ce métier.

Pl. 2 (3'). — Là, c'est une jeune fille qui voudrait aller travailler à son métier. Là, ce serait un monsieur qui amènerait les chevaux dans la prairie pour les faire brouter. Ici, une jeune femme qui emporte avec ses enfants son linge pour le nettoyer près de la rivière. Ils vont travailler ; il y en a qui vont travailler dans les champs ; quand il faut herser les champs ; quand il faut semer. Ici, il y aurait des petits garçons qui emmèneraient les moutons à la montagne ; et là, une petite cabane dans laquelle on mettrait les brebis, les moutons ; et puis un portail qui serait pour séparer des champs.

Pl. 3 (8'). — Là, c'est une jeune fille qui vient de recevoir une lettre. Elle a beaucoup d'ennuis d'avoir reçu des nouvelles pas très agréables. Ça lui fait beaucoup de peine. Alors il y a quelqu'un qui est rentré chez elle et lui demande ce qu'elle a. Elle dit qu'elle a beaucoup de mal au cœur de pas avoir de bonnes nouvelles et elle pleure de chagrin. Alors, après, quelqu'un dit : « Qu'est-ce que vous avez ? » — « J'ai beaucoup de chagrin de cette lettre. » Après cette dame qui la consolait lui dit : « Ne pleure pas ma pauvre, essaye d'avoir moins de soucis. » Après on l'a consolée. Après, quand elle a été plus grande, elle s'est fait couturière. Alors, le soir, elle pensait toujours à cette lettre. Et elle avait du chagrin quand elle revenait de son travail.

Après quand elle a eu un peu de temps, elle arrange son armoire où elle a mis beaucoup de désordre.

Pl. 4 (3'). — Là c'est un monsieur et une dame qui se sont mariés ensemble. Alors le monsieur il est apprenti et la demoiselle couturière. Alors le soir, quand ils ont fini le travail, ils sont tous les deux contents de se revoir.

Comme ils avaient eu trois enfants, ils allaient à l'école. Il y en avait une très grande qui gagnait déjà sa vie. Et les deux allaient à l'école. Alors quand ils étaient à table le soir, ils étaient contents de faire des conversations.

Comme la fille travaillait bien, pour la récompenser la mère lui avait payé une montre. La mère et le père aimaient bien ses enfants, alors ses enfants étaient très, très, très mignons. Alors la mère se dévouait pour les habiller comme il faut.

Pl. 5 (5'). — Ce serait une jeune dame qui travaille toute seule. Elle fait le ménage. Alors elle entend ses enfants pleurer. Ils sont au lit et ils ont faim. Alors la jeune maman descend dans la chambre pour leur donner à manger. Alors les enfants sont contents. Alors la maman les habille, les amène à la cuisine. Après elle les débarbouille ; elle les met propres ; elle les installe à table et elle leur donne à déjeuner. Quand les enfants sont soignés, elle remonte à sa chambre pour continuer à faire le ménage.

Après, une fois qu'elle a fini le ménage, elle continue sa cuisine et prépare son dîner pour le midi. Puis une fois qu'elle a tout fini, elle va soigner les bêtes, et puis elle rentre ses bêtes s'il fait une chaleur étouffante. Elle met le foin dans l'écurie pour pouvoir qu'ils y couchent.

Pl. 6 (5'). — Là, c'est une demoiselle qui était pas mariée. Elle sortait. Le jour de son mariage il y avait beaucoup de monde, il y avait des invités qui avaient voulu prendre le train. Alors, le train avait tellement tapé qu'il y avait des invités qui étaient tombés. Alors il lui manquait des filles d'honneur et elle avait été en inviter. Alors à la chapelle, il y avait une belle messe ; une très belle cérémonie. Tout le monde était content de ce mariage.

Alors la demoiselle faisait son ménage, et le mari était travailler, parce qu'il était cantonnier, il travaillait sur les routes. Alors la jeune dame pour récompense, parce qu'elle était bien mariée, elle avait acheté un très beau costume à son mari ; et le soir quand il rentrait, il disait : « Oh! que tu es gentille, je suis très content que tu m'aies acheté un si beau costume ; mais tu sais ce qui me manque? La cravate et les souliers. » Alors la demoiselle lui avait dit : « N'aie pas crainte je te l'achèterai. » Alors elle lui avait tout acheté et il était content.

Après une fois qu'ils étaient bien habitués, le quatrième ou cinquième jour de ce mariage, ils avaient pris le train et ils avaient fait un très beau voyage ; ils étaient partis... mettons pour Paris. Alors ils disaient : « Mon Dieu! quel beau voyage. Quelle belle ville, on pourra prendre plaisir à visiter toutes ces belles choses. »

Pl. 7 (7'). — Là c'étaient deux jeunes filles, Nicole et Henriette, elles discutent : « Nous n'avons pas de maman, nous sommes orphelines, il faut qu'on se débrouille à avoir un métier comme on a l'âge. » Alors elles étaient si vaillantes qu'une demoiselle qui les avait vues leur dit : « Mesdemoiselles, vous n'avez personne? » — « Oh! non, nous n'avons ni papa, ni maman, ni frère, ni sœur, pas même de tante, ni de cousine, plus rien. » — « Si vous êtes sages, je vous prends. »

Alors les deux enfants l'avaient remerciée et disaient : « Oh! que nous sommes contentes, nous promettons de bien vous aider. » Alors la dame leur dit : « Pour récompense, on vous achètera de belles robes. » Parce qu'il leur en manquait.

Alors les deux filles, tellement qu'elles s'y plaisaient, elles travaillaient très bien. Alors la demoiselle dit : « Puisque vous travaillez bien, nous vous récompenserons selon vos « actualités ». Elles avaient tellement promis qu'elles seraient vaillantes que la demoiselle leur dit : « Voyez mes enfants, vous viendrez voir avec moi des dames et des enfants et je vous ferais faire connaissance ; je dirai que vous êtes orphelines que vous n'avez ni père ni mère. »

Pl. 8 (10'). — Là c'est une demoiselle qui vit toute seule. Elle fait tout ; elle se fait tranquillement son ménage ; elle se rend tout propre. Alors tout d'un coup,

qu'elle avait bien mis tout propre, quelqu'un frappe à la porte. La demoiselle dit : « Qui est là? » C'était sa mère : « C'est moi ta mère. » — « Oh! que je suis contente de vous voir maman. » Alors elle lui dit : « Tu t'y plais à ce logement? » Alors, elle lui répond : « Oh! oui, très bien, je me fais des affaires très tranquillement. » Après sa mère lui dit : « Surtout il ne te manque rien? » — Si du coton pour faire des chaussettes. » Alors la mère lui répond : « Sois sans crainte, je t'en enverrai pour que tu te fasses beaucoup de paires de chaussettes.» Après elle lui dit, quand sa maman est partie : « Adieu, à ces jours-ci. »

C'était le lendemain, elle avait passé une si mauvaise nuit, qu'elle avait eu très mal aux dents. Après, quand elle se réveille, quand elle se regarde à la glace, qu'est-ce qu'elle se voit, une dent gâtée! Alors elle se sent très, très mal aux dents. Elle monte dans sa chambre, se prépare pour aller au dentiste, elle prend l'autobus. Il lui dit « Vraiment, c'était bien une dent gâtée! Il faut vous l'arracher. » — « Surtout, ne me faites pas mal! » — « Non, non, je te ferai une piqûre, je t'endormirai, tu ne sentiras rien. » Elle lui dit : « C'est vérité, je n'ai rien senti. » Il lui dit : « Si ça te fait mal reviens les faire soigner. » Et elle s'était fait soigner toutes les dents, et elle n'y avait plus mal.

Pl. 9 (9'). — Là, c'est deux jeunes filles qui étaient coiffeuses. Alors, un jour, au lieu d'aller par ce chemin, elles s'étaient trompées. Elles disent : « Pardon, madame, vous ne voulez pas nous indiquer notre chemin? Nous nous sommes perdues, et nous sommes coiffeuses, et l'heure arrive. » Alors une dame leur dit : « Vous voyez quel chemin vous avez pris, un chemin qui allait dans les bois. » Alors les deux jeunes filles, la remerciaient et disaient : « Merci, madame, vous nous avez mis au bon chemin. » Après, quand elles étaient arrivées à leur travail, il y avait beaucoup de monde devant leur coiffeuse. Alors après, elle lui fait : « Vous voyez ; excusez-moi d'avoir arrivé si en retard. » Après elle s'était mise au travail.

Pl. 10 (10'). — Voilà un monsieur, deux messieurs aveugles qui se sont cognés dans la rue. Alors un camarade qui voit bien leur avait fait prendre la bonne route, tellement il avait pitié de ces pauvres aveugles. Alors il leur avait donné la main et les avait accompagnés chez eux ; et les deux aveugles lui disent : « Merci, monsieur, de votre gentillesse. »

Là c'était une maman de famille qui s'était coupée la main. Une demoiselle la rencontre et lui dit : « Regardez ce que vous vous êtes fait, vous vous êtes coupé la main. » — « Oh! mon Dieu! » — « Vous voulez que je vous accompagne? Que je vous emmène au docteur? » Elle lui répond : « Oh! oui avec gentillesse, je serais contente. »

Alors la jeune fille qui avait le bras cassé, il lui dit : « Malheureuse, pourquoi n'êtes-vous pas venue plus tôt vous faire soigner le bras. » Après le docteur lui fait : « Comment vous vous êtes fait cela? » Elle était en train de ramasser quelque chose dans la rue, quelque chose était passé et lui avait coupé son poignet. « Revenez dans quinze jours, pour que je puisse vous soigner. » C'était la main droite qu'elle avait eu en danger. Après, après, le quinzième jour, on lui avait mis le plâtre.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (3'). — Ici, c'est une montagne où il y a pas d'habitation ; il y a que de la verdure. Puis on y amène les vaches, les chevaux, les moutons ; et puis là c'est une montagne, comme c'est l'hiver, personne n'y habite parce qu'il fait très froid. Deux pauvres bêtes qui ont très froid, on est obligé de les mettre et de les ramener de la montagne. Il y a tellement de neige que personne ne peut mettre le pied dans la montagne ; et puis il y a une bête qui a été tuée à la montagne par le froid.

Pl. 12 (3'). — Ça, c'est un monsieur et une dame qui s'aiment bien. La femme dit : « Si j'avais des enfants je les gâterais bien. » Un jour elle est arrivée, ils se sont mariés. Un an après ils avaient eu des enfants. Alors le monsieur et la dame disaient : « Voilà, maintenant, nous allons avoir des enfants. Quand ils seront grands, ce sera un grand plaisir ; ils gâgneront leur vie ; comme ça, nous aurons

un peu d'argent ; nous pourrons les emmener autre part leur faire faire de grandes promenades pour les récompenser. Alors nous aurons de grandes jeunes filles qui sauront faire quelque chose.

Pl. 13 (6'). — C'est un pauvre soldat qui pleure. Il dit à sa femme : « Voilà, je viens de recevoir un papier, je suis obligé d'aller au service militaire en quelques jours. » Alors le monsieur lui dit : « Ne pleure pas ; mais ma pauvre, je suis obligé d'obéir à l'ordre que je viens de recevoir. » Elle lui dit : « Surtout, ne te fais pas faire de blessures à la guerre, qu'il ne t'arrive rien. » Alors le monsieur dit : « N'aie pas de soucis, je ferai bien mon service militaire, je ne me ferai faire aucune blessure. » « Elle dit : « Viens, on va ranger tes affaires ; les habits que tu ne portes pas, je vais les serrer et je penserai dans mon cœur que tu es très loin. Mes enfants et moi, nous prierons bien, pour que rien ne t'arrive au service militaire. » L'année est arrivée. Avant de partir, la dame et ses enfants lui ont dit au revoir. Et après, elle s'est allongée sur son lit et a dit à ses enfants : « Il faut être fervents et bien prier pour que rien ne lui arrive au service militaires. » Et ils avaient été à la chapelle, avec les habits du dimanche pour prier ; et ils étaient après revenus dans la chambre.

Pl. 14 (5'). — Là, c'est un petit garçon qui habitait dans le noir. Alors il va vers la fenêtre ; il avait perdu sa maman. Il voit quelqu'un et il croit que c'est sa mère. Alors elle dit : « Te voilà, et qu'est-ce que tu fais? » Alors il lui dit : « Voilà, je te cherchais, je suis dans le noir. » Sa mère lui dit : « Descends... descends. » Alors le petit garçon était descendu. « J'étais malheureux dans ce noir. Tu sais, il y avait un moment que je te cherchais. »

Et quand il était arrivé à la maison, il avait vu son frère : « Que je suis content de te revoir! » Il avait visité partout. Alors il disait : « Oh! que c'est splendide, tu sais! C'est très splendide, toutes ces pièces de la maison que j'ai visité! »

Après il était descendu à la cuisine et il disait : « Oh! tu sais maman, je mange avec beaucoup d'appétit ; et je vais voir papa? » — « Oui, mais dépêche-toi de manger. » Alors après il avait été voir son papa : « Oh! papa que tu fais de belles affaires dans la menuiserie. Quand je serai grand, j'aimerai bien faire ce métier. » Il avait tellement prié qu'il avait été exaucé, et il s'était fait menuisier quand il avait eu 21 ans.

Pl. 15 (9'). — Là, c'est un monsieur qui habitait dans les fougères. Tout d'un coup, il s'ennuyait d'habiter tout seul, tout d'un coup il demande à une dame : « Vous n'avez pas vu une dame, tout habillée de noir, très chic? » Alors elle lui dit : « Oh! oui, elle vient de prendre cette rue. » — « Ah! je suis content de voir cette dame qui va m'accompagner à ma maison. »

Le monsieur avait été trouver la dame : « Oh! que je suis content de te revoir Que je m'ennuyais dans ma maison au milieu des fougères. Je passais de tristes journées à pleurer. Alors d'habiter tout seul, cela ne m'a pas fait de bien ; j'ai maigri! »

Alors, le monsieur et la dame, ils ont parlé tranquillement et ils sont allés habiter à leur maison. Et puis une tante de lui... Elle lui dit : Que tu as maigri, que tu es triste! » Après il a été content de retrouver ses enfants et il a habité avec la dame et ses enfants et ils étaient tous en famille.

Pl. 16 (6'). — Ça, c'est quelque chose qui a été abandonné. Avant il y avait une habitation, et comme les gens s'y plaisaient pas, ils l'ont abandonnée. Alors tout d'un coup, ils ont été chez quelqu'un en disant : « Voilà, là où nous étions, il faisait froid, il y avait de la pluie ; vous n'auriez pas une place pour nous? » — « Si, nous avons de grandes pièces, vous pouvez y rester tranquillement, nous serons aussi contents. »

Alors ils y habitaient et disaient : « Si vous êtes gentils, nous aussi nous serons gentils. » Alors ils étaient gentils ; et un matin, ils sont partis pour un voyage d'une quinzaine de jours en Espagne.

Après ils étaient revenus à la maison en disant : « C'était splendide, splendide. C'est intéressant d'y aller et ça vaut la peine. »

Après ils avaient fait de belles choses pour les récompenser ; et ils n'étaient plus revenus dans l'autre maison. Ils sont restés dans cette habitation, tellement tout le monde était gentil.

Pl. 17 (5'). — Ici, là, c'est une dame qui veut passer par ici ; mais c'était défendu. Partout les barrières étaient fermées. « Me voilà perdue. » Alors, tout d'un coup, il y avait une maison à côté, elle sonne. Elle dit à la dame : « Excusez-moi, mais j'ai pris le chemin qu'il ne fallait pas, est-ce que vous ne pouvez pas me laisser passer par chez vous ? » — « Mais si, mais si. Vous pouvez passer avec tranquillité. » Alors, elle était passée par chez elle, et était partie à la maison.

Pl. 18 (7'). — Ici c'est une dame et une demoiselle qui n'avaient plus l'âge d'aller à l'école. Alors elles se disaient : « On n'a plus l'âge d'aller à l'école, il faut qu'on se cherche un métier. Nous n'avons ni père ni mère, il faut qu'on se débrouille à trouver une maison. »

Elles trouvèrent une dame gentille et lui dirent : « Pardon, madame, vous ne voudriez pas nous dire où c'est qu'il y a un métier qu'on pourrait apprendre ? » Alors la dame répond : « Moi je connais un métier qui vous ferait plaisir. » — « Et qu'est-ce que c'est ? — « Couturière. » — « Justement on sait à peu près coudre et broder, cela nous ferait bien plaisir. »

Le soir, les deux, elles étaient allées chez elle, avaient bien dormi ; et elle les avait amenées, présentées ; et on les avait prises. Elles y étaient restées et elles étaient contentes.

Pl. 19 (6'). — Ça, c'est une figure ressemblante du diable. Tout d'un coup, il y a un chasseur qui vient à la montagne. Il veut attrapper des perdrix, des lapins, des pieuvres, beaucoup de bêtes féroces. Tout d'un coup, une tête de masque. Alors il dit : « Qu'est-ce que c'est ça, on voit des yeux blancs, c'est pas une tête de masque ? » Son camarade lui dit : « Non, ce n'est pas ça, c'est une tête de diable. » Et ils étaient descendus en bas, où ils avaient fait une très bonne chasse.

Alors, une petite qui habitait dans la montagne leur dit : « J'ai trouvé des champignons. » Et les avait donnés aux chasseurs.

Pl. 20 (5'). — Ici c'est une dame qui habite toute seule. Tout d'un coup, elle voit une fumée : « Le feu serait pas dans ma maison ? » Elle sort, c'était sa cheminée qui prenait feu. Heureusement qu'elle a eu le temps de se déménager. Elle voit quelqu'un qui arrivait, c'était sa fille. Alors elle lui dit : « Je croyais que c'était ma maison qui brûlait. »

Alors, voyant que la maison était presque brûlée, elles étaient parties chez leur tante ; elle leur avait fait visité sa maison : « Ecoute, tu viens à point ; demain on va à Lacanau, tu viendras avec nous. »

Cl. 2. — Débile logorrhéique, à tendance hypomaniaque, présentant toutefois un problème simple : à savoir la nostalgie d'une famille, le désir de partir du Centre où elle se trouve très seule affectivement ; une petite inquiétude de l'avenir.

On note une certaine suggestibilité. Ses histoires sont plus ou moins cohérentes ; elle s'y montre esclave de l'instant présent. Les tests confirment par ailleurs l'impression clinique.

Observation VI

Germaine M..., 16 ans (née le 2-1-35), entrée le 11-4-45.

Histoire de l'enfant. — Son père, marié en Espagne, se réfugie en France pour y vivre avec une autre femme dont il aura quatorze enfants. Germaine est la dernière née. Sa mère meurt quinze jours après sa naissance.

Son père, actuellement marinier, vit avec une troisième femme.

Germaine a été placée dans un orphelinat jusqu'à l'âge de 10 ans. Mais ses troubles du caractère (indocilité, violence, impulsivité) la font confier au Centre de rééducation de Château-Picon.

Huit de ses frères et sœurs sont morts.

Deux garçons sont sourds et muets.

Un autre est placé dans un centre de rééducation à X...

Une sœur est mariée, mère de deux enfants, vivants et bien portants.

Un frère est marié, père de deux enfants, vivants et bien portants.

Les antécédents personnels de Germaine sont mal connus.

Physique. — Grande fille solide, bien bâtie, pleine de force et de santé. Taille : 1 m. 66. Poids : 61 kg. Elle a un visage énergique, large avec des pommettes saillantes. Ses yeux bruns projettent derrière la ligne sombre des sourcils un regard vif et fuyant. Mais la dureté de cet ensemble est atténuée par la couleur dorée de la peau et des cheveux.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,95 au Terman). — Intelligence vive, souple. Esprit logique, mélange à la fois de bon sens et d'initiative, de finesse et de ruse. Imagination riche.

Manuellement. — Remarquablement douée. Elle fait ce qu'elle veut, à condition que cela lui plaise.

Caractère. — Il se définit essentiellement par un potentiel d'activité très élevé, utilisé par une émotivité exigeante et une forte impulsivité.

Impérieuse, autoritaire, despote même, elle aime dominer et régenter les autres. Par sa colère et sa violence, elle se fait craindre de tout le monde : des petites qu'elle bat sans vergogne, des grandes qu'elle accable de ses sarcasmes, des éducatrices et des infirmières contre lesquelles elle monte de véritables cabales.

Elle est rancunière, susceptible à l'excès. Une remarque un peu vive suffit pour lui faire dresser ses camarades contre celle dont elle croit avoir à se plaindre, sachant utiliser pour cela le côté faible de chacune d'elles. Aux demandes qui lui déplaisent, elle répond brutalement. C'est avec grossièreté, par exemple, qu'elle s'est refusée de prime abord à subir les tests. Par ailleurs, elle ment effrontément. Personne ne pourra lui faire avouer ce qu'elle a décidé de cacher.

Très gourmande, elle mangera la part de ses compagnes, sans aucun scrupule, ou bien se vantera d'avoir volé certaines petites affaires.

Caractère complexe et tout en opposition, elle est cependant capable de gentillesse, d'affection, voir même des attentions les plus délicates. Bonne à l'excès, elle donnerait alors tout ce qu'elle possède. Ses airs de bravade cachent souvent une peine profonde. Au milieu de cette tension perpétuelle, elle a de rares, mais réels élans de tendresse.

Assez indifférente pour ses affaires personnelles, elle est méticuleuse pour les ouvrages qu'elle destine aux membres de sa famille. Elle les serre, les range, les surveille avec amour. Y toucher serait un drame.

Indépendante, débrouillarde, elle peut s'adapter facilement au milieu dans lequel elle se trouve.

Mais tout ce qui émane d'elle est vigoureux, violent. Ainsi poussé à l'extrême, un tel caractère explique de lui-même les difficultés éducatives qu'il pose.

Cl. 1. — Son intelligence, pratiquement normale, son activité extraordinaire, sa forte impulsivité, font que l'ambiance du Centre paraît peu indiquée pour Germaine. Sa personnalité puissante lui permet de rentrer dans la vie normale pour laquelle elle est destinée.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — C'est quelqu'un qui se dispute. On ne peut se venger sur le moment. Après on se revange.

Bonté. — Quelqu'un qui n'a pas de pain, on lui en donnerait un bout. Quelqu'un qui n'aurait pas de manteau, on lui en ferait un.

Bravoure. — Le matin quand on est dans le lit, et qu'il faut se lever et qu'on se lève.

Malhonnêteté. — Dans une école, un petit aurait mis son goûter dans son bureau et un autre, par derrière, serait venu le prendre.

Action honteuse. — Ce serait de tuer quelqu'un.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 37.
Temps total : 24'.
Temps moyen : 38".

G : 1	F + : 33 } 35	A : 3 } 19		
	F ± : 2 }	Ad : 16 }		
D : 14 }				
Dbl : 3 } 18	FK : 1	Hd : 8		
Do : 1 }	Fc : 1	Anatomie : 1		
		Plante : 2		
Dd : 18		Jouet : 1		
		Lettre R : 1		
		Note : 1		
		Objets : 4		
G : 3 %	F : 91 %	A : 51 %		
D : 48 %	F + : 98 %			
Dd : 48 %				
K : C	FK : Fc			
0 : 0	1 : 0,5			

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 12}}{\text{R. total : 37}} = 32\ \%$$

PROTOCOLE.

I 240"	D	F +	Ad		∧ ∨ ∧ < 1. Là, on dirait une tête de serpent.	La bouche est ouverte. Il manque les dents.
	D	F +	Ad		2. Ou des choses que les scarabés ont.	2e interprétation du même détail (petites proj. sup.).
	Dd	F +	Hd		∨ 3. Là, on dirait un bonhomme.	La tête juste. F.
	Dd	F +	Note		4. Une note ici.	F.
	Dd	F +	R		5. Un R.	F.
	Dd	F +	Ad		6. Un peu la crête du coq.	F.
	Dd	F +	Hd		∧ 7. Là, on dirait le nez d'un bonhomme avec la bouche.	F.
	Dd	F +	Ad		< 8. Un peu la queue d'un poisson. C'est tout.	F.
II 180"	D	F +	Ad	Ban.	∧ 1. La tête d'une bête ici.	F. (noir latéral).
	Do	F +	Hd		2. Là, deux bonshommes.	La tête juste, avec la bouche ouverte, les deux lèvres, les dents, en train de faire le guignol (rouge sup.).

	D	F +	Soulier		><∨ 3. Un soulier.	(Rouge sup.)
	D	F +	A	Ban.	∧ 4. Là, un papillon.	F. (rouge inf.).
	Dd	F +	Objet		∨ 5. Il y a un outil qui est un peu comme ça pour arracher les clous des tenailles.	F. (partie sup. et centrale du noir, où les deux côtés se rejoignent).
					∧∨∧∨∧∨ Je ne vois plus rien.	
III 60''	D	F +	Objet		∧∨∧∨ 1. un ruban. ∧<∨ J'y vois plus rien. ∨∧>	La forme de certaines barrettes en corne. On y fait passer un ruban (rouge médian).
IV 120''	D	F +	Ad		∧ 1. La tête d'une vache.	F. (détail central inf.).
	Dd	F +	Hd		∧∨> 2. Un nez avec une bouche.	F.
					∨∧ Je ne vois plus rien.	
V 180''	G	F ±	A		∧ 1. Une chouette.	
	D	F +	Ad		<>∧∨∧ 2. Un peu un lapin avec le museau d'un lapin.	(proj. sup. et partie de la portion en forme de tête.)
	Dbl	F ±	Ad		>∧ 3. La tête d'une bête. Je nevois plusrien.	(Blanc entre les deux project. lat., sup. et inf.)
VI 120''	Dd	F +	Ad		∧∨> 1. On dirait un peu la tête d'un chien.	(Project. latér. inf.)
	Dd	F +	Ad		<>∧ 2. Les ailes du papillon.	(Project. latér. sup.)
					∧∨∧ Je ne vois plus rien.	
VII 120''	Dd	F +	Ad		∧ 1. Une tête de bête.	F.
	Dd	F +	Ad		>∧ 2. La crête du coq un peu.	F.
	D	Fc	Jouet		>∧>∨< 3. Un chien, un jouet.	(Tiers médian : tête. Tiers sup.: corps.)
	Dbl	F +	Ad		∧∨ 4. La tête d'un mouton, là le blanc.	
					∧ Je ne vois plus rien.	
VIII 120''	D	FK	A	Ban.	∧< 1. Un peu un tigre.	F. il bouge (animal habituel).
	Dd	F +	Anat.		∧ 2. Là, un peu la colonne vertébrale et les côtes.	(Partie centrale en forme de thorax, blanc non inclus.)
					>∧<∧∨< Je ne vois plus rien.	

IX 180''	Dd	F +	Hd		∧ > ∧ 1. Là, on dirait un peu la tête d'un pierrot.	(Détail sup. de l'orangé.)
	Dd	F +	Hd		∨ ∧ ∨ 2. Ici, le doigt de quelqu'un.	On dirait un pouce un peu plié (petit détail sur la limite sup.).
	Dbl	F +	Hd		3. Là, le visage de quelqu'un.	La forme du visage et du cou (espace blanc dans le vert latéral).
X 120''	Dd	F +	Ad		∧ 1. Une tête de bête.	(Gris supérieur.)
	D	F +	Plante		2. Là, un caillou où l'herbe pousse... des algues	(Bleu latéral.)
	D	F +	Ad	Ban	3. Là aussi, une tête de bête.	(Tête de lapin habituelle.)
	Dd	F +	Tuyau		4. Un tuyau de cheminée.	(Ligne méd. ds le gris sup.)
	D	F +	Plante		> ∨ 5. Deux cerises là.	(Os hyoïde habituel.)
	Dd	F +	Ad		> 6. Un museau de chien.	(Brun latéral.)
	D	F +	Hd	Orig.	∧ > ∨ ∧ 7. Quelqu'un qui se fait une inhalation.	(Bleu central et détail de la ligne int. du rose.)

T.A.T.

Pl. 1 (4'). — On dirait un petit garçon qui a l'air de chercher pour apprendre sa leçon. Son maître lui a donné un morceau à apprendre. Alors il est en train de l'apprendre pour le lendemain, pour bien réciter. S'il a bien joué, ses parents le récompenseront. S'il a le goût, il deviendra musicien ; plus tard, il aura un bon métier.

Pl. 2 (3'). — Là c'est une demoiselle qui revient de l'école ; là où elle est, elle cherche un coin pour être seule ; pour bien étudier. Puis, le soir, quand elle rentre chez elle, sa mère lui dit : « Tu as mis bien longtemps aujourd'hui? » Alors elle a répondu : « Oh! tu comprends, j'ai rencontré une dame que je connaissais. Alors j'ai discuté un peu avec elle. » Alors sa mère lui dit : « Tu as bien discuté, mais maintenant tu vas avoir ton dîner froid ; je te dis tous les soirs de rentrer de bonne heure, on dirait que tu le fais exprès. » Alors sa maman lui dit : « La prochaine fois que tu rentreras tard, je te punirai d'une autre façon. » Alors la jeune fille baisse la tête et dit : « Demain, maman, j'y ferai attention. Je rentrerai à l'heure que tu me diras! »

Pl. 3 (5'). — Là, c'est une jeune fille, elle était avec ses compagnes et ses compagnes lui ont dit quelque chose qui l'avait blessée ; alors avant de rentrer chez elle, elle voudrait se retenir de pleurer, mais elle a tellement de la peine, qu'elle ne peut pas. Alors ses parents se disent : « Mais, où est ma fille, qu'est-ce qui lui est arrivé? » Alors la mère dit à son mari : « Eh bien! écoute, va à sa rencontre pour voir si tu peux la trouver. » Alors son père, quand il a voulu sortir et quand il a vu sa fille derrière la porte, il lui a demandé : « Mais que fais-tu? mais qu'as-tu? Alors son père lui dit : « Rentre à la maison. » Alors sa mère lui dit : « Tu as été contrariée?

Qu'est-ce que tu as eu? » Alors sa mère lui dit : « Viens avec moi dans la chambre, tu vas me dire ce qui t'es arrivé. Alors la jeune fille lui dit : « Voilà maman, ma grande amie s'est fâchée avec moi ; elle m'a dit une chose blessante ; alors au lieu de rester avec elle, je suis partie à la maison. » Alors sa mère lui dit : « Ma fille, ne t'en fais pas ; demain tu lui parleras et tout finira comme ça. »

Pl. 4 (18'). — Un bonhomme et une bonne femme. La bonne femme lui parle ; lui, l'écoute pas ; il a l'air de penser à autre chose. Elle lui parle de la sortie du dimanche. Alors lui, il a peut-être fait d'autres projets de son côté. Alors lui, lui dit : « Tu m'agaces ; je ne veux pas faire ça dimanche, je veux faire autre chose. » Il voudrait aller en auto se promener loin et aller à la plage.

Alors ils se sont mis d'accord et ils ont été là où la dame voulait.

Pl. 5 (14'). — Là, c'est un bureau et une bonne. Alors il y a le monsieur dedans, le patron, qui a sonné pour que sa bonne se rende à son bureau, pour lui dire que quand sa dame arriverait, qu'elle lui dise de monter, qu'il a une commission urgente à lui faire.

Alors la bonne, avant de partir, elle lui demande s'il n'y a plus rien à son service. Alors il répond : « Non, madame, quand j'aurai besoin de vous, je sonnerai. »

Alors la bonne, elle, est redescendue. Puis elle est allée finir ce qu'elle était en train de faire. Alors tout d'un coup elle entend du bruit. Sans regarder qui c'était, elle est vite montée le dire au monsieur. Alors, le monsieur lui dit : « Bon, surtout dites-lui de monter avant de rien faire. » Alors, le monsieur, il avait plié ce qu'il était en train de faire. Puis, après, la dame... le monsieur s'impatientait. Le monsieur trouvait qu'elle était bien longue à monter. Puis c'était pas elle.

Alors il est descendu. Alors il a demandé à la bonne : « Mais, vous m'avez menti ou quoi? » Alors elle répond : « Oh! monsieur, je me suis trompée, excusez-moi beaucoup, ce n'était pas votre dame. » Alors, lui, il est remonté.

Alors la bonne, elle, a fermé la porte d'entrée. Comme ça.. elle se pensait en son fond : « Comme ça, si on sonne, j'irai. » Alors elle entend sonner. Là, c'était vrai, c'était sa dame. Alors la bonne, elle, lui a même pas dit bonjour. La première des choses qu'elle lui a dite : « Vous savez ? surtout montez au bureau de monsieur. » Alors, elle monte. Puis elle voit son mari avec une figure contrariée, alors elle lui demande : « Mais qu'est-ce que tu as? » Alors elle lui dit : « Tu n'as pas l'air d'être dans ton assiette? » Lui, dit : « Tu sais aussi, la bonne elle est embêtante. J'étais bien occupé et elle est venue me déranger pour rien. » Alors, elle lui dit : « Ne t'en fais pas, elle est un petit peu simple la pauvre femme. » Alors, elle lui dit : « Mais pourquoi m'as-tu fait demander? » Alors lui, il répond : « Voilà. Tu sais, dimanche, nous avions fait des projets pour aller à Biarritz, eh bien! je viens de recevoir une lettre de mes grands amis qui doivent venir dimanche. Alors tu sais, ce ne serait pas poli de s'en aller! » Alors elle lui dit : « Malgré que tes amis viennent, on pourra quand même aller passer la journée à Biarritz. »

Pl. 6 (6'). — C'est une dame qui était occupée. Alors tout d'un coup, son mari arrive et l'a surprise. Il lui dit : « Viens, viens, au lieu d'être toujours en train de lire, viens prendre l'air dehors. » Alors le monsieur avait fait venir une grande amie à sa femme pour lui faire la surprise.

Alors elle descend, mais ça l'agaçait un peu parce qu'elle était bien occupée en train de lire. Alors quand elle est arrivée à la dernière marche, le petit de son amie était là, en train de lui tendre les bras pour lui faire un gros baiser.

Alors elle lui a demandé : « Mais, tu es allé le chercher tout seul? » Alors elle lui dit : « Tu aurais pu amener sa mère, cela m'aurait fait grand plaisir! »

Alors quand elle a traversé la véranda, son amie lui a dit bonjour. Tellement qu'elle était contente, elle avait les larmes aux yeux. Alors sous les feuillages, le mari de la dame avait dit à sa bonne : « Vous installerez une petite table avec du thé, des petits biscuits, et nous goûterons ensemble. »

Alors la femme du monsieur est allée avec son amie et le petit causer, pendant que lui est allé mettre l'auto dans son garage. Quand il est revenu, ils ont goûté. Elle était très contente et elle a trouvé la journée un peu courte.

Son amie lui dit : « Je resterai bien un petit moment de plus, mais j'ai le petit, puis mon mari serait peut-être contrarié de pas me trouver à la maison. »

Alors la dame dit à son mari : « Ramène-les en auto. » Puis elle demande à son amie si elle n'a pas fait de projets dimanche? Alors elle lui dit : « Eh bien! dimanche, tu viendras passer la journée avec nous. »

Pl. 7 (6'). — Là, c'était une petite fille qui était en train de s'amuser avec ses petites amies. Alors elle en a eu assez. Elle a dit bonsoir à ses petites amies et elle a arrangé ses jouets. Elle a gardé que son poupon. Puis elle est montée trouver sa maman.

Alors sa maman lui dit : « Tu as l'air bien fatiguée, ma mignonne! » Alors la petite répond : « Oh! oui, maman, j'ai un peu mal à la tête. » Alors sa maman lui dit : « Descend, demande à tantine qu'elle te donne un cachet avec un bol de lait chaud, une brique, et puis monte. Je t'attends dans ta chambre. »

Alors, pendant que la petite fille faisait les commissions que sa maman lui avait dit, sa maman préparait son lit. La petite est montée, elle s'est déshabillée. La maman a pris la brique qu'elle avait, elle l'a mise dans son lit. Et puis, elle s'est couchée la petite. Puis sa maman l'a embrassée ; et tellement que la petite était fatiguée, elle s'est tout de suite endormie.

Pl. 8 (4'). — C'est une dame qui vient de perdre sa petite. Alors elle y pense. Elle se disait : « Mon Dieu! au lieu de rester désœuvrée quand j'avais la petite, je m'occupais d'elle, et maintenant je n'ai plus personne à m'occuper. »

Alors pour ne plus penser à la petite, elle a pris un livre. Puis elle a lu, pour se changer les idées. Après avoir fait un petit moment de lecture, elle est descendue faire son dîner, elle a mangé, puis elle est montée se coucher. Elle a fermé sa maison.

Pl. 9 (5'). — Là, c'est une maman et puis sa petite fille. Elles sont allées se promener. Alors son mari, il les avait emmenées en auto ; il leur avait dit : « A 5 heures et demie, surtout soyez prêtes. » Alors la maman, elle, s'est pas rendu compte du temps ; elle racontait des histoires à sa petite. Quand, tout à coup, elle s'aperçoit qu'il est 6 h. 25. Elle dit : « Vite, vite, levons-nous. Papa va être très mécontent. Il nous a dit de nous tenir prêtes à 5 heures et demie et il est 6 h. 25. Qu'est-ce qu'il va dire? »

Elles se sont vite mises à courir, et juste son mari arrivait. Alors le papa dit à sa petite : « Tu étais bien, là, à respirer le bon air. » Sa maman dit : « Oh! mais si elle est bien sage, dimanche, nous y retournerons. » Alors elles se sont mises dans l'auto, et ils sont partis chez eux.

Pl. 10 (2'). — C'est un monsieur, il est en train de rêver. Il voit un monsieur qui lui fait un peu peur. Puis il se réveille en sursaut, il se demande : « Mais où je suis? qui c'est que je vois? » Il se dit : « Ah! mon Dieu! je rêve. » Il se rendort, puis il n'a plus rêvé.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est un coin de forêt. Une fois, il y avait un monsieur, il s'était disputé avec ses parents. Alors la nuit commençait à tomber. Alors il cherchait un endroit pour passer la nuit. Alors il est passé devant un coin qui lui semblait sauvage. Alors il est allé plus loin ; et puis il a vu une maison qui était éclairée. Alors il a demandé si on ne pouvait pas le loger, dans la grange, n'importe où? ça lui était bien égal. Alors il a dit : « Oh! ça m'est égal, je passerai la nuit où vous voudrez. »

Alors la dame, elle a eu un peu peur ; elle a appelé son mari. Alors son mari est venu. Puis le monsieur lui a expliqué le cas à son mari. Il lui a dit qu'il s'était disputé. Alors sa femme lui a dit : « Va coucher dehors, tu te décolèreras. » Alors le monsieur de cette maison a eu pitié de lui, et il a dit à sa femme : « Tu peux le faire rentrer. » Il est rentré, et il a passé la nuit chez ces gens.

Pl. 12 (12'). — La grand-mère et une bonne dame. Là, c'était une dame, elle avait un petit garçon. Alors elle lui avait dit : « Surtout au retour de l'école, ne

m'amène personne, parce que tu sais, tes petits camarades, ils me détruisent tous les massifs. »

Alors, la maman, elle a attendu que l'heure de l'école arrive. Elle était à la fenêtre avec sa mère. Tout d'un coup, elle voit rentrer son petit qui rentre avec d'autres camarades. Elle a rien dit. Elle a attendu un grand moment pour voir ce qui allait se passer.

Alors tout d'un coup le fils, il dit à ses camarades : « Venez, j'ai un seau, une pelle, on va faire des pâtés. » Alors ils ont pris de la terre des massifs. Ils ont arraché les plantes. Alors quand il y a eu un grand moment qu'ils se sont amusés, il a dit à ses camarades : « Maintenant, il faut que je rentre souper. »

Alors la mère, à la fenêtre, elle a attendu que le petit ait renvoyé ses camarades. Quand elle a vu qu'il avait fermé le portail et qu'il s'en revenait à la maison, elle a fait comme si elle n'avait rien vu. Le petit est arrivé, il l'a embrassée. Alors son mari est arrivé. Il a demandé : « Qui est venu au jardin détruire les massifs? » Le petit est devenu tout rouge. La maman a dit : « Tu vois, c'est le petit, parce qu'il devient tout rouge. » Alors le petit se défendait. Il disait que c'était pas vrai. La grand-mère a dit : « Ne mens pas, mon petit doigt, viens de me le dire. »

Alors la maman était mécontente de voir que son petit était menteur. Elle lui a dit : « Si tu me dis la vérité, je ne te gronderai pas. »

Le petit a dit : « Oui, maman. Je me suis amusé avec le chien. » La grand-mère a dit : « Avec le chien, et tes petits camarades qu'est-ce qu'ils sont venu faire? »

Alors le petit s'est mis à pleurer. La maman lui a dit : « Si tu m'avais tout de suite dit la vérité, je ne t'aurai pas grondé. » Il a pleuré le petit, puis il s'est mis à table. La maman avait caché son dessert et, comme il lui a demandé pardon, elle lui a donné ; et après, elle l'a couché.

Pl. 13 (3'). — Là, c'est une dame. Elle était malade, depuis longtemps. Alors elle se négligeait. Un jour, elle a été au docteur. Le docteur, lui a dit qu'elle était bien malade ; qu'elle allait être obligée de changer d'air. Alors la dame, elle se faisait du mauvais sang.

Alors, le soir, quand elle est arrivée chez elle, elle s'est sentie encore plus fatiguée. Elle a dit de téléphoner au docteur. Le docteur lui a dit qu'il fallait qu'elle parte en préventorium. Alors son mari a eu beaucoup de peine. Quand le docteur est parti il a pleuré.

Pl. 14 (4'). — C'était un monsieur, il attendait un camarade. Alors il est resté un grand moment à attendre. Alors il s'est mis à la fenêtre. Il n'y voyait pas bien. Alors à côté il y avait une salle qui était bien plus grande. Alors il s'est mis à cette fenêtre, il ne voyait personne arriver. Alors il s'est dit : « Ma foi, il vaut mieux que j'aille me coucher. »

Pl. 15 (4'). — C'était un monsieur. Il avait une sœur qui était très âgée, alors il l'aimait beaucoup (elle était morte). Tellement qu'il avait de la peine, il ne mangeait plus.

Alors un jour, il s'était endormi vite. Tout d'un coup, il se réveille. Il a pris un manteau, puis il est allé sur la tombe de sa sœur. Alors, il y avait un gardien dans le cimetière. Il lui a demandé ce qu'il faisait. Alors il n'a rien répondu. Alors le gardien lui a dit : « Ce n'est pas le soir qu'on vient prier. » Le gardien lui a dit : Demain il fera jour, partez chez vous. »

Alors le monsieur, il s'est mis à pleurer et il est parti chez lui. Il s'est couché et puis il s'est endormi.

Pl. 16 (3'). — C'étaient quatre filles. Alors l'aînée, elle, avait voulu faire quelque chose à sa mère. Elle avait demandé conseil à sa marraine. Alors sa marraine lui a dit : « J'ai du joli tissu, et comme ta sœur a un enfant, tu broderas un drap, tu le donneras à ta maman, pour l'offrir à ta sœur. »

Alors la maman, elle, l'a offert à sa fille, pour son petit-fils, et sa fille aînée a été très contente d'avoir fait plaisir.

Pl. 17 (3'). — Un jour, il y avait une demoiselle, elle était passée devant une maison. Alors elle avait repéré un endroit qui lui avait plu. Elle s'est dit : « Tiens, demain je n'ai pas grand chose à faire, je visiterai cette maison. »

Alors le lendemain arrive, elle a visité la maison. Puis il y avait deux marches, et, sur ces deux marches, il y avait un arrondi. Alors elle y est montée. Puis elle est allée finir la journée chez elle.

Pl. 18 (4'). — C'est une dame. C'était un petit, il était très insupportable. Alors, un jour, il avait sali les escaliers. Alors la dame d'en-bas, elle était mécontente. Alors, le soir, il descendait les escaliers. Elle avait attrapé le petit. Elle lui dit : « Je t'ai déjà défendu de salir les escaliers, si tu recommences, tu auras affaire à moi. » Alors, il a plus recommencé.

Pl. 19 (2'). —C'est une maison. Il y avait un monsieur qui se promenait. Alors cette maison lui a semblé bizarre. Alors il l'a dit à un autre de ses copains. Alors ils sont passés devant. Le copain a visité le premier. Alors il a dit : « Tu as pas peur, en passant par là? » Le deuxième a dit : « Oh! oui, partons de là. »

Pl. 20 (4'). — C'est un monsieur. Il partait travailler la nuit. Alors un jour, il s'est trompé de chemin. Alors il est reparti sur ses pas. En repartant, il a trouvé un monsieur qui travaillait avec lui. Il a demandé à ce monsieur s'il voulait lui expliquer le chemin. Le monsieur qui travaillait en même temps que lui, lui a dit que oui. Puis ils sont partis ensemble.

Cl. 2. — Ses histoires sont compliquées, à base de machinations, de surprises, de mensonges, pratiqués dans un but louable, du reste.

Son incompréhension par le monde extérieur entraîne ses réactions agressives. Elle a la nostalgie du monde réel qu'elle passe son temps à imaginer, ce qui explique sa mauvaise conduite dans sa vie actuelle, dont elle cherche à s'évader.

On est en même temps frappé par le nombre d'interdictions rencontrées tout au long du T.A.T.

Excessivement réfléchie, prudente, inhibée, elle a une hypersensibilité déviée et des réactions de défense inadéquates.

Observation VII

Henriette T..., 16 ans (née le 30-8-35), entrée le 4-5-46.

Histoire de l'enfant. — Pupille de l'Assistance. Père et mère inconnus. L'enfant a été élevée par une nourrice jusqu'à l'âge de 10 ans. Antécédents personnels mal connus.

Physique. — Longue et mince (taille : 1^m60 ; poids : 49 kg.). Elle a un visage pâle et allongé, des traits réguliers, dont la finesse est accentuée par des cheveux tressés en nattes et ramenés sur le sommet de la tête. On est surpris par son regard que l'on dirait « à la fois inquiet et profond », tourné également vers l'objet et vers le fond de l'orbite, vers l'interlocuteur et vers soi..., ce regard en même temps franc et réticent, sincère et réservé.

Elle parle d'une voix rauque, saccadée, surprenant d'autant plus que les réponses tardent.

L'examen physique révèle une voûte palatine légèrement ogivale.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,68 au Terman). — Débilité mentale simple. Très régulière dans son travail, elle aurait tendance à se perdre dans les petits détails. Esprit moqueur, elle fait des réflexions très drôles. Assez d'imagination.

Manuellement. — Aptitudes moyennes, normalement utilisées.

Caractère. — Très émotive, Henriette se cantonne dans une attitude fermée, dont elle ne se départit que lorsqu'elle se sent en confiance. Elle parle librement avec ses camarades, mais fait preuve d'une grande réserve pour toute autre personne. « Je m'amuse bien... je ne pleure jamais... je ne m'ennuie pas... je n'ai rien qui me tourmente, etc... », dit-elle, avec un air inquiet qui dément de telles affirmations. L'expression mobile de son visage trahit en effet les sentiments profonds qu'elle cherche en vain à dissimuler. Elle reporte du reste cette vive sensibilité sur le monde des enfants. Elle adore s'amuser et jouer avec eux, faisant preuve alors d'un esprit d'initiative qui lui fait défaut par ailleurs. Elle se divertit d'enfantillages. Son caractère lui-même est resté puéril et plein de candeur.

Nature fidèle, elle garde un souvenir ému de sa maman nourrice, ainsi que des personnes qui lui ont témoigné de la bonté, comme aussi elle tient longtemps rigueur à celles qui l'ont peinée. Profondément attachée à une de ses compagnes, elle est du reste très aimée des autres et se montre une parfaite camarade.

Henriette n'est au fond qu'une petite fille sans détour, tendre et affectueuse, dont la froideur et la dignité cachent une sensibiltié douloureuse.

Cl. 1. — Nature sentimentale, que l'absence d'affection familiale a raidie dans une attitude de hauteur.

Il lui faudrait être heureuse pour voir sa personnalité s'épanouir et se détendre.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Une dame qui a battu une petite fille, et la gronderait pour rien.

Bonté. — Mme Simone, parce que je suis la filleule de sa nièce, elle m'a sortie et elle m'a gâtée.

Bravoure. — Jeanne d'Arc, parce qu'elle a sauvé la France.

Malhonnêteté. — Un petit garçon, il répondrait à une dame ou à une maîtresse.

Action honteuse. — Qui a été désagréable. On l'a puni. Le monsieur a été en prison. Il a honte après.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 14.
Temps total : 36'.
Temps moyen : 2'34".

G : 3 / $\overline{G}$: 1 } 4	F + : 10 / F ± : 1 } 11	A : 3 / Ad : 4 } 7
D : 8	FK : 1	H : 1
	FClob : 1	Anatomie : 4
Dd : 2	ClobF : 1	Rocher : 1
G : 28 %	F : 78 %	A : 50 %
D : 56 %	F + : 95 %	
Dd : 14 %		
K : C	FK : Fc	VIII - IX - X : 3 / R. total : 14 = 21 %
0 : 0	1 : 0	

Protocole.

					∧ ∨ ∧ ∨ ∧ ∨ ∧	
I	G	F +	A	Ban.	∧ 1. Une bête, un papillon.	F.
350''	Dd	F +	Ad		2. Un capricorne.	(Petites project. sup.)
	D	ClobF	Rocher		3. Ou des rochers.	(Noirs latéraux) relief.
					∧ ∨ ∧ ∨ ∧ (670'').	
II						
790''	$\overline{G}$	F +	H	Ban.	1. Deux messieurs.	F. Ils se regardent.
	D	F +	A	Ban.	2. Deux chiens.	F. (noir latér.)
					∧ ∨ ∧ ∨ ∧	
III						
120''	D	F +	Anat.		1. On dirait l'estomac.	F. (rouge sup.)
	D	F +	Ad		2. On dirait les pieds d'une vache.	(Pieds de l'homme habituel.)
					∧ ∨ ∧ ∨ < ∧ < ∨ (*Pose la planche.*)	
					∧ ∨ ∧ ∨ ∧ (60'').	
IV						
120''	D	F +	Ad		1. On dirait la tête d'une vache.	F. (tige centrale inférieure.)
					∧ ∨ ∧ (*Pose la planche.*)	
V	G	FK	A	Ban.	∧ ∨ ∧ (90'').	
120''					1. On dirait une chauve-souris.	F. Elle vole.
					∧ ∨ < ∧ ∨ ∧ (150'').	
VI						
180''	D	F +	Ad		1. Ça à l'air de la queue de la bête d'un scorpion.	F. (détail sup.)
					∧ ∨ ∧ ∨ ∧ (60'').	
VII						
60''	G	F ±	Anat.		1. Le bassin, on dirait.	F.

VIII 180''	Dd	F +	Anat.		∧ ∨ ∧ (120''). 1. La colonne vertébrale.	(Part. centrale en forme de thorax. Les blancs non inclus.)
IX 120''	D	FClob	Ad		∧ ∨ ∧ ∨ (120''). 1. On dirait les mamelles d'une vache, là.	(Rose.) A cause du pis et de l'impression de gros.
X 180''	D	F +	Anat.		∧ ∨ ∧ ∨ ∧ (120''). 1. Le bassin, là. < ∧ (*Pose la planche.*)	(Bleu central.)

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Un petit garçon qui voudrait aller jouer avec ses petits camarades ; mais comme il a son violon à jouer, alors il ne peut pas. Ses parents l'obligent. Il ne veut pas. Alors on le gronde, on l'a puni.

Pl. 2 (4') — Une petite fille qui va à l'école. Son père laboure. Elle revient de l'école. Elle aide ses parents qui ont beaucoup de travail à faire. Elle fait la cuisine, les chambres. Après elle va aider à son père qui a beaucoup de travail.

Pl. 3 (4'). — C'est une dame, son mari est parti à la guerre. Elle pleure parce qu'elle ne reçoit pas de nouvelles. Elle reçoit des nouvelles en disant qu'il va assez mal. Alors elle va le dire à ses enfants.

Pl. 4 (12'). — C'est un monsieur et une dame. Ils se parlent. Ils vont partir en voyage ; il ne veut pas lui Elle ne veut pas aller dans le pays qu'il veut aller lui Alors ils se disputent. Ils reviennent d'accord. Alors ils n'iront nulle part.

Pl. 5 (3'). — C'est une salle à manger. C'est une dame qui travaille. Après elle entend sonner ; elle va ouvrir ; c'est des amis qui arrivent lui faire une visite. Ils se racontent des histoires ; elle les fait goûter. Après, quand ils ont fini, elle va les ramener chez eux. Après elle rentre chez elle. Elle va finir ce qu'elle était en train de faire. Elle soupe et elle va au lit.

Pl. 6 (6'). — C'est une dame qui est dans son salon, en train d'écouter le poste. Un monsieur vient la déranger, en disant qu'on la demande. Elle dit qu'elle va venir dans un petit moment.

Après il revient le monsieur, en disant que c'est pressé. « C'est une de vos amies qui m'envoie... que c'est pressé! » Alors elle y va vite, en disant qu'elle allait au grand-théâtre ce soir. Elle a trouvé ça bien joli, elle l'a remercié.

Pl. 7 (10'). — C'est une dame qui est avec sa fille ; sa fille s'ennuie. Elle lui dit de s'amuser avec son poupon. Elle ne veut pas. Alors elle lui dit : « Va t'amuser avec tes amies. » Ses amies sont au patronage. Elle s'amuse avec ses amies. Elle rentre le soir en disant à sa mère qu'elle était bien contente d'avoir trouvé ses amies. Sa mère lui dit : « Je suis bien contente que tu ne t'ennuies plus. » Le lendemain, elle va à l'école, en disant qu'elle a bien travaillé. Sa mère est bien contente d'elle.

Pl. 8 (4'). — C'est une dame qui s'ennuie parce qu'elle a perdu son mari. Elle sait plus quoi faire. Elle pleure toujours. On lui dit de se calmer, parce qu'autrement elle sera malade.

Elle ne voulait rien manger ; elle va au lit ; elle rêve à son mari, qu'ils étaient heureux tous les deux.

Pl. 9 (4'). — C'est une petite fille qui fait courir sa mère. Elle veut pas rentrer chez elle parce qu'on la bat toujours. Sa mère l'a grondée, elle l'a mise au lit sans souper. La maîtresse, le lendemain matin, est venue la chercher. Elle voulait pas venir.

La maîtresse la veut plus à l'école, parce qu'elle ne veut plus que s'échapper. Sa mère la gronde. Elle veut pas écouter.

Pl. 10 (4'). — C'est une dame qui rêve que les diables l'attrapent. Elle crie. Elle est tombée du lit. Le lendemain matin, son mari lui demande pourquoi, elle était par terre? Elle lui dit qu'elle rêvait que les diables l'attrapaient et elle est tombée.

Ils se lèvent, ils déjeunent. Son mari va à l'atelier, et elle fait le ménage. Quand elle a fini, elle fait la cuisine. Après, quand son mari arrive, ils dînent. Son mari repart au travail. Elle fait la lessive le tantôt et après elle a fini.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (6'). — Une dame qui se promenait. Alors elle voyait que c'était joli. Elle avançait toujours, et après elle s'est perdue. Elle pleurait parce qu'elle ne trouvait plus son endroit. Elle remarchait sur ses pas. Après elle s'est endormie. Le lendemain matin, elle s'est retrouvée au même endroit. Elle voulait repartir, elle ne pouvait plus. Après elle a trouvé un endroit. Elle est partie et elle était contente.

Pl. 12 (4'). — C'était une dame. Elle était très méchante pour cette petite fille. Elle voulait la perdre. Un jour elle l'avait perdue dans un bois. Elle faisait que courir la petite fille. Après, elle a trouvé une hutte où elle a couché. Le lendemain matin, elle s'est réveillée et elle a vu des messieurs qui voulaient la tuer. Et, après, ils l'ont tuée parce qu'elle avait de beaux bijoux.

Pl. 13 (3'). — C'est un monsieur. Sa femme allait mourir. Alors, il a été chercher un prêtre pour l'extrême-onctier. Après elle est morte. Il pleurait beaucoup, parce qu'il l'aimait beaucoup. Trois jours après, on l'a enterrée. Et il était beaucoup malheureux, parce qu'il n'avait plus sa femme.

Pl. 14 (3'). — C'était un monsieur. Il était en prison, parce qu'il avait volé. Il s'est échappé. Alors le lendemain matin, quand les gendarmes sont venus, ils ont vu qu'il était parti. Alors, ils ont fait des enquêtes. Après, trois ans après, on l'a trouvé. Après il faisait que voler, tuer. Alors, on l'a tué à lui aussi.

Pl. 15 (3'). — C'est un monsieur qui était rentré dans le cimetière. Alors, après, il a voulu en partir et il ne pouvait plus, parce que c'était fermé à clef. Il avait peur ; il s'est endormi, et il rêvait qu'on le touchait, des os. Il s'est réveillé en sursaut et il a vu qu'il était au cimetière.

Le lendemain matin, le gendarme passait dans tous les endroits. Il a vu ce monsieur, et lui a demandé ce qu'il faisait? Il a dit qu'il s'était endormi. Il lui a dit qu'il aurait une amende.

Pl. 16 (2'). — Une dame m'aurait donner un drap pour broder. Elle m'aurait dit d'y faire des jours autour. Après, quand je l'aurais fini, elle m'aurait donné 200 francs. Voilà.

Pl. 17 (3'). — C'est dans une usine. Des messieurs travaillent toute la nuit. La dame d'un monsieur lui a dit surtout de ne pas se faire faire mal. Quand il revient il a un doigt cassé. Alors elle lui dit : « Je t'avais bien dit, de faire attention à ce que tu faisais! » Lui, lui dit : « Une autre fois, je ferai attention! »

Pl. 18 (2'). — Là, c'est une dame. Elle avait une fillette et elle avait tellement travaillé qu'elle s'est trouvé mal. Après elle lui a donné du rhum et elle est revenue à elle. Après on a fait venir le docteur, parce qu'elle se trouvait toujours mal. Après le docteur a dit qu'elle travaillait trop, qu'il lui fallait beaucoup de repos.

Pl. 19 (4'). — C'était un monsieur qui était tombé dans l'eau. Il s'était noyé. Un scaphandrier l'a trouvé. Il l'a emporté. Après, on a vu qu'il était mort. Sa femme, tellement qu'elle avait mal au cœur, elle ne voulait pas l'enterrer. Après on l'a enterré et elle est devenue folle, sa femme.

Pl. 20 (3'). — C'étaient deux gendarmes qui étaient en train de chercher un voleur. Ils ne l'ont pas trouvé. Alors, après, on a fait des enquêtes et, huit jours

après, on l'a retrouvé. On l'a mis pour deux mois en prison. Après, quand il est sorti de prison, il n'a fait que voler, et on l'a tué.

Cl. 2. — Intelligence normale. Personnalité riche et complexe. Elle ne présente aucune impulsivité ou agressivité profonde, simplement une constitution émotive, non pathologique.

Très inhibée, elle présente actuellement un état dépressif, anxieux, peut-être consécutif à une agression sexuelle.

Sa psychologie se projette admirablement dans son état actuel au T.A.T., mais il est difficile d'en percer la genèse.

Elle est dans un véritable état panophobique. Elle a peur de tout : peur de la police, de la dame qui bat les enfants, d'un monsieur surtout qui, après une agression sur un enfant, est puni par la police et ne s'amendera pas ; peur de la mort, etc. Elle cherche un refuge dans le monde des enfants.

Un tel état ne peut qu'être exagéré par une éducation en milieu fermé. Une psychothérapie individuelle pourrait la transformer complètement.

Observation VIII

Jeanine F..., 15 ans (née le 27-7-36), entrée le 22-2-46.

Histoire de l'enfant. — Son père est décédé en 1944, d'une maladie de cœur. Elle a vécu dans sa famille jusqu'en 1946. Sa mère, usinière, est une pauvre femme souffrante, très fatiguée, travaillant du matin au soir.

Deux sœurs en bonne santé ; deux frères, dont l'un est actuellement placé à Château-Picon, dans le service de rééducation des jeunes garçons.

Jeanine ne veut plus partir en vacances chez elle. Elle y est malheureuse et revient chaque fois très déprimée.

Ses antécédents personnels et héréditaires sont mal connus. Elle a fréquenté l'école avant son admission. Apparition des règles en 1948.

Physique. — Très belle enfant, pleine de santé (taille : 1 m. 53 ; poids : 48 kg.). Elle est blonde, fraîche et gracieuse. Ses cheveux sont soigneusement coiffés, son tablier bleu toujours net. Elle a un petit air candide et sage, un sourire exquis, des gestes mesurés. Elle

ne se départit jamais d'une grande politesse. Aussi ne peut-on s'empêcher, en la voyant, d'évoquer l'image des petites filles modèles.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,63 au Terman). — Débilité mentale globale, avec lenteur des processus intellectuels. Inattention. Pauvreté d'idéation ; imagination rudimentaire ; acquisitions très réduites. Elle écrit cependant des lettres très gentilles et s'exprime fort bien.

Manuellement. — Aptitudes moyennes. Déroutée par ce qui demande un effort trop grand, elle a besoin d'être secouée et encouragée. Très régulière. Peu d'initiative. Fond de paresse.

Caractère. — Calme, posé, d'humeur toujours égale, mais dont la sérénité cache cependant une vive sensibilité. Jeanine est une jeune fille douce et affectueuse, aimant rendre service et pleine de prévenances. Bonne camarade, elle ne s'est liée d'amitié avec aucune de ses compagnes, auxquelles elle témoigne la même gentillesse.

Fine, gaie, moqueuse, elle saisit le côté ridicule des êtres et des choses. Nature craintive, sa docilité apparente est faite en partie de timidité. Très franche, il lui arrive de mentir, uniquement par peur d'être grondée. Elle n'a du reste qu'une volonté faible, incapable d'effort soutenu.

Nette, soignée, méticuleuse, jamais elle ne fait preuve de la moindre exubérance dans ses faits et gestes ; jamais de petit grain de folie... Chargée d'aller porter le cahier de pharmacie du Centre dans un pavillon spécial, elle doit traverser tous les matins le parc de l'Hôpital. C'est ainsi que nous l'avons souvent rencontrée, cheminant d'un pas régulier, souriante, avec ce même petit air tranquille et heureux.

Une tâche nouvelle ou plus compliquée la désoriente au milieu de ses habitudes ; une peine morale la rend anxieuse, angoissée. Incapable, en effet, de la comprendre et de l'accepter ensuite, elle souffre et prend peur. Aussi, à ses yeux, Château-Picon est-il un refuge merveilleux, où rien ne vient troubler sa quiétude et où peut s'épanouir son sourire satisfait.

Cl. I. — Limitée dans sa compréhension par son faible Q.I. et sa lenteur d'idéation ; dans son activité par son lymphatisme et son émotivité ; son adaptation sociale est uniquement fonction du milieu dans lequel elle se trouve.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Jeanine D..., a donné des coups de pied à l'institutrice. Elle avait mordu C...

Bonté. — Les infirmières sont très bonnes pour nous.

Bravoure. — Courageuses pour le travail, Christiane, Marcelle.

Malhonnêteté. — De répondre... Nous, souvent, on répond aux infirmières.

Action honteuse. — Claudette, il y a longtemps, avait fait quelque chose qu'il ne fallait pas faire.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 19.
Temps total : 65'.
Temps moyen : 3'25".

D : 14 } 15 Di : 1 }
F + : 14 } F — : 3 } 18 F ± : 2 }
A : 7 } Ad : 10 } 17
Dd : 4
FC : 1
(H) : 2
D : 78 %
F : 94 %
A : 89 %
Dd : 21 %
F + : 73 %
K : C
0 : 1
FK : Fc
0 : 0
VIII - IX - X : 10 / R. total : 19 — 2 refus } I V

PROTOCOLE.

I 120''		Refus			∧ ∨ ∧ Je ne vois rien.	
II	D	F ±	(H)		∧ ∨ ∧ (360'') 1. Des petits nains.	F. (rouge sup.)
480''	D	F +	Ad	Ban.	2. A deux ours.	La tête (noir latéral, part. supérieure).
III	D	F +	A		∧ 1. Un lion, ça.	F. (rouge sup.)
160''	D	F —	Ad		2. A une vache de chaque côté.	F. Le museau (rouge méd.)
IV 900''	D	F +	A		∧ 1. A un lion, ça.	(Part. ext. des bottes habit.)
	D	F +	Ad		∨ ∧ 2. La trompe d'un éléphant.	(Détail lat. sup.)
	Di	F +	(H)		∨ < ∧ ∨ ∧ 3. Ça ressemble un peu à un nain.	(Part. int. des bottes habit.)
V 240''		Refus			∧ > ∧ ∨	

VI 360''	Dd	F +	Ad		∧∨ 1. Une tête de chien, ça. ∧∨∧	F. (proj. lat. inf.)
VII 300''	D	F +	Ad		∧>∧∨ 1. La tête d'éléphant, avec sa trompe et l'œil.	F. (1/3 moyen).
VIII 300''	D	F +	A	Ban.	∧< 1. Ça, un tigre. ><><>∧>∧	Il est prêt à bondir (animal habituel).
	D	F +	Ad		> 2. La tête d'une vache. ∧ C'est tout.	F. (rouge inf., plus une partie de l'orangé).
IX 300''	D	F ±	Ad		∧∨>∨ 1. Là, une tête de chien. ∧>∨<∨∧∨<∧>∧	F. (partie ext. du rose inf.).
	Dd	F ±	Ad		2. Un singe.	F. (détail dans le vert).
X 300''	Dd	F +	Ad		∧∨<∨>∧∨ ∨ 1. On dirait la tête d'un dindon.	F. (détail vert inf.).
	D	F +	A		2. Là, un lapin.	F. (bleu latéral).
	D	FC	A		3. Là, une sauterelle.	(Vert latéral et sup.)
	Dd	F —	A		Là, on dirait un capricorne.	F. (bleu latéral).
	D	F +	A	Ban.	∧ 5. Là, un rat.	F. (gris sup.).
	D	F +	Ad		∨ 6. Là, un loup. C'est tout ce que je vois.	(Bleu central). Sa tête.

T.A.T.

Pl. 1 (12'). — C'est un petit garçon qui apprend la musique. Il cherche le morceau qu'il va jouer. Il va choisir le morceau qu'il jouera. Il pense aussi s'il réussira, si ça réussira bien, et s'il continuera à jouer. Il va continuer à apprendre la musique. Il fera un musicien.

Pl. 2 (13'). — C'est un monsieur qui va labourer. Il pense que la journée sera bonne et qu'il aura bien travaillé. Il pense qu'il fera pas trop chaud et qu'il aura bien gagné sa journée. Après avoir travaillé, il rentrera chez lui bien content. Il dira à sa femme le travail qu'il aura fait aujourd'hui. Qu'il n'a pas fait trop chaud. Il se reposera bien, pour recommencer demain.

Pl. 3 (7'). — Là, c'est une jeune femme qui pleure d'avoir perdu son mari ; et elle se demande comment elle va élever ses enfants et ce qu'ils feront plus tard dans la vie. Son mari est mort d'un accident d'auto. Elle a de la peine de l'avoir perdu, ainsi que ses enfants. Comme son mari est mort, elle pense si elle va se remarier ou si elle va rester veuve? Elle recommande à ses enfants d'apprendre bien à travailler, et d'apprendre un métier.

Pl. 4 (10'). — Là, c'est une dame qui demande à son mari ce qu'il a? S'il est malade? Ou si la journée n'a pas été bonne? Elle lui demande s'il a reçu de mauvaises nouvelles ou si la journée a été mauvaise? Elle se demande comment elle va faire pour le consoler? Elle se désole de voir et de ne pas savoir le chagrin qu'il a. Lui, il ne veut pas lui dire, le chagrin qu'il a. Elle lui demande d'aller se reposer, pour reprendre le travail demain.

Pl. 5 (7'). — Là, c'est une jeune femme qui se désole de ne pas voir rentrer son mari. Et elle se demande s'il ne lui est rien arrivé. Elle espère qu'il ne lui est rien arrivé. Comme il rentrera, elle lui demandera s'il n'a pas eu d'accident et si la journée a été bonne. Lui, lui répondra qu'il a bien gagné sa journée et qu'il n'a pas eu chaud. Ensuite il demandera à souper et aller se reposer pour reprendre le lendemain.

Pl. 6 (13'). — C'est un monsieur qui dit au revoir à sa femme, parce qu'il s'en va au travail. Elle lui souhaite que la journée soit bonne! Elle lui souhaite de ne pas avoir trop chaud.

Au retour, lui, lui racontera sa journée de travail. Qu'il était content de lui, parce qu'il avait bien travaillé, qu'il avait bien gagné sa journée. Pendant qu'ils souperont, lui, lui racontera sa journée de travail. Après le repas, lui, il prendra le journal et il lira, pendant que sa femme coudra. Ensuite, ils iront se reposer, espérant passer une bonne nuit, pour être bien disposés à reprendre demain.

Pl. 17 (7'). — Là, c'est une maman qui demande à sa fille pourquoi elle a du chagrin, ou si elle n'est pas malade? Elle lui répond qu'elle n'est pas malade, mais qu'elle a du chagrin de ne pas revoir son papa. Elle se demande s'il ne lui est rien arrivé! Elle demande à sa mère de la laisser aller à l'usine pour savoir s'il n'est rien arrivé à son père. Et le monsieur lui répond que non. Rien ne lui est arrivé, mais que le soir il ne rentrera qu'à 8 heures. Quand son père est de retour, elle l'embrasse et lui dit qu'elle avait été inquiète et qu'elle avait cru qu'il lui était arrivé quelque chose. Son père lui dit que non, que la journée avait été bonne et qu'aujourd'hui, il avait beaucoup de travail. Tout en soupant, il raconte sa journée de travail et il espère que demain la journée sera aussi bonne.

Pl. 8 (10'). — C'est une femme qui pense à son mari qui est parti au travail. Elle pense que la journée aura été bonne. Il lui tarde qu'il soit de retour pour lui raconter sa journée de travail.

Elle, de son côté, lui racontera ce qu'elle a fait. Elle lui dira aussi qu'elle s'est fait du mauvais sang de ne pas le voir entrer plus tôt que d'habitude. Lui, il dira que ce n'était pas la peine qu'elle se fasse du mauvais sang, car rien ne lui était arrivé. La journée a été bonne et il pense que demain, elle sera aussi bonne.

Pl. 9 (11'). — C'est une jeune femme qui vient de recevoir un coup de téléphone où on lui disait qu'il était arrivé un accident à son mari. Quand elle a su cela, elle a couru rejoindre son mari, lui demandant s'il s'était fait mal. Lui, lui a répondu que ce n'était pas grave, seulement que ça lui faisait mal. Pendant qu'on le soignait, elle, elle a été chercher une ambulance. En rentrant chez elle, lui, elle l'a soigné et l'a fait coucher, en lui disant de bien se reposer.

Pl. 10 (27'). — Un homme... il pense à ce qu'il va faire aujourd'hui.

La deuxième série de planches a été présentée deux jours après.

Pl. 11 (8'). — Il y a un serpent qui cherche à attraper le grillon. Mais il n'arrive pas à l'attraper, parce qu'il est trop loin. Lui se dit que s'il était plus près, il l'attraperait et il le mangerait.

Pl. 12 (4'). — Là, c'est une dame qui pense à ce qu'elle va faire aujourd'hui, si elle fera du bon travail. Elle pense si ses enfants sont en classe et s'ils ont bien travaillé, et quand ils rentreront chez eux, ils lui raconteront leur journée de travail, en pensant que leur mère sera contente, et ils lui promettront qu'ils travailleront aussi bien demain.

Pl. 13 (3'). — Là, c'est un monsieur qui pleure, parce qu'il a perdu sa femme et il se demande comment il va pouvoir arriver à élever ses enfants. Mais ses enfants lui ont promis qu'ils travailleraient bien au ménage pour le soulager, pendant qu'il irait travailler. Ils lui ont promis qu'ils travailleraient bien au ménage. Leur père leur a répondu qu'il était bien content.

Pl. 14 (6'). — Là, c'est un monsieur qui est à la fenêtre tout en pensant à ce qu'il fera demain, s'il aurait beaucoup de travail. Il pense à sa femme et à ses enfants... Il pense qu'il ne fera pas trop chaud. Le soir, quand il rentrera, il racontera à sa

femme sa journée de travail et il demande à ses enfants s'ils ont bien travaillé en classe.

Pl. 15 (7'). — Là, c'est un monsieur qui est au cimetière et qui va sur la tombe de sa mère, qu'il vient de perdre. Pendant qu'il partira au travail, ses enfants feront le ménage, feront les courses. Quand il rentrera du travail, il dira à ses enfants qu'il est bien content d'eux. Tout en soupant, il leur racontera sa journée.

Pl. 16 (5'). — C'est un monsieur qui embrasse sa femme et ses enfants parce qu'il s'en va au travail. Sa femme lui souhaite de ne pas avoir trop chaud. Pendant que la maman fait le ménage, ses enfants vont en classe. Ils travaillent bien pour lui faire plaisir, ainsi qu'à leur père. Le soir, en rentrant de classe, ils font voir leurs bonnes notes qu'ils ont eues aujourd'hui. La maman et le père sont bien contents d'eux, ainsi que la maîtresse.

Pl. 17 (3'). — Là, c'est une dame qui, pendant la nuit, pense à ce qu'elle va faire demain. Elle pense aussi à son mari et à ses enfants. Elle pense qu'elle n'aura pas trop de travail et sa grande fille l'aidera bien au ménage et ira faire les courses, pendant que ses frères et sœurs iront en classe. A la sortie de la classe, elle ira les chercher, pour éviter à la mère de se déranger. Sa mère sera contente d'elle, parce qu'elle l'aura bien aidée au ménage.

Pl. 18 (4'). — Là, c'est une maman qui pleure parce que son enfant est malade, tout en espérant que la maladie ne sera pas grave. Elle a fait appeler le docteur pour dire que son enfant était malade. Le docteur lui a répondu que la maladie qu'elle avait n'était pas grave, seulement qu'il fallait du calme et du repos.

Pl. 19 (5'). — C'est une maison qui est bâtie près de la mer, qui en ce moment est agitée. Quand elle est calme, les petits enfants vont s'y baigner, ils s'amusent aux dunes, ramassent des coquillages ou bâtissent des châteaux.

Quand c'est la marée haute, ils restent sur le bord de peur que les vagues les emportent. Les enfants seront contents de leur journée, car ils en ont bien profité.

Pl. 20 (5'). — Là c'est un monsieur qui s'est arrêté en attendant que la pluie cesse, et en ce moment, il est en train de penser à sa femme et à ses enfants, qu'ils doivent s'inquiéter de ce qu'il n'est pas de retour. En rentrant, il dira à sa femme qu'il ne pouvait pas arriver plus tôt, car la pluie l'avait surpris en route. Il lui dira à sa femme qu'il lui tardait d'être de retour, car il avait faim.

Cl. 2. — Les tests mettent bien en évidence la débilité intellectuelle. Stéréotypie, pauvreté des thèmes, limitation du langage et des termes.

Ils confirment l'impression d'adaptabilité sociale et son désir de bien faire. Ils éclairent en même temps sa personnalité profonde.

Elle a une crainte profonde de la mort, en relation avec son histoire : frustration maternelle, mort de son père, en particulier.

Très émotive, elle est inquiète devant toutes les difficultés de la vie, qu'elle ne comprend pas et qu'elle ne fait qu'éprouver anxieusement. Cette panique se retrouve devant toutes les situations nouvelles inconnues.

Une bonne part de la lenteur peut être rattachée à ce noyau d'anxiété par le processus d'oscillations intellectuelles qu'elle déclanche.

Observation IX

Marcelle M..., 15 ans (née le 31-1-36), entrée le 7-9-47.

Histoire de l'enfant. — Père et mère décédés de tuberculose pulmonaire. Quatre de ses frères et sœurs sont également morts.

Henri et Marcelle restent seuls vivants et bien portants. Tous les deux sont respectivement placés à Château-Picon dans les Centres de rééducation de garçons et de filles.

Antécédents personnels. — Coqueluche, varicelle, rougeole, oreillons. Trois ou quatre ans de préventorium.

Physique. — Grande, mince, longiligne, elle se tient légèrement voûtée (taille : 1 m. 62 ; poids : 49 kg.). A l'examen physique, on note une scoliose dorso-lombaire assez prononcée.

Très brune, elle a un visage agréable et expressif, empreint d'une douceur triste. Elle tient constamment ses yeux baissés, aussi est-il difficile de saisir son regard.

Elle répond d'une voix faible, avec un joli sourire.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,81 au Terman). — Intelligence profonde, logique. Jugement fin, solide. Grande initiative. Travail très régulier.

Manuellement. — Elle est remarquablement douée. Patiente, tenace, elle réussit parfaitement, mais avec une lenteur relative, les travaux les plus délicats de broderie, couture, peinture, etc...

Caractère. — Nature renfermée, elle reçoit les reproches en se repliant sur elle-même, les compliments avec un bref sourire qui s'éteint vite. Timide, elle n'extériorise jamais ses sentiments, mais possède toutefois beaucoup d'ascendant sur ses camarades qui l'adorent et l'entourent de prévenances.

Elle accepte ces marques d'affection avec froideur et le plus naturellement du monde.

Mise en confiance, elle recherche par contre la présence des grandes personnes dont la rapproche son caractère mûr et très réfléchi. Délicate, sensible, le fond de sa nature est assez triste. Il lui arrive bien par moment d'avoir des accès de gaîté, de faire le clown pour amuser ses camarades, mais ils sont rares. Aussi généralement s'occupe-t-elle sans bruit, cherchant à se faire oublier. On la croirait facilement indifférente.

Adroite, ordonnée, consciencieuse, elle fait preuve cependant d'une certaine lenteur dans son travail, attribuable à sa constitution lymphatique. Mais tenace dans ce qu'elle entreprend, elle réussit parfaitement, grâce à sa patience et sa volonté.

Cl. 1. — Le rendement, déjà excellent, est ici diminué par la déficience de la constitution physique et le repliement de l'émotivité.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Germaine, elle est méchante avec nous, elle nous dit des méchancetés.

Bonté, — C'est faire plaisir. Sœur Angèle, parce qu'elle s'occupe de nous.

Bravoure. — Pour travailler.

Malhonnêteté. — C'est quelqu'un qui vole.

Action honteuse. — Quand on a fait quelque chose et qu'on a honte.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 13.
Temps total : 38'.
Temps moyen : 2'55".

G : 1	F + : 11	A : 5	9
	FK : 1	Ad : 4	
D : 10	11 FClob : 1	Plante : 2	
Di : 1		Rocher : 1	
		Soulier : 1	
Dd : 1			
G : 7 %	F : 84 %	A : 69 %	
D : 84 %	F + : 100 %		
Dd : 7			
K : C	FK : Fc	VIII - IX - X : 4	
0 : 0	1 : 0		

R. total : 13 + 1 refus

PROTOCOLE.

I 4'	D	F +	Ad		∧<∨<∨>∧ 1. Les choses d'un caricorne.	(Petites project. sup.)
	D	F +	Rocher		< 2. Ça ressemble à un rocher. ∨ Je ne vois pas autre chose.	(L'aile.)
II 4'	D	F +	A	Ban.	∧<∧>∧ 1. Ça ressemble à un chien. <∨<∨<∧> Je ne vois plus rien.	(Noir latéral.)

III 3'	Dd	F +	Ad		∧ 1. Ça ressemble au pied de la vache.	(Détail inf. de la jambe de l'homme habituel.)
	D	FClob	Plante		∨ 2. Là, à un arbre.	F. épais. (Figures médianes noires.)
IV 3'	D D	F + F +	Soulier A		∧ > 1. Ça, à un soulier. 2. La, à un serpent. ∨ < ∧ Je ne vois plus rien.	(Botte habit.) Il est en train de guetter (bras lat. habit.).
V 2'	G	F +	A	Ban.	∧ ∨ ∧ < ∨ ∧ < ∨ ∧ 1. Ça ressemble à un papillon. < ∧ < ∧ > ∧ < ∨ ∧ > ∨	F.
VI 3'		Refus			< ∧ < ∨ > ∧ > ∧ > ∨ < ∨ > ∧ Je ne vois rien.	
VII 2'	D	F +	Ad		∧ ∨ 1. Ça, à un éléphant. ∧ ∨ Je ne vois rien.	(1/3 médian.)
VIII 2'	D	FK	A	Ban.	∧ 1. Ça, à un tigre, il saute. ∧ < ∨ > ∨ < ∨ Je ne vois rien.	(Animal habit.)
IX 2'	Di	F +	Ad	Ban.	∧ ∨ < ∧ > ∨ < 1. Ça, là, à un cerf. ∧ > ∨ Je vois plus rien.	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
X 3'	D D	F + F +	Plante A		∧ 1. Ça, ça ressemble à des algues. ∨ < ∨ < 2. Ça, à une vache couchée. Je vois plus rien.	(Bleu latéral.) (Vert supérieur.)

T.A.T.

Pl. 1 (9'). — C'est un petit garçon ; il boude, parce qu'il ne veut pas faire ses devoirs. Son maître va le gronder ; après, il ne recommencera plus.

Pl. 2 (16'). — C'est un monsieur qui laboure. Sa fille, qui arrive de l'école, et une dame. Ils vont partir, ils vont chez eux.

Pl. 3 (10'). — C'est une dame qui pleure, parce qu'on lui a fait de la peine, parce qu'elle a quitté quelqu'un. C'était sa mère. Ça passera.

Pl. 4 (60'). — Un monsieur et une dame. Elle tient le monsieur par le bras. Elle le console.

Pl. 5 (5'). — C'est une dame. Elle cherche quelqu'un, sa petite fille. Elle va la chercher partout. Elle la grondera, parce qu'elle est partie. La petite fille va pleurer.

Pl. 6 (5'). — Une dame et un monsieur. Le monsieur vient faire peur à la dame. Elle va dire qu'il est sot de faire ça.

Pl. 7 (4'). — C'est la maman et la petite fille. La maman est malade. Sa fille vient la voir. Elle lui raconte ce qu'elle a fait. Elle ne se fera pas de souci, sa maman.

Pl. 8 (2'). — C'est une dame qui regarde le paysage. Elle trouve que c'est joli.

Pl. 9 (4'). — C'est la mère et la fille. Il y a le feu, alors elles se sauvent. Elles cherchent une maison, elles vont s'installer.

Pl. 10 (2'). — Deux messieurs... Ils dorment.

La deuxième série de planches a été présentée deux jours après.

Pl. 11 (5'). — Ce sont des gens qui se sauvent, parce qu'ils ont vu une bête. Ils vont chercher leur outil pour la tuer. Ils vont la tuer.

Pl. 12 (5'). — C'est une maman et une grand'mère, qui sont à leur fenêtre et elles surveillent leurs enfants qui s'amusent dans le parc.

Pl. 13 (5'). — C'est un monsieur qui pleure, parce que sa femme est morte, parce qu'elle était très malade. On va l'enterrer.

Pl. 14 (10'). — C'est un monsieur qui saute la fenêtre, parce qu'il a trop de chagrin, parce que sa femme est morte, et alors, il veut se tuer.

Pl. 15 (15'). — Un monsieur qui est dans un cimetière. Il cherche à prendre les bijoux chez quelqu'un qui est mort. Il les prend, quelqu'un l'a vu. Il va le dire à la police. Alors on l'emmène en prison.

Pl. 16 (10'). — C'est pour bâtir un hôpital.

Pl. 17 (5'). — C'est une dame qui regarde l'eau. De l'autre côté du pont, il y a un bateau qui est arrêté. Des messieurs déchargent le bateau. Ils vont le porter dedans.

Pl. 18 (5'). — C'est une maman qui porte sa fille au lit parce qu'elle est malade. Elle va la déshabiller et la mettre au lit, et elle va faire appeler le docteur. Il va lui donner des médicaments à prendre, comme ça elle sera vite guérie.

Pl. 19 (5'). — Un chat qui court après une souris. Il va l'attraper. Il va la tuer.

Pl. 20 (5'). — C'est un monsieur qui regarde quelque chose. Il veut s'approcher, mais il a peur. Alors il repart.

Cl. 2. — Nous trouvons ici une très grosse inhibition névrotique chez une personnalité très marquée. On peut se demander si les résultats du Terman n'ont pas été faussés par cette inhibition et si l'intelligence réelle ne serait pas supérieure au quotient indiqué. Cette intelligence est du type concret, réfléchi, parfaitement utilisable socialement. Elle se contrôle admirablement et paraît bien décidée à réagir contre les difficultés, bien qu'elle termine sur un thème dépressif les deux tests.

Nous noterons également une certaine peur de la mort et un attachement marqué pour la mère ; son attitude générale devant la vie, particulièrement nette à propos de la sexualité masculine.

Observation X

Madeleine B..., 12 ans et demi (née le 22-6-38), entrée le 21-5-50.

Histoire de l'enfant. — Elle est la quatrième des six enfants d'un ménage de cultivateurs dont le fils aîné à 31 ans, la dernière née 3 ans. Tous sont vivants et bien portants.

Madeleine s'est vue confiée au Centre de rééducation de Château-Picon à la suite d'un rapport du médecin-inspecteur signalant son retard physique et psychique. Ses antécédents personnels sont mal connus.

Physique. — Enfant blonde, menue mais mignonne, dont l'état général est satisfaisant (taille : 1 m. 46 ; poids : 40 kg.). Le visage, peu expressif, est porteur de très légers stigmates de dégénérescence : dents écartées, partant en avant. Prognatisme inférieur. Strabisme externe. Oreilles décollées.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,59 au Terman). — Esprit lent, méthodique. Aucune imagination. Pas le moindre jugement. Seule une attention soutenue lui permet d'assimiler quelques notions scolaires, aidée en cela par une assez robuste mémoire. Ses réponses sont brèves, précises, sans résonance affective.

Caractère. — Madeleine n'a pas de défaut positif. Nature calme, tranquille, elle n'a d'autre aspiration que celle de couler ses journées et ses heures dans le même moule. C'est une enfant sage, obéissante, qu'il n'est jamais nécessaire de gronder ou de secouer. Ses devoirs sont faits avec soin. Ses leçons sont bien apprises.

Sa timidité l'empêche d'extérioriser une gentillesse foncière. Perdue parmi ses cinq frères et sœurs dans le rude milieu de paysan où elle a été élevée, elle en a gardé l'attitude effacée que nous lui connaissons. Douce et tolérante, elle est une parfaite camarade. Du reste, sa meilleure amie, Paulette B..., est une flegmatique comme elle, calme et sans émoi. Madeleine est incapable d'éprouver de vifs sentiments et, à plus forte raison, d'en manifester. Sa sensibilité est muette, ses attachements sont en grande partie intellectuels. Elle aime bien ses parents, mais elle ne sait jamais que leur exprimer ou leur raconter dans ses lettres. Aussi a-t-elle peu de contacts affectifs avec les êtres dont elle dépend, uniquement par sa raison, sa suggestibilité, sa passivité.

Discrète, active, ordonnée, elle s'agite sans bruit et sans précipitation. Elle a grandement profité de cette année passée au Centre, où les éducatrices la citent en exemple.

Cl. 1. — Malgré des aptitudes très moyennes, elle arrive à un rendement satisfaisant, grâce à sa docilité et son application. Elle tient compte du moindre conseil, ne se laisse rebuter par aucun effort.

Mais l'exiguïté de l'intelligence et la pauvreté du cœur risquent d'enfermer cet enfant dans l'immobilité et la froideur. Essentiellement suggestible, elle est parfaitement rééducable dans un milieu approprié.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Jeanine. Elle a battu la maîtresse.
Bonté. — Paulette B... Tout ce qu'elle fait est gentil avec moi.
Bravoure. — C'est quelqu'un qui n'est pas méchant.
Malhonnêteté. — (Ne sait pas ce que c'est.)
Action honteuse. — C'est qu'on a honte.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 21.
Temps total : 34'.
Temps moyen : 1'37".

G : 2 / $\bar{G}$: 1 } 3	F + : 10 / F — : 2 / F ± : 3 } 15	A : 13 / Ad : 1 } 14
D : 14 / Do : 1 } 16	FK : 1 / FC : 2	H : 4 / Hd : 2 } 6
Ddi : 1 / Ddbl : 1 } 2	CF : 1 / F (C) : 1 / Fc : 1	Plante : 1
G : 14 %	F : 71 % / F + : 77 %	A : 67 %
D : 76 % / Dd : 10 %		
K : C / 0 : 2	K : Fc / 1 : 1	$\frac{\text{VIII - IX - X : 10}}{\text{R. total : 21}} = 47\ \%$

PROTOCOLE.

I	D	F +	A		∧ 1. Un papillon.	Ses ailes, sa tête.
5'	D	F +	Ad		2. Des cornes de bête.	(Petites project. sup.)
					∨ ∧	
II	G	F +	H	Ban.	∧ 1. Des messieurs.	F.
5'	Ddi	F (C)	H		∨ 2. Une femme.	(Dans le rouge inf.)
III	Do	F +	H		∧ 1. Des messieurs.	(Tête et corps de l'homme habituel.)
4'	D	F +	A		2. Deux chiens.	(Rouge sup.)
	D	F —	A		3. Une chenille.	(Rouge méd.)
IV	D	F ±	A		∧ 1. Une bête, ses pieds, ses cornes.	(Tige centrale. Bras latéraux.)
3'						
V	G	F ±	A	Ban.	∧ 1. Une bête.	F.
1'						
VI	$\overline{G}$	Fc	A		∧ 1. Une bête.	Impression de fourrure.
2'						
VII	D	F +	Hd		∧ 1. Deux hommes.	Il manque les jambes (deux tiers sup.).
3'						
VIII	D	FK	A	Ban.	∧ 1. Deux souris.	Elles marchen (anim. habit.)
2'	D	FC	Plante		2. Un arbre.	(Détail vert sup)
IX	Dbl.	F +	A		∧ 1. Un papillon.	(Dét. vert, plus le dét. central.)
3'	D	FC	Plante		2. Deux messieurs.	(Orangé.)
X	D	F +	A		∧ 1. Des cochons.	(Gris sup.)
6'	D	CF	A		2. Des chenilles.	(Vert sup.)
	D	F +	A	Ban.	3. Des araignées.	(Bleu latéral.)
	D	FC	A		4. Des chenilles.	(Vert inf.)
	D	F +	A		5. Des chiens.	(Jaune central inf.)
	D	F —	Hd		6. La tête des hommes.	(Bleu central.)

T. A. T.

PL. 1 (5'). — Un petit garçon. Il dort, il est sur une table. Il est assis ; il a une montre ; il va rêver ; il va voir la montre sur la table.

PL. 2 (6'). — Il y a une femme. Elle a des livres. Un cheval et un monsieur. Il y a une autre femme. Elle est attachée là. Il laboure. Il y a des maisons, des montagnes. La femme se promène. Il y a de la terre et des arbres. Je vois des demoiselles. Elles se promènent.

PL. 3 (5'). — C'est une dame. Elle pleure. On l'a battue. Elle veut ouvrir la porte. Elle peut pas. Elle a une grande robe. Elle a une ceinture. C'est dans la nuit. La porte est fermée. Elle n'a pas de barrette. Elle a la tête baissée. Elle va défoncer la porte. Elle aura peur.

Pl. 4 (4'). — Il y a un monsieur et une dame, et des petites filles. Elle est frisée la demoiselle. Il veut se sauver. La dame, elle, le tient. Elle a une montre, et elle a des cheveux noirs. Ils vont partir chez lui.

Pl. 5 (4'). — Il y a un bouquet de fleurs. Il y a une dame qui ouvre la porte. Il y a un abat-jour. Elle regarde si l'abat-jour est éteint. Elle va fermer la porte. Elle va aller chez elle. Il y a des livres. Elle va se coucher.

Pl. 6 (4'). — Le monsieur qui se regarde ; il est dans une auto. Il fume la pipe. C'est dans la nuit. Ils vont partir. Ils vont aller chez eux.

Pl. 7 (5'). — Une fille qui tient un bébé. La femme qui la regarde, elle est assise. Elle va emporter son bébé. Elle va aller chez elle. Elle va le coucher.

Pl. 8 (5'). — Une dame qui est assise. Elle a un chat sur elle. Elle va aller chez elle, elle va se coucher. Elle va dormir, elle va rêver.

Pl. 9 (4'). — Une femme sous un arbre et l'autre qui veut l'attraper. Elle a un livre. Elle court l'autre. Elles vont s'attraper. Elle va la battre. Elle va aller chez elle. Elle va se coucher. Elle va dormir. Elle va rêver. L'autre va partir.

Pl. 10 (3'). — Un chat qui couvre le monsieur. Il va avoir peur. Il va aller chez lui. C'est dans la nuit. Il va se coucher. Il va dormir. Il va rêver. Le chat va partir chez lui.

La deuxième série de planches a été présentée quatre jours après.

Pl. 11 (5'). — Un monsieur qui court après les vaches. Les vaches vont le tuer. Je vois des arbres, des bêtes. Elles sont dans les bois. Il y a des loups, des lions, des tigres, des sangliers. Le monsieur il voulait attraper les vaches pour les amener chez lui, les mettre dans les écuries. Il va fermer la porte. Elles vont se coucher, dormir.

Pl. 12 (6'). — Il y a un bateau qui court sur l'eau. Il y a des gens qui se promènent. Ils vont aller à Paris. Ils vont chez eux. Le bateau va repartir. Il va repartir chez lui avec les gens. Les gens vont descendre du bateau. Ils vont partir chez eux. Ils vont aller se coucher. Ils vont dormir.

Pl. 13 (6'). — Il y a un petit garçon qui monte les escaliers. Il va aller chez lui. Il va se coucher. Il va dormir. Il va rêver. Il va se relever. Le lendemain matin, il va aller se promener. Il va aller en classe. Il va écrire. Il va dîner. Il va retourner en classe. Il va revenir le soir. Il va dîner et se couchera. Il dormira. Il rêvera.

Pl. 14 (3'). — Il y a un monsieur qui monte par la fenêtre. Il veut aller chez lui. Il va dîner. Il se couchera, il dormira, il rêvera. Il se lèvera, il ira travailler. Il ira déjeuner. Il ira se coucher, il dormira, il rêvera.

Pl. 15 (5'). — Il y a un monsieur qui veut s'asseoir. Il ira, après il travaillera. Il était fatigué parce qu'il avait travaillé. Il va aller chez lui. Il se couchera, il dormira, il va rêver. Il se relèvera le lendemain matin. Il va travailler. Il labourera. Il viendra dîner. Il se couchera, il va dormir, il va rêver. Le lendemain matin il va se relever, il ira travailler, il ira déjeuner, il ira travailler, il dînera encore ; il va se coucher, il dormira, il rêvera.

Pl. 16 (5'). — Il y a des vaches qui vont se promener. Il y a un petit garçon qui garde les vaches. Les vaches vont se sauver. Il ira les chercher. Il va les amener à l'écurie. Il va dîner. Il ira garder les vaches. Il s'amusera, il ira se coucher, il dormira, il va rêver. Il va se lever le lendemain matin. Il va traire les vaches, il ira garder les vaches, il ira déjeuner, il ira garder les vaches, il ira se coucher, il dormira, il va rêver. Le lendemain matin, il va se relever ; il va traire les vaches ; il ira aux champs. Il gardera les vaches, il ira dîner. Il dormira, il rêvera.

Pl. 17 (5'). — Il y a une femme qui regarde sa maison. Elle veut descendre. Elle va aller dans sa maison. Elle va se coucher, elle va dormir, elle va rêver. Le lendemain matin, elle va se relever. Elle va travailler, elle va aller garder les vaches, elle ira dîner. Elle ira garder les vaches, elle ira se coucher, elle va dormir, elle va rêver. Le lendemain matin, elle va se lever, elle va traire les vaches ; elle ira garder les vaches ; elle ira déjeuner ; et elle ira garder les vaches ; elle va les traire ; elle ira se coucher ; va dormir.

Pl. 18 (4'). — Il y a une femme qui est assise. Elle est fatiguée ; elle épluche les pommes de terre pour faire le dîner. Elle ira garder les vaches. Elle va les traire. Elle ira regarder les vaches dans les prés. Elle ira déjeuner. Elle va se coucher. Elle ira dormir, elle rêvera. Le lendemain matin, elle va traire les vaches. Elle ira garder les vaches. Elle ira déjeuner. Elle ira regarder les vaches. Elle ira déjeuner. Elle va se coucher, elle va dormir, elle va rêver.

Pl. 19 (5'). — Je vois une auto. Elle va chez lui. Elle va repartir. Elle ira chez elle. Elle va aller se promener. Elle va monter dans l'auto. Elle va descendre. Elle va mettre l'auto en place. Elle va aller chez elle. Elle ira traire les vaches. Elle ira les garder. Elle va tirer le lait. Elle ira les regarder. Elle ira déjeuner. Elle ira au lit. Elle va dormir, elle va rêver. Le lendemain matin, elle va se re ever, elle ira traire les vaches. Elle ira les garder. Elle ira déjeuner. Elle va se coucher. Elle dormira, elle va rêver

Pl. 20 (6'). — Il y a un monsieur qui se promène. Il va aller chez lui. Il va se coucher. Il va s'endormir. Il va rêver. Le lendemain matin il va travailler. Il va aller garder es vaches: Il ira déjeuner. Il ira travailler. Il ira aux champs garder les vaches. Il va traire les vaches. Il va se coucher. Il va dormir, il va rêver. Le lendemain matin, il va se relever. Il va traire les vaches. Il ira travailler, labourer. Il ira garder les vaches. Après, il ira les traire. Il ira se coucher, il va dormir.

La deuxième série de planches a été présentée quatre jours après la première.

Cl. 2. — Les tests ne font que confirmer l'impression clinique et n'apportent aucun élément nouveau.

Débile simple, bien adaptable, ne présentant aucun problème affectif. Imagination pauvre, aucune originalité. Vision simpliste et rigide du monde extérieur et de la famille, adaptée à son quotient intellectuel. Elle est cependant un peu dépressive, timide, inquiète.

Au T.A.T., d'abord anxieuse et inhibée, elle ne retrouve son calme et son équilibre qu'en se raccrochant au cadre rigide de l'horaire, et à une stéréotypie pauvre des thèmes.

Il semble toutefois qu'elle garde une certaine nostalgie de la vie simple de la campagne et trouve une compensation dans le rêve.

Observation XI

Paulette B..., 14 ans (née le 19-12-36), entrée le 9-10-50.

Histoire de l'enfant. — Fille unique, élevée par ses parents jusqu'à l'âge de 11 ans. Sa mère meurt ; l'enfant vivra désormais entre son père, employé à la S.N.C.F., sa grand-mère et une tante.

Elle entre à Château-Picon en décembre 1950.

Antécédents héréditaires. — Mal connus.

Antécédents personnels. — Accouchement normal, nourrie au sein. Elle aurait eu, à plusieurs reprises, une fièvre indéterminée, ayant fait craindre une méningite. Réglée au moment de son entrée.

Physique. — Constitution normale. Allure un peu hyposthénique (taille : 1 m. 51 ; poids : 50 kg.). Elle est blonde, avec un visage rouge et joufflu, désavantagé par un strabisme interne prononcé. Les yeux sont clairs, peu expressifs. Onychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,53 au Terman). — Esprit ferme, souple, ouvert. Lenteur d'idéation. Faiblesse du jugement et de la mémoire. Pauvreté de l'imagination.

Une grande régularité préside à ses efforts intellectuels, qui se traduisent malgré cela par des résultats bien médiocres.

Caractère. — Ce caractère est intéressant à étudier après celui de Madeleine B... (observation précédente), qu'il rappelle par bien des côtés. D'autant plus que ces deux fillettes ont un Q.I. identique Seule diffère leur éducation première. Alors que Madeleine occupait le plus clair de son enfance à garder les vaches dans la ferme de ses parents, parmi ses cinq frères et sœurs, Paulette, enfant unique, grandissait sous le regard attendri de ses parents dont elle devait représenter le centre des préoccupations et des intérêts.

Souriante et gentille, Paulette s'ouvre au monde extérieur et « jette des ponts entre elle, l'ambiance et les êtres ». Affectueuse, elle ne se départit pas cependant d'une certaine réserve. Mais si elle n'est guère expansive, on la sent du moins participante.

Elle est curieuse, non pas de faits divers ou de papotages, mais de savoirs nouveaux, sans préférence marquée. Elle apprendra aussi bien à tricoter qu'à jouer aux dames. Pondérée, conciliante, on a peu de chance de l'entendre dire des grossièretés ou de la trouver mêlée à quelque violente dispute. Ses rares mouvements de colère succèdent à des reproches venus déranger la belle ordonnance de sa tranquillité, et durent peu.

Elle fait preuve d'un certain esprit critique et parle moins de ses sentiments envers ses parents ou amis qu'elle ne les juge : « Mon père fait ceci... Toutes les infirmières m'aiment... Les filles, quand j'étais nouvelle, elles étaient gentilles, mais maintenant c'est fini, ... etc. »

Elle raconte la mort de sa mère avec calme et sans le moindre émoi. Sa sensibilité profonde n'est guère plus riche que celle de son amie. Nous retrouvons la même froideur, le même vide.

Mais quel contraste extérieur ! Paulette, consciente de la présence d'autrui, ne dédaigne pas les joies raisonnables d'une vie bien rangée. Elle se montrerait facilement gaie, liante, optimiste.

Madeleine, austère et sage, ne demande qu'à être oubliée dans le petit coin tranquille où elle s'affaire consciencieusement. Elle serait facilement terne, froide, pessimiste.

Cl. 1. — Le fait d'être enfant unique ou non n'épuise pas toutes les nuances existant entre ces deux caractères. Celui de Paulette est plus riche parce que plus compréhensif et plus large. Peu suggestible, ayant une certaine auto-critique, elle est plus adaptable d'un point de vue social, mais moins facile d'un point de vue éducatif.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Il y en a, des filles.
Bonté. — Il y en a des filles. Pas trop.
Bravoure. — Je ne vois pas.
Malhonnêteté. — Etre terrible... des filles. Ce qui n'est pas beau à dire.
Action honteuse. — Il y en a, sans doute. Etre mal poli.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 22.
Temps total : 23'.
Temps moyen : 1'3".

G : 1 } 2	F + : 18 } 19	A : 10 } 15
$\overline{G}$ 1 }	F — : 1 }	Ad : 5 }
	K : 1	H : 1 } 2
D : 14	FClob : 1	Hd : 1 }
		Guerre : 1
Dd : 5 } 6	F (C) : 1	Plante : 2
Do : 1 }		Anatomie : 1
		Bougie : 1
G : 19 %	F : 86 %	A : 68 %
D : 64 %	F + : 95 %	
Dd : 27 %		
K : C	K : Fc	
0 : 0	1 : 0,5	

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 9}}{\text{R. total : 22}} = 40\ \%$$

PROTOCOLE.

I	D	F +	A		∧ 1. Des papillons.	F.
2'	Dd	F +	Ad		∨ 2. Un chien.	La tête (sommet cent. inf.).
II		F +	H	Ban.	∧ ∨ ∧ 1. Deux dames.	(Sauf le rouge
2'					∨ ∧ C'est tout.	inf.)
III	D	F +	A		∧ 1. Deux bêtes.	(Hommes habituels.)
1'						
	D	F +	A		> 2. Des chats.	(Rouge sup.)
	D	F +	A		∧ > 3. Deux poussins.	(Rouge méd.)
IV	D	F +	A		∧ ∨ ∧ ∨ 1. Deux moutons.	F. (partie claire des bottes habituelles).
4'						
V	G	F +	A	Ban.	∧ 1. Un papillon. > >	F.
1'						
VI	Dd	F +	Bougie		∧ ∨ ∧ 1. Une bougie.	(Détail sup.)
4'	Dd	F +	Hd		∨ 2. Deux mains ici.	F.
	D	F (C)	Anat.		3. Le corps de l'homme.	(Partie rouge de la tache.)
VII					∧ ∨ ∧ ∨ < ∧ < ∧ > ∧	
3'	Do	F +	Ad		> 1. Le ventre d'un chat et la queue.	(Tiers sup.)
	D	F —	Ad		∨ 2. Le ventre d'une bête.	(Tiers inf.)
					< ∨ > C'est tout.	
VIII	D	F +	A	Ban.	∧ ∨ > 1. Deux bêtes, là, deux tigres.	(Animaux habituels.)
3'						
	D	F +	Plante		∨ 2. Une vache.	(Détail vert.)
	Dd	F +	Ad		< 3. Deux têtes de chien.	(Extrémités lat. de l'orangé.)
IX	D	FClob	Plante		∧ ∨ 2. Là, c est un arbre.	Il est épais (rose).
1'						
	Dd	K	Guerre		< ∨ < ∨ 2. A la guerre.	On voit comme des épées qui se battent entre elles (contour int. de l'orangé).
	D	F +	A		∧ > ∧ 1. Deux bêtes... un taureau.	(Gris sup.)
X	D	F +	A	Ban.	∨ 2. Deux crabes.	(Bleu latéral.)
2'	D	F +	Ad		3. Deux têtes d'éléphant.	(Bleu central.)
	D	F +	A		∧ 4. Deux bêtes... deux vaches... C'est tout.	(Vert sup.)

—

T. A. T.

Pl. 1 (3'). — Une musique ; un petit garçon. Il va jouer de la musique. Il cherche quelle musique il va jouer. Il va la jouer au théâtre. Ça va être joli. Les gens vont rire. Ils vont faire bravo. Ils vont dire que c'est très bien.

Pl. 2 (4'). — Le monsieur laboure un champ. Une dame passe et le regarde. L'autre s'en va. Le monsieur regarde les nuages. La dame prie. Le monsieur continue à labourer son champ, et il guide le cheval, La dame s'arrête ici. Elle regarde dans son livre. Le monsieur est assis pour ne pas se fatiguer.

Pl. 3 (3'). — La petite fille pleure. Elle voudrait rentrer et s'est fermée à clef. Sa maman l'a grondée. Elle l'a mise en pénitence. Elle veut essayer d'ouvrir. Elle pleure de chagrin. Elle a peur qu'on la gronde. Elle a mal travaillé.

Pl. 4 (3'). — La dame regarde son mari. Il vient de se promener. Ils sont allés au bal. Ils ont dansé. La dame a de beaux cheveux. Ils sont allés manger. Ils ont bien dîné. C'était la fête au village. Ils sont montés au manège. Ils ont fait monter leurs enfants. La dame a été au secours de son mari.

Pl. 5 (4'). — La dame entend parler. Elle ouvre la porte et elle demande ce qu'il y a. Le vase venait de tomber. Elle appelle au secours. Elle prend un livre et elle regarde. Elle va au secours de son mari. Il demandait ce qu'il y avait. La dame referme la porte.

Pl. 6 (5'). — La dame voit son mari. Elle se demande ce qu'il y a. Le mari qui lui parle. Elle est assise ; elle est habillée en dimanche ; ça va faire des histoires. Elle va demander à son frère ce qu'il y avait ; c'était un accident. La dame va faire sa cuisine parce que son mari va arriver. L'enfant revient de l'école. La maman lui demande si elle n'a pas été punie. Elle dit que non. Ils se mettent à table.

Pl. 7 (3'). — La petite fille qui a un bébé dans ses bras. La maman le regarde. Le bébé est en train de pleurer. La petite fille n'est pas contente. Le dîner n'est pas fait. Le mari va arriver, il va demander ce qu'il y avait. C'est le bébé qui fait que pleurer. La petite fille n'a pas fini ses devoirs. Elle regarde son père qui arrive. Son père lui dit : « Il faut que tu viennes manger. »

Pl. 8 (4'). — La dame est en colère. Elle se demande ce qu'il y a. Elle voit quelqu'un arriver. La dame a perdu son mari Elle pleure Elle va faire son dîner. Elle appelle ses enfants pour venir dîner. Elle leur demande s'ils avaient faim. L'heure de l'école arrive. Ils se dépêchent à manger, parce qu'ils vont être en retard.

Pl. 9 (3'). — La maman et la petite fille montent des escaliers. Elles vont s'habiller pour partir à la fête. Elle rencontre ses sœurs. C'était la première communion. Elles étaient en retard pour la messe. Elles sont contrariées.

Pl. 10 (3'). — Le mari embrasse sa femme. Ils sont contents de se retrouver. La dame va au coiffeur, parce que c'est une grande fête. La dame va chercher un gâteau. Elle prépare le dîner. Elle va chercher ses amis pour manger avec eux. Ils font un bon dîner. Ils vont coucher les enfants.

La deuxième série de planches a été présentée quatre jours après.

Pl. 11 (5'). — Un monsieur qui a tiré sur les taureaux. Il se débat. Un autre vient à son secours pour le défendre. Ils vont essayer de le tuer pour se défendre. Ils y arrivent, ils vont l'enterrer. Après ils vont avertir le monsieur pour dire que le taureau est tué. Ils sont sauvés.

Pl. 12 (5'). — Il tombe de la neige. Les oiseaux sont contents, ils se plaisent d'être dans la neige. La mère va les réchauffer parce qu'ils ont froid. Le bateau va aller dans la rivière. Les champs vont être recouverts de neige ; il y aura plus de récolte.

Pl. 13 (4'). — La petite fille monte l'escalier. Elle va voir sa maman malade. Elle l'embrasse, elle lui demande si elle va mieux. Sa maman lui dit que oui et l'infirmière arrive. Elle porte à sa maman un bouillon. L'infirmière demande à la petite : « Qu'est-ce que vous faites? » Elle lui répond : « Je viens voir ma maman. »

Pl. 14 (2'). — Le petit garçon va à la fenêtre. Il a entendu un bruit. Il se demande ce que c'est. C'est le plafond qui tombe. Il va appeler au secours. Sa maman arrive. Elle va le dire à son mari, et le mari va le refaire. Le petit garçon va se coucher ; il se met à dormir.

Pl. 15 (2'). — Le monsieur qui est infirme. Il est attaché aux mains. On va l'enterrer. C'est un cimetière, avec plein de croix, de morts. Il va prier auprès de la tombe de son père. Il repart chez lui. Il va manger. Après il partira travailler.

Pl. 16 (7'). — Le petit garçon va partir au cinéma. Il va jouer de la musique. Beaucoup de monde qui l'écoute. Il va jouer beaucoup de pièces pour apprendre la musique, pour faire plaisir à ses parents. Il s'en va dîner ; il fera un bon repas. Le tantôt, il se repose pour se délasser. Après il fera des devoirs et il apprend ses leçons.

Pl. 17 (3'). — La dame marche sur le pont. Le soleil reflète pour l'éclairer ; pour se rendre à sa maison. Il y a de l'eau autour. La maison va s'enfoncer. Elle peut pas passer. Il faudrait quelqu'un pour la retirer. Elle sait pas comment faire pour descendre. Elle nage. Elle est arrivée.

Pl. 18 (3'). — La fille est tombée évanouie. La maman vient à son secours pour la relever. Elle va appeler son mari. Son mari lui demande qu'est-ce qu'elle a? On va la faire voir au docteur. Le docteur lui a donné des remèdes à prendre pour la guérir, et elle va se reposer sur un lit. Le lendemain, elle va mieux.

Pl. 19 (6'). — Il y a des loups cachés derrière la maison ; ils se cachent vite, aussitôt qu'ils voient quelqu'un. La petite fille et la maman se dépêchent à passer ; et les loups rentrent vite dans leur maison. Le jour commence à arriver ; c'est l'heure de se lever.

Pl. 20 (4'). — Un monsieur se promène. Il a peur de passer devant cet arbre, il croit qu'il y a quelqu'un derrière. Une lumière reflète pour éclairer. Il va vite rejoindre sa maison. Les enfants arrivent à son secours. Il est sauvé.

Cl. 2. — Débile simple, sans grand problème affectif. Les tendances qu'elle peut manifester restent dans des limites normales et ne gênent en rien son adaptation sociale.

Au Rorschach, on note seulement une légère tournure égocentrique.

Au T.A.T., une curiosité jamais satisfaite, un besoin d'activité, une vision particulière des rapports entre les adultes, à thème de soutien mutuel contre un danger (maladies, accidents du père ou de la mère), etc.

La peur du noir, des loups, etc..., est un rappel des terreurs nocturnes anciennes, calmées par la présence des parents. Tout cela évoque « un traumatisme de la chambre des parents » et explique peut-être son manque de rendement scolaire, par une distraction continuelle et malgré une assiduité apparente.

Observation XII

Jeanine D..., 15 ans (née le 26-12-35), entrée le 5-2-48.

Histoire de l'enfant. — Elle vit avec ses parents jusqu'au moment de la guerre. Une petite fille naît en mars 1939. Puis le père est fait prisonnier. La mère, livrée à elle-même, délaisse peu à peu ses enfants qui grandissent dans un état de saleté repoussante et dans des conditions matérielles bien précaires. De retour de captivité, le père réclame le divorce et garde la charge des enfants.

Jeanine est placée dans un orphelinat dont elle sortira pour venir à Château-Picon. Sa petite sœur s'y trouve depuis déjà un an.

Entre temps, le père a repris son poste d'infirmier et cohabite avec une femme mariée, mère de plusieurs enfants. Mais persuadé qu'elle a cherché à l'empoisonner, il la renvoie deux ans après, et vit désormais avec un de ses frères.

Matériellement, il s'occupe bien de ses enfants, mais dans son attitude il se montre injuste et brutal envers elles. Il n'aime pas Jeanine qui ressemble, paraît-il, à sa mère. Jacqueline est sa préférée et il ne s'en cache pas. Il profite de leurs sorties pour les faire travailler, n'hésitant pas à les gifler ou les battre sans vergogne, si besoin est.

Antécédents personnels. — Mal connus.

Physique. — Physiquement bien développée pour son âge, elle ne présente aucun signe de dégénérescence net (taille : 1 m. 38 ; poids : 35 kg.). Elle a une allure un peu molle, un visage ingrat, bouffi, aux lèvres épaisses. Les yeux ont la couleur de ses cheveux blonds. La voix se traîne, les gestes sont lents, mais souples.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,70 au Terman). — Idéation lente ; attention difficilement soutenue ; imagination limitée. On conçoit qu'avec de tels handicaps le rendement intellectuel soit médiocre !

De plus, Jeanine travaille difficilement. Cependant, douée d'une mémoire assez fidèle et d'un peu de jugement, elle réalise de nets progrès scolaires.

Signalons chez elle une réelle facilité d'élocution servant une forte tendance au verbiage.

Caractère. — Le calme apparent de Jeanine n'est pas celui d'une âme paisible et sereine. Loin de là ! Sa passivité se révèle de la platitude. Sa douceur n'est qu'un mélange d'amabilité certes, mais surtout de paresse, d'inertie physique et psychique, de rouerie. Elle est loin de se mésestimer... Mon Dieu ! il y a bien des gens qui se prennent pour plus malins qu'ils ne sont !

Malheureusement, une aussi paisible façade ne cache pas grand' chose. L'émotivité est en veilleuse. Demandons-lui, par curiosité, si elle pense quelquefois à sa mère... en bien ou en mal, peu importe? « Jamais », répond-elle. C'est à croire que toute résonance affective s'est tue, en admettant qu'elle ait jamais été très vibrante.

Le champ de son activité est moins aride. Il était temps ! Mais n'exagérons rien. Jeanine se limite au train-train quotidien, sans plus. Bien douée manuellement, elle coud et tricote à la perfection, mais à condition de ne pas être pressée.

On l'imagine aisément faite pour la monotonie des tâches ménagères, et la quiétude d'une vie sans à-coups et sans soucis.

Du reste, elle se refuse à sortir de cette agréable torpeur où la plonge son apathie. Les reproches la laissent indifférente. Les punitions? il est si facile de les éviter par des mensonges...

Ainsi s'explique le comportement de Jeanine, enfant sociable et rangée par excellence, et dont le caractère évoque la nature de ces eaux dormantes que l'on ne peut imaginer soulevées par de grandes tempêtes !

Cl. 1. — Jeanine, au cours de son enfance malheureuse, semble avoir pris l'habitude systématique de plier, de s'effacer, devant tout effort ou toute difficulté, parce que justement elle à horreur des histoires et des complications. Elle n'a nullement conscience de son véritable caractère et accorde une confiance dangereuse en son propre jugement. Pronostic très réservé.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Il y en a qui se sont battues (Yvonne X...).
Bonté. — Claudette a été gentille.
Bravoure. — Quand Jeanne d'Arc a sauvé la bataille ; elle a été courageuse.
Malhonnêteté. — Qui répond.
Action honteuse. — Quand on dit des gros mots ou on fait des grossièretés.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 17.
Temps total : 33'.
Temps moyen : 1'56".

D : 5 } 6	F + : 11 }	A : 3 } 8
Di : 1 }	F ± : 3 } 16	Ad : 5 }
	F — : 2 }	
Dd : 10 } 11		H : 1 } 5
Ddi : 1 }	F (C) : 1	Hd : 4 }
		Anatomie : 2
		Plante : 2
D : 35 %	F : 94 %	A : 47 %
Dd : 65 %	F + : 78,5 %	
K : C	FK : Fc	
0 : 0	0 : 0,5	

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 5}}{\text{R. total : 17}} = 29\ \%$$

PROTOCOLE.

I					∧∨<>∧<∧<	
5'	Ddi	F (C)	H	Orig.	< 1. On voit une dame.	(Tache plus foncée, dans le noir latéral.)
					∧>∨∧ C'est tout.	
II	D	F +	A	Ban.	∧∨ 1. Un papillon.	(Rouge inf.)
2'	Dd	F ±	Ad		∨>∧<∧ 2. Un poisson.	(Dét. de l'oreille noire). Sa tête.
III					∧<∨<∨∧∨	
3'	D	F +	Plante		1. Deux arbres.	F. (figures médianes noires).
	D	F +	Plante		2. Deux branches.	(Jambes de l'homme habit.)
IV	Dd	F —	Ad		∧∨∧ 1. Un escargot. Sa corne.	F.
4'					>∨>∧<∨	
	Dd	F +	A	Orig.	2. Deux écureuils.	F.
	Dd	F +	Ad		3. Deux pattes de bête.	F.
V					∧∨<∧<	
4'	Dd	F ±	Anat.		1. Deux os.	(Project. sup.)
	D	F +	Hd		∧<∨∧ 2. Un mollet.	(Project. latérales sup.)
					∧∨	
VI					∧∨<<∧<∧∨	
6'	Dd	F +	Ad		1. Deux têtes d'oiseau.	(Saillie termin. en bas le triangle central inf.)

VII 2'	Dd	F —	Hd		∧∨<>∧<∧< 1. Une tête d'enfant. >∧∨ C'est tout.	(Fragment du contour du 1/3 moyen.)
VIII 2'	D Dd	F +	A	Ban.	∧><∧ 1. Deux chats. <∧∨∧ 2. Des côtes.	(Animaux hab.) (Petits traits de la part. cent. en forme de thorax.)
IX 630''	Di	F +	Ad	Ban.	∧∨∧∨>∧< < 1. Une tête de bique. Elle a une barbe.	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
	Dd	F +	Hd		∧∨ 2. Deux pouces.	(Détail sur le bord sup. du rose.)
X 3'30''	Dd	F ±	Hd		∧∨∧∨>∧ ∧ 1. Un pied.	D'homme (extrémité inf. de la tache rose).

T. A. T.

Pl. 1 (4'). — C'est un petit enfant, il va réfléchir comment il va apprendre son violon. Après, quand il le saura, il en jouera. D'abord, il apprend ; et après il jouera. Il ira dans les théâtres, au cirque. Après, il deviendra artiste ; après il ira jouer dans les postes quand il sera un musicien.

Pl. 2 (4'). — Là, c'est une dame, elle passe et elle voit une autre dame appuyée contre un arbre. Alors, elle regarde ce qu'elle fait. Puis, il y a un chien à côté d'elle ; et un monsieur qui laboure les prés ou les champs. Ce monsieur regarde qu'est-ce qui se passe plus loin. Après la dame s'en va. Elle s'en va chez elle. Et la dame qui est contre l'arbre, elle, reste tout le temps contre l'arbre. Elle dort la dame qui est contre l'arbre. La dame est rentrée chez elle maintenant. Elle fait son ménage. Après elle va faire les commissions et elle rentre. Puis elle fait son dîner. Puis après, elle fait sa vaisselle. Puis elle va se coucher.

Pl. 3 (4'). — C'est une dame, elle pleure, parce que son mari lui a crié dessus. Alors, elle s'est enfermée dans une pièce à côté, et puis elle pleure. Après elle rentre à la cuisine, puis elle fait le ménage, le dîner. Puis elle va se promener avec son mari. Le soir, elle rentre à la maison. Elle fait le repas du soir. Après le repas, elle va se mettre au jardin, prendre l'air. Puis après ils vont se coucher. Le lendemain matin, le monsieur a raconté à sa femme son rêve. Après il déjeune, et puis après il va travailler.

Pl. 4 (5'). — Là, c'est un monsieur et une dame qui regardent les artistes jouer. Après, quand c'est fini, ils s'en vont chez eux. Le monsieur lit et madame raccommode. Après quand la dame a fini, elle fait le souper. La dame appelle son mari pour lui dire de venir souper. Quand la dame a fini de souper, elle enlève la table, puis elle lave la vaisselle, l'essuie... et va se coucher. Le monsieur lit le journal dans son lit. Après il s'endort. Le lendemain, la dame se lève, prépare le déjeuner, porte le café, le pain et le beurre, au monsieur qui est au lit. Après qu'il a déjeuné, il se lève ; et puis reste à la maison. Il fait sa toilette, part se promener avec ses camarades et rentre à l'heure du repas. Sa femme lui demande : « Tu t'es bien amusé avec tes camarades? » Son mari lui répond : « Oui. »

Pl. 5 (6'). — Là c'est une dame qui vient d'ouvrir la porte. Elle regarde si son petit enfant apprend bien ses leçons. A la place d'apprendre ses leçons, il s'amuse à découper des images. Alors la maman le gronde et l'envoie au lit sans souper. Une fois qu'il est au lit, la maman finit de dîner et va se coucher. Le lendemain matin, la maman se lève, trouve son petit garçon au jardin. Alors la maman le gronde : « A la place d'aller au jardin, tu devrais apprendre tes leçons. » La maman lui dit. Alors le petit garçon obéit à sa maman, rentre apprendre ses leçons avant qu'il parte à l'école. Puis après, il s'en va à l'école. La maîtresse lui demande : « Tu as bien appris tes leçons? » Si tu les sais pas par cœur, tu vas voir ce que tu vas recevoir! » Elle lui a fait réciter sa leçon ; et il ne la savait pas. Alors la maîtresse lui fait : « Tu vas être puni ; tu vas te mettre dans le coin de la classe, à genoux. » Après, quand il a fait sa pénitence, elle lui dit : « Tu peux revenir à ta place. » Alors, le petit garçon lui a dit : « Merci mademoiselle. »

Après, le petit enfant rentre chez lui et dit à sa maman qu'il a bien travaillé en classe. Le petit garçon dit : « Oui j'ai bien travaillé. » La maman lui demande : « Tu t'es pas fait punir? » Il a dit que non.

Pl. 6 (6'). — Là, c'est une dame. Elle est assise dans un salon. Elle était en train de lire le journal, alors tout d'un coup son mari vient lui faire peur. Alors la dame lui demande : « Qu'est-ce que tu veux? » Alors le mari lui dit : « A la place de lire le journal, tu ferais mieux de faire le dîner, parce que c'est l'heure! »

Alors sa femme obéit tout de suite, plie le journal, le met sur la table, et s'en va faire le dîner.

Après, quand le dîner a été fait, la dame a appelé son mari qui était en train de bêcher dans le jardin. Alors son mari est venu tout de suite. Quand ils ont eu fini de dîner, la dame leur a dit : « On fera la vaisselle demain matin. » Après son mari lui a dit : oui. Après ils sont partis au cinéma. Comme le monsieur trouvait que c'était joli au cinéma, après il voulait y retourner tous les dimanches après-midi. Alors sa femme ne voulait pas qu'il y aille tous les dimanches, parce que la dame aussi, elle voulait aller au bal, parce qu'elle l'aimait. Elle prenait les jours qu'elle avait rien à faire pour aller au bal. Alors comme le monsieur ne voulait pas aller au bal, et elle au cinéma, ils sont restés à la maison. Le monsieur a pris un livre et elle, a raccommodé.

Pl. 7 (7'). — Là, c'est une dame qui est malade. Elle est au lit. Alors la petite fille est venue la voir, et la petite fille tenait son petit frère dans les bras. Elle est restée un moment avec sa maman. Après elle est partie à la cuisine faire le ménage, comme sa maman était malade. Après le ménage, elle a fait le dîner, elle a porté le dîner à sa maman.

Et puis après, elle a ramené la vaisselle sale pour la laver. Après la petite fille, elle, a mangé. Elle est partie se promener avec son petit frère. Après, elles se sont perdues dans la ville. Elle ne trouvait plus sa maison, la petite fille. Sa maman se demandait ce qu'elle devenait.

Par sa fenêtre, la dame demandait aux gens qu'elle connaissait s'ils n'avaient pas vu sa petite fille? Les gens ont dit à la dame : « Non, nous ne l'avons pas vue. » C'était une autre dame qui avait la petite fille et le petit garçon.

Alors quand la maman était guérie, la dame demandait à tout le monde si on n'avait pas vu sa petite fille et son petit garçon, et les personnes répondaient non.

Alors elle pleurait tellement, qu'elle se rendait malade. Après, elle est morte.

Pl. 8 (3'). — Là c'est une dame, elle est assise dans un pré ; dans un coin du mur. Alors elle regarde les gens passer. Tout d'un coup, un gros serpent vient, la pique au bras. Alors elle a crié fort. Justement un monsieur passait, il est venu à son secours, lui a sucé le sang où c'est qu'il y avait le venin.

Quand le venin fut sorti, la dame a remercié. Elle est partie chez elle ; elle a dit comme ça, qu'elle reviendrait jamais plus dans ce pré.

Alors, elle allait dans un autre pré. Elle faisait tout le temps attention à elle maintenant.

Pl. 9 (4'). — C'est deux filles. Elles étaient perchées sur un arbre à ramasser des cerises. Après, elles sont descendues de l'arbre. Il pleuvait. Il y avait de la neige. Elles ont couru jusqu'à chez elle, et elle a dit à sa maman : « Voilà maman, des cerises qu'on a cueillies sur l'arbre qui était dans le champ! »

Alors la maman les a grondées, parce que c'était pas à eux le champ, c'était au voisin. La plus jeune a dit à sa maman : « On nous a pas vues, ils sont partis se promener. » Alors la maman a dit : « Oui, mais les gens d'à côté ont peut-être vu. Ils vont le dire ce soir. »

Alors la grande fille a dit à sa maman : « Oh! mais, s'ils viennent les gens d'à côté, on leur dira que c'est pas nous, qu'on est restées toute la journée à la maison. »

Pl. 10 (7'). — Là, c'est deux messieurs. Ils sont en train de parler. Alors il y en a un qui répond : « Non, ce n'est pas ça que je te demande. Je te demande si tu es marié? » — « Oui, je suis marié. » Il lui répond : « Comment est-elle ta femme? » — « Elle est paralysée d'une jambe. Elle ne peut pas marcher. » — « La mienne aussi, elle est paralysée. C'est embêtant parce qu'il faut que ce soit nous qui fassions le dîner, surtout quand on sait pas le faire. » — « Moi j'ai appris quand j'étais au régiment. J'avais 21 ans, quand j'ai appris la cuisine, à présent je sais la faire! » L'autre monsieur lui répond : « Tu devrais venir chez moi, me l'apprendre la cuisine! » Alors le monsieur lui répond : « Je n'ai pas le temps de venir t'apprendre la cuisine, car j'ai d'autre chose à faire que de t'apprendre à faire la cuisine. Je te l'apprendrai plus tard, au revoir, je m'en vais vite. » — « Quand est-ce que tu reviendras? » — « Peut-être dimanche, je reviendrai. » — « Bon, entendu, à dimanche. » — « Oui, à dimanche, je t'apporterai des crêpes. Ça sera moi qui les aurai faites. Tu en donneras à tes enfants, à ta femme, et à toi s'il en reste. » — « Au revoir, et à dimanche. »

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (4'). — Là, c'est un bois. Il y a rien qu'un monsieur qui garde des taureaux. Il les fait partir du bois pour les renvoyer et aller dans leur étable. Après, le monsieur est rentré chez lui. Il est allé se coucher.

Le lendemain, il a sorti les bœufs pour les mettre au bois, et puis il avait pas vu dans le bois qu'il y avait une grosse bête, et il est passé juste au ras devant elle. Puis, elle lui a rien fait.

Pl. 12 (4'). — Là, il y a un ruisseau. Il y a personne. Puis il y a une barque, des arbres. Tout d'un coup, un monsieur vient, monte dans la barque, fait tout le tour du ruisseau et va de l'autre côté dans une autre ville ; il allait faire des commissions. Après il est revenu. Il a laissé la barque près du ruisseau ; il s'est en allé chez ses camarades et leur a parlé.

Après ils ont été boire au bistrot. Après il est revenu chez lui. Sa femme lui a demandé : « Qu'est-ce que tu as fait tout ce temps? » Il lui a dit : « J'ai été chez mes amis, après j'ai traversé le ruisseau pour aller faire les commissions que tu m'avais commandées! »

Pl. 13 (4'). — Là, c'est un petit garçon. Il traverse le pont pour aller à sa maison. En arrivant chez lui, le petit garçon a dit à sa maman qu'il avait vu de beaux poissons et des messieurs qui pêchaient, des messieurs qui ramaient. Après sa maman lui a dit : « C'est assez pour aujourd'hui, tu me raconteras demain. »

Le petit garçon se met à table, mange de la soupe. Après le repas, la maman lui dit : « Va t'amuser. » Il y va. Il rentre chez lui et se couche.

Pl. 14 (3'). — Là c'est un monsieur. Il est assis dehors sur sa fenêtre. Il entend quelqu'un qui l'appelle. Il demande qui c'est? « C'est moi, papa, je suis perdu. » — « Attends-moi là, je viens te chercher. »

Le papa va le chercher, le ramène à la maison, lui donne à souper : « Va te coucher. » Le lendemain, le petit garçon se lève, appelle son papa. « Papa! Il pleut, il y a de l'orage. Je vais pas pouvoir aller à l'école. » Son papa lui répond : « Si, en mettant ta cape. » Le garçon qui aimait pas aller à l'école dit à son papa : « J'ai

peur de l'orage. » — « Eh bien! reste à la maison, tant pis pour tes devoirs et tes leçons ; tu les feras à la maison à la place d'aller à l'école. »

Pl. 15 (5'). — Là, c'est un monsieur, il est en prison parce qu'il a désobéi. Après, quand il a fait sa pénitence, on est venu le sortir. Après, vous irez travailler aux travaux forcés.

Puis, un beau jour, il s'en alla sans que personne le voit. Il alla retrouver ses parents : « Me voilà, on m'a donné la liberté. »

Un beau jour, un monsieur était à sa poursuite pour le retrouver. Le monsieur lui demanda : « Comment vous appelez-vous? » — « Je m'appelle Jacques. » — « C'est pas vous qui étiez en prison? » — « Non, ce n'est pas moi. C'est le monsieur qui habite au bout de la rue, qui s'est échappé de la prison. »

Le monsieur a été voir chez l'autre monsieur si c'était lui. Alors il a dit que non, que ça devait être un autre ; mais, lui, il n'avait jamais été prisonnier : « J'ai été au régiment juste ; mais sans ça je n'ai pas été en prison. »

Le monsieur est reparti. Il est allé dire au monsieur qui s'occupait de la prison, qu'il ne l'avait pas retrouvé.

Pl. 16 (7'). — Là, c'est une maison qui est abandonnée. Personne n'y habite. Un beau jour, un monsieur passe par là, voit cette maison, et il avait pas de maison. Alors il dit : « Ça ferait bien mon affaire d'avoir cette maison. » Il est allé demander au propriétaire qui s'occupait de cette maison avant, si on voudrait bien lui donner? « Oui, je vous la donne avec plaisir ; mais il y a des gros rats, dans cette maison ; c'est pour cela, personne ne veut y habiter. » — « Oh! mais moi, je n'ai pas peur des rats, parce que quand j'étais petit je m'amusais toujours avec les rats. Mais maintenant que je suis grand, je ne m'amuserai plus avec les rats. Au contraire, je les ferai partir de cette maison. Après je m'achèterai des meubles et j'y habiterai, et quand j'y serai, après je me marierai. J'aurai un foyer, j'aurai des enfants. Je les élèverai comme il faut. Quand ils seront grands, quand ils auront 21 ans, ils feront ce qu'ils voudront ; s'ils veulent se marier ou se faire prêtre ou sœur, ou rester vieille fille ; je les laisserai choisir ce qu'ils voudront prendre. »

Pl. 17 (6'). — Là, c'est une dame qui est au deuxième étage et qui regarde par le balcon, ce qui se passe en bas. Tout d'un coup, elle voit en bas son petit garçon qui revient de l'école. Sa maman lui dit : « Dépêche-toi à monter faire tes devoirs et tes leçons, toi qui les sais jamais. »

Le petit garçon obéit de suite, monte chez lui, embrasse sa maman et apprend ses leçons. Puis sa maman lui dit : « Viens me les réciter. C'est très bien, tu les sais par cœur. Après ça, va t'amuser avec les petits enfants d'en bas. Ne les bat pas et ne leur casse pas leurs jouets. » — « Non, maman, j'y ferai attention. » Puis la dame lui dit : « Tu pourras revenir demain t'amuser avec mes petits enfants, Francis et Ginette.

Pl. 18 (9'). — Là, c'est une dame qui regarde sa petite fille qui a mal aux yeux et aux oreilles. Un beau jour, elle la trouva en train de dormir dans son lit. Elle l'appelle : « Lève-toi, c'est l'heure de se lever. » Elle ne lui répondait pas, elle faisait la sourde oreille, parce qu'elle aimait bien le lit. La maman en colère vient à sa chambre, la fait lever, lui dit : « Va te laver et déjeuner. »

La maman qui l'aimait pas, avait mis des pointes dans les escaliers du grenier : « Va me chercher les pommes de terre. »

La petite fille ne savait pas comme il fallait faire pour monter, parce qu'il y avait plein de pointes pour monter.

Elle monte par la rampe ; elle remplit le panier de pommes de terre, redescend par la rampe ; le donne à sa maman. « Pour voir tes pieds? » La maman se met en colère, lui dit : « Tu ne m'en avais pas mis assez, va en chercher d'autres. » La maman avait mis des clous sur la rampe et partout.

Elle met des pantoufles de son père, monte en haut, va chercher d'autres pommes de terre, redescend, pose les pantoufles, porte les pommes de terre à sa maman : « Montre tes pieds? » Pas encore? Tu vas venir avec moi m'en chercher ; tu ne m'en apportes jamais assez, tu sais bien qu'on a des invités aujourd'hui. Reste pieds nus ; il n'y a rien par terre. »

La petite fille monte en haut avec sa maman. Elle s'enfonçait les clous dans les pieds. Elle la met contre le mur, lui arrache les yeux, la cloue, lui met des « étoiles » d'araignées, des coquilles de noix. La petite fille criait, sa maman était redescendue. Après la petite fille est morte.

Pl. 19 (16'). — Là, c'est des vagues. Il y a un petit enfant, il est en train de se promener ; il était abandonné. Un jour, une dame la voit : « Qu'est-ce que tu fais par ici, mon petit? Il y a des bêtes féroces par ici! »

— Où voulez-vous que j'aille, je n'ai pas de maison, ni père, n mère, ni sœur, ni frère?

— Viens, je vais te garder. Comment t'appelles-tu?

— Victor.

— Quel âge as-tu?

— Dix ans, madame.

— Depuis quand tu es par ici?

— Ça fait six mois, madame. Je mange des mûres, des fraises des bois pour me nourrir pendant ces six mois.

— Viens. Je vais te garder. Mais obéis-moi toujours. Tout ce que je te demanderai, tu le feras?

— Oui, madame.

— Tu vois, j'ai une vache, tu iras la garder tous les matins dans le pré. »

Puis un beau jour, il s'est mis à pleuvoir. Victor est resté dehors en train de garder la vache. La dame est venue le chercher, l'a emmené sous son tablier jusqu'à la maison.

Le lendemain, c'était mardi gras. Comme tous les ans, elle faisait des crêpes. Cette année aussi, elle voulait en faire pour Victor. Quand la dame a fini les crêpes, Victor en mange.

Le soir, la dame reçoit une correspondance. C'était son mari qui lui écrivait de vendre la vache parce qu'il n'avait plus d'argent, il avait eu un accident.

Le lendemain matin, le mari est revenu. Il crie tout fort, en arrivant : « C'est la fête, ici? Ça sent bien bon. J'ai bien faim! Et qu'est-ce qu'il fait ici ce drôle? » — « Je ne veux pas qu'il reste ici, dès demain je l'enverrai à l'hôpital. » — « Ne fais pas ça, le pauvre. Il est si gentil! » Le monsieur l'envoie se coucher, et dit : « Demain je l'enverrai à l'hôpital. Je ne veux plus le voir. »

Le lendemain, le monsieur appelle Victor : « Allez, viens, on va aller se promener tous les deux, on ira au café, boire. »

Il est allé parler à celui qui s'occupait du café. Victor, il était resté assis au coin du feu. Un autre monsieur le regardait faire, au papa de Victor : « Moi, je le prendrai, si vous ne le voulez pas. » — « Je vous le donne de bon cœur. »

Victor part avec le monsieur, va dans une autre maison, puis il va sur la montagne. Et de là, il voit la dame qui l'avait élevé. Il appelait « maman ». La dame l'entendait pas.

Pl. 20 (8'). — Là, c'est une dame qui se promène au bord de l'eau. Tout d'un coup, il y avait plein d'arbres. C'était sombre. Le jour venait à peine de se lever.

Il y avait beaucoup de bêtes dans ce chemin, surtout des aigles, des renards, des panthères et des tigres. Et la dame voulait voir ces bêtes, comment elles étaient.

Aussitôt qu'elle voyait ces bêtes, elle avançait de plus en plus. Les bêtes au lieu de lui faire du mal reculaient, sauf le renard qui lui dit : « Partez, ou sans cela gare à vous. » Comme elle ne voulait pas partir, le renard lui saute dessus, la mange. Après il restait que les os. Un tigre passe, demande au renard ce qu'il a fait : « Il y a plein de sang! des os! » — « J'ai vu une dame, comme elle voulait pas me dire ce qu'elle venait faire, je l'ai dévorée. » — « Tu as eu tort, c'est une gentille dame qui nous portait du pain. » Le renard dit : « J'avais bien faim, comme elle me tentait, après elle, j'aurai plus faim de trois mois. »

Cl. 2. — Débilité légère accompagnée d'une grosse inhibition affective.

L'apathie semble devoir être ramenée à l'attitude d'une enfant actuellement écrasée par la situation.

Le T.A.T. permet de découvrir la personnalité sous-jacente et composée par une activité intellectuelle assez riche, mais ne s'exerçant que dans un domaine restreint, d'où une limitation des intérêts.

Un caractère sournois, menteur, dissimulateur.

Une agénésie du sens moral qui est inexistant.

Le tout s'expliquant par les exemples désastreux du milieu familial.

Pronostic d'adaptation sociale très réservé. Probabilité de délinquance, dès que cette fillette sera livrée à elle-même, du fait justement de l'absence de tout contrôle moral intérieur et de l'insuffisance de l'intelligence. Elle se croit fine et croyant ne jamais se faire prendre, elle fera sournoisement ce dont elle aura envie.

Actuellement écrasée (au Rorschach), elle a besoin d'une éducation plus profonde, si l'on veut écarter d'elle ces graves dangers.

Observation XIII

Claudette C..., 13 ans (née le 14-1-38), entrée le 3-5-46.

Histoire de l'enfant. — La mère meurt au moment de sa naissance, laissant trois enfants : Denise (née le 21-1-35), Christian (né le 29-3-36), Claudette (née le 14-1-38), élevés dans une ambiance familiale amorale par la grand'mère, le père et un oncle plus jeune que les enfants appellent « parrain ».

Claudette a donc vécu jusqu'à l'âge de 6 ans dans un taudis, où elle a sûrement assisté à des scènes déplorables : « Parrain s'est

fâché avec ma grand'mère, parce qu'il voulait se marier. Alors elle a donné sa soupe aux cochons et il s'est marié quand même. »

Le père meurt en 1943. L'enfant est ensuite placée dans un orphelinat. Mais sa débilité mentale, jointe à des troubles caractériels, incitent le médecin traitant à demander son admission au Centre de rééducation de Château-Picon. Denise l'y rejoint en 1947 (obs. IV).

Antécédents personnels. — Pas de maladie grave de l'enfance. Développement normal. Bonne constitution physique. Enurésie nocturne. Masturbation. Typhoïde en décembre 1946, suivie d'une très forte poussée de croissance. Apparition des règles en mai 1951.

Physique. — Très belle enfant, débordante de santé (taille : 1 m. 45 ; poids : 42 kg. 500). Elle a un visage du « type dilaté », avec des courbes arrondies, des traits réguliers et doux. Les cheveux sont bruns, tout comme la peau et les yeux où danse une petite flamme chaude. Claudette a vraiment beaucoup de charme.

L'examen physique ne révèle rien, si ce n'est une voûte ogivale. Onychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,80 au Terman). — Jugement sûr, mais dépourvu de finesse. Mémoire excellente. Imagination vive. Désintéressement total pour ce qui est du domaine intellectuel aussi bien que manuel.

Caractère. — Le certificat médical fourni en vue de son admission portait les mentions suivantes : « Enfant présentant des troubles du caractère ; colères violentes, tendance à la malignité sournoise, refusant parfois de répondre et se confinant dans un mutisme obstiné. » Une évolution psychique vers la normale s'est opérée depuis chez elle.

La petite fille violente d'autrefois est devenue un modèle de douceur. C'est maintenant une élève attentive, sage, toujours de bonne humeur. Mais, à une condition, celle de n'exiger d'elle aucun effort sérieux.

L'attitude actuelle de Claudette paraît provenir de la transformation d'un désintérêt progressif pour les disciplines scolaires, en une paresse foncière et totale. Elle ne se départit pas pour cela d'une grande curiosité intellectuelle pour toutes les nouveautés.

Très imaginative, il semble que cette enfant se complaise à longueur de journée dans des rêveries agréables. Elle met tout en œuvre pour

établir des barrières solides entre l'extérieur et cette partie d'elle-même où elle se retrouve avec plaisir. Souriante, gentille, docile, elle obéit passivement, n'hésitant pas s'il le faut à commettre des mensonges pour sauvegarder cette quiétude indispensable à ses jeux intimes. Elle s'est ainsi créé une imagerie remarquable dont elle tire une source de satisfaction, bien plus passionnantes que celles apportées par son genre de vie actuel, et dont le thème est probablement d'ordre sensuel. Elle supporte ainsi la monotonie et la grisaille des heures qui ramènent les seuls moments heureux des récréations, des repas, du sommeil, se contentant d'une inexistence presque végétative.

Tout s'éclaire alors : ses airs faussement attentifs en classe, sa passivité apparente. La nature d'une paresse nullement constitutionnelle, laissant à une intelligence vive la possibilité de s'exercer, si un intérêt puissant vient à la solliciter.

Claudette est reconnaissante envers les personnes qui lui témoignent de la bonté, par contre elle est rancunière et se bute facilement lorsqu'on lui admoneste un reproche. Sociable, bienveillante pour ses petites camarades, elle a très bon cœur. Ses tendances affectives semblent du reste se réduire à cela.

Cl. 1. — Le caractère de cette fillette s'est effectivement modifié au cours de ces dernières années, puisque les anciennes colères ont pratiquement disparu et qu'une paresse quasi-totale s'est installée chez cette enfant jugée instable lors de son entrée à Château-Picon

Elle garde cependant le même potentiel d'activité. Peu suggestible, elle serait justiciable d'une vie normale, à condition d'être tirée de son apathie, pour être intéressée et maintenue dans une bonne voie.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Quand Jeanine D..., avait envoyé les galoches sur Mme Simone et m'avait donné un coup de pied.

Bonté. — Paulette B..., elle est gentille avec moi. J'ai fait un compliment à Mlle Renée.

Bravoure. — Jeanne d'Arc, parce qu'on l'a brûlée vive. Sainte Blandine, quand on l'a jetée aux fosses aux lions.

Malhonnêteté. — (Refus.)

Action honteuse. — On lui disait quelle honte, parce qu'elle a eu le corset! Quand on mord les autres et qu'on donne des coups de pied.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 55.
Temps total : 24'.
Temps moyen : 26".

G : 1

D : 26 } 28
Di : 1 }
Do : 1 }

Dd : 22 } 26
Ddi : 4 }

F + : 22 } 42
F ± : 15 }
F — : 5 }
FC : 1
CF : + 1
k : 2
FClob : 1 + 1
ClobF : 2
Clob : 2 + 1
Fc' : 1
C'F : 2
F (C) : 1
C' : + 1

A : 6 } 25
Ad : 19 }

H : 5 } 13
Hd : 8 }

Terre : 1
Objet : 2
Plante : 4
Maison : 1
Fontaine : 1
Nuage : 5
Feu : 1
Eau : 1
Anatomie : 1

G : 2 %
D : 51 %
Dd : 47 %

F : 76 %
F + : 71 %

A : 45 %

K : C
0 : 1 ½

FK : Fc
2 : 4

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 18}}{\text{R. total : 55}} = 32\ \%$$

Protocole.

I	Dd	F ±	A		∧ 1. Une bête.	(Sommet des figures lat.)
5'	Dd	F +	Ad		∨ 2. Des ailes.	(Latérales.)
	D	F +	Hd		3. Des mains.	(Petites project. sup.)
	Ddi	F (C)	H		∧ 4. Ça ressemble à un corps.	(Partie centrale sombre.)
					5. Ça, je ne sais pas... A de la terre.	(Sommet cent.)
	Dd	C'F	Terre			(A cause du noir.)
	Dd	F —	A		∨ 6. Deux bêtes.	
	Ddi	ClobC'	Nuage		∧ 7. Deux nuages.	Parce qu'ils sont noirs.
II	D	F +	Hd		∧ 1. Deux pieds.	(Rouge sup.)
2'	Ddi	C'F	A		∨ 2. Deux bêtes.	(Dans le noir latéral.)
	D	CFk	Feu		3. Le feu.	(Rouge inf. Elle voit les flammes.)
	Dd	F +	Hd		∧ 4. Deux mains.	(Partie sup. et cent. du noir.)

III 5'	Do	F +	Hd		∧	1. Deux personnes.	(Tête de l'homme habituelle.)
	D	F ±	A			2. Deux bêtes.	(Rouge sup.)
	D	F +	Hd			3. Deux bras.	(Jambes de l'homme hab.)
	D	F +	Objet			4. Deux paniers.	(Figures méd. noirs.)
	D	F ±	Plante			5. Deux pommes coupées à moitié.	(Rouge médian, parties lat.)
	Dd	F +	Hd			6. Une dent là, au fond.	(Rouge médian dét. central.)
	Dd	F ±	Maison			7. Une maison.	
IV 3'	D	F +	A		∨	1. Deux serpents.	(Bras latéraux habituels.)
	D	F ±	A			2. Deux bêtes.	(Partie claire des bottes habituelles.)
	Dd	F ±	H			2. Deux messieurs, là, en haut.	(Sommet cent. inf.)
	D	F +	Ad			4. Une tête.	(Tige cent. inf.)
	Dd	F +	Hd		∧	5. Deux têtes ici aussi.	F.
	Dd	FClobk	Font.			6. Une fontaine.	(Sommet cent. sup.) Elle coule.
V 2'	G	Fc'	A	Ban.	∧∨	1. Un papillon.	Un papillon de nuit.
	D	F ±	A	Orig.		2. Deux loups.	Ils guettent. (proj. lat. inf.)
	Dd	F —	Hd		∧	3. Deux têtes.	(Extrémité des proj. sup.)
	Dd	F +	A			4. Deux serpents.	(Proj. lat. inf.)
VI 1'	Dd	F +	Ad		∧∨	1. Deux oiseaux.	(Saillies terminant le triangle cent. inf.)
	Dd	F ±	A		∧	2. Deux bêtes.	(Proj. latérales).
	Ddi	Clob	Nuage			3. Deux nuages.	
	D	F ±	Plante			4. Un arbre. Ça, c'est les feuilles de l'arbre.	(Détail sup.)
	Dd	F ±	H			5. Deux personnes.	F.
VII 1'30''	D	F ±	A			1. Deux lapins.	(Tiens sup.)
	Dd	F —	H			2. Deux personnes.	F.
	D	ClobF	Nuage			3. Deux nuages.	(Tiers inf.)
	Dd	F ±	A		∨	4. Deux crocodiles.	(Proj. latérales du tiers moy.)
VIII 1'30''	D	F +	A	Ban.	∧	1. Deux tigres.	(Animaux habituels.)
	Dd	F +	Anat.			2. Les côtes.	(Part. centrale en forme de thorax.)
	Dd	F —	A			3. Deux bêtes.	(Extrémité du vert sup.)

	D	Clob	Nuage		4. Deux nuages.	(Détail rose et orangé.)
	Dd	F +	Ad		V 5. Deux chiens.	(Extrémité lat. de l'orange.)
IX	D	FClob	Plante		∧ V 1. Un arbre.	(Rose inf.)
I'	D	F +	H		∧2. Deux messieurs.	(Orangé.)
	D	F ±	Ad		3. Deux bêtes.	(Figures lignes orangées.)
	Di	F +	Ad	Ban.	> 4. Deux chiens.	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
	D	F ±	A		5. Deux ours.	(Détail vert.)
X	Dd	F —	A		∧ V 1. Deux souris.	(Brun latéral.)
2'	D	F ±	A		< 2. Deux bêtes.	(Vert sup.)
	D	FC	Eau		3. Deux flaques d'eau	(Bleu latéral.)
	D	F +	A		V 4. Deux cerfs.	
	D	F +	Plante		∧ 5. Deux cerises.	(Jaune central sup..)
	Dd	F +	Tuyau		6. Un tuyau.	(Détail gris sup. part. médiane.)
	D	ClobF	Nuage		7. Deux nuages.	(Gris sup.)
	D	F +	A		< 8. Deux taureaux.	(Jaune central inf.)

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Il est assis sur une table et il s'amuse. Il a les deux coudes sur la table. Sa maman est partie, il est tout seul à la maison. Il attend son retour ; et quand sa maman arrive, il lui demande ses livres pour étudier et pour aller en classe. Le lendemain, il va en classe, il fait ses devoirs ; et quand il a fini ses devoirs, sa mère vient le chercher pour aller à table. Son père arrive, il dit bonjour à son père, il dîne, après dîner il va faire sa sieste. Après sa sieste, il va en classe ; et sa maman vient le chercher pour souper, il soupe et après il va au lit.

Pl. 2 (4'). — Une maman cherche son fils, elle le retrouve pas. Le laboureur travaille au champ. Une dame attend que l'heure sonne pour dîner. La maman elle a retrouvé son fils, dans un buisson et tout égratigné. Elle va à la maison, va chercher le médecin pour soigner son fils. Le laboureur il rentre à la maison et va se laver. Après, il va dîner et puis il va reprendre son travail. Le soir, il rentre son cheval à l'écurie, il va souper ; et après il va se coucher.

Pl. 3 (3'). — Il y a une maman qui pleure parce que son mari veut la tuer. Son petit garçon arrive et lui demande pourquoi elle pleure? La maman répond : « Parce que papa veut la tuer! »

Après le père il s'en est allé au bistrot ; il est rentré à 3 heures. Après le matin, la maman lève son petit garçon, l'habille ; et il va à l'école. La maman est toute seule à la maison et prépare le souper ; elle va chercher son petit garçon pour souper. Après elle le met au lit et elle soupe. Le matin, le papa s'en est allé pour toujours.

Pl. 4 (3'). — Là, c'est un monsieur. Il regarde celle qu'il veut tuer. Alors sa femme le retient. Elle lui dit : « Non, n'y va pas, parce que tu vas te faire mettre en prison. » Alors lui, il ne le fait pas et rentre à la maison. Joyeux, tous les deux, ils soupent ; et puis le petit garçon il rentre. Il dit bonjour à son père et à sa mère. La maman le fait manger, puis après il va se coucher ; puis la maman, elle nettoie la maison et après elle va se coucher et son mari aussi.

Pl. 5 (5'). — C'est une petite fille qui joue du piano. Alors la maman ouvre la porte et voit sa fille qui joue. Alors la maman va à côté d'elle. Elle écoute jouer le piano. La petite fille quand elle a vu sa maman, elle s'est arrêtée ; et la maman a joué à sa place.

Après la maman a appelé sa petite fille et lui a dit : « Va mettre le couvert. » La petite fille, elle obéit. Après la maman vient dîner. Son père arrive et va se déshabiller ; il va dîner. Alors la petite fille, elle reprend le piano, et joue. Elle va goûter, et va faire sa sieste. La maman l'appelle : « Va mettre le couvert. » Elle soupe. Après elle va se coucher. La maman, elle nettoie tout ; elle va faire la vaisselle. Après elle va se coucher.

Pl. 6 (3'). — Là, c'est une maman qui va parler pour partir en voyage. Alors son mari, il attend et lui dit : « Vite, dépêche-toi, nous allons partir. » La maman se lève, elle prend ses valises, et elle s'en va. Après que son voyage était fini, elle rentre à la maison, pose les valises à la chambre et se déshabille. Le père, il a été faire une commission en ville. Il est revenu. Il s'est mis à table et il a mangé. Après il est reparti en ville. Puis la maman, elle a nettoyé. Quand son mari est arrivé, c'était propre. Elle a mis le couvert et ils ont mangé.

Pl. 7 (6'). — Là, c'est une petite fille. Elle doit aller à l'école, mais elle doit garder son petit frère. Alors, elle n'y va pas ; et elle garde son petit frère. Sa maman l'a grondée parce qu'elle n'allait pas en classe. Elle lui dit qu'elle aurait pu le garder, elle. Après la petite fille, elle s'est habillée, elle est partie au cinéma, au lieu d'aller en classe. Elle revient. Elle soupe. Elle va se coucher.

Le lendemain, elle se lève. Elle dit bonjour à sa maman et elle déjeune. Elle va en classe. La maîtresse l'a grondée parce qu'elle n'a pas été à l'école. Elle est revenue. Elle s'est mise à pleurer. Alors sa maman lui demande : « Pourquoi tu pleures? » Elle lui dit : « Parce que la maîtresse l'avait grondée. » Alors la maman lui a dit comme ça : « Qu'au lieu de garder son petit frère, elle aurait mieux fait d'aller à l'école. »

La maman lui a dit : « Va mettre le couvert. » Et elles soupent. La petite fille va coucher son petit frère, et elle va se coucher. La maman nettoie tout, elle arrange tout ; elle-même va se coucher.

Pl. 8 (2'). — Là, c'est une personne. Elle entend les pompiers. Elle va dehors Qu'est-ce qu'elle voit pas ! une maison brûlée ! Alors elle va à chez elle ; elle. prépare le dîner ; elle met le couvert et puis elle dîne. La maman elle range tout, elle va se coucher.

Pl. 9 (4'). — Là, c'est une maman et une petite fille. Elles ont vu deux lions. Elles se sont échappées. Elle a rencontré une voiture en chemin. Elle a demandé au chauffeur si elle pouvait monter dans la voiture. Alors le chauffeur lui a dit que oui. qu'elle pouvait monter. La maman et la petite fille... Elles étaient heureuses. Alors elles rentrent à la maison et elles dînent. La maman, elle nettoie tout et la petite fille va se promener. Alors la petite fille elle a acheté un cadeau à sa maman. La maman était heureuse ; elle lui a demandé qui c'est qui lui avait donné. Elle lui a dit comme ça « qu'elle avait de l'argent sur elle et elle l'avait acheté ». La maman a mis le couvert, elles ont soupé. La maman a tout rangé. Elles se sont couchées.

Pl. 10 (4'). — Là, ce sont deux vieux. La maman elle fait le dîner et elle met le couvert. Quand le couvert a été mis, elle a dîné. La maman a été s'asseoir et elle a lu ; elle a balayé la maison. Elle a été se promener et le grand-père travaillait au jardin. La maman est revenue de sa promenade ; elle a fait le souper, elle est allée dîner. Le grand-père a été se coucher. La grand-mère a été aussi se coucher.

La deuxième série de planches a été présentée quatre jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est une forêt. Un homme s'y promenait. Puis il a vu un hippopotame. L'hippopotame lui courut après. Alors. le monsieur lui a lancé une grosse pierre. Alors un crocodile arrive vers lui, et le monsieur l'a tué. Après, il est rentré chez lui. Il a dîné. Il est reparti en forêt.

Il a vu un lion et il l'a tué. Il allait travailler en forêt, il coupait des arbres. Alors, l'heure du dîner arrive. Il va se laver les mains. Il dîne. Après, il va faire un tour dehors. Après, il a été se coucher.

Pl. 12 (4'). — Là, c'est un verger. C'est le mois d'hiver. Un monsieur vient. Il arrange ses arbres, il va se coucher sur l'herbe. Après, c'est l'heure du dîner, il va se laver les mains, il va dîner. Après, il reprend son travail, il arrange tout. Il va prendre un bain de pied. Après, il travaille. Il rentre chez lui pour boire. Il repart. Alors l'heure du dîner arrive. Il va se laver les mains. Il soupe. Après, il va faire un tour dehors et il va se coucher.

Pl. 13 (3'). — Là, c'est un petit garçon, il était à la foire. Comme il aimait bien monter sur les manèges, alors il demandait à sa maman s'il pouvait monter sur les manèges. La mère lui a dit que oui, qu'il pouvait monter. Alors le petit garçon donnait les sous au monsieur. Puis il est monté. Alors il lui demandait comme ça s'il pouvait acheter des bonbons. Alors la maman a dit que oui. Il rentre à la maison, et la maman met le couvert et puis il dîne. Après, il va s'amuser un peu, et va se coucher.

Pl. 14 (5'). — Là, c'est un monsieur, il saute la fenêtre pour aller se noyer. Alors sa femme le retient, elle dit : « Va te coucher, c'est l'heure de dormir. » Après, il va se coucher. Il dort, il s'est réveillé. Quand il a vu que sa femme dormait, il s'est échappé. Après sa femme vient. Elle a pas trouvé son mari. Alors elle pleurait. Elle va lever le petit garçon. La maman lui dit comme ça que papa est parti. Alors le petit garçon s'est mis à pleurer.

Après, il va déjeuner et s'en va à l'école. La maman, elle prépare le dîner. Après elle va chercher son petit garçon et le déshabille et il dîne. Après il va se réhabiller et va à l'école. Le soir, la maman vient chercher son petit fils, le déshabille, il va dîner. Après le petit garçon se promène un peu avec sa mère et après il se couche.

Pl. 15 (3'). — C'est un monsieur qui est en prison. Il s'est échappé de la prison pour aller au cimetière. Il va sur la tombe de sa femme. Il va faire des prières. Après il s'en va dans la prison. On lui sort les menottes. On l'a fait partir. Il rentre chez lui. Il fait le dîner, il arrange tout. Il va se coucher.

Pl. 16 (3'). — C'est dans une famille. La maman soigne son fils parce qu'il était malade. Elle téléphone au médecin. Le médecin arrive. Il a dit comme ça « qu'il avait la coqueluche ». Alors le médecin lui donne tout ce qu'elle veut pour le petit. alors, vers 2 heures, elle lui donne son médicament. Le petit garçon le prend et puis le boit. La maman va souper. Elle porte le manger du petit garçon. Elle fait la vaisselle, elle nettoie tout. Elle va se coucher.

Pl. 17 (4'). — C'est dans un château. La maman se lève. Elle prépare le déjeuner et puis elle déjeune Après elle va lever son fils Il va déjeuner. Après le petit garçon va en classe. La maman, tant que le petit garçon est en classe, elle prépare le déjeuner. Elle va chercher le petit garçon, le déshabille et se met à table. Après il se réhabille et s'en va en classe. La maman, tant que le petit est en classe, elle prépare le souper. Elle va chercher son fils, le déshabille. Il soupe. Après elle le couche. Puis elle va se coucher.

Pl. 18 (4'). — C'est une maman et sa fille. Sa fille est tombée malade. Alors la maman va vite la coucher, va chercher le médecin. Le médecin arrive. Alors le médecin a dit comme ça « que c'était la rougeole ». Après la maman prépare le dîner. Elle va regarder si sa fille pleure. Elle dort avec la maman. La maman se réveille, puis va préparer le souper. La maman, elle soupe. Puis elle va se coucher.

Pl. 19 (3'). — C'est dans une montagne. Il y a une famille. Un jour la famille allait se promener en forêt. Elles ont rencontré le lion. Alors le père, il avait un fusil, il a tué le lion. Après la maman est repartie chez elle. La maman a préparé le dîner. Ils ont dîné. Après, la maman range tout et va se coucher.

Pl. 20 (4'). — C'est un monsieur qui allait se promener. Il a rencontré une petite fille. Alors ce monsieur lui demande où elle allait ? Alors la petite fille dit comme ça « qu'elle allait chez elle ». Alors le monsieur lui a dit comme ça « si c'était loin, chez

elle? ». Alors la petite fille a dit que non. Alors il y a le monsieur qui dit : « Accompagne-moi. » Alors la petite fille l'a accompagné.

Et à un moment, elle se dit : « Qu'est-ce qu'il veut ce monsieur? » Alors elle a dit au monsieur : « Je viens dîner. » Alors la dame dit : « Qui êtes-vous? » — « Je suis le père de la petite. » Alors il y a la maman qui dit : « C'est toi mon mari? » Alors le père a dit que oui. Après ils ont dîné. Alors le père va se coucher. La petite fille aussi et la mère aussi.

Cl. 2. — Les tests sont ici très difficiles à interpréter et n'apportent pas grand-chose pour la connaissance de la personnalité de l'enfant. Ils mettent en évidence le comportement actuel : ennemie du moindre effort, volontairement limitée dans son expression, très repliée sur elle-même, aucun intérêt pour le monde extérieur, peu suggestible.

Personnalité profonde ! Elle y paraît anxieuse, assez imaginative, sans que l'on puisse préciser ses thèmes favoris.

Au T.A.T., cependant, elle paraît s'identifier volontiers à un garçon ou jouer le rôle de la mère d'un garçon.

Il semble au Rorschach que la masturbation soit la clef de sa personnalité, ce qui expliquerait peut-être la grande part tenue par le sommeil dans les histoires de son T.A.T.

Observation XIV

Marcelle D..., 13 ans et demi (née le 15-6-37), entrée le 9-1-47.

Histoire de l'enfant. — Pupille de l'Assistance. Père et mère inconnus. A fait des séjours successifs dans une crèche, un hôpital d'enfants, une école de perfectionnement (octobre 1944-janvier 1947).

Physique. — Enfant robuste, dotée d'une constitution physique normale (taille : 1 m. 49 ; poids : 43 kg.). Nous nous trouvons ici en présence d'une fillette brune, au teint vivement coloré, dont il est assez difficile de saisir le regard. Elle s'agite fébrilement et rougit dès que nous l'interrogeons. Elle répond cependant d'une voix brusque, assurée. Myopie prononcée. Ornychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,75 au Terman). — Jugement élémentaire ne s'exerçant convenablement que sur des choses concrètes ; de là une certaine initiative dans le domaine pratique.

Elle est limitée par une compréhension encore assez peu étendue ; capable de réflexion si elle y met de la bonne volonté et surtout si cela l'intéresse. Aucune imagination.

Bonne mémoire pour les faits auditifs, mauvaise pour les visuels.

Caractère. — Gaie en général, le plus souvent jusqu'à l'excitation. En présence des grandes personnes, Marcelle se montre calme, gentille. Mais regardons-la vivre au milieu de ses petites camarades. Ce n'est plus la même enfant. « Elle est instable, indisciplinée, grossière, méchante, turbulente, toujours en mouvement. »

Il lui faut utiliser sa force et sa solidité dans des actes concrets. Actuellement, elle se désintéresse manifestement de toute discipline scolaire pour se jeter à corps perdu dans une activité manuelle excessive. Entre autre : elle tricote à longueur de journée, ne se laisse rebuter par aucune difficulté technique et travaille avec assez de bon sens, d'initiative et d'adresse.

Nous retrouvons la même ardeur, la même violence dans ses jeux où elle se montre batailleuse, agitée comme si, finalement, elle ne pouvait arriver à dépenser les réserves d'énergie dont elle dispose.

« L'acte est d'autant plus roi » chez Marcelle, que l'émotivité et l'affectivité sont silencieuses. Elle est tour à tour insensible, indifférente ou attentionnée et aimable ; mais alors même, son attitude ne répond pas à grand'chose. Ses marques d'affection ne sont empreintes d'aucune bonté. La sympathie ne semble point à la base de ses attachements, mais plutôt l'intérêt. Elle n'a aucune amie de son âge et recherche la compagnie plus utile des grandes.

Sa vie religieuse n'est guère plus riche. Elle déclare froidement : « J'aime bien aller à la messe un peu... mais tous les jours à la bénédiction, c'est trop. »

On a l'impression qu'à chaque instant son esprit pratique dirige son activité vers des buts rapprochés et se refuse momentanément à voir ce qui pourrait l'en détourner.

Cl. 1. — Pensée tendue vers le concret et l'utilitaire. Sens pratique développé. Bonne utilisation de la puissance et de la volonté de travail. Caractère très extraverti, mais dépourvu de sensibilité. Autant de facteurs permettant d'envisager un excellent rendement social. On devra toutefois redouter que ces mêmes facteurs ne constituent un danger de délinquance.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Madame S..., elle est bonne pour nous toutes.

Méchanceté. — Il y en a des filles ici... Elles pincent quand on ne leur fait rien du tout.

Bravoure. — Quand on n'a pas peur. Que quelqu'un vous fait peur et qu'on n'a pas peur.

Malhonnêteté. — Quand on répond. Moi souvent je le fais.

Action honteuse. — Faire de vilaines choses.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 9.
Temps total : 60'.
Temps moyen : 6'26".

G : 2 — F + : 6 } 9 — A : 4 } 7
F ± : 3 — Ad : 3

D : 4 } 5
Di : 1

Hd : 1
Anatomie : 1

Dd : 2

F : 100 % — A : 78 %
F + : 83 %

K : C — K : C — VIII - IX - X : 2 / R. total 9 + 1 refus (Pl. x) = 22 %
0 : 0 — 0 : 0

Protocole.

I 14'	Dd	F ±	Hd		∧∨∧∨ 1. Une tête d'homme.	(Sommet central inf.)
II 6'	Dd	F ±	Ad		∧∨∧∨∧ 1. Des dents.	De bête. F.
III 7'	D	F ±	Anat.		∧∨∧>∨ 1. Là, on dirait que c'est les poumons.	(Figures médianes noires.)
IV 3'	D	F +	A		∧∨∧∨ 1. Une tête d'une bête. La guerre... c'est la même.	(Toute la tige centrale.)
V 3'	G	F +	A	Ban.	∧<∨∧∨∧ 1. On dirait un papillon. <∨∧∨∧	F.
VI 8'	G	F +	A		∧∨∧>∨∧∨>∧>. 1. On dirait une bête.	F. Elle a un corps, un cou, mais pas de tête.
VII 6'	D	F +	Ad		∧∨∧<>∧ 1. Des têtes de bête. Là on dirait que c'est les pattes.	(Tiers sup.)
VIII 5'	D	F +	A	Ban.	>∧>∧<∧<>. 1. Une bête. ∨>∨>∨>∨∧∨	(Animal habit.)

IX 3'	Di	F +	Ad	Ban.	∧∨∧<∨∧∨∧∨>∨ >< 1. La tête d'une bête. ∨∧∨∧∨∧	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
X 5'		Refus			∧∨<∨∧∨∧ C'est dur. ∧><>∧	

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — C'est un petit garçon qui veut apprendre à jouer du violon. Il veut jouer du violon, il pense à ce qu'il fera plus tard, qu'il se fera violoniste.

Pl. 2 (8'). — Un laboureur qui va labourer son champ.

Pl. 3 (2'). — Une dame qui pleure parce qu'on l'a mise à la porte, parce qu'elle s'est disputée avec son mari. Elle va aller chez les autres ; elle reviendra peut-être avec son mari ; elle va travailler ; il aura du regret, il ira la chercher.

Pl. 4 (9'). — Un frère et une sœur. Ils sont tristes. L'homme est seul, parce que sa sœur ne l'aime plus. Il pense qu'elle est méchante et elle qu'il est méchant lui aussi. Après, ils redeviendront d'accord.

Pl. 5 (4'). — Une dame, elle regarde si son petit apprend ses leçons ; il s'amuse ; elle le tape ; il pleure ; il les apprendra. Après elle soupera. Puis il ira au lit sans souper.

Pl. 6 (8'). — Un homme et une femme, une dame qui veut faire quelque chose. Alors lui, il est venu lui faire peur et elle était toute baba. Non, elle n'était pas contente. Elle s'est mise en colère. Elle lui a rien dit.

Pl. 7 (5'). — Une maman et une petite fille qui tient sa petite sœur dans ses bras. Après elle va travailler. Après elle ira la promener. Elle travaillera après.

Pl. 8 (5'). — Une dame. Elle pense à son fils qui est en Indochine. Elle a peur qu'il meure. Elle a des nouvelles de ce fils. Elle ne sait pas quand il rentrera.

Pl. 9 (5'). — Deux dames. Elles courent parce qu'elles ont vu quelqu'un, un bandit. Il veut les tuer ou leur voler l'argent. Elles vont s'échapper. Le bandit les rattrapera. Il leur volera l'argent. Il les tuera.

Pl. 10 (5'). — Un garçon. Il compte son argent pour voir si on ne lui en a pas volé. On ne lui en a pas volé. Il veut s'acheter un costume.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est un bois où c'est qu'il y a des bêtes féroces. Alors un monsieur il y a été et une bête lui a sauté dessus. Il se débattait et puis quelqu'un est venu à son secours. Après, il a été chez lui. Il a fait son dîner. Il a été se coucher.

Pl. 12 (3'). — C'est un bateau qui est au bord de la mer. Un monsieur a été dedans. Il a été pêcher des poissons. Après, il a été les vendre. Après, il a été chez lui. Il a été faire son dîner. Il a été au cinéma. Il est rentré. Il a été se coucher. Le lendemain, il s'est levé, il a déjeuner et il a été à son travail.

Pl. 13 (4'). — C'est une dame qui avait perdu ses enfants. Elle les cherchait partout et elle ne les trouvait pas. Après, elle a été dans un bois. Elle les a trouvé en train de s'amuser avec les oiseaux. Après elle les a emmenés chez elle, elle a fait le dîner. Elle les a fait manger. Elle a fait la vaisselle et après elle est partie se promener.

Pl. 14 (5'). — C'est un homme et une femme qui étaient dans leur maison. Ils voyaient un voleur passer par la fenêtre ; il leur a volé l'argent. La dame et le monsieur ont été se plaindre aux gendarmes. Le gendarme a été le chercher et il l'a mis en prison. Le monsieur et la dame étaient contents.

Pl. 15 (3'). — C'est une dame qui était chez elle, elle était en train de faire son dîner. Après, elle a dîné, elle s'est habillée, elle est partie en promenade. Après, elle est rentrée dans une pâtisserie, elle faisait que manger des gâteaux. Après, elle a bu le café et quand elle est sortie, elle était énervée, tellement qu'elle était énervée, elle battait tout le monde. Les autres se rendaient. Quand elle voyait que les autres se rendaient, elle en a eu marre. Alors elle est rentrée chez elle. Alors son mari lui a dit : « Qu'est-ce que tu as? » — « J'ai bu un peu trop de café. »

Pl. 16 (10'). — C'est une maison qui a été brûlée. Le monsieur et la dame avaient peur que ça coûte trop cher, alors ils se sont cherché un autre appartement. Quand ils ont eu un appartement, ils se sont acheté des affaires. Ils se sont acheté des meubles, une cuisinière, des casseroles, des assiettes. Après, quand ils ont eu tout ça, ils ont acheté du manger et ils se sont fait à dîner. Après, ils ont mangé, ils se sont habillés en dimanche, ils ont été au bal. Vers minuit, ils sont rentrés, ils ont été au lit.

Le lendemain matin, ils se sont levés, ils ont fait le déjeuner. Le monsieur a été au travail et la dame faisait le travail à sa maison.

Pl. 17 (7'). — C'est une cabane qui était abandonnée. C'était une pauvre dame qui n'avait pas de maison. Alors elle a été s'abriter là, elle s'est couchée par terre, comme il n'y avait pas de lit. Le lendemain matin, elle s'est levée, elle cherchait dans toutes les rues si elle ne trouvait pas une maison. Elle rentre chez une dame, elle lui a demandé si elle voulait la prendre. Alors la dame lui a répondu : « A condition, si vous voulez être ma bonne. » Alors, elle faisait le ménage et elle lavait le linge.

Pl. 18 (11'). — C'est une petite fille qui était fainéante. Sa maman lui dit : « Va chercher de l'eau. » Elle lui répondait oui, et puis elle n'y allait pas. Elle cachait la cruche derrière l'arbre et elle allait s'amuser chez les autres. Sa maman se dit : « Elle est bien longue ma fille à arriver. » Elle va voir. Elle la voit en train de s'amuser avec ses camarades. Elle la prend et elle lui dit : « Va me chercher la cruche. » Elle lui dit : « Où tu as mis la cruche? » Elle lui répond : « Derrière l'arbre. »

Elle a été la chercher. Elles sont parties toutes les deux chercher de l'eau. Alors, elle l'a mise au lit sans souper. La maman, elle a soupé. Après elle a été au lit. Le lendemain matin, en se levant, la maman dit à sa fille : « Ça t'a servi de leçon? » Elle a répondu : « Oui. »

Pl. 19 (7'). — C'est une petite fille qui était chez elle. Le soir, elle se met sur le pas de sa porte. Un homme qui était habillé en blanc. L'homme lui faisait peur. Elle avait peur. Elle est rentrée dedans et elle a dit à sa maman : « J'ai vu un fantôme. » La maman va sur le pas de la porte, elle voyait rien. La petite fille elle va dehors, elle se met à côté d'un arbre. Elle voyait plein de diables, elle avait peur, elle appelait sa maman. La maman y a été ; elle lui a demandé : « Qu'est-ce qu'elle avait vu? » Alors elle lui a répondu qu'elle avait vu des diables. La maman lui a dit « qu'il fallait pas avoir peur... que c'étaient des gens qui lui faisaient peur. »

Pl. 20 (3'). — C'était un homme qui rôdait dans un bois. Il avait faim. Il avait rien à manger. Il cherchait toujours à voler. Tout à coup, il voit un homme qui gardait son bétail. Il faisait semblant de rien, il lui parlait gentiment. Il lui a lancé un coup de fusil, il a pris tout son bétail, il a été le vendre. Avec l'argent qu'il avait, il s'est acheté du manger.

Cl. 2. — Individualité très forte, intelligence pratique, Bien adaptée à la vie. Parfaitement capable d'un travail productif.

Actuellement, mauvaise adaptation au monde extérieur. Elle est méfiante, susceptible et fuit l'angoisse profonde de sa solitude dans une attitude d'opposition, tous traits qui doivent lui donner un comportement paranoïaque, alors qu'ils semblent n'être qu'une

conséquence de sa frustration de toute affection de l'enfance et de sa vision péjorative du monde extérieur.

Cette attitude peut aller jusqu'à un comportement anti-social si ses besoins profonds entrent en jeu.

Observation XV

Yvonne S..., 13 ans (née le 11-5-38), entrée le 5-4-45.

Histoire de l'enfant. — Père inconnu. Mère aliénée. Une sœur de 21 ans dont elle ignorait l'existence. Cette jeune fille, élevée dans un orphelinat, est pourvue actuellement d'une situation et va se marier. Au cours de recherches sur sa famille, elle a retrouvé la trace d'Yvonne et de sa mère. Il existe encore un frère qu'elle se propose également de découvrir.

Antécédents héréditaires chargés. — Grand-mère maternelle internée à Château-Picon pour folie maniaco-dépressive grave ; décédée récemment.

Mère ayant eu trois enfants illégitimes. Internée par la suite à Château-Picon pour un délire hallucinatoire de persécution. Elle se trouve pour l'instant dans le quartier des agitées. Syphilis surajoutée, sans rapport semble-t-il avec son délire.

Antécédents personnels. — En traitement au Centre médico-pédagogique de X..., Yvonne a été envoyée au Centre de rééducation de Château-Picon pour arriération intellectuelle légère, et surtout pour troubles caractériels.

Oreillons en 1945, scarlatine en 1946.

Physique. — Enfant robuste, de taille moyenne et bien proportionnée (taille : 1 m. 39 ; poids : 37 kg.). Elle est blonde, avec un beau visage très particulier. Les courbes en sont arrondies, mais les pommettes saillent sous l'épiderme fin et tendu. Le front bombé veille sournoisement sur le regard vif et expressif des yeux noisettes. Visage doux et volontaire à la fois, aimable mais inaccessible et que l'on sent inexorablement fermé dans sa détresse.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,65 au Terman?). — Intelligence très vive, solide, positive, jugement d'une grande finesse. Mémoire excellente, mais attention se fixant mal. Aucune suite dans le travail. Commence tout, ne finit rien. Désintérêt progressif pour la classe. Yvonne pourrait intellectuellement suivre une classe normale. Sa raison d'être au Centre ne vient pas tant de sa débilité

très légère (malgré le Q.I. mentionné) que des troubles caractériels qui l'accompagnent.

Caractère. — Essentiellement violent et impulsif. Les troubles qu'elle présentait en 1945 ne se sont pas améliorés, au contraire. De plus en plus elle se montre insupportable, irascible, coléreuse, et semble évoluer vers un mutisme inquiétant. Pourtant, elle est affectueuse, délicate, capable des attentions les plus raffinées ! Malheureusement, ces bons mouvements cèdent vite la place à ceux que lui inspirent son orgueil et sa méchanceté.

Yvonne peut aller voir sa mère chaque fois que celle-ci ne se trouve pas trop agitée. Rien ne peut la punir davantage que d'être privée de ces visites. Elle adore sa maman et lui est au fond très attachée. Mais écoutons-la parler : « Je m'en moque de ma mère, je m'en fiche, etc... » Tout cela parce que ses camarades, sottes et cruelles sans trop le savoir, ne se gênent pas pour lui dire et lui redire : « Ta mère est folle. Ta grand-mère est folle, etc... » Yvonne souffre atrocement de cet état, mais crâne et fait preuve de la plus grande indifférence.

Elle ne demande qu'une seule chose, c'est qu'on la laisse tranquille au milieu de ses pensées ou de ses tourments secrets. Elle est du reste très gentille avec ses compagnes, tant que celles-ci ne la contrarient pas. Elle s'amuse normalement, avec entrain et passion même. Pourtant, on ne la surprend jamais en train de bavarder, d'échanger ces mille confidences qui font la joie des enfants. « Ça ne les regarde pas ce que je pense... personne ne le saura... »

Elle réfléchit cependant et roule dans sa tête maintes idées. Au moment de sa Première communion, Yvonne avait été demander des explications précises à sœur Angèle sur ce qu'elle allait faire au cours de cette cérémonie et sur ce sacrement lui-même.

Ses remarques, fines et judicieuses, trahissaient une certaine maturité d'esprit et une grande profondeur de réflexion.

Nous avons personnellement causé bien des fois avec Yvonne, essayant justement de lui faire extérioriser quelques-uns de ses sentiments cachés. Le drame vient de son acceptation de la vie telle qu'elle l'entrevoit pour elle : « Je ne sortirai pas d'ici... dès que je serai grande, on me mettra dans un quartier. Ma mère est folle, ma grand-mère était folle, moi aussi je deviendrai folle, je le sais. Du reste, toutes elles me le disent. » Nous lui avons alors parlé de sa

sœur aînée qui désire s'occuper d'elle. « Tu pourras habiter chez ta sœur... Tu mèneras une vie normale et libre, puisque tu es une petite fille qui comprend normalement ce qu'on lui explique.

— Je sais, mais cela ne me dit rien. Je resterai ici ; ça m'est égal. Je resterai avec ma mère. »

Rien n'est plus navrant que de voir cette enfant s'enfermer sciemment dans une attitude d'isolement, un jour irrévocable. A moins que l'on n'assiste avec elle, du reste, au réveil des lourdes tares héréditaires.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Sur les livres. C'était un monsieur qui n'avait plus d'argent. Il a coupé son manteau et il l'a donné aux pauvres.

Méchanceté. — C'était au cinéma. Un monsieur qui avait attaché deux enfants : un garçon et une fille, un négro et une blanche, avec un bandeau sur la bouche et les mains derrière le dos. Tous les deux ensemble.

Bravoure. — C'était sur le livre d'Histoire de France. Un monsieur Pépin. Il a demandé au seigneur s'il voulait le délivrer du taureau. Il n'a pas voulu. Il a pris l'épée et a tué les deux : le taureau et le lion.

Malhonnêteté...

Action honteuse. — Une camarade avait donné des coups de pied. Elle a été punie.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 57.
Temps total : 32'.
Temps moyen : 33".

D : 21
Di : 2
Dbl : 2
} 25

Dd : 12
Ddi : 9
Do : 2
Ddbl : 2
} 32

D : 44 %

Dd : 56 %

K : C
2 : 1,5

F : 39
F + : 28,5

K : 1 + 1
FK : 4
k : 2
FClob : 1
F (C) : 3 + 1
(C) : 1

FC : 3

F : 68 %
F + : 71 %

FK : FC
6 : 5,5

A : 12
Ad : 6
} 18
H : 7 (H) 1
Hd : 9
Vêtement : 6
Objet : 6
Plante : 2
Paysage : 1
Scène : 1
Nuage : 1
Maison : 2
Eau : 1
Soleil : 1
Neige : 1
Anatomie : 1
A : 31 %

$$\frac{\text{VIII - IX - X : 23}}{\text{R. total : 57}} = 40\ \%$$

PROTOCOLE.

I 5'	Di	F (C)	H		∧∨∧∨ 1. A un monsieur.	(Figure médiane.)
	D	F +	Objet	Orig.	2. Une sonnette là.	(Partie inf. du centre.)
	D	F +	A		∧∨ 3. Le crabe.	La pince, là.
	Ddi	F (C)K	A	Orig.	4. Là, on voit un ours.	Il fait le guignol.
II 3'	Ddbl	FClob	Paysag.		∧ 1. Là, je vois comme une église. Là, comme une cour. Là, comme un petit chemin.	(Toute la partie médiane de la tache.)
	Dbl	F +	Nuage		∨∧<> 2. Là, les nuages. Je vois plus rien.	(Détail blanc sup.)
III 3'	Dd	FC	Hd	Orig.	∧∨∧ 1. On dirait une langue.	(Partie médiane du rouge cent.)
	D	F +	Ad		2. Là, ce sont des jambes de vache.	(Jambes de l'homme habituel.)
	Do	F +	H		∨∧ 3. Là, on dirait un monsieur. C'est tout.	Il a les mains derrière le dos. (Tête et corps de l'homme habituel.)
IV 3'	Ddi	(C) F	Plante		∨∧ 1. On dirait un chou.	(Sommet cent.)
	Dd	F —	Hd		2. Là, on dirait les mains.	(Bras latéraux habituels.)
	Ddi	F (C)	Objet		3. On dirait une barrique.	-
	D	F +	A		4. Là, un hanneton. Une bête.	(Tige cent. inf.)
	Dd	F +	Maison	Orig.	∨ 5. Là, on dirait une maison avec un canon.	(Talon de la botte.)
	Ddi	(C) F	Hd		∧ 6. Tiens, là, on dirait un œil.	
V 2'	Do	F +	Ad		∨∧ 1. Ça, on dirait la queue du papillon.	(Proj. inf.).
	D	F +	Ad		2. Et puis la tête d'un lapin.	(Proj. sup. plus part. la forme de tête.)
	D	F +	Hd		3. La cuisse, là.	(Proj. latérale sup.)
	Dd	K	H	Orig.	4. Une petite dame là.	La dame, on dirait qu'elle est mariée, qu'elle a le voile. Elle bouge.
	Dd	F +	Objet		5. Là, on dirait un bâton avec une épine.	
	Dd	F ±	Objet		∧<∨ 6. Et on dirait un bateau, là.	

VI 4'	Dd	F ±	Vêtem.		∧ ∨ ∧ > ∨ 1. On dirait un petit tricot.	Une veste (tiers inf. de la grande partie de la tache.)
	Dd	F +	Vêtem.		2. Et puis là, un tablier.	(Part. sup. de cette partie.)
	D	FK	A		∧ 3. Et ça, un papillon. Il vole.	(Proj. latérales sup.)
	Dd	F +	Hd		4. Là, les lèvres.	
	Dd	F —	Vêtem.		∨ 5. Là, comme une culotte ici.	(Base du détail sup.)
	Dd	k	Scène	Orig.	> 6. Là, un bateau avec deux messieurs.	
	Dd	FK	A		< 7. Là, un ours qui bouge.	
VII 2'	Dd	F +	Hd		∧ ∨ ∧ 1. Là, le pouce.	(Proj. du tiers moyen.)
	D	F ±	Hd		2. Là, le doigt, puis la paume, puis le poignet.	(Tiers sup.)
	Dd	F ±	H		∧ ∨ 3. Les dames tout le long.	Contour du tiers sup.)
	Dd	F —	Objet		4. Là, un petit bateau.	(Tiers inf. contour.)
	Dd	F ±	Maison		5. Là, une petite maison en paille.	(Tiers inf. contour.)
	Ddi	k	Eau		6. Là, quand l'eau tombe.	(Agrafe du tiers inférieur.)
VIII 4'	D	FK	A	Ban.	∨ 1. Là, un tigre.	(Animal habit.)
	Dbl	F ±	Vêtem.		∧ ∨ 2. Là, comme une petite robe de bébé.	(Entre les détails rose et vert.)
	D	F ±	Vêtem.		3. Là, un petit tricot.	(Détail rose.)
	D	F ±	A		∨ ∧ 4. Là, comme un capricorne.	(Détail vert supérieur.)
	D	FC	Vêtem.		5. Là, comme une petite veste courte.	(Vert médian, blanc non inclus.
	Dd	F ±	H		∨ 6. Là, un monsieur qui à ses jambes là.	(Petit détail de l'extrémité supérieure.)
	D	F +	Ad		7. Là, deux chiens.	(Orangé, petit détail latéral.)
	Dd	FC	Plante		8. Là, comme une petite pomme.	Elle a la couleur d'une pomme (extrémité inf. de l'orangé.)
IX 2'	Ddbl	F +	Soleil		∧ ∨ ∧ 1. Là, le soleil.	(Entre les fines lignes orangées sup.)
	D	F ±	A		2. Là, un ours.	(Orangé.)
	D	F ±	A		∨ 3. Là, deux chèvres.	(Détail vert.)

	Di	F +	Ad	Ban.	<	4. Une girafe.	Qui a un grand cou long aux pays chaud (tête habit. dans le vert).
	D	(C)	Neige		V	5. Là, de la neige.	(Détail rose.)
	Ddi	F (C)	Ad			6. Là, deux chiens	.(Dans le détail vert.)
X 4'	D	F +	A	Ban.	∧ V	1. Là, deux araignées.	(Bleu latéral.)
	Ddi	F +	(H)			2. Là, la Ste Vierge.	(Vert inf. et central.)
	D	F —	Hd			3. Là, les doigts.	dº
	Dd	F —	H			4. Là, deux messieurs.	dº
	D	F +	A			5. Là, comme un écureuil.	(Jaune cent. inf.)
	D	F +	Hd			6. Les yeux et le nez.	(Jaune cent. supérieur.)
	Dd	F +	Anat.			7. Là, un grand tuyau qu'on a là.	(Détail gris sup.)
	Dd	F +	Objet			8. Là, un masque.	(Détail gris part. inf.)
	D	FK	A			9. Là, deux petits chiens. Ils remuent.	(Vert sup.).

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Ça, c'est un petit garçon. Sa mère l'a envoyé à l'école et maintenant il est en train de lire avec les autres. Et puis, c'est son cahier, avec son porte-plume. Maintenant, il est parti chez lui. Il apprend sa leçon et après il va à table et puis il va au lit, et le lendemain ça recommence. Après le lendemain, il a pas voulu travailler et sa mère l'a corrigé et l'a mis au cachot. Après, il a voulu travailler et sa mère lui a dit : « Maintenant que tu es au cachot, tu y resteras toute la journée », et le soir il a été privé de dessert.

Pl. 2 (5'). — Là, il a pris les chevaux et il est en train de faire les vignes et la dame elle va chez elle et elle a acheté un livre, et puis le soir elle lit. Et puis la dame est contre un arbre et elle regarde et le soir, quand elle a fini de travailler, elle part chez elle. Et puis celle-là, elle s'en va à la campagne, le dimanche. Et puis son petit bébé il est au lit, et le lendemain elle va l'emmener en promenade. En chemin, il fait un caprice et sa mère lui dit : « Je vais te ramener. » Alors il ne veut pas venir. Et puis quand il aura fini ça, il rentrera chez lui et sa femme elle est malade. Le petit bébé qu'il a eu, il est mort.

Pl. 3 (4'). — La jeune fille, elle est à la porte. Elle veut rentrer et elle peut pas. Elle était à la maison et on l'a renvoyée. Et puis elle se met à pleurer, et le soir elle couche dehors. Et puis, elle va se marier et elle ira chez son fiancé. Et son fiancé ne veut pas. Il la veut pas pour femme. Elle va dans la maison pour voler. Et puis, à chaque maison qu'elle allait, tout le monde la renvoyait. Et puis, elle est partie dans la forêt. Puis elle a pris des feuilles et elle s'est fait son lit. Et puis un gros serpent est venu et lui a fait une piqûre et elle est morte.

Pl. 4 (2'). — Oh ! là, ces yeux ! Sa femme, cette dame, il y avait lui et elle qui sont partis chez elle. C'était sa fiancée. Et puis la femme elle a voulu lui demander s'il voulait se marier, s'il voulait être son futur. Et lui, il a dit que oui. Et puis après ils se sont mariés le dimanche. Au moment où on a voulu commencer la messe, il

avait le couteau à la poche et puis il l'a tuée. Et après lui est parti. Et puis alors les gens l'ont attrapé. Ils l'ont mis trois mois en prison. Et puis il est mort comme ça.

Pl. 5 (6'). — C'est une dame, elle a entendu un coup de téléphone. Alors, elle a téléphoné. Son mari, on l'avait trouvé dans la rue en train de tuer et on l'avait mis en prison.

Alors, la dame, elle s'est habillée et elle est partie. Avant de partir, elle a tout coupé, tout jeté. Elle a coupé la porte, et après elle est partie. Après, elle a été trouver les gendarmes et puis elle lui a dit qu'il ne fallait pas mettre son mari en prison, qu'elle les tuerait. Alors le gendarme lui a dit que si elle le tuait, elle irait trois mois en prison, comme son mari.

Alors après, la dame elle est partie, elle a démoli la prison et elle a sorti son mari. Elle a appelé d'autres hommes. Au moment où le gendarme a été voir, la maison est tombée sur lui. Alors le gendarme a appelé au secours. Les autres gendarmes sont venus et puis ils l'ont délivré. Alors ils ont voulu attraper la femme et puis ils ont laissé l'homme tranquille. Alors la femme est tombée dans le puits. Et puis quand elle a vu qu'ils étaient partis, elle est sortie du puits et elle a tué trois gendarmes. Ils l'ont laissée cinq mois en prison et elle est morte comme ça.

Pl. 6 (8'). — Oh ! qu'elle est mignonne ! La dame était chez elle toute seule et puis son mari était en train de voler. Alors sa femme, elle a été voir ce qu'il faisait et puis il était en train de tuer deux femmes et puis un homme. Et puis son mari, il est parti au bistrot et puis il a bu quatre bouteilles.

Alors il a été à table. La soupe était trop chaude, et puis il l'a jetée à la figure de sa femme. Alors il lui a dit qu'il ne voulait pas de la soupe chaude, qu'il la voulait froide. Tout son souper il lui a jeté à la figure, sauf le dessert. Et puis après, il est parti à la chambre et il a tué le gosse. Et après, le dimanche, quand il a voulu se marier, la femme a dit oui et l'homme non.

Alors la femme est partie. Elle a renvoyé l'homme. De colère, la femme a déchiré tout son costume de mariage, même la vaisselle et l'armoire... tout. Alors après, la femme elle a tout coupé la maison avec des hommes, et puis elle s'est mariée avec un fou, et puis au moment du mariage, à la messe, il l'a tuée. Et le mari, six mois de prison, et il est mort comme ça.

Pl. 7 (5'). — C'est une petite fille, avec sa petite poupée. Puis sa mère était paralysée. Alors, elle est en train de lire sur le fauteuil, et puis la petite fille a cassé sa poupée et tout, sauf le fauteuil où était sa mère. Et puis alors après, elle lui a dit : « Je te quitte, je ne te veux plus comme maman, et ton papa, si je le vois, je le tue. »

Alors la petite fille, elle avait pris le couteau. Elle a vu son père en train de tuer des lapins pour dîner. Alors, par derrière, la petite fille lui enfonce le couteau dans les reins. La petite fille, elle est partie. Elle a pris le fusil qui était encore plein. Elle a tué sa mère. Elle lui a coupé la table. Elle a déchiré le livre. Le voisin, il est venu. Il a été appeler la police, et puis il a dit que la petite fille, elle avait tué sa famille et qu'elle avait appelé des messieurs pour aider à la couper.

On l'a mise pendant un mois en prison. Après, elle est sortie. Elle a tué encore. On l'a remise trois mois et elle est morte comme ça. Le voisin, il a rarrangé la maison, ce qui fait que les autres qui n'avaient pas de maison l'ont habitée.

Pl. 8 (7'). — Alors une fois, la dame elle voulait jamais travailler. Elle faisait faire le travail par son père ou par sa fille. Et puis s'ils voulaient pas travailler, elle prenait le fouet et les tapait. Alors son père lui dit : « Oh ! mais si tu me tapes, j'irai trouver la police. » Alors sa femme lui a dit : « La police, si elle vient, je les tuerai ; ce sera à cause de toi. » Ils faisaient que se disputer tous les jours. Et puis sa fille, elle était encore petite, et son père lui disait comme ça : « Tu vas aller à l'école, comme ça, elle ne te fera pas faire du travail. »

Alors, elle avait que 8 ans la petite. La maîtresse qui lui dit : « Pourquoi tu viens petite? » Alors la petite fille a dit en pleurant que sa mère lui faisait faire toujours du travail et qu'elle lui donnait des coups de fouet. Alors la maîtresse lui a dit : « Tu ne coucheras pas chez toi. Tu coucheras chez moi. » Alors la petite fille, elle était contente.

Son père, il était parti travailler. Ça fait que la femme était toute seule ; elle avait sa maison toute sale. Les rats ne faisaient que venir. Le père est venu trouver la police pour la mettre en prison et lui donner du travail à faire. Alors, elle est restée un mois, sans lui donner de l'argent. On lui donnait du travail, mais pas de l'argent. Il n'y a qu'au père qu'on lui donnait de l'argent.

Elle est sortie et elle faisait que tuer. Alors la police, elle l'a laissée six mois et elle est morte comme ça, et les rats l'ont rongée.

Pl. 9 (5'). — Alors une fois, elles étaient la mère et la fille dehors ; et il faisait un beau soleil. Alors la mère a dit : « Tiens on va manger dehors. » Alors tout d'un coup, une grande tempête arrive et c'était comme un ruisseau. Alors la mère, elle a voulu rentrer. Elles ont pas pu. Il y avait plein de neige. Tout d'un coup, elles se mettent à enfoncer, enfoncer dans la neige et puis la mère et la fille elles ont appelé « au secours ».

Alors, c'était un vieux bandit. Il a dit : « Té! je vais pas les sortir, je vais les enfoncer un peu plus. » Et puis elles se sont enfoncées dans l'eau.

Il y avait une usine. Elles ont mangé là. Après la petite fille, elle avait emporté le couteau, elle avait tué sa mère et alors, elle a emporté sa mère à la maison.

Elle avait laissé tout pas balayé, tout démoli, toutes les armoires étaient sur elle. Alors la petite fille, elle est partie. Elle a tué tout le monde. Alors la police l'a emmenée, lui a mis les menottes, lui a sorti tout son costume et lui a mis une grande robe. Son père lui avait donné une belle fessée devant les gendarmes. Le père, il s'est tué de colère.

Pl. 10 (2'). — C'est la dame. Elle était chez elle. Elle avait tué son mari. Alors le mari, il était ensorcelé, et il est venu trouver sa femme et lui a dit : « Tu m'as tué, je vais t'en faire autant. » Alors la femme, elle est morte.

La deuxième série des planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est une petite fille abandonnée qui s'en va en forêt ; et puis, il y a des petites sauterelles. Elle s'amusait avec ; et puis une dame, elle passait et puis elle était vieille. Elle savait pas où passer. Alors, il y avait un trou, elle l'avait pas vu. Alors, elle est tombée dedans et son panier est resté là avec son manger. Alors la petite fille, elle a vu qu'il y avait ça, elle avait pas vu la vieille tomber. Elle a pris le panier, comme elle avait rien à manger. Elle a mangé sur un petit arbre coupé. Alors juste au moment qu'elle avait fini de manger, il y avait une grosse bête. Alors la bête, elle l'a mangée et puis elle est partie.

Pl. 12 (6'). — Alors c'était une fois, une dame, sa maison était toute démolie. Alors elle avait un bateau ; elle avait pris deux bâtons. Puis elle avait emmené le bateau vers l'eau, et après elle est partie voir sa sœur qui était perdue dans la neige. Alors, au moment où elle a voulu partir, le bateau il avait un gros trou. Alors l'eau est toute rentrée dans le bateau. Et puis la dame, elle avait vu un crochet et elle s'est retenue. Alors ça fait qu'elle a pu aller voir sa sœur ; et sa sœur n'y était pas. Alors, c'était un monsieur qui l'avait pris pour faire de la marchandise. Alors elle marchait, elle marchait ; ça fait que à force, la première fois elle tombe ; elle s'est ramassée. Un gros lion l'a dévorée. Et puis son autre sœur ; elle a reçu des nouvelles que sa sœur a été dévorée par un lion. Alors, elle a tellement pleuré que le monsieur... qu'elle est morte. Le monsieur a voulu voir ce qu'elle faisait. Alors, il a vu qu'elle était morte sur la chaise. Il appelait tout le monde. Les croque-morts sont venus, ils l'ont enterrée.

Pl. 13 (10'). — C'est sa mère qui a dit à sa petite fille d'aller à un bateau. Sa petite fille elle lui a dit qu'elle ne la voulait pas parce qu'elle travaillait mal. Alors elle travaillait. Il lui avait fait porter un grand fer. Alors la petite fille lui dit au monsieur : « Oh! mais, je ne sais pas faire ça. Ma mère ne me fait pas faire tant de travail. »

Alors après elle nettoyait toutes les chambres, tout ça, des messieurs et des dames!! Après, quand elle avait tout fini, un bandit il l'avait attrapée par la taille ; il l'avait jetée à l'eau. Alors les autres messieurs l'ont attrapé et lui ont fait pareil ;

ils lui avaient mis une lie au cou. Après la petite fille, elle savait nager ; elle avait 5 ans. Alors le monsieur il a voulu l'attraper. Il a pas pu parce qu'il avait la lie au cou.

Alors la petite fille, elle a été trouver sa mère. Alors sa mère lui dit : « Mais pourquoi tu n'es pas au bateau? »

Alors la petite fille lui dit : « Oh! mais un bandit a voulu m'attraper, mais il n'a pas pu, parce qu'on lui avait mis une lie au cou. »

Alors sa mère l'a attrapée ; elle a été chercher un couteau, elle lui a attaché le cou et lui a enfoncé le couteau. Après la dame, tellement qu'elle a pleuré, elle est morte.

Pl. 14 (5'). — C'était dans la nuit. C'est son père. Il buvait sans arrêt. Après lui, il est passé par la fenêtre et il est parti. Il a tué. Il y avait trois messieurs et puis lui. Il avait tué trente personnes. Le matin arrive ; sa mère se lève. Ses deux enfants autant. Alors après sa mère dit à ses filles : « Où est ton père? » Ses deux filles répondent : « Je sais pas, cette nuit j'ai entendu du bruit. »

Alors après, le monsieur, il y avait quatre gendarmes pour les quatre. Ils avaient mis les menottes ; et alors après, on les a mis trois mois en prison ; et le père il s'est échappé ; il a tué sa famille. On l'a rattrapé et on l'a mis six mois en prison et il est mort. Les autres ils ont fait pareil et ils sont morts.

Pl. 15 (10'). — C'était une fois un monsieur, il était bête. Il avait bu trop. Après une fée, elle l'avait mis en statue, entre plein de chaises, plein de charbons, de rats, de serpents, avec les menottes. Après il a dit à la fée : « Sortez-moi de statue, autrement je me coupe tout et je vous tue. »

Alors il y avait un gros chien. Après le chien il lui a mordu la cuisse, il lui avait emporté la chair. Le monsieur il courait après. Après il y avait un trou dans l'eau, il voulait traverser l'eau comme le chien. Alors il s'est enfoncé dans le trou de plus en plus.

Après il y avait une mine, il y avait des messieurs méchants qu'on avait mis là dedans. Comme il aimait les méchants, il les a sauvés. Après il s'est sauvé avec les autres et puis ils ont tué tout le monde, sauf les gendarmes qui s'étaient bien fermés avec du feu.

Puis la fée, elle a remis en statue tous les méchants. Alors lui, comme il s'était bien caché, elle a pas pu le mettre, il avait un couteau, il a tué la fée. Mais, au moment où il a voulu la tuer, il a voulu lui enfoncer le couteau, il a pas pu ; il a vu que la fée était partie. Après lui il est parti ; il a laissé les autres ; et la fée est revenue ; elle a sorti ; elle les a mis comme ils étaient. La fée leur dit : « Si vous tuez encore, je vous mets en statue, vous y resterez toute votre vie. » Alors tous les messieurs ont dit « oui qu'ils tueraient ». Alors la fée a dit : «On verra ça. » Après ils ont tué encore. La fée les a mis en statue au milieu de l'eau.

Comme les messieurs savaient nager, ils ont nagé. Mais la fée, elle volait et les suivait. Après, quand elle a vu qu'ils étaient bien loin, elle les a mis en statue avec beaucoup de couteaux sur eux ; sauf lui, sauf le monsieur. La fée est partie ; elle a fait pareil à lui. Puis le charbon est tombé sur lui, et il est mort.

Pl. 16 (14'). — C'était une fois, trois petits garçons ; un avait 10 ans, l'autre avait 14 ans et l'autre n'avait que 2 ans. Alors la mère elle avait que 24 ans. Elle dit à ses enfants : « Je m'en vais, je vous abandonne, ma maison est toute cassée. » Alors le plus grand, il les avait emmené en forêt ; il les avait tués, sauf le plus petit qui avait 2 ans.

Alors il a emmené l'autre chez une dame, même celui-là qui était mort. Après la dame a dit : « Mais qu'est-ce qu'il a eu ce petit qui est mort? » Alors le grand garçon il a dit : « Oh! mais, comme notre mère nous a abandonnés, de colère je l'ai tuée. » Alors la dame, comme elle était mouchardeuse, elle dit : « Je vais t'amener à la police et je vais dire à mon père qu'il garde les enfants. »

Alors la police, elle a dit : « Mais pourquoi vous avez tué votre frère? » Alors le grand garçon a dit : « C'est ma mère, elle nous a abandonnés, et puis mon frère

il commençait à mourir, j'ai fini de le tuer. » Après il a dit : « Où c'est qu'elle est votre mère? » — « Elle est dans la maison cassée. » — « Venez me montrer où elle est? »

Alors il l'a emmené où c'était. On a emmené la mère devant tout le monde, devant le juge. Comme une dame elle s'appelait Arlette, elle était menteuse, pour soutenir son amie, elle dit : « C'es pas vrai, elle a pas tué. » Les gendarmes lui ont dit : « Occupez-vous de vous. »

Alors le gendarme a dit : « Vous avez tué un garçon. Son frère a fini de le tuer. » Alors la dame, on l'a mise en prison à faire des balais, des chaises, tout ce qu'elle savait pas faire. Quand elle savait pas faire, elle jetait tout à la tête du gendarme. Le gendarme le disait à la police, qui lui dit : « Laissez-la faire, jusqu'à ce qu'elle ne jette plus rien. » Après quand la porte était fermée, il y avait une grande fenêtre, le tigre est passé. La dame lui dit : « Cache-toi derrière la porte. Après, quand je dirai hum! tu l'avaleras. » Le gendarme est venu voir si elle travaillait. Il l'a avalé tout cru. Tous les gendarmes qui venaient, tous les gendarmes il avalait ; et puis il restait plus que la police. Alors la dame lui a dit : « Tu vas t'en aller et au moment où je voudrais t'appeler, je crierai et tu viendras. » Le gendarme est venu, il a voulu tuer la dame ; et le tigre il a avalé la dame et le monsieur.

Pl. 17 (2'). — C'était une fois des messieurs (il y en avait quatre). Il dit : « Je vais démolir cette maison. Je vais tout mettre dans le bateau et l'emporter. Alors il est parti et la jeune fille était là-haut. Elle avait faim, elle avait rien à manger ; alors elle est morte de faim. Et puis les autres ils sont morts aussi.

Pl. 18 (4'). — C'était une fois une dame, elle était paralysée d'une main. Son enfant, sa fille, elle était sourde. Elle était montée au lit. Sa mère c'était une sorcière, elle était méchante. Elle faisait que la taper. Le soir quand elle dormait bien la petite fille, elle lui a coupé le cou ; et la sorcière, tellement que ça lui a fait mal au cœur, elle est morte et tout est démoli.

Pl. 19 (2'). — C'était une fois un monsieur en bateau. Alors il y avait la mère, le père, la fille et le fils. Alors ils étaient tous les quatre, ils mangeaient mal. Il y avait des rats, des souris, toutes les bêtes les plus farouches. Ils faisaient que les tuer ; et elles sont mortes. Le bateau avançait toujours. Sauf la fille et le père et eux ils ont démoli le bateau et ils sont partis, et puis ils trouvaient pas de maison. Ils sont morts.

Pl. 20 (3'). — C'était un monsieur. Il avait sa mère, son père. Ils habitaient dans une maison ; et le père ne voulait jamais se coucher. Il recevait des canons par des bandits, et puis les bandits disaient : « Si tu ne vas pas au lit je te tue. »

Lui, il disait : « Mais occupez-vous de vous, ça ne vous regarde pas ce que ma femme a dit. » Et puis il avait faim, il avait soif, et les bandits lui disent : « C'est bien fait pour toi, tu peux aller au lit. » Et il est mort.

Cl. 2. — Les tests mettent en évidence un état d'excitation intellectuelle.

Au Rorschach, temps de réaction bas, nombre de réponses relativement élevé. % d'A assez faible. % d'originalité élevé avec de mauvaises formes. Pas de tendances dépressives.

Au T.A.T. on retrouve les mêmes caractères d'excitation intellectuelle : relâchement des associations d'idées, incohérence des histoires très stéréotypées par ailleurs.

On a l'impression d'une débile hypomane.

Le contenu des histoires du T.A.T. pourrait peut-être s'expliquer en partie par la situation familiale. Il pose cependant le problème d'un état démentiel.

Observation XVI

Odette V..., 12 ans (née le 5-1-39), entrée le 7-12-46.

Histoire de l'enfant. — Père et mère inconnus. Pupille de l'Assistance mise en nourrice, semble-t-il, dans une famille où se trouvaient déjà cinq enfants (trois filles, deux garçons).

Après un court séjour à l'hôpital des enfants de X..., elle a été dirigée sur le Centre de rééducation de Château-Picon.

Antécédents héréditaires et personnels. — Mal connus.

Physique. — Lors de son arrivée au Centre, Odette était une enfant chétive, avec un gros ventre, une taille inférieure à celle de son âge, des signes d'hérédo-syphilis (dents). Et voici maintenant une grande fillette, mince, bien proportionnée (taille : 1 m. 41 ; poids 33 kg. 500). Son visage, très typé, rappelle celui des Annamites. Les traits sont accusés, mais délicats. La peau lisse et basanée ; les yeux beaux et foncés, tout comme les cheveux.

Elle est douce, souriante, parle volontiers, mais avec une articulation défectueuse. Elle a beaucoup de charme, sans recherche.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,54 au Terman). — Aucun jugement. Un semblant d'imagination. Par contre, une mémoire excellente, venant à bout de tous les textes. Très irrégulière dans son travail, elle ne fait que ce qui lui plaît.

Elle aurait peut-être un peu d'initiative dans le domaine pratique où il lui arrive, par exemple, d'organiser les jeux, de ranger la classe, etc... Elle adore jouer la comédie. Aucune adresse manuelle.

Caractère. — Très complexe. Nous retrouvons sur le certificat d'admission les mentions suivantes : « Troubles du comportement, faits de sauvagerie, d'opposition et d'entêtement morbide. L'enfant se refuse obstinément à exécuter l'ordre le plus simple, reste assise sans bouger, semble ne s'intéresser à rien, mais s'amuse avec ses camarades. »

Le caractère d'Odette s'est heureusement amélioré depuis. Plus sociable, elle s'est assez bien adaptée au régime du Centre où elle va, vient, sans donner trop de mal aux éducatrices.

Cependant, sous une apparente politesse, elle garde toujours un naturel grossier, dépourvu de toute finesse et de pudeur. A la

moindre observation, elle riposte par une série de mots orduriers. Sa douceur et sa gentillesse ne reposent sur aucun sentiment réel, mais reflètent une sorte de viscosité affective, expliquant d'une part son attitude obséquieuse, d'autre part son indifférence foncière et sa froideur. Odette est incapable d'un attachement vrai. Dieu sait si elle aime s'amuser et si elle se mêle aux jeux de ses camarades ! Elle n'a aucune petite amie.

On la voit également rôder autour des grandes personnes, cherchant à s'attirer leurs bonnes grâces, jalousant les fillettes qui lui sembleraient plus favorisées. Là encore, elle n'est pas poussée par un besoin d'affection, mais plutôt pas un vague sentiment d'orgueil. Du reste, si nous avons essayé d'isoler quelques-uns des traits saillants de ce caractère, c'était pour mieux pénétrer l'agglomérat informe dans lequel ils sont en réalité noyés.

NOTIONS MORALES

Bonté. — C'est un homme.
Méchanceté. — C'est celui qui nous bat. Une petite camarade qui m'avait battue.
Bravoure. — Une dame... elle est gentille.
Malhonnêteté...
Action honteuse. — C'est faire le vice. ici X quand elle fait le vice avec Y.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 56.
Temps total : 99'.
Temps moyen : 1'46".

G : 3 | 5	F : 51	A : 28 | 34
$\overline{G}$ 2 |	F + : 34,5	Ad : 6 |
	FC : 1	H : 12
	CF : + 1	Hd : 4
D : 36	F (C) : 1	Anatomie : 1
Dd : 15	Fc' : 2	Objet : 3
		Plante : 1
		Montagne : 1
G : 9 %	F : 91 %	A : 60 %
D : 64 %	F + : 66 %	
Dd : 27 %		
K : C	FK : FC	VIII - IX - X : 22
0 : 1,5	0 : 1,5	———— = 39 %
		R. total : 56

PROTOCOLE.

I 3'	Dd	F —	Anat.		∧	1. Un poumon.	(Sommet supérieur central.)
	D	F +	Hd			2. Des mains.	(pet. proj. sup.)
	D	F —	H			3. Des messieurs avec des pieds, le ventre.	(Noir latéral.)
	Dd	F +	Ad		∨	4. Un chien, le nez, la bouche.	
	Dd	F ±	A			5. Des abeilles.	(Pet. points disséminés.)
	Dd	F +	Ad			6. Des ailes.	
	Dd	F +	Chap.			7. Un chapeau... le nez, les yeux, le menton, les yeux dedans le chapeau, les bras...	
II 10'	G conf. cont.	F.Cl'	A		∧	1. Des lapins.	
	Dd	F +	Hd			2. Les mains attachées, les pieds pleins de sang... des pieds... le dos... le cou. Le bonnet du lapin. La tête, le nez, les yeux, le menton, les oreilles. Les ailes, la tête dedans le bonnet.	(Noir supér. et central.)
					∨	Le dos, les pieds, les oreilles, le genou.	
	Dd conf. cont.	F ±	Hd			3. Un monsieur avec un chapeau, son nez, ses yeux, les oreilles, son corps... le dos... les cornes.	
	Dd conf. cont.	F —	A			4. Un taureau. Les cornes, le nez, les oreilles, le cou, le dos, les jambes, les bras.	
III 21'	$\overline{G}$ conf. cont.	F +	H	Ban.	∧	1. Deux bonshommes. Le nez, les oreilles, le cou, son corps, les pieds.	
	D	F +	A	Ban.		2. Le papillon.	(Rouge médian.)
	D conf. cont.	F +	A			3. Ça, c'est une bête comme le chat, les yeux, le nez, le coude, des bras, les cheveux, la chemise.	(Rouge sup.)
	D	F +	A			4. Un poisson.	(Jambe habituelle.)
	D conf. cont.	Fc'	H		∨	5. Un négro. Les yeux, le nez, la bouche, le menton, le bras du négro, son corps, le	

					dos, les cheveux noirs le front, le cou, sa chemise.	
	D	FC	Objet		6. La pelote de laine. Les pieds, les ailes, le gant, les doigts, le pouce du pied, le ventre, le front.	(Rouge médian.)
	D	F ±	A		7. Des coqs.	(Rouge sup. latéral.)
	D conf. cont.	F +	A		8. Un chien. Les yeux, le nez, la bouche, son ventre, le dos, les pieds, la queue, son corps, le front.	(Rouge sup. latéral.)
IV 15'	D	F +	A		∧ 1. La vipère, son nez, le dos.	(Bras latéraux.)
	G conf. cont.	Fc'	A		2. Une bête toute noire. Son ventre, les pieds, la tête, le nez, la bouche, les oreilles, le dos, le front, le cou.	
	D conf. cont.	F +	A		∨ 3. Un chien. Le nez, les yeux, la bouche, le menton, la tête, les cheveux, le cou, les oreilles.	(Partie claire des bottes.)
	D conf. cont.	F (C)	H		4. Un bonhomme. Ses yeux, les oreilles, la bouche, le nez, le menton, son corps, son ventre, le dos, ses mains, le front et les cornes.	
	Dd	F ±	A		5. Des abeilles. Les dos du chien. Les pieds, le ventre du bonhomme.	
V 5'	G conf. cont.	F +	A		∧ 1. Des cornes de papillon. Le nez, la bouche, les oreilles, le dos, les jambes, le ventre, la queue.	
	D conf. cont.	F +	H		2. Un monsieur. Les cheveux, les yeux, le nez, le menton, les bras, les pieds.	
	Dd	F +	A		∨ 3. Deux serpents. Les yeux.	
VI 10'	G conf. cont.	F —	A	Ban.	∧ 1. Une bête. Les yeux, la bouche, le nez, le dos, le cou, le ventre, les pieds, les doigts, la tête, le front.	

	D conf. cont.	F —	A		∨ 2. Une bête. Les dents, les bras, les pieds, le corps, le dos, les yeux.	
	Dd	F +	Ad		3. Une tête de bête. Un nez.	
	D	F ±	Hd		4. Des bras d'homme.	
VII 15'	D conf. cont.	F +	A		∧ 1. Des oies. Le nez, la bouche, le cou, le dos, la jambe, le ventre, les bras de l'oie, les oreilles.	(Tiers sup.)
	D conf. cont.	F ±	H		∨ 2. Une petite fille. Les yeux, le nez, les bras, le dos, les pieds, le menton, les cheveux, les oreilles.	(Les deux tiers sup.)
	D conf. cont.	F +	A		3. Un papillon. Les yeux, les cornes, le dos, le ventre.	
VIII 5'	D conf. cont.	F +	A	Ban.	∧ 1. Un singe. Les yeux, le nez, la tête, les oreilles, le ventre, les bras, les pieds.	(Animal habit.)
	D conf. cont.	F —	H		2. Deux bonshommes. Le nez, les yeux, le ventre, les dos, les bras.	(Détails rose et orange.)
	Dd	F +	Ad		∨ 3. Des moutons. La tête, les yeux, le nez.	
	Dd	F +	Ad		4. Une tête de cerf. Les yeux, le nez, le cou.	
	D conf. cont.	F —	H		5. Une femme. Les yeux, les bras, les pieds, le dos, le ventre, ses cheveux, les oreilles.	(Animal habit.)
IX 5'	D conf. cont.	F —	H		∧ 1. Deux messieurs. Le nez, la bouche, les bras, la tête, les pieds, le ventre, le dos, les pieds.	(Détail vert et orange.)
	D conf. cont.	F —	A		∨ 2. Un chien. La tête, les yeux, le nez, la bouche, son corps, les pieds, les oreilles, les cheveux, le cou.	(Détail rose.)
	D conf. cont.	F ±	H		< 3. Un bonhomme. La tête, les yeux, la bouche, les oreilles, le menton, le ventre, les pieds, les bras.	

X 10'	Dd	F ±	Mont.		∧ 1. Une montagne.	(Contour du gris sup.)
	Dd	F +	A		2. Des abeilles.	
	D	F +	A		3. Un taureau.	(Vert ext.).
	D	F +	Ad	Ban.	4. La tête du lapin. Les oreilles, le nez, la bouche.	(Tête habit.)
	D	F +	A		5. La vipère.	(Vert inf.)
	D	F —	H		6. Des bonshommes.	(Détail rose.)
	D	F +	A		7. Des lions.	(Jaune central.)
	D	F +	A		8. Des oiseaux.	(Bleu central.)
	D	F —	H		∨ 9 Une dame Les cheveux, le nez, la bouche	(Détail rose)
	D	F +	Plante		10 Des cerises	(Jaune central sup)
	D	F ±	A		11. Des bêtes.	(Vert inf.)
	D	F +	A		12. Des chiens.	
	D	F —	Objet		13. Des gants.	(Vert sup.).
	D	F —	A		14. Des chats.	

T. A. T.

Pl. 1 (6'). — C'est une maison où il y a un petit garçon ; il met les coudes sur la table. Il rêve à ses parents ; il est abandonné. Il dort, il faisait le ménage. Puis il déjeunait et soupait ; il se lavait et se peignait ; il se levait, faisait son lit. Il se lavait les dents ; il faisait la toilette ; il lavait la table ; il lavait la vaisselle ; il balayait la maison ; il se bouchait les oreilles et il dormait. Il allait à la messe ; il partit d'ici ; va faire le ménage plus loin. Quand il rêve à ses parents, il voit sa mère dans son lit.

Pl. 2 (5'). — Une jeune fille qui lit un livre. Elle a les tresses et est habillée en jeune fille ; elle regarde l'autre femme ; les cheveux noirs. Un monsieur travaille avec un cheval, il laboure la terre et puis il y a une maison. Il va rentrer dans la maison, le monsieur et les deux femmes. Ils vont souper et se coucheront. Ils se lèvent ; ils font le ménage. Le matin le laboureur il labourera la terre, le midi il déjeunera. La jeune fille regarde l'autre ; elle partira d'ici ; elle se mariera avec un homme, elle fera le ménage, fera le lit, elle déjeunera.

Pl. 3 (5'). — C'est une jeune fille, elle pleure ; elle peut pas ouvrir la porte. Son père ne veut pas. Elle se couche. Elle embrasse sa mère ; elle déjeune, elle va dire à son papa pardon. Elle est en chemise de nuit ; elle a fait un caprice ; elle a pas écouté son père. Son père lui a pardonné ; elle pleure ; elle met sa main sur les yeux ; elle est punie. La porte est fermée à clef. La mère la rouvre. Le soir elle soupe. A midi, elle déjeune. Elle se promène. Son père la met au lit sans souper.

Pl. 4 (5'). — Elle console son mari. Il ne pleure plus. Elle se couche. Le matin, elle fait le ménage ; elle déjeune. Elle embrasse son mari. A midi elle déjeune. Puis le soir, elle danse. Revenant du bal, elle se couche. Elle peigne son mari ; elle l'habille ; elle le lave ; elle s'habille ; elle fait son lit ; elle se peigne. A midi, elle mange. Son mari est triste... et elle, elle pleure. Il est malade, et il est mort. Elle va l'enterrer, elle va prendre un autre mari, elle va se marier.

Pl. 5 (5'). — Elle ouvre la porte. Elle voit un bouquet de fleurs ; il y a des livres. Elle se met en colère. Le soir elle se couche. Le matin elle fait le ménage ; elle déjeune. A midi elle déjeune. Elle a trois enfants. La femme est mauvaise. Elle battra ses enfants ; elle embrassera ; elle se mariera et elle aura un mari. Elle tuera son mari ; elle l'enterrera et on tue la femme, on la fout en enfer. Elle dira pardon à son mari ; elle pleurera ; elle dira ses péchés ; on va la mener à la prison ; ses garçons vont se marier.

Pl. 6 (5'). — Elle est assise. Elle regarde son mari. Elle est frisée, elle a les yeux noirs. Son mari a une pipe, il la regarde il se marie ; il la grondera. Elle dira pardon. Le mari tuera sa femme. On l'amènera à la prison. Il dira pardon, pardon à sa femme. Le matin ils se lèveront, feront le ménage. Elle déjeunera. A midi, elle déjeunera, elle embrassera son mari. Le soir elle soupera ; elle s'assoiera dans un fauteuil ; elle regardera son mari.

Pl. 7 (5'). — La maman lit. La petite fille tient son bébé ; elle a une table. Sa fille a des cheveux longs. La mère a un chignon derrière. La nuit elle se couchera. La fille elle se couchera avec la mère ; elle fera le ménage ; elle embrassera. La grondera, faisant un caprice. Son père grondera sa mère. Elle tuera son bébé. La fille elle déjeunera. A midi elle mangera ; elle se peignera. Elle était en colère. Puis la mère l'a battue à la fille parce qu'elle avait tué son petit frère. Elle a dit pardon à son petit frère.

Pl. 8 (5'). — La maman est en colère. Le matin elle se lève ; elle fait le ménage. Elle avait personne dans la maison ; elle avait pas son mari et des enfants parce qu'elle était méchante. Elle s'asseoit sur une chaise. Elle déjeune , elle se lave. Elle va demander un mari à tout le monde. Elle va le trouver , elle va dire pardon ; son mari lui pardonnera. Elle s'ennuie. A midi son mari vient pour manger. Elle s'ennuie parce qu'elle n'avait pas de parents. C'était à une maison. Ses parents, ils la cherchent ; elle était trop méchante ; ils l'avaient perdue.

Pl. 9 (4'). — Elle appelle la jeune fille. La maman, elle bat la jeune fille ; elle va chercher son mari ; elle la gronde, la met au lit sans souper. Le soir elle se couche ; elle danse ; elle revient du bal. Il y a une auto ; une auto vient la chercher, pour aller avec sa tante. Le matin elle fait le ménage, elle se lave ; elle va aider sa tante pour faire la cuisine. Elle habite loin ; elle est gentille ; elle lui fera le ménage ; elle déjeunera ; elle écoutera sa tante ; elle la fera danser. Le soir, elle soupera. Plus tard, elle prendra un métier, elle prendra un mari.

Pl. 10 (6'). — Son mari l'embrasse à la maman. Elle pleure ; elle danse ; elle fera le ménage ; elle se lavera ; elle dînera. Son mari l'avait battue ; il était en colère parce qu'elle ne l'embrasse jamais. Elle fera son lit. Elle est en colère. Après son mari; elle veut pas l'écouter. Elle se peigne pas ; elle se couchera. Elle fait la cuisine ; elle fait un métier ; elle travaille avec les vaches ; elle est contente. Son mari est tout seul dans sa maison. Son mari l'a mise à la porte parce qu'elle était méchante avec son mari. Il prend une autre femme. Le soir, elle dansera, elle dira bonsoir à son mari. Elle se lève le matin ; elle fait le ménage. Le matin, elle déjeune. A midi, elle mange. Elle est contente. Dans la journée. Elle est triste le soir, parce que son mari est mort. Elle fera une piqûre à son mari pour le guérir.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (4'). — C'est un cri-cri. Il cherche sa maison, il a pas de parents. Il trouve une maison, il y a des frères dedans, des sœurs, son papa, sa maman. Elle l'embrasse. Elle le reperd ; elle pleure ; elle fait une prière ; elle se couche. Elle fait le ménage. Le soir elle va se coucher. Elle est à sa maison. Elle trouve son père, elle l'embrasse et il y a une fenêtre ; elle passe ; elle saute ; elle déjeune. Elle fait le ménage. Le midi elle mange.

Pl. 12 (4'). — C'est un bateau avec des messieurs dedans, des bébés. Une maison, des arbres, des fruits, des garçons, la montagne, l'herbe. C'est dedans l'herbe, il y a des messieurs et puis des dames, ils se couchent. Elle fait le ménage ; elle se lève ; elle danse ; elle s'embrasse ; le soir elle soupe. La nuit elle va au lit, elle voit ce bateau, de l'herbe ; des petits lapins.

Pl. 13 (3'). — Le petit garçon va se coucher, il se lève, il fait le ménage. Il déjeune, il se lave, il dîne, il va à l'école, il revient de l'école, il dîne, il soupe et il va au lit. Il s'amuse. Son père le gronde, il le met au coin, il est puni de dessert, il lui donne un coup de martinet. Il fait le ménage, il déjeune, il s'habille, il va dire pardon à son papa, il dit bonjour à sa mère, à son père. Le matin, il va à l'école ; à 5 heures il soupe, il s'amuse, il boit son café, il se couche.

Pl. 14 (4'). — C'est un monsieur qui saute la fenêtre. Il se couche, il se lave, il cherche sa maison. Il va retrouver sa femme, trouver ses parents. Il va se coucher,

se lever, faire le ménage, déjeuner, faire la cuisine, manger, travailler, va couper du bois. Il revient à 5 heures, il soupe, il fait la vaisselle, il se couche. Il dit bonsoir à sa femme, il ferme le carreau, on le tue, on l'enterre, le met dans une tombe. La mère pleure. Elle prend un autre mari, plus gentil, plus bon.

Pl. 15 (5'). — C'est un homme méchant qui a les mains attachées, qui a pas de maison, pas de parents. Il se couche tout seul, il se lève, va chercher du bois pour le feu. Il met le feu à la maison. On l'emmène en prison, on le tue, on l'enterre. Sa femme arrive. Elle bat son mari, lui dit : « Tu es fou. » Prend un autre mari plus mauvais. Le matin, il va travailler, chercher du charbon. Il revient à midi. Il mange du poulet et prend des chaises. Il les vole. Il les casse. Il tue sa mère, il la pend, il tue la tête.

Pl. 16 (4'). — Le petit garçon qui n'a pas de parents. Sa mère est folle. Elle l'empoisonne. Elle le fait mourir. On la met en prison. Elle dit pardon à son fils. La mère pleure. Le petit Jésus la pardonne. Le père arrive, ne trouve pas le petit garçon (il est mort). « C'est moi, je l'ai fait mourir. » On l'a enterré, de la belle terre blanche. Le mari tue sa femme. Il a bien raison.

Le mari a pris une autre femme. Elle était gentille. Elle ne tuait pas ses petits enfants. Elle a pris trois petits garçons, trois petites filles. Le matin ils vont à l'école, ils déjeunent, ils disent bonjour à son papa et à sa maman.

Pl. 17 (4'). — C'est une dame. Elle regarde le pont. Le soleil. Les hommes sont sur la rivière. La dame tombe. Elle se noie. Elle dit : « Mon Dieu! » Les deux bonshommes la ramassent. Elle dit merci aux deux hommes. Elle va à la maison. Elle va voir ses petits enfants tous morts. Elle appelle le curé pour les enterrer. Elle vient pour pleurer sur la tombe. Elle dit une prière pour ses enfants. Le soleil tombe sur elle. Une armoire pleine d'affaires noires. Elle s'habille le dimanche tout noir. Elle va à la messe, elle pleure.

Pl. 18 (0'). — Son père, sa mère. Son père embrasse sa mère. Elle se marie. Le soir, elle soupe. Elle va au lit. Elle fait des rêves. Elle a pas d'enfants. Elle fait le ménage, elle se lève, elle déjeune, elle dit bonjour à son mari. Elle fait la cuisine. Elle boîte, elle descend les escaliers ; elle va au jardin chercher des poires, des cerises, des raisins, des pommes. Elle les porte chez elle. Elle les mange avec son mari. Elle se peigne. Elle fait le ménage ; elle dîne ; elle soupe.

Pl. 19 (5'). — C'est une maison qui a plein d'eau. Il y a le père, la mère et les enfants, les frères, les sœurs, le grand-père, la grand-mère, le cousin, la cousine. Elle se couche. C'est la nuit. C'est 7 heures du matin. Elle se lève. Elle va voir s'il fait jour. Elle dit à son mari. Il se lève. Elle dit aux enfants. Ils se lèvent. Elle fait le ménage. Elle se lave. Elle se peigne. Elle fait les lits. Elle balaie. Elle va à l'école. Elle revient de l'école. Elle soupe, dîne, se couche.

Pl. 20 (5'). — C'est une maison. Il parle tout seul. Il dit bonjour seul. Il trouve une maison pauvre, seule. Il trouve sa mère, son grand-père, la grand'mère, la tante, son cousin, la cousine. Il dit bonjour, il mange. Il fait la vaisselle. Il l'essuie. Il reperd ses parents. Il se tue. On l'enterre. On le cherche partout. Il était mort. Des arbres morts, tout pourris avec des fruits, des raisins, des figues, des poires, des pommes, des cerises du chocolat, du sucre.

Cl. 2. — Les tests de personnalité sont absolument typiques d'une constitution épileptoïde.

Au Rorschach, vision caractéristique des formes.

Au T.A.T., affects violents, exprimés froidement, sans participation profonde. Peut-être y a-t-il cependant une petite part d'expérience vécue dans sa vision brutale du monde?

Il semble que le rendement intellectuel soit un peu supérieur à celui que laisserait supposer le Q.I. au Terman.

Observation XVII

Claudine V..., 13 ans (née le 9-5-38), entrée le 4-1-46.

Histoire de l'enfant. — Pupille de l'Assistance, dont les antécédents sont mal connus. Mère alcoolique. Naissance normale. A fait un stage dans un préventorium. Fréquentation scolaire à peu près inexistante lors de son entrée.

Physique. — Fillette mince et longiligne, à l'allure un peu déprimée (taille : 1 m. 56 ; poids : 37 kg.). Son air maussade et boudeur accentue la monotonie de son visage allongé, terne, où le regard jette une note de froideur.

Pas de tare organique. L'examen physique révèle seulement quelques légères malformations des dents.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,60 au Terman). — Esprit lent. Attention difficile à fixer. Semble posséder un certain degré de mémoire et de jugement, une imagination fertile. Très perturbée par de gros troubles caractériels, son travail est irrégulier, mais assez productif. Un test mental pratiqué en 1948 donnait un (Q.I. = 0,76?).

Caractère. — Excessivement pénible pour son entourage. D'une susceptibilité maladive, la moindre réflexion entraîne chez Claudine une bouderie de plusieurs jours, quand il ne s'agit pas de semaines ! On peut vraiment dire de ses réactions « qu'elles se prolongent dans un très long second moment ». Liée à une hyperémotivité certaine, une telle attitude occasionne chez elle une inadaptation à la réalité. Repliée, fermée, elle s'enfonce dans un isolement de plus en plus total. « Très personnelle, signale l'observation, on ne la voit jamais partager les jeux ou l'amitié des autres enfants. Elle rechercherait plutôt la compagnie des grandes personnes, en l'occurence celle des éducatrices... Instable, têtue, elle se bute facilement, devenant alors méchante, coléreuse, menteuse. » Ce sont là autant de réponses inadéquates et excessives d'une sensibilité douloureuse.

Elle adore que l'on s'occupe d'elle, non par orgueil ou crainte, mais bien parce que son affectivité exigeante réclame inconsciemment de la tendresse ou de la sollicitude. Elle ne donne rien d'elle-même, parce qu'elle attend obstinément de recevoir. Ses colères n'ont de

violence que celle des sentiments qu'ils déterminent. Sa méchanceté est réactionnelle à cet ennui, ce dégoût, ces désirs insatisfaits qu'elle traîne en elle.

Ecoutons-la parler de cette voix lente, hésitante, mal assurée, qui s'accroche désespérément et n'en finit plus. « La bonté, c'est quand on demande quelque chose, on vous en donne ». Ou bien : « Je pleure quelquefois le soir ou l'après-midi quand je m'ennuie et que je pense à mes parents : »

Une telle vivacité de sentir, jointe à la lenteur de la pensée, semblent suffisantes pour expliquer la mentalité et la conduite de cette enfant abandonnée : son irrégularité dans le travail où elle pourrait apporter de bonnes aptitudes intellectuelles et manuelles ; ses troubles caractériels, responsables d'un comportement insupportable.

Il ne paraît pas nécessaire, devant cette sorte de viscosité affective et d'instabilité motrice, de parler d'épileptoïdie vraie.

Cl. 1. — Il semble que cette nature sentimentale se soit renfermée dans une introversion rêveuse, par suite d'un manque de compréhension et d'affection. Ses tendances autiques se sont fortement affermies depuis quelques temps. On ne peut envisager l'avenir de Claudine qu'avec inquiétude.

Il faudrait absolument la prémunir contre son hyperémotivité, la sortir de son isolement, l'épanouir en quelque sorte. L'adaptation sociale pourrait alors être très bonne.

NOTIONS MORALES

Méchanceté. — Ici Jeannine D... Quand elle est méchante elle prend ses galoches et nous les jette à travers.

Bonté. — Quand on demande quelque chose. On nous en donne.

Bravoure. — C'est quelqu'un qui n'a pas peur du travail.

Malhonnêteté. — X... elle répond à Mme Simone et aux infirmières.

Action honteuse. — Quand on fait la honte. J'ai eu honte. Je baissais la tête. J'avais fait un caprice.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 80.
Temps total : 49'.
Temps moyen : 37".

D : 17	F + : 21		A : 6	
Dbl : 5 } 23	F ± : 25 } 57		Ad : 4 } 10
Do : 1	F — : 11		
	FK : 1		H : 10	
Dd : 52	k : + 2		Hd : 12	
Ddi : 3 } 56	FC : 1		Château : 6	
Ddbl : 1	CF : 1		Maison : 3	
	C : 3 + 1		Côte-Mont. : 6	
	F (C) : 4		Mur : 1	
	(C) F : 1		Portail : 1	
	FClob : 2 + 1		Trou : 1	
	Clob : 3		Point : 1	
	C' : 3		Plante : 6	
			Ruisseau : 3	
			Eau : 4	
			Feu : 3	
			Neige : 1	
			Nuage : 3	
			Ciel : 2	
			Objet : 6	
			Description : 1	
D : 30 %	F : 71 %		A : 12 %	
Dd : 70 %	F + : 57 %			
K : C	FK : Fc		VIII - IX - X : 35	
0 : 7,5	3 : 9		——————— = 44 %	
			R. total : 80	

Protocole.

I 3'	Dd	FClob	Mont.		∧ 1. Une montagne.	F. Elle a l'air dure.
	D	F +	Hd		2. Deux mains.	(Pet. proj. sup.)
	Dd	F —	Château		3. Des petits châteaux.	(Sommet cent.)
	Dbl	F +	Trous		4. Des trous, 4 trous.	(Quatre espaces blancs.)
	Dd	F +	Plante		∨ 5. Un petit arbre.	F.
	Dd	F ±	Points		∧ 6. Des points.	
	Dbl	C'	Eau		7. Un peau d'eau.	(Le blanc est pris comme eau.)
	Dd	F —	Ad		8. On dirait des bêtes.	
II 3'	D	Ck	Feu		∧ 1. Du feu.	(Rouge sup. et inf.) Le feu brûle avec des flammes.

	Dbl	C'	Neige			2. La neige.	(Blanc int.)
	Dd	F +	Mont.			3. Une petite montagne.	F.
	Dd	F —	Château		∨ <	4. Un château.	(Oreille de l'animal habituel.)
III	D	C	Feu		∧	1. Du feu.	(Taches rouges.)
5'	Do	F +	Hd			2. Une tête et le cou.	(Tête de l'homme habituel.)
	D	F +	Hd		∨	3. Un bras et une main.	(Jambe de l'homme hab.)
	Dd	F —	Hd		∧	4. Une autre main.	F.
	Dd	F —	Ruiss.			5. Un petit ruisseau.	F.
	Dd	F ⊥	Maison			6. Une petite maison.	F.
	Dd	F (C)	Portail			7. Un portail.	F.
IV	D	F ⊥	Hd		∧ ∨ ∧	1. Un bras, avec la main au bout.	(Bras latéraux habituels.)
6'	D	F +	Ad		∨	2. A une moitié de la bête, la tête et le cou.	(Tige cent. inf.)
	Dd	F —	Château		∨	3. Un château.	
	Dd	F (C)	Plante			4. Une feuille.	(Sommet cent.)
	Dbl	C'	Eau			5. De l'eau qui ne bouge pas.	
V	Dd	F +	Hd		∧	1. Des jambes.	(Project. sup.)
3'	Dd	F +	Côte			2. Une côte.	Sur une route.
	Dd	F +	A			3. Un serpent.	(Proj. lat. inf.)
	D	F +	Hd			4. Une jambe.	(Proj. lat. sup.)
	Dd	F +	Objet			5. Un fusil.	
	Dd	F —	Maison			6. Une petite maison.	
VI	Dd	Fclobk	Ruiss.		∧	1. Un ruisseau.	Il coule. (Tige centrale.)
5'	Dd	F ⊥	Hd			2. Des dents, là.	(Sur le contour.)
	Dd	F +	Ad			3. Une tête.	(Partie du détail sup.)
	Dd	F +	Ad			4. Des ailes.	(Plumes habit.)
	Dd	F +	Objet			5. Un soulier.	(Pet. dét. de ce motif.)
	Dd	F —	H			6. Une dame.	dº
	Dd	F ⊥	Hd			7. Une main avec le bras.	dº
	Dd	F ⊥	Côtes			8. Des petites côtes.	
	Dd	F —	Château			9. Un château, là.	
VII	Dd	(C) F	Eau		∧	1. Des flaques d'eau.	(Détail sup. du tiers sup.)
3'	Dd	F ⊥	Mur			2. Un mur... des murs.	
	Dd	F ⊥	H			3. Une dame, là.	
	Ddi	F (C)	Ruiss.			4. Des petits ruisseaux.	(Agrafe du tiers inf.)
	Dd	F —	Château			5. Un château, ici.	
	Dd	F —	Maison			6. Une maison.	
VIII	D	FK	A	Ban.	∧	1. Un chien, là.	Il marche (animal habituel).
4'							

	D	FC	Plante		2. Un sapin.	F. et couleur (détail vert.)
	Dd	F ±	Mont.		3. Une montagne.	(Contour du dé - rose.)
	Dd	F +	Objet	<	4. Un casque.	(Dét. latéraux de l'orange.)
		Description		∧	5. Des rebonds.	(Sommet inf. de l'orange.)
	Dd	F ±	H	∨	6. Une petite fille, ici.	
IX 8'	Dd	CF	Feu	∧	1. Un tuyau de feu.	(Orange, proj. int.)
	Dd	F ±	Hd		2. Un doigt.	(Orange, détail de contour.)
	Dd	F +	H	<	3. Un monsieur avec une casquette.	(Orange, détail du bord int.)
	D	FClob	Nuage		4. Un nuage ici.	(Orange.)
	D	C	Ciel	∧	5. Le ciel.	(Rose inf.)
	D	C	Eau		6. A de l'eau.	(Détail vert.)
	Ddbl	F (C)	Objet		1. Des bateaux, ici.	(Tache blanche dans le détail cent. en forme de citrouille.)
	Dd	F +	H	>	8. Une dame.	
	Dbl	F ±	(H)	∧	1. La Ste Vierge.	(Blanc dans le détail vert.)
	Dd	F (C)	Objet	∨ ∧	10. Un tuyau, là.	(Ligne médiane en partie.)
X 9'	D	F ±	Scène	∧<∧	1. Un arbre coupé, et là deux petits lapins attachés à l'arbre.	(Gris sup.)
	D	Clob	Nuage	<	2. Des nuages.	
	D	F +	Plante	∧	3. Une fleur, là.	(Os hyoïde habituel.)
	Dd	F +	Hd		4. Des jambes à moitié.	(Oreille de la tête de lapin habituelle.)
	Dd	F ±	Château		5. Un château, là.	(Autre partie de cette tête.)
	Dd	F ±	H		6. Un monsieur, là.	
	Dd	F +	Objet		7. Là, il y a un tuyau.	
	Dd	F +	(H)		8. La Ste Vierge.	(Partie du détail jaune central.)
	D	Clob	Ciel		9. Le ciel.	(Détail rose.)
	Dd	F ±	Hd		10. Une jambe, ici.	
	D	F ±	A		11. Une bête, ça.	(Vert sup.)
	Dd	F ±	Plante		12. Une branche ça.	(Bleu latéral, petits détails.)
	Dd	F ±	H		13. Un monsieur ici.	dº
	Dd	F ±	A		14. Un cheval.	dº
	Dd	F ±	Mont.		15. Une montagne.	dº
	Dd	F ±	A		16. Un lapin.	
	Dd	Clob	Nuage		17. Des nuages ici.	
	Dd	F ±	H		18. Des petites filles.	
	Dd	F ±	A		19. Un coq.	

T.A.T.

Pl. 1 (8'). — C'est un petit garçon. Il a mis ses coudes sur la table. Il boude. parce qu'il a pas travaillé. parce que sa maman l'a grondé. Elle l'a mis au lit sans souper. Il a fait un grand caprice. parce qu'il avait pas travaillé en classe.

Pl. 2 (7'). — Un monsieur. deux dames et un cheval. Ils travaillent. Ils vont rentrer à la maison. Ils habitent ensemble. Ils vont préparer le souper. Ils vont manger. Ils se parlent. Ils vont aller se promener. Ils vont aller se reposer. Ils vont aller travailler. Ils font des murs à la campagne. pour pas que les gens passent. Ils vont au lit. Après le lendemain, ils déjeunent. Ils vont retravailler.

Pl. 3 (5'). — Une dame pleure. Elle a été à la porte. Après, elle est allée s'étendre dans l'herbe. Après elle va souper. Elle pleurait parce que son mari était parti se perdre, parce qu'il voulait plus rester à la maison, parce qu'il s'ennuyait. Il est parti se perdre dans la forêt. Elle l'a retrouvé le lendemain, et après elle a plus pleuré. Elle a été se promener. Et après ils se sont embrassés, et après ils ont été à table et ils ont mangé. Après ils sont allés au lit.

Pl. 4 (9'). — Une jeune femme. Un jeune homme. Une autre petite fille. Son mari pleure à la jeune fille. Après la jeune fille lui demande pourquoi qui pleure? Parce qu'il avait mal. Elle l'a soigné. Après la fille elle est venue dîner. Après la maman elle a été dîner. Après le lendemain matin, il a été guéri.

Pl. 5 (5'). — Elle entre. Après, elle ferme la porte. Elle se met à table. Elle travaille dans une rue. Elle habite toute seule. Elle n'a pas de parents. Elle a des amis, pas beaucoup. Elle a envie d'aller voir ses amis. Elle pense à travailler. Sa maison a été démolie par l'orage qui est tombé dessus sa maison. Elle va aller chez ses amis, prendre toutes ses affaires, ses livres, ses pots de fleurs, sa lampe et aller chez ses amis. Elle veut y rester pour toute sa vie. Après, ses amis lui préparent à manger, son lit. Cette jeune fille, elle dit merci à toutes ses amies. Après, elle va se mettre à table ; elle va se mettre au lit.

Pl. 6 (8'). — Il y a deux jeunes hommes. Il y a un jeune homme qui est assis et l'autre est en train de lui parler. Celui-là il est en train de lui parler de sa femme, il lui dit qu'il l'aime bien. Après, il ne voudra jamais la quitter. L'autre, il lui dit que c'était bien, qu'il était content et heureux de rester avec sa femme. Après, il s'en va, pour aller trouver sa femme, ses amis. Après ses amis l'invitent à dîner. Après il lui fait manger de la soupe aux vermicelles. Après il dit bonsoir à toutes ses amies. Après il va se promener.

Pl. 7 (7'). — Il y a une dame avec une petite fille, avec sa grand-mère. Après la grand'mère lui raconte une histoire, une histoire triste. La petite fille s'est mise à pleurer. Sa grand-mère lui disait. Pourquoi qu'elle pleure? Après la grand-mère lui dit de ne pas pleurer. Après elle a dit oui et la petite fille n'a plus pleuré.

Après la grand'mère lui a donné un chapeau pour sa maman. Après la petite fille s'est en allée et la petite fille lui a donné le chapeau. La maman lui a dit merci. Elle avait perdu sa barrette et son ruban. La petite fille a été les chercher. Après, elle l'a retrouvé et elle est partie trouver sa maman qui lui a dit que c'était bien. Après elle a été au lit.

Pl. 8 (4'). — C'est une pauvre femme, elle était toute seule, assise dessus un mur, à pleurer, elle avait froid. Après elle s'en est allée chez une dame. Là, elle a frappé. La dame a dit : « Entrez. » Elle a dit « si elle voulait pas la garder »?

Elle a dit « si, à condition qu'elle ne fasse pas de sottise ». Après la dame a dit « oui ». Après elle lui a dit « merci ». La dame lui a donné une grande chemise, une grande robe avec de grandes manches ; après avec une grande veste. Après elle l'a fait manger bien, lui a fait son lit avec des couvertures. Après la dame elle a été se promener. Elle est revenue. Elle a été au lit.

Pl. 9 (3'). — C'étaient deux dames. Elles couraient. Une dame poursuivait. Après la dame lui demandait « pourquoi elle courait comme ça »? Elle lui avait dit : « parce qu'il neigeait ». Elle avait les routes couvertes de neige, elle avait peur.

Elle a été trouver sa mère, son père ; elle était toute mouillée. Elle a été se changer. Après elle avait les cheveux tout mouillés. Elle a été se faire sécher la tête. Après elle a été trouver sa maman qui lui a dit d'aller mettre le couvert. Elle a mangé. Elle a été au lit.

Pl. 10 (3'). — Là, une grand-mère. Elle dormait avec un monsieur. Le monsieur, lui avait fait peur. Elle avait crié, ses voisines sont venues. Elles ont fait partir le monsieur. Après le monsieur, il a pas voulu partir, il est parti quand même. Les voisines sont restées avec elle.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (6'). — C'est une forêt où il y a tout plein de bêtes. Un monsieur s'était perdu. Sa femme, elle avait été le rechercher. Après la dame, elle l'a accompagné à la maison. Après le monsieur, il a dit merci. Après la dame a gardé le monsieur. Il avait dit merci, d'avoir été le rechercher. Après la dame a préparé tout ; et elle lui avait donné à manger. Après il avait fini de manger. Ils sont allés se promener. Ils ont été chercher tout plein d'affaires, des habits. La nuit tombait, alors ils sont rentrés à la maison. Après ils sont allés se coucher.

Pl. 12 (4'). — C'était un arbre de pommier. Un monsieur avait été chercher des pommes ; il avait été les ramasser. Il est rentré à sa maison. Après, une fille lui a dit « merci » de lui apporter des pommes. Après la jeune fille lui avait dit d'aller acheter du manger, des pommes, des fruits avec un poulet, du pain chez le pâtissier. Après il avait été chercher de la viande. Après le monsieur est revenu du marchand. Il est rentré à la maison. La jeune fille lui a dit merci, d'avoir été chercher tout ça. Ils ont été se promener dans la propriété. Après ils ont été se coucher.

Le lendemain matin, la dame s'est levée de bonne heure pour préparer le déjeuner. Après le monsieur s'est levé, il a dit bonjour à la dame. Le soir est venu.

Pl. 13 (9'). — C'est un escalier avec un petit garçon, qui avait perdu sa maman, il pleurait. Après, il était descendu en bas. Il avait préparé toute la cuisine ; il avait été acheter.

Après, il avait reconnu sa maman et son papa. Après ils ont été tout droit à la maison. Après la maman avait pleuré avec le papa et le petit garçon.

Une cousine arrive. Elle avait été frapper à la porte. La maman dit : « Entrez. » Après la cousine a dit pourquoi toute la famille pleurait? Et parce que le petit garçon il était tout seul, dans la rue il avait retrouvé ses parents, c'est pourquoi ils pleuraient. Après la voisine a dit : « Il faut pas pleurer. » Après, ils ont été manger, se promener loin. Après ils avaient retourné à la maison. Après ils avaient été se coucher.

Le lendemain matin arrive. Le petit garçon était réveillé, toute la famille était réveillée. Le petit garçon s'était levé, il avait été dire bonjour à son papa, à sa maman. Le papa et la maman se sont levés, ils ont déjeuner. Le papa, il a été travailler à l'usine ; il était revenu pour son goûter.

Pl. 14 (9'). — C'était la nuit. Il y avait un monsieur qui était somnambule. Il était dehors. Une dame avait laissé sa fenêtre ouverte. Après, le monsieur, il avait rentré dans la chambre de la dame. Après la dame, elle avait eu peur. Après le monsieur il était reparti chez lui.

Le lendemain matin, il était rentré chez lui. Il s'était mis au lit, il avait fait semblant de dormir. Après sa femme elle avait été réveiller son mari. Après il avait été déjeuner. Après sa femme lui avait dit d'aller chercher du pain, de la viande. Il était revenu. Il avait été travailler à une grande usine. Il était revenu pour dîner. Après il avait été encore travailler jusqu'à 6 heures. Il était revenu. Il avait dîné. Il était reparti travailler jusqu'au matin. Le matin, il était rentré. Il avait été au lit.

Pl. 15 (8'). — C'était un monsieur, il était attaché des mains. Il y avait tout plein de tables, avec tout plein de murs. Après, ce monsieur qui était attaché, il pleurait. Après, la police est venue le détacher. Après, il l'avait emmené au juge.

Après, ce monsieur qui était attaché, il avait dit tout ce qu'il avait fait. Après on lui a dit que c'était très bien, ce qu'il avait dit. Après on l'avait détaché. Il avait

oublié tout ce qu'il avait fait. Après, il avait été le dire ce qu'il avait oublié. Après on lui avait dit d'aller travailler loin, cultiver la terre. Après il avait fait toute la terre. Il avait été dire qu'il l'avait fait. Après on lui avait dit d'aller manger avec des voisins et si on pourrait le prendre à manger. Il avait dit oui. Il avait été demander chez la voisine. Elle avait dit oui.

Pl. 16 (17'). — C'était une maison toute abandonnée. Après un monsieur était venu l'acheter. Après, ça lui avait coûté cher. Il avait dit qu'il la prendrait.

Il avait balayé. La salle à manger était cirée, la chambre, la cuisine. Il avait été acheter des tables, des meubles, des chaises, le lit, un placard en glace. Après des assiettes, des cuillères, des fourchettes, des petites tasses, des assiettes à dessert, après des casseroles, une poêle. Il avait été acheter tout, des légumes.

Après sa femme arrive avec ses petits enfants. Après ils avaient été dîner. Le mari, la dame et ses trois enfants, ils avaient été se promener en campagne ; 4 h. arrivent, ils ont été goûter. La maman et ses trois enfants étaient restés à la maison avec leur papa.

La maman avait été acheter des couvertures, des draps, le dessus-de-lit. La maman était revenue avec tout ce qu'elle avait été acheter. Elle avait fait les lits. Ils s'étaient couchés.

Le lendemain matin, la maman avait été réveiller le papa. Après le papa avait déjeuné avec la maman. Le papa avait été travailler. La maman après, avait été réveiller ses trois enfants. Après les trois petits enfants avaient été dire bonjour à la maman. Ils avaient déjeuné. Leur maman leur avait dit d'aller s'amuser dans le pré, pas sur la route, et qu'ils ne se fassent pas mal. Ils ont dit oui. Après le papa était revenu ; il avait dîné avec toute la famille ; il s'était reposé. Après, à 5 heures, il s'était levé pour aller travailler jusqu'à minuit. Il était revenu, il avait été se coucher.

Pl. 17 (10'). — C'était une dame. Elle revenait de chez elle. Un monsieur, avec un chien. Il était tout seul le monsieur. Il avait vu une maison. Il avait frappé. C'était chez lui. Après, un petit enfant était venu lui ouvrir.

Après, il lui dit bonjour. La dame pleurait chez elle. Elle avait perdu son mari. Elle avait qu'un petit garçon. Après le petit garçon grandissait. Un jour, le petit garçon il avait 10 ans. Sa maman, lui avait dit d'aller chercher du pain. Elle lui avait donné de l'argent. Le petit garçon était parti chercher le pain avec de la viande, des gâteaux. Il était revenu ; il lui avait donné tout. La maman lui avait dit merci, à son petit garçon.

Pl. 18 (15'). — C'était une fois, une maman avec une petite fille. La petite fille pleurait avec la maman. Après la maman rencontre un monsieur. Le monsieur lui demande pourquoi elle pleurait. Après le monsieur lui a dit de pas pleurer, que c'était pas la peine qu'elle pleure. Après la maman a plus pleuré.

La maman avec la petite fille et le monsieur, ils ont voulu aller chez eux. Après il a plu beaucoup ; il y avait un abri pour les abriter. Après ça pleuvait plus, et ils sont allés chez eux. Elles ont mangé avec le monsieur. Elles avaient fini de dîner, elles sont allées un peu dehors avec le monsieur. Après la petite fille et le monsieur étaient restés dehors. La maman était rentrée pour balayer. La maman est allée dehors. Après la nuit tombait. Elles sont rentrées. La maman elle avait été chercher de la laine et des aiguilles pour la petite fille, pour s'apprendre à tricoter. Après, elle était revenue vers une heure. La petite fille elle, a su tricoter.

Après, quand elle a eu 14 ans, sa maman lui a donné des sous. Elle avait été chercher de la laine pour elle, parce que c'était la fête des mamans. Elle lui avait fait un joli tricot à manches longues. Après, elle lui avait donné le tricot qu'elle avait fait. La maman avait beaucoup remercié la petite fille. La maman était très contente.

Pl. 19 (13'). — C'était de l'eau. Une dame, elle avait été se baigner. Tout d'un coup, il y avait une bête qui l'avait piquée. Après la dame, elle avait crié. On l'a fait sortir de l'eau, on a été chercher le docteur.

Le docteur lui avait dit qui c'était qui l'avait piquée? Elle avait dit que c'était un serpent. Après, le docteur lui avait dit d'aller au lit. Il était venu, il avait fait une piqûre à la dame. Le docteur avait donné des médicaments à la dame. Après il était parti.

Le docteur avait été trouver les voisines pour leur dire qu'elles fassent attention de la dame qui était à côté ; si elle avait mal là où le serpent l'avait piquée, il fallait qu'elles lui téléphonent.

Après, la nuit, la dame avait eu mal. Elle criait, des voisines sont venues ; la dame a dit qu'elle avait mal là où le serpent l'avait piquée. Les voisines ont téléphoné au docteur.

Après, le docteur était venu. Elle avait la jambe tout enflée. Il lui avait donné des médicaments à prendre de suite. Elle les avait pris, ça lui avait fait rien. Après, le lendemain matin, elle avait la jambe plus enflée que le soir ; elle avait un peu plus mal. On téléphone au docteur. Après le docteur est venu, avec son auto. La dame, elle s'est levée, elle s'est habillée, elle s'est mis une couverture dessus. Après le docteur l'a emmenée en auto. Il a été à l'hôpital ; il y avait tout plein de docteurs avec des infirmières. On lui a coupé la jambe.

Pl. 20 (16'). — C'était un jour où il y avait des roses dans un pré. C'était défendu d'aller cueillir des roses. Tout d'un coup, celui-là qui gardait ce pré, où il était défendu de cueillir les roses, il avait surpris ce jeune homme qui cueillait des roses.

Il s'était fait attraper. Après, celui-là qui avait ce pré, il l'avait amené à la police, parce qu'il avait pris ses roses, que c'était défendu.

Après, on l'avait mis en prison. La police était venue demander ce qu'il y avait. Après la police était rentrée dans la prison où était le monsieur qui avait volé les roses. Elle lui avait dit : « Pour la peine, que vous avez cueilli les roses, vous allez rester trois mois en prison. »

Après la police lui avait dit : « Vous saviez bien, qu'il ne fallait pas prendre les roses? »

Le monsieur qui avait pris les roses, avait dit : « Je savais bien qu'il ne fallait pas prendre les roses. » — « Vous le saviez bien, oui, qu'il ne fallait pas les cueillir. » Après celui qui avait volé les roses, la police lui avait dit : « Vous mangerez du pain et de l'eau pendant trois mois. » A force qu'il avait faim, il est mort.

Après celui qui gardait les roses et le pré, avait vu une dame avec ses petits enfants. Elle y avait été avec ses petits enfants. La maman avait donné de l'argent à celui qui gardait le pré. Il a dit : « Bon, mais c'est défendu de cueillir les roses! »

Elle lui avait donné 1.000 francs au monsieur.

Après, il lui avait dit merci. La maman et les trois petits enfants sont partis chez eux, avec les roses, un gros bouquet. Ils sont rentrés chez eux. Les roses, ils les ont mises à la chambre dans un pot de fleurs, à la cuisine, et dans le couloir.

Après la maman, avait mis le couvert pour elle et ses petits enfants et son mari. Elle entend frapper. Elle avait dit : « Entrez. » C'était son mari. Il avait dit bonjour. Ils ont dîné, ils sont allés au lit.

Cl. 2. — Débilité nette. Bonne adaptabilité sociale, étant donné la forme de son intelligence pratique, tout à fait éducable et compte tenu du Q.I., de ses tendances imaginatives.

Affectivité fortement névrotique.

Elle semble profondément marquée par son éducation première, qui apparaît avoir été donnée par une mère brutale, incompréhensive avec l'enfant et dont la conduite était irrégulière.

Elle est actuellement très anxieuse, repliée sur elle-même, avec des tendances marquées au caprice et à la bouderie.

Elle conserve cependant un espoir nostalgique d'une vie meilleure, dans une famille normale.

Elle a une grande richesse affective, perturbée par un état névrotique, authentifié par la masturbation.

Observation XVIII

Germaine C..., 13 ans (née le 7-2-38), entrée le 8-6-47.

Histoire de l'enfant. — Père et mère inconnus. Pupille de l'Assistance, élevée par une nourrice très dévouée à l'enfant.

Antécédents héréditaires et personnels. — Mal connus.

Physique. — Santé normale (taille : 1 m. 43 ; poids : 37 kg.). Elle présente de gros stigmates de dégénérescence : voûte palatine ogivale, oreilles décollées, aspect vieillot du visage, prognatisme du menton, bosses frontales développées, dents irrégulièrement implantées.

A l'examen physique, on trouve un gros foie, quelques ganglions cervicaux et dans l'aine.

Enurésie nocturne fréquente.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,55 au Terman). — Débilité profonde, idéation lente, faiblesse du jugement, imagination limitée. Germaine fait preuve cependant d'une attention soutenue et possède une bonne mémoire. Aussi réalise-t-elle quelques progrès scolaires, bien que travaillant par périodes et de façon irrégulière.

Caractère. — Germaine a l'attitude modeste et effacée des timides, la facilité des larmes des sensibles. Les reproches la cabrent et la peinent profondément. Elle se mêle peu aux jeux bruyants de ses compagnes. Par contre, elle consacre ses instants de liberté à s'occupper d'une enfant idiote qu'elle a prise sous sa protection. Elle veille sur elle avec des délicatesses touchantes, lui apprenant à parler, la faisant jouer pendant les récréations, prenant soin de ses affaires, etc. C'est alors seulement que nous avons l'impression de retrouver un peu de sa spontanéité. Elle quitte enfin cette attitude inquiète et malheureuse qui lui est habituelle pour entr'ouvrir son cœur et

déverser un peu de cette tendresse qu'elle rêve confusément de donner et de recevoir.

Nature douce et fidèle, elle vibre devant toute évocation affective. Elle parle avec émotion des jours bénis où elle était une petite fille gâtée par sa nourrice. Elle avoue son ennui et sa tristesse de se trouver maintenant loin d'elle. La pauvreté de son intelligence lui permet difficilement de voir quels bienfaits elle pourrait tirer de son séjour actuel. Sa mémoire, au contraire, fixe les conséquences pénibles de son inadaptation à la vie d'internat.

Cl. 1. — Germaine a actuellement un comportement anxieux et replié. Son affectivité détournée de son courant normal l'empêche de profiter des enseignements reçus. Elle ne peut que gagner à être replacée dans une ambiance familiale où il lui faudrait trouver une bienveillante tendresse jointe à une ferme compréhension.

NOTIONS MORALES

Bonté. — C'est Lisette. Elle est gentille pour moi.
Méchanceté. — Ce matin je ne me suis pas levée. On m'a marquée sur le tableau.
Bravoure...
Malhonnêteté. — C'est quand on dit des gros mots. Y. S., elle en dit tout le temps.
Action honteuse. — C'est quand on a le bonnet d'âne et qu'on nous fait honte

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 41.
Temps total : 70'.
Temps moyen : 1'42".

G : 1		F + : 19	34	A : 11	21
		F — : 7		Ad : 10	
D : 15		F ± : 8			
Di : 1	20			Hd : 9	
Do : 4		Po : 1		Anatomie : 4	
		FK : 1		Chemin : 1	
Dd : 10		F (C) : 2		Eglise : 1	
Ddex : 1	20	FClob : 1		Fumée : 2	
Ddi : 4		Clob : 1		Plante : 2	
Ddo : 5		C'Clob : 1		Objet : 1	
G : 2 %		F : 82 %		A : 51 %	
D : 49 %		F + : 67 %			
D : 49 %					
K : C		FK : Fc		VIII - IX - X : 14	
0 : 0		1 : 2 (?)		R. total : 41	= 34 %

PROTOCOLE.

I 4'	Dd	F +	Ad		∧ 1. Des ailes.	(Pointes des figures lat.)
	Do	F +	Hd		2. Un corps.	(Fig. médiane.)
	Do	F +	Hd		3. Des bras.	dº
	Do	F +	Hd		4. Des jambes.	dº
	Do	PO	Hd		5. La tête là, toute seule.	dº
II 11'	Ddi	F ±	Chemin		∧ 1. Un chemin.	(Trait d'union des deux côtés du noir.)
	Dd	F +	Hd		2. Des doigts.	Petites saillies du rouge sup.)
	D	F +	A	Ban.	3. Un papillon.	(Rouge inf.)
	Dd	FClob	Eglise		4. L'église.	(Part. sup. du noir ou les deux côtés se rejoignent.)
	D	c'Clob	Fumée		5. De la fumée.	(Noir latéral.) Fumée noire.
III 10'	D	F +	Hd		∨ 1. Des têtes d'homme.	(Fig. médianes noires.)
	D	F —	Hd		2. Le corps.	(Corps de l'homme habituel.)
	Ddo	F +	Hd		3. Des doigts.	(Extrémité de la jambe habit.)
	D	FK	A		4. Deux tigres.	(Rouge sup.) Ils bougent.
	D	F +	Objet		5. Un ruban.	(Rouge médian.)
	Ddi	F —	Plante		6. Un arbre.	(Ligne noire.)
IV 9'	Ddex	F —	Plante		∧ 1. Des arbres.	
	Ddo	F +	Ad		∨ 2. Des cornes.	
	Ddo	F ±	Ad		3. Les oreilles, là.	
	Ddo	F (C)	Ad		4. Les yeux.	
V 4'	G	F ±	A	Ban.	∧ 1. Tout ressemble à une bête.	F.
VI 1'	Dd	F ±	Ad		∧ 1. La tête.	(Sommet du détail sup.)
	Dd	F +	Ad		2. Des ailes.	(Plumes habit.)
	Dd	F —	Ad		3. Le corps.	
	Ddi	F (e)	Anat.		4. Les poumons.	(Taches plus claires sur la ligne médiane.)
VII 4'	D	F +	A		∧ 1. A un tigre.	(Tiers sup. et tiers médian.)
	D	F +	A		∨ 2. Un papillon. La queue, le nez, les yeux au tigre.	(Tiers inf.)

VIII 7'	D	F ±	Anat.		∧ 1. Des poumons.	(Vert médian latéral.)
	D	F +	A	Ban.	2. Deux lions.	(Animaux hab.)
	Dd	F ±	Anat.		∨ 3. Les os.	(Petits traits de la partie centrale en forme de thorax.)
	Ddi	F —	Anat.		4. Le tronc.	
IX 13'	Dd	F +	Hd		∧ 1. Les doigts.	
	Di	F +	Ad	Ban.	∨ 2. Une bête.	(Tête d'animal habit. dans le détail vert.)
X 7'	Ddo	F +	Ad		∧ ∨ ∧ 1. La tête d'une bête.	
	D	F +	Ad	Ban.	2. La tête d'un âne.	(F. habituelle.)
	D	F ±	A		3. Des lièvres.	(Gris sup.)
	Dd	F —	A		> 4. Une bête avec la queue.	(Bleu latéral, partie.)
	Dd	F ±	A		5. Un singe.	dº
	D	F +	A		∧ 6. Des pigeons.	(Bleu central.)
	D	Clob	Fumée		∨ 7. La fumée.	(Rose.)
	D	F —	A		∧ 8. Un coq.	(Jaune cen. inf.)

T.A.T.

Pl. 1 (6'). — D'un garçon. Il n'a pas écouté sa mère. Après il a mis les coudes sur la table. Après il s'est mis à pleurer. Après il a dit : « Je n'écouterai pas. »

Pl. 2 (7'). — Elle va au marché. Il sème du blé. Il y a une maison avec une dame. On y met le cheval et on le fait manger. Après on enlève l'herbe.

Pl. 3 (3'). — Une dame qui pleure. Après elle s'est coincé le doigt. Elle voulait partir, et alors la porte était fermée. Après, comme elle avait les clefs derrière sa ceinture, elle a ouvert et elle est partie chez elle. Après, elle a mis sa robe. Après quand elle avait sa robe déchirée, elle a mis l'autre. Après quand elle est partie, elle s'est peignée.

Pl. 4 (3'). — Voilà la maman et le papa. Après la maman, elle le tenait par le bras parce qu'il ne faisait que pleurer. Après quand elle a mis sa robe, elle a été au marché chercher du pain, du chocolat, de tout. Après son papa, il a été chercher un bébé avec une bicyclette. Après sa maman, elle a mis une montre et une bague. Après son papa, il a acheté une voiture, des couvertures et des draps.

Pl. 5 (5'). — Là, il y a sa maman. Après sa maman, quand elle a été au marché, elle a acheté un bébé et puis des voitures. Après quand elle est revenue, elle avait son pot de fleurs tout cassé. Après son papa était en colère d'avoir vu le pot cassé. Après un voleur, il est venu chercher tous les livres. Après la dame elle a fermé la porte à clef pour que personne vienne. Après elle s'est fermée dans sa chambre à clef. Après quand elle est sortie de sa chambre, elle a vu les assiettes et puis les verres tout cassés. Après elle a été chercher une chaise, elle a mis le couvert, elle a mangé de la soupe et de la viande. Après sa maman, elle a été baptiser le petit bébé, parce qu'il n'était pas baptisé. Quand elle est partie au marché, elle s'est habillée, elle s'est peignée et elle s'est lavée.

Pl. 6 (6'). — Le papa, il fumait la pipe. La maman, mange une pomme ; et puis après, elle s'est mis des pendants. Après elle a été chercher une machine à coudre. Après, quand elle avait oublié les sous, elle a pas pu l'acheter. Après quand elle est repartie, elle s'est acheté un bébé et une voiture pour le promener. Après son frère, le petit bébé, quand il était polisson, la maman l'a mis au coin, lui a sorti la bague, le collier et le bracelet. Après quand le petit bébé lui a demandé pardon, comme elle était fatiguée, elle l'a mis au lit.

Pl. 7 (3'). — La petite fille, elle allait au marché. Elle s'est acheté un bébé. Après quand il a eu 2 ans, on l'a mis au lit parce qu'il était fatigué. Après la maman, elle a été chercher une table, un berceau et des couvertures pour le mettre au lit. Après elle a été au cordonnier. Elle s'est fait réparer les souliers. Après son papa, il a été chercher un grand fauteuil. Après quand la grande fille a été vilaine.. au coin.. Elle a été demander pardon à sa maman. Après sa maman, elle lui a demandé : « Tu seras sage? » La petite fille a répondu « oui. » Après la petite fille a été demander à sa maman si elle pouvait lever le petit bébé? Elle a dit oui.

Pl. 8 (2'). — Voilà la maman, qui est comme ça, sur l'auto. Après elle est partie au marché chercher un petit bébé. Comme elle n'avait pas de maison, elle a été demander à un monsieur s'il pouvait lui donner. Après quand elle s'est mariée, elle s'est achetée un monsieur. Après son petit bébé lui a dit : « Je voudrais une bague. » Alors sa maman lui a donné.

Pl. 9 (4'). — Elle regarde s'il y a pas un voleur qui arrive pour les manger. Après il y a une dame qui dit : « Au secours! » Il y a un monsieur qui arrive et qui vient la mettre dans sa maison. Après elle a été chercher un bébé et un berceau. Après, comme elle avait pas son papa, elle s'est mariée et en a demandé un. Après, dans un plat, elle s'est fait un gros gâteau. Après quand elle est sortie, elle s'est mis une belle jupe plissée, une bague, un collier et un bracelet ; et puis aux pieds, elle s'est mis des chaussettes blanches et des souliers blancs. Après quand elle est revenue, sa maman l'a grondée parce qu'elle avait les souliers tachés.

Pl. 10 (0'). — Là il y a deux messieurs. Après quand les deux messieurs, comme ils n'avaient pas de mère et de fille, ils se sont mariés et ils ont été en chercher un. Après le monsieur sans faire exprès, il s'est coupé le doigt. Après, quand il s'est coupé le doigt, il a été le dire au docteur pour qu'on le soigne. Après quand il a été le dire au docteur, il s'est peigné, il s'est lavé comme il faut. Après sa maman, quand le monsieur s'est remis, on l'a mis au lit. Après quand le petit bébé a dit : « je veux me lever », la maman a dit : « oui parce que c'est 4 heures ».

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (8'). — Il y a un monsieur qui est tombé dans l'eau. Après on l'a ramassé. Après, en chemin, il est tombé dans l'eau. Après on l'a ramassé. Après on l'a sorti, il était plein de terre. Après on l'a lavé. Après il est parti à sa maison et on l'a soigné.

Pl. 12 (5'). — Il y a un bateau qui est tombé dans l'eau. Après le monsieur il était dedans le bateau. Quand le bateau est tombé à l'eau le monsieur aussi il est tombé. Après il y a un petit garçon, il est tombé dans l'eau. On l'a ramassé et on l'a mis dans sa maison. Après on l'a sorti de l'eau et comme il était malade, on l'a mis au lit. Après il y a eu un chien qui se noyait dans l'eau.

Pl. 13 (6'). — Il y a un petit garçon qui monte sur un escalier. Après, il a été dans sa chambre dormir. Après il s'est levé et il a été manger du pain. Après il a été dans sa chambre s'habiller. Il a mis un chapeau, un béret et il est parti au marché. Quand il est revenu il a vu son pot de fleurs tout cassé. Il a été demander aux voisins si c'étaient eux. Il y a une dame qui a répondu non.

Pl. 14 (3'). — Il y a un voleur qui est venu par la fenêtre. Il a ouvert la fenêtre et puis il est rentré. Quand il est rentré dans la maison, il a vu le feu et alors il est

reparti. Quand il est revenu, il s'est habillé en noir. Après il a cassé quatre carreaux ; il a été en prison. Après on lui a coupé la tête.

Pl. 15 (4'). — Ce monsieur, il s'est attaché les bras et la tête contre un arbre. Après, quand il a été demander pardon, on lui a sorti ce qu'il avait au bras. Après quand il a été mort, on l'a mis dans un tombeau.

Pl. 16 (4'). — Il y avait un bonhomme qui était venu dans la chambre. Il avait pris tous les bonbons. Après il a pris la montre, tout. Après il s'est habillé. Il a été au marché chercher des gâteaux. Après, comme il avait pas de cahier pour écrire, il s'en était acheté un. Après il s'est acheté un crayon et un porte-plume et puis une règle. Après, comme elle avait pas de glace, elle est allée s'en acheter une. Elle s'était mariée et elle s'est acheté un bébé.

Pl. 17 (2'). — Il y a six femmes défendant une maison. Après une dame regarde qu'est-ce qu'il y avait, s'il y avait la pluie. Après, la pluie elle s'est arrêtée. Après elle s'est habillée et elle a été au marché chercher des bonbons. Après quand elle est revenue, elle a été dans sa chambre quitter son manteau.

Pl. 18 (3'). — Il y a une dame qui a amené son papa au lit parce qu'il était malade. Après la maman a téléphoné au docteur. Il est venu et il l'a soigné. Après, on a été lui porter de la tisane. Après la maman elle avait pas eu de petit bébé. Elle a été au marché, s'en est acheté un avec une voiture. Après, le papa était content d'avoir acheté un bébé.

Pl. 19 (4'). — Il y a un éléphant. Comme il y avait un éléphant sous l'auto, l'auto l'a écrasé sans le faire exprès. Dans l'auto, il y avait une dame, un monsieur. Après il y avait un bébé. Il était malade. Alors on l'a emmené à l'hôpital pour le faire soigner. Après, il a été guéri, on l'a ramené à sa maison.

Pl. 20 (2'). — Là, il y a de la fumée et un monsieur qui s'était brûlé. Après, il a été chercher sa maman. Alors sa maman l'a mis au lit parce qu'il était malade. Après sa maman elle s'est mariée, elle s'est acheté un bébé et une voiture. Après son papa, il était content. Après son papa, il a été se promener dans le jardin.

Cl. 2. — A la limite de l'imbécilité. Le Rorschach montre une constitution pathologique de type organique avec les processus intellectuels des épileptoïdes et leur affectivité réduite à une anxiété vague, diffuse, sans expression complexuelle. Le tout à l'état d'ébauche, sans signe net d'impulsivité ou d'agressivité ; permettant donc une utilisation relativement bonne de ses capacités intellectuelles.

Cette impression s'est confirmée aux tests où elle utilise bien le matériel proposé (tant qu'il est suffisamment structuré), sans confabulation excessive.

Son imagination est évidemment très pauvre et stéréotypée. Nous la voyons achetant un bébé et s'en occupant dans le monde limité de son intelligence.

Elle paraît susceptible d'une bonne adaptation sociale sous un contrôle strict.

Observation XIX

Rose C..., 14 ans (née le 8-5-37), entrée le 21-12-50.

Histoire de l'enfant. — Père décédé en janvier 1940 d'une pleurésie purulente (alcoolisme probable). Mère remariée (deux lésions pulmonaires en 1937).

Huit frères et sœur utérins (dont un décédé ; une sœur à l'Institut médical de X.).

La mère de Rose et son beau-père désirent vivement la reprendre à leur foyer. Mais étant donné la grande déficience du milieu familial, le retour de l'enfant y est différé au maximum.

Antécédents personnels. — N'a été propre la nuit que vers 4 ou 5 ans ; le jour, vers 11 ans, souillait sa culotte.

A reçu un commencement d'instruction à l'Institut médical de X., d'où on l'a dirigée sur Château Picon pour progrès insuffisants.

Physique. — Etat général médiocre (taille : 1 m. 47 ; poids : 34 kg. 500). Fillette pâle, maigre, légèrement voûtée, avec des épaules trop étroites. L'éclat profond et assuré de ses yeux noirs accentue la finesse du visage, contraste avec le laisser-aller de ses attitudes.

A l'examen physique, on note : l'absence des lobules des oreilles, du lymphatisme sous forme de ganglions petits, mais assez nombreux, au cou, aux aisselles, à l'aine ; une respiration rude dans les deux champs pulmonaires.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,65 au Terman). — Intelligence très structurée permettant un bon rendement scolaire. Quelque peu d'imagination. Excellente mémoire. Très douée pour le calcul. Elle est par ailleurs assez handicapée par le fait de ne pas savoir encore très bien lire. Persévérante et pleine de bonne volonté, elle devrait progresser rapidement dès qu'elle aura franchi ce pas.

Elle semble assez adroite manuellement, mais manifeste, pour l'instant, un intérêt limité pour cette forme d'activité.

C'est en somme une élève appliquée, facile, et dont on ne peut espérer que des résultats satisfaisants.

Caractère. — Lorsqu'elle est seule, Rose cherche visiblement à donner une excellente impression d'elle par son maintien réservé,

ses paroles gentilles et avenantes. Au milieu de ses petites camarades, elle se fait plutôt remarquer par un ton de voix élevé ou des accès de bouderie. Mais ces mouvements d'humeur n'ont pas de résonance profonde. Elle règle ses caprices sur l'ambiance extérieure, dont elle ressent vivement les moindres variations.

Arrivée récemment à Château Picon en compagnie de deux autres enfants bien plus jeunes puisqu'âgées de 7 et 9 ans, les soins des éducatrices se sont naturellement davantage portés sur les deux fillettes incapables, ne serait-ce qu'au point de vue matériel, de se débrouiller seules. Rose, avec ses 14 ans, son habitude de l'internat, a dû s'intégrer normalement parmi ses camarades, et s'est vu privée de ces faveurs passagères dont bénéficient toujours les très jeunes enfants dans une collectivité. Elle en a conçu une pointe de jalousie et, au début, se montrait taciturne, jouant sans animation, plutôt disposée à rester seule. Mais il ne faut voir là, semble-t-il, que des protestations extérieures, destinées à retourner l'attention sur sa personne. On sent qu'elle aimerait parler d'elle, étonner, être remarquée et distinguée des autres.

Aussi, plutôt que de rester perdue dans le flot commun, elle adopte une attitude digne, ou affiche son mécontentement.

Malgré ces travers, Rose est une bonne camarade, sociable, douce, affectueuse, une élève tranquille, sensible aux remontrances, pleine de volonté. Elle a une nature vibrante, tendue vers le monde extérieur où elle cherche à affirmer sa personnalité. Son affectivité assez superficielle rend ses attachements ténus et de courte durée. Elle minimise, par le même effet, ses sautes de caractère, comme aussi son repliement passager.

Cl. 1. — Devrait utiliser ses capacités intellectuelles au maximum et s'adapter parfaitement à une vie normale, de part son caractère bien équilibré.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Jeanine à X... Quand je pleurais, elle me consolait et elle consolait ma sœur aussi.

Méchanceté. — Une fille à X..., elle avait eu une colère.

Bravoure. — Jésus, il a été courageux, il s'est laissé battre.

Malhonnêteté. — Elle a été mal polie.

Action honteuse. — On est triste.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 31.
Temps total : 38'.
Temps moyen : 1'13".

G : 1	F + : 13	A : 6	13
D : 19	F — : 1	19 Ad : 7	
Do : 1	20 F ± : 5	H : 1	
		Hd : 4	
	CF : 1 + 1	Montagne : 4	
	FClob : 2	Rocher : 1	
Dd : 6	ClobF : 2 + 1	Clocher : 1	
Ddi : 4	10 F (C) : 5	Nuage : 2	
	(C) F : 1	Lumière : 2	
		Plante : 1	
		Objet : 2	
G : 4 %	F : 61 %	A : 42 %	
D : 64 %	F + : 81 %		
Dd : 32 %			
K : C	FK : FC	VIII - IX - X : 9	
0 : 2	0 : 3,5	R. total : 31	= 29 %

Protocole.

I	D	F +	Mont.		∧ 1. Des montagnes.	(Figures lat.)
10'	Ddi	F (C)	Ad		2. La queue d'un animal.	(Sommet cent. tral sup.)
	Ddi	F (C)	Objet		3. Des balles ici.	
	Dd	F +	Ad		∨ 4. Une tête d'animal.	(Sommet cent. inf.)
	D	F +	Hd		5. Des mains, ici.	(Petit. proj. supérieures.)
	Dd	F ±	Hd		6. Des têtes d'homme.	
	Ddi	F (C)	Mont.		7. Encore des petites montagnes, là.	(Dans le noir latéral.)
II	D	F +	A	Ban.	∧ ∨ ∧ 1. Des animaux ici.	(noir latéral.)
5'	D	F +	Hd		2. Des mains.	(Rouge sup. : tête.)
	Dd	F (C)	Ad		3. Une tête d'animal avec les yeux.	(Partie sup. et cent. du noir où les deux côtés se rejoignent.)
III	Do	F +	Ad		∧ ∨ < 1. Des têtes d'animaux.	(Tête de l'homme habituel.)
5'	Dd	F —	Hd	Ban.	2. Là, un homme.	Il lui manque une jambe. (Corps de l'homme habituel.)

	D	F +	Plante		∧ 3. Des branches.	(Pied de l'homme habituel.)
	D	F +	Objet		4. Un ruban.	(Rouge médian.)
	D	F +	A		5. Des animaux.	(Rouge sup.)
IV	D	F ±	Ad		∧ ∨ 1. La tête d'un chat.	(Tige cent. inf.)
4'	D	F (C)	Lumière		∧ 2. Une lumière, là.	(Sommet cent. et tige méd. sup.)
	D	FClob	Rocher		∨ ∧ 3. Comme des rochers là.	
V	G	F ±	A	Ban.	∧ ∨ ∧ ∨ > ∧ Un animal, là.	F.
1'						
VI	D	FClob	Mont.		∧ ∨ ∧ 1. Des montagnes, là.	(Noir latéral.)
4'	Dd	F +	Ad		2. La tête d'un animal.	Il lui manque les oreilles (détail sup.)
VII	D	F +	Ad		∧ ∨ ∧ 1. Des animaux.	(Tiers sup.) Leur tête.
1'					∨ ∧ ∨ > ∧	
VIII	D	F +	A	Ban.	∧ 1. Des animaux.	(Animaux hab.)
4'	D	F +	Clocher		∨ ∧ ∧ 2. Un clocher.	(Vert sup.)
	Dd	ClobF	Mont.		3. Des petites montagnes. C'est tout.	
IX	D	ClobF	Nuage		∨ ∧ 1. Des nuages.	(Orange et vert.)
2'	D	ClobCF	Nuage		∨ 2. Des nuages roses.	(Détail rose.)
	Ddi	F (C)	H		∧ 3. Deux têtes, ici, de personne.	
X	D	CF	Lumière		∧ 1. Deux lumières jaunes, là.	(Jaune central sup.)
2'	D	F ±	A		< 2. Un animal, là.	
	D	F ±	A		∧ 3. Deux autres animaux là. C'est tout.	(Vert sup.)

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — C'est un garçon qui joue du violon ; il s'en va téléphoner ; il va jouer ; il va travailler ; et il va manger ; il va aller à l'école ; il travaille chez lui ; il est fatigué, alors il se repose.

Pl. 2 (5'). — C'est une dame qui pleure. Une autre s'en va. Un homme va au jardin. Ils sont tristes. Ce sont de pauvres gens. Ils ont eu de mauvaises nouvelles. Ils savent plus quoi faire. Ils vont aller dans la montagne. Après ils vont aller à l'école. Ils vont travailler aux champs. Ils vont aller chez eux. Ils vont se reposer. Ils vont travailler chez eux.

Pl. 3 (5'). — C'est une dame qui pleure. Elle essaye d'ouvrir, elle peut pas. Elle sait plus quoi faire. Elle a reçu une lettre qui lui a pas fait plaisir. Elle a reçu de mauvaises nouvelles. Elle pleure de plus en plus. Elle va aller chez elle se reposer. Après elle va se remettre au travail tout en pleurant, elle va sortir.

Pl. 4 (5'). — C'est des gens qui sont au bal et qui dansent. Il y a des gens qui les regardent. Tout est gai. Ils vont partir se promener. Le bal est fini, ils s'en vont se promener. Ils vont rentrer chez eux. Ils vont manger. Ils se reposent, ils sont fatigués de leur journée. Une fois qu'elles se sont bien reposées, elles vont aller se promener.

Pl. 5 (4'). — C'est une dame qui est chez elle. Elle s'en va. Elle s'en va chez sa cousine. Elle va s'asseoir à lire un livre. Après elle va aller se promener. Elle s'en va en ville, au marché. Elle va rentrer à la maison. Elle va préparer le dîner, elle va se mettre à table, elle va manger, elle va se reposer. Elle va retourner en ville, voir sa fille en pension.

Pl. 6 (5'). — C'est une dame et un monsieur. La dame a eu peur et un monsieur qui est venu lui faire peur. Elle est tout étonnée. Ça l'a arrêtée de travailler. Cet homme va partir. Elle va se remettre au travail. Elle va se préparer pour aller se promener. Le soir arrive, elle va rentrer à la maison, elle va coudre. C'est l'heure du souper, elle va tout serrer, elle va se mettre à table. Après elle va débarrasser la table et elle va aller se coucher.

Pl. 7 (3'). — C'est une dame avec sa petite fille. Sa mère lui raconte une histoire. Elle écoute très bien. Elles sont assises, et prépare sa petite fille ; elle l'envoie au catéchisme ; elle se prépare à sa communion, elle passe son examen. Elle a été reçue et rentre à la maison. Elle dit à sa mère, sa mère est contente. Elle fait sa communion ; tout se passe très bien ; tout se finit très bien.

Pl. 8 (4'). — C'est une dame, elle est étonnée ; elle s'en va au bord de la mer. Elle est contente, il fait beau, c'est un beau jour. Elle est contente de voir tout ça. Elle s'asseoit sur le sable, elle tricote, elle se repose. C'est l'heure qu'elle rentre chez elle. Elle va voir sa tante qui habite à côté de chez elle. Après elle rentre, elle coud.

Pl. 9 (5'). — C'est deux dames qui s'en vont se promener ; elles aperçoivent une auto ; elles vont monter dedans, s'en vont à la foire ; la foire est bientôt finie ; tout était fini quand elles sont arrivées. Elles vont aller à une autre fête. Il y en a plus. Elles vont aller se promener en vacances ; elles s'en vont dans une ville très loin ; dans quinze jours elles reviennent. Elles ont passé de bonnes vacances ; elles s'en vont chez leur tante ; elles racontent tout leur voyage. Après elles vont encore se promener. Une fois qu'elles ont été bien fatiguées, elles reviennent. Elles vont se reposer ; elles sont fatiguées. Après, elles vont encore faire un autre voyage le lendemain. A midi, elles rentrent à la maison.

Pl. 10 (4'). — C'est une dame qui est toute seule chez elle. Elle chante. Elle lit. Ses enfants sont partis à l'école. A 5 h. elles reviennent de l'école et elles vont se promener un petit moment. Après elles rentrent chez elle. Elles ont été premières en classe. Sa maman les envoie faire des commissions. Elles allaient, elles ont cassé une bouteille ; elles rentrent à la maison ; elles le disent à la mère. Leur mère n'est pas contente. Après on les envoie faire encore une autre commission. Après, elles préparent leur travail pour demain, pour aller à l'école. Elles rentrent à la maison.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (4'). — C'est des gens qui habitent dans une forêt. Ils sont pauvres. Leur maison est bien pauvre. Ils ont froid. Ils savent pas quoi faire ; ils essayent de l'arranger, ils peuvent pas. Ils vont demander aux gens de leur faire une maison. Personne veut. Ils sont désespérés ; ils s'en vont un peu plus haut. Là il y avait encore des gens qui étaient un peu plus gentils. Ils leur demandent de leur faire une maison. Ils répondent oui, de bon cœur. Après, ils étaient heureux ; ils étaient contents ; ils ont fait une grande fête.

Pl. 12 (4'). — C'est un bateau qui est pas très bien fait. Les gens quand ils vont dedans, ils osent pas y monter. Le bateau penche un peu. Plus ils vont loin, plus

le bateau penche. Il y a des gens qui sont là ; ils essayent de les aider. Ils peuvent pas. Ils savent pas comment faire. Ils essayent de monter sur un arbre, ils ne peuvent pas. Elles ont pas le courage de monter et elles se sont sorties de l'eau.

Ils se sont reposés sur de l'herbe, après ils ont été un peu plus loin. Et ils ont trouvé un bateau qui était mieux. Ils sont montés dedans et ils ont été en voyage. Après, ils sont redescendus du bateau. Ils sont partis se promener. Elles ont raconté leur voyage à leurs parents. Tout s'est passé très bien et c'est fini.

Pl. 13 (7'). — C'est un garçon qui est abandonné. Il s'en va chez des voisins pour voir s'ils voulaient bien le prendre. Personne voulait le recevoir. Il s'en va chez d'autres voisins. Il frappe. Personne voulait le recevoir. Il s'en alla chez ses cousines. Ses cousines, elles l'avaient abandonné. Il s'en alla plus loin. Il montait. Il frappe. Ces gens-là avaient bien voulu le prendre. Là il fut très heureux. Après on l'a pris comme frère et après il appelait « ses frères ». Le soir même qu'il est arrivé, il couchait dans un beau lit, bien propre, bien joli. Il était heureux d'être avec ces garçons. Le lendemain matin, il se levait comme tout le monde. La dame lui prépara ses affaires. Il s'en alla à l'école, avec ses frères. Les garçons disent que c'est un petit garçon abandonné qui est venu chez eux, et leur mère a bien voulu le prendre. Le maître l'a placé à côté de ses frères. Il s'en alla à la récréation, s'amusa comme les autres. Le soir, en rentrant, il apprenait ses devoirs. Le samedi arrive, on donne le classement. Il était premier à tout. Sa mère le récompensait. Le lendemain, il y avait une belle fête. Tout le monde allait à la fête. Il était content.

Pl. 14 (9'). — C'est une maison qui est abandonnée. Il y avait qu'un pauvre homme qui habite dedans. Il l'arrange très bien. Il se fait une belle maison. Il était content d'avoir cette maison. Une fois que cette maison était finie, il habite dedans. Chaque fois que des pauvres hommes venaient, il les recevait. Il se fit trois chambres et trois lits. Il y avait quatre gens qui venaient. Avec lui ça faisait cinq. Il se fit faire un autre lit et après encore un autre lit. Ils mangèrent tous ensemble. Le soir il se coucha. Ils étaient très bien.

Pl. 15 (4'). — C'est un homme qui est pauvre. Il s'en alla partout. Il ne trouva aucune maison. Il rentre dans un champ. Il essaya de rentrer, tout était fermé. Il ne pouvait pas. Il passait par un grillage pour aller voler. Le lendemain matin, quand tous les gens de ce champ venaient, il trouva la barrière abîmée. Il téléphona à toutes les maisons. Personne ne répondit. Après, il y a des gens qui l'ont vu trop pauvre. Ils l'ont pris dans leur maison.

Pl. 16 (4'). — C'est une maison qui est abandonnée. Personne n'habite dans cet endroit parce que c'était pas beau. Puis il y a des gens qui rentrent quand même dedans. C'était la maison d'un méchant homme. Quand le méchant homme arriva à la maison, il se demande qui est-ce qui se passait dans cette maison. L'homme était allongé. Personne ne lui répond. Il alla près du lit du pauvre homme. Il le réveilla et il le sortit de cette maison. Le pauvre homme avait beau dire qu'il était pauvre, l'homme voulait pas le prendre. Il s'en alla dans une autre maison qui était encore plus vilaine. Là personne habitait. Il rentra et il se fit sa maison.

Pl. 17 (3'). — C'est une maison qui est en campagne. Et là il n'y habitait que des animaux. Il y a une dame qui descendit et il y avait des gens qui s'en allaient en bateau faire un long voyage.

Pl. 18 (2'). — C'est une dame qui avait sa fille qui revenait de l'école, tout en pleurant. Elle essaya de lui demander ce qu'elle avait, la petite ne voulait pas lui répondre. Le lendemain matin, elle raconte à sa mère. Sa mère alla trouver la maîtresse de l'école et lui dit que hier au soir en sortant de l'école, il y a une petite qui l'a grondée.

Pl. 19 (3'). — C'était une maison. Cette maison, c'était un château. Il y avait des gens qui habitaient dedans et qui couchaient le jour et la nuit. Ces gens qui habitent là avaient bien peur. Il faisait très froid. Ils allumèrent leur feu qui réchauffa leur maison. Toute la journée, il voyagea en maison.

Pl. 20 (3'). — C'est un homme qui est attaché à un arbre. Tous les gens qui passèrent lui demandèrent qu'est-ce qu'il avait. Il voulut pas leur répondre. Des gendarmes qui passèrent par là, le détachèrent et l'envoyèrent chez lui. Il voulut pas y aller. Le gendarme le conduisit et demanda aux gens qui c'est qui l'avait attaché? Personne ne leur répondit. Après elle alla coucher dans une forêt. Des gens qui passèrent là, n'avaient pas l'idée de le relever.

Cl. 2. — Intelligence très structurée, solide, en particulier en comparaison avec son Q.I. Ce type d'intelligence doit lui permettre une vie sociale normale.

Affectivité actuellement très pauvre. La proportion de clair-obscur au Rorschach, le nombre élevé de thèmes d'abandon au T.A.T. font que l'on peut se demander si le non développement de son affectivité n'est pas lié pour une bonne part à un facteur éducatif, à l'absence totale d'affection dans son enfance. Psychologie d'abandonnée.

Observation XX

Jeanine D..., 11 ans (née le 14-5-40), entrée le 15-7-49.

Histoire de l'enfant. — Père mécanicien. Mère sans profession. Deux frères et trois sœurs, tous vivants, bien portants.

Antécédents héréditaires. — Mal connus

Antécédents personnels. — Pas de crises nerveuses. Pas de maladies infectieuses ou contagieuses, excepté une rougeole dans le jeune âge.

L'enfant est arrivée au Centre en sachant seulement lire les lettres.

Physique. — Bon état général (taille : 1 m. 36 ; poids : 34 kg.). Petite fille blonde, vive et douce à la fois, s'exprimant avec facilité. strabisme interne de l'œil droit.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,78 au Terman). — Esprit vif, s'intéressant à tout. Intelligence structurairement à peu près normale. Bien que capricieuse dans son travail, elle a de la suite dans ce qu'elle fait et réalise de très grands progrès scolaires. Elle serait susceptible de fréquenter une école ordinaire si elle ne présentait pas des troubles caractériels.

Caractère. — Jeanine a toujours été une enfant agitée, principalement pendant la journée. Très querelleuse, elle se disputait sans cesse avec ses frères et sœurs, ne travaillait pas en classe où elle se

montrait difficilement sociable avec ses camarades. Il devint vraiment nécessaire de la faire admettre dans un centre de rééducation, celui de Château Picon en l'occurence. Jeanine avait alors 9 ans, ne savait ni lire, ni écrire, ni compter, et faisait figure de mauvais sujet.

Depuis lors, deux années se sont écoulées, durant lesquelles elle a remarquablement tiré profit des enseignements reçus. C'est une des meilleures élèves de la grande classe. Les troubles caractériels se sont sensiblement améliorés. Jeanine est toujours sujette à de brusques réactions coléreuses. Dans un de ces accès de violence, elle a, par exemple, lancé ses galoches sur l'éducatrice qui lui faisait une remontrance. Mais elle est consciente de sa méchanceté et dans son for intérieur la regrette aussitôt. Elle prend d'elle-même de bonnes résolutions, vite oubliées du reste. Cependant, « son ferme propos, s'il a besoin d'être soutenu par la répétition, est alors authentique et vif ». Enfin Jeanine ressent d'autant plus la portée de ses gestes, qu'elle cache sous des dehors rudes et agressifs une grande sensibilité. Affectueuse, elle est terriblement attachée à ses parents, à ses frères et sœurs, à quelques personnes. Ses sentiments sont profonds et désintéressés, tournés vers autrui et non vers elle-même.

Voilà, en somme, établi le paradoxe de ce caractère ; violent et fait pour la douceur ; malveillant jusqu'à devenir insociable, mais capable de tous les dévouements, de toutes les bontés ; replié, méfiant, quand il ne cherche qu'à croire ; tendre et limpide comme le bleu des yeux dans le visage et pourtant ferme et crispé comme les lèvres minces dans ce même visage.

Cl. 1. — Jeanine pourrait bientôt reprendre une vie normale, si les progrès qu'elle réalise actuellement dans tous les domaines se poursuivaient. Il semble cependant qu'elle doive garder son caractère difficile, mais capable du meilleur comme du pire.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Dieu parce qu'il nous a créé.
Méchanceté. — Maman m'a battue un jour. Les Anglais, ils ont tué Jeanne d'Arc.
Bravoure. — C'est quand on a pas peur des messieurs.
Malhonnêteté. — C'est quand on dit des gros mots.
Action honteuse. — C'est quand on est vilaine, moi.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 30.
Temps total : 44'.
Temps moyen : 1'28".

$\overline{G}$: 2	F + : 14	23	A : 11	14
	F ± : 6		Ad : 3	
D : 23	F − : 3		H : 3	
Di : 2	26	FC : 1		Hd : 4	
Dbl : 1	F (C) : 1		Anatomie : 1
	(C) : 1		Eau : 1
Dd : 2	ClobF : 3		Nuage : 4
	C'Clob : 1		Rue : 1
			Pont : 1
			Plante : 1
G : 7 %	F : 76 %		A : 46 %
D : 86 %	F + : 73 %		
Dd : 7 %			
K : C	FK : FC		VIII - IX - X : 14
0 : 0,5	0 : 3,5		——————— = 46 %
			R. total : 30

PROTOCOLE.

I 4'	D D	F + C'Clob	H Nuage		∧ 1. A un monsieur. > 2. Les nuages.	(Fig. médiane.) Parce qu'ils sont noirs.
	Dd	F —	Ad		<∨>∧ 3. Une bête. Sa tête.	
II 2'	$\overline{G}$	F +	A		∧ 1. Deux bêtes.	(Rouge inf. excepté.) F.
III 5'	D	F +	A		∧∨ 1. Deux poissons.	(Jambe de l'homme hab.)
	D	F +	Hd		2. Deux têtes de nègre.	(Fig. médianes noires.)
	D	F +	A		3. Une bête. Un singe.	(Rouge sup.)
	D	F +	A	Ban.	4. Un papillon.	(Rouge cent.)
	Dbl	F ±	Rue		∧ 5. Une rue.	(Dans le gris central inf.)
IV 5'	D D	F (C) ClobF	A Nuage		∧<∨ 1. Une bête. > 2. Des nuages. Ce sont des nuages de quand il fait beau.	(Tige médiane.) (Partie claire des bottes.)
V 5'	D	F +	Hd		∧∨ 1. Un monsieur là. Depuis la taille.	(Proj. sup. et part. de la portion en forme de tête.)

	$\bar{G}$	F +	A	Ban.	2. Une bête. Un papillon.	
	D	ClobF	Nuage		> 3. Un nuage là. De quand il pleut.	(Proj. lat. sup.)
VI 5'	D	F —	Anat.		∧ ∨ ∧ 1. Un squelette.	F. (tige méd.)
VII 5'	D	F +	Hd		∧ ∨ ∧ 1. Deux dames. ∨ < ∧	La tête (tiers sup.)
VIII	D	F +	A	Ban.	∧ ∨ 1. Une bête, là.	(Animal habit.)
5'	D	F +	Plante		∧ ∨ 2. Un sapin.	F. (détail vert.)
	D	F +	Ad		> < 3. Deux bêtes, là aussi. Deux moutons.	La tête (détail rose.)
IX	D	F +	H		∧ ∨ < 1. Un petit enfant.	(Tout le rose.)
3'	Di	F +	Ad	Ban.	> 2. Des têtes de bête.	(Tête habit. ds le vert.)
	Di	(C)	Eau		> 3. De l'eau.	(Tache en forme de citrouille, excep. les dét. blancs.)
	D	ClobF	Nuage		∨ 4. Deux nuages.	(Orangé. Partie externe.)
X	D	F ±	Hd		∧ < ∨ 1. Deux jambes.	(Détails roses.)
5'	D	F ±	A		∧ 2. Deux bêtes.	(Détail jaune central inf.)
	D	F ±	Pont		3. Un pont.	(Vert inf.)
	D	F —	A		4. Un poisson.	(Vert sup.)
	Dd	FC	H		< 5. Une dame. Elle est habillée en jaune.	(Pet. dét. de la tache jaune latérale.)
	D	F ±	A		6. Deux bêtes.	(Bleu latéral.)
	D	F +	A		7. Deux bêtes.	
					∧ ∨ < ∧ > ∨ < ∧ C'est tout.	

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — C'est un petit enfant. Il a les coudes sur la table, il a les yeux fermés, il a un jouet, il s'amuse. Après il va faire ses devoirs.

Pl. 2 (5'). — C'est un monsieur. Il a un cheval et puis il lui fait labourer la terre. Et puis il y a une dame, elle a un livre. Et l'autre elle a une canne à la main et regarde le monsieur. Après ils vont s'en aller chez eux et après ils vont faire le travail, ils vont manger et se coucher.

Pl. 3 (4'). — C'est une dame qui pleure parce qu'elle est toute seule. C'est pour ça qu'elle pleure, parce que son mari est parti et qu'il ne revient pas. Après elle va se disputer avec le monsieur, parce qu'il est parti sans rien lui dire.

Pl. 4 (3'). — C'est un monsieur qui pleure. Alors il y a la dame qui vient le consoler. Il pleure parce qu'il s'est battu avec un autre, parce qu'il y a eu des histoires. Il va se consoler avec la dame.

Pl. 5 (5'). — Là, c'est une dame qui vient voir si tout est propre. Après elle s'en va. Sur la table il y a des fleurs, parce qu'elle a une visite.

Pl. 6 (4'). — C'est une dame avec un monsieur. Elle regarde le monsieur parce qu'elle le connaît pas.

Pl. 7 (4'). — C'est une dame avec une petite fille. Elles sont assises sur un fauteuil. La petite fille tient quelque chose dans la main. La dame a le coude sur la table. Elle voit quelque chose, elle voit un monsieur, c'est son papa, elle va l'embrasser. Et sa mère lui demande où c'est qu'elle va. Alors elle lui a dit.

Pl. 8 (3'). — Ça, c'est une dame qui est dans les montagnes, assise sur de l'herbe, et elle regarde si elle ne voit rien arriver, si elle voit des bêtes, et il y a l'eau près d'elle.

Pl. 9 (5'). — Ça, c'est une dame qui court et se tient à l'arbre ; et l'autre qui se tient la robe ; elles vont à la mer ; elles vont nager.

Pl. 10 (2'). — C'est un monsieur qui a une maison, et l'autre qui le regarde. Il fait noir, ils se connaissent.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — C'est une forêt. Il y a de l'eau, des cailloux et des bêtes. La maman qui avait été dans une forêt et qui avait été mangée par des bêtes. Alors le papa s'inquiétait et les enfants aussi ; comme ils avaient plus rien à manger, alors ils sont morts.

Pl. 12 (5'). — C'est un champ où il y a de l'eau que les vaches viennent boire. Le petit garçon va les garder aux champs. Il se promène dans le champ. Après il part avec les vaches ; il va chez lui ; il était content. Il travaillait, il mangeait, il allait se coucher.

Pl. 13 (5'). — C'est un petit garçon. Il montait sur quelque chose et il a peur. Il fait nuit. Alors il pleurait. Après quand le jour s'est levé, il est parti chez lui. Alors il a raconté à ses parents ce qui s'était passé, là où il a été, et il a dit bonjour à ses parents, et il est reparti après.

Pl. 14 (4'). — C'est un monsieur, comme il fait noir dans la pièce, il a peur. Alors il passe par la fenêtre ; après le jour s'est levé, alors il est revenu. Il a déjeuné, et il est parti au travail. Après il est revenu du travail. Il a mangé. Il a été se coucher. Le matin il s'est levé et puis il est reparti.

Pl. 15 (5'). — C'est un monsieur, il avait les mains attachées. Comme il avait peur, alors il est parti. Quand il a vu tout ça, il se demandait qu'est-ce que c'était. Alors il s'est détaché et il est parti. Il est parti chez lui. Alors la maman a demandé qu'est-ce qu'il avait fait? Alors, il lui a dit. Alors la maman lui a dit comme ça : « pourquoi il avait fait ça »? Il a dit qu'il avait eu les mains attachées. Alors la maman lui dit comme ça, « qu'il avait qu'à retourner ». Alors, lui, il a dit que non, qu'il ne retournera pas. Et après il y a eu des histoires.

Pl. 16 (2'). — C'est une maison qui était abandonnée ; d'autres gens vont y aller. Il y ont été. Comme ils se sont trouvés bien, ils sont restés.

Pl. 17 (4'). — C'est une dame, elle est sur un pont. Alors elle a vu des bateaux. Elle a voulu y aller, elle est tombée dans l'eau. Quand les messieurs ont vu cela, ils se sont jetés pour aller la rattraper ; et elle était morte. Alors ils l'ont mise dans le bateau. Il y en a qui se sont noyés, parce qu'ils ne savaient pas nager. Alors ils se sont noyés.

Pl. 18 (5'). — C'est une maman. Elle a son mari qui est parti à la guerre, alors elle pleure et son enfant aussi. Après il est revenu. Il a embrassé la maman et puis l'enfant. Alors, après ils ont mangé, ils ont été se promener, ils sont revenus à la maison et ils se sont couchés. Le matin, le papa s'est levé et il est parti au travail. La maman elle se demandait où c'est qu'il était parti. Alors le petit enfant lui a dit qu'il était parti au travail.

Pl. 19 (5'). — C'est une maison qui a des bêtes. Comme la maman est toute seule, elle a peur. Le petit enfant aussi. Alors il y a des lions qui rentrent dans la maison et il mangent la maman et le petit enfant. Alors le papa est revenu et a trouvé personne. Il a trouvé que des os. Alors, en lui-même, il s'est dit que cela devait être l'enfant et la maman. Alors le papa il a été avertir l'agent de police.

Alors il est venu et il a dit que c'étaient des bêtes qui les avaient mangés. Alors le papa, ça lui faisait mal au cœur et il est parti dans une autre maison.

Pl. 20 (5'). — C'est un monsieur qui est dans les bois. Il est tout seul. Alors il cherche sa maison et il la trouve pas. Alors après, là-bas au loin, il aperçoit quelque chose, et c'étaient des bêtes qu'il apercevait. Après il s'est dépêché à marcher, et après il a vu des bêtes. Toutes les bêtes couraient après lui. Alors il est reparti. Comme il avait peur, alors il a pleuré. Alors après il a rencontré une dame avec un monsieur et un petit enfant. Alors lui, il a dit qu'il était perdu et qu'il ne trouvait plus sa maison. Alors la dame lui a dit qu'il va la retrouver. Après il l'a cherchée et puis il l'a trouvée. Alors il a dit bonjour à ses deux petites filles, au petit garçon et à la maman. Alors la maman lui demande ce qu'il avait fait, où il était parti. Alors le monsieur lui a dit qu'il avait été au bois et qu'il s'était perdu. Après il a mangé et il est parti.

Cl. 2. — Léger déficit intellectuel, sans plus.

Personnalité normale, actuellement très tourmentée par un problème important, générateur d'anxiété.

Les tests ne permettent pas de décrire exactement le conflit, mais il semble que l'enfant ait vivement ressenti, à un moment donné, une dissociation familiale, peut-être momentanée et liée à un départ du père.

Si l'enquête retrouvait l'énurésie transitoire, cela permettrait de dater le conflit. Il semble qu'il y aurait intérêt pour l'avenir de l'enfant à détecter le problème, à essayer de le résoudre psychothérapiquement et à la replacer dans le milieu familial.

Observation XXI

Lisette A..., 12 ans et demi (née le 24-9-38), entrée le 18-6-46.

Histoire de l'enfant. — Lisette est entrée à Château Picon en même temps que sa jeune sœur Yvette (voir observation XXII), cependant que son frère aîné demeurait auprès de son père. Elles n'ont jamais plus eu de nouvelles de leurs parents.

Antécédents héréditaires. — Syphilis maternelle.

Antécédents personnels. — Mal connus. Lisette fréquentait l'école depuis deux ans au moment de son admission.

Physique. — La déficience physique constatée en 1946 a disparu. Lisette s'est depuis magnifiquement développée et jouit actuellement d'une excellente santé (taille : 1 m. 43 ; poids : 37 kg.). On la prendrait facilement pour une gitane, avec son profil saillant, sa peau mate et bronzée, ses cheveux et ses yeux noirs. Nonchalante, elle parle

cependant avec une certaine rudesse dans la voix et s'enthousiasme pour les tests que nous lui faisons subir.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,70 au Terman). — Esprit vif. Assez de jugement et d'imagination, mémoire normale. Mais Lisette est une petite paresseuse, qui se traîne sur les bancs de la classe et ne réalise ainsi que de faibles progrès. Elle est du reste beaucoup plus intéressée par les travaux manuels que par les disciplines scolaires.

Caractère. — Jusqu'à l'âge de 10 ans environ, Lisette a présenté le tic suivant : elle s'arrachait les cheveux et les mangeait. Malgré une surveillance constante, elle profittait du moindre moment d'inattention pour se livrer à ce geste habituel et offrait le spectacle désolant d'une tête dénudée. A cela s'ajoutait une énurésie fréquente qui disparut insensiblement à l'époque même où l'enfant cessa de s'arracher les cheveux. Elle se ronge encore les ongles de façon abominable.

Elle présente des phases d'excitation de courte durée et des réactions coléreuses, mais sans aucune malignité. Liante, sociable, elle adore s'amuser avec ses compagnes, parmi lesquelles elle a de nombreuses amies. C'est une enfant affectueuse et qui, sans être expansive, a beaucoup de cœur. La moindre marque d'attention la touche profondément. Non seulement elle témoigne alors une vive reconnaissance, mais elle s'en souvient longtemps.

Elle souffre de l'abandon de ses parents et en conçoit parfois un chagrin très grand qui se manifeste par des crises de larmes.

Il est vraiment regrettable que Lisette ne soit pas plus active, et n'utilise pour travailler le temps passé en de vagues rêveries ou cogitations.

Cl. I. — On a l'impression que cette enfant sensible et émotive n'a surmonté une anxiété ou une peine foncière qu'au prix d'un certain durcissement de sa personnalité. Son Q.I., son intelligence vive et harmonieuse ne pourraient qu'aider sa bonne adaptation sociale, si elle consentait à les utiliser pleinement.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Les grandes, pour ma première communion, elles m'ont acheté un livre de messe. Lilo m'a acheté un chapelet.

Méchanceté. — Je me suis battue avec X. Je lui avais tiré les cheveux parce qu'elle battait ma sœur.

Bravoure. — Bayard. Il avait tué les Anglais.

Malhonnêteté. — X..., une fois elle parlait tout fort. On lui disait de sortir. Elle riait.

Action honteuse. — Une fois j'avais pas travaillé. On m'avait grondée. J'avais eu honte.

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 26.
Temps total : 16'.
Temps moyen : 36".

G : 2	4	F + : 7	14	A : 11	
$\overline{G}$ 2		F ± : 5		H : 3	
		F — : 2			
		K : 2		Plante : 4	
D : 18		FK : 1		Nuage : 2	
		FC : 1		Neige : 1	
Dd : 1		Fc' : 1		Rocher : 1	
Ddi : 2	4	F (C) : 2		Œuf : 1	
Ddbl : 1		FClob : 1		Linge : 1	
		ClobF : 2		Peau : 1	
		(C) : 1			
		C'F : 1			
G : 15 %		F : 53 %		A : 42 %	
D : 69 %		F + : 67 %			
Dd : 15 %					
K : C		FK : FC		VIII - IX - X : 9	
2 : 0,5		l : 4		——————— = 34 %	
				R. total : 26	

Protocole.

I	D	F +	A		∧ 1. On dirait des oiseaux là.	(Noir latéral.)
2'	Ddi	F (C)	Nid		2. Là, on dirait un nid.	(Sur la fig. médiane.)
	Dd	F —	Plante		3. Là, on dirait des branches.	dº
	D	F +	A		∨ 4. Un capricorne on dirait, voilà les cornes.	(Project. sup.)
II	G	K	H	Ban.	∧ 1. On dirait deux bonshommes. Ils ont des chapeaux. Ils sont habillés et ils s'amusent.	
I'						
III	D	F ±	A		∧ 1. Là, deux oiseaux.	(Rouge sup.)
3'	D	F +	A	Orig.	2. Deux poussins.	(Rouge médian.)
	D	F ±	Œuf	Orig.	3. Les deux œufs.	(Fig. médianes noires.)

	$\bar{G}$	K	H	Ban.	4. Des femmes qui s'amusent dans un poulailler.	
IV 2'	Ddi	(C)	Peau	Ban.	∧ 1. Ça, c'est la peau du tigre.	(Taches tons clairs.)
	D	F +	A		2. Ça, c'est des loups.	(Bottes habit.)
	D	F +	Plante		∨ 3. Ça, on dirait un arbre.	(Tige cent. inf.)
V 1'	G Dbl	FC'	A	Ban.	∧ 1. Un papillon, on dirait ça ce sont les ailes. Elles sont grandes. Ça ce sont des points, les points blancs qu'ils ont les papillons.	
VI 2'	D	F ±	H		∧ 1. Un bonhomme. Ses bras, une moustache.	(Détail sup.).
	D	F (C)	Linge	Orig.	2. C'est un linge.	(Espace central Taches plus ou moins claires.)
VII 1'	D	F +	A		∧ 1. On dirait deux lapins.	(Les deux tiers supérieurs.)
	D	ClobF	Nuage		∨ 2. Et puis ça, c'est des nuages.	(Tiers inf.)
VIII 1'	D	FK	A	Ban.	∧ 1. Deux ours qui montent la montagne.	(Animaux hab.)
	D	ClobF	Rocher		2. Ça, c'est des rochers.	Ils sont durs. Les ours y montent.
	Ddbl	C'F	Neige		3. De la neige.	(Contour du vert supérieur.)
IX 2'	D	FC	Plante		∧ ∨ 1. Ça, c'est un arbre. Ça, c'est les feuilles.	(Détail vert et tige médiane.)
	D	FClob	Nuage		∧ ∨ 2. Il y a des nuages, là. C'est tout.	(Détail rose.)
X 1'	D	F +	A	Ban.	∧ 1. Ça, des araignées.	(Bleu latéral.)
	$\bar{G}$	F ±	Plante		2. Là, un arbre.	(Gris sup. : tronc rose : feuilles.)
	D	F —	A		∧ 3. Des oiseaux.	
	D	F ±	A		4. Des taupes.	

T.A.T.

Pl. 1 (3'). — Ça, c'est un petit garçon ; il a du travail à faire. Il ne veut pas le faire. Alors il boude et il met ses coudes sur la table et il regarde. Après, il s'en va chez lui, parce que d'abord il est à l'école, et puis il repart chez lui. La maîtresse lui a donné du travail à faire et il ne veut pas le faire ; et après, il est parti à 7 heures à l'école et quand la maîtresse a regardé son cahier, il avait rien fait et elle l'a grondé.

Pl. 2 (4'). — Ça, c'est un monsieur ; il laboure les champs et puis il sème le grain ; et puis une dame, elle est debout et elle regarde ; et puis elle tient quelque chose dans la main. Là, c'est sa maison, et là c'est son pré. Elle avait un petit enfant. Il avait été malade. Puis elle l'avait fait coucher. Puis après, quand elle a vu qu'il était malade, elle a appelé le médecin. Après le docteur, il a dit que bientôt il allait mourir ; et deux ou trois jours après, il est mort ; et la maman, elle pleurait.

Pl. 3 (2'). — Ça, c'est une maman, elle pleure, parce que son enfant, bientôt, il va mourir. Alors elle pleure parce que son enfant a une grave maladie. Alors pour ne pas le voir, elle est partie. Après elle s'en va dans la cuisine et elle prépare le potage. Après elle s'en va en course et elle achète des affaires.

Pl. 4 (3'). — Là, c'est la maman et puis, elle est partie. Après, elle a été acheter des habits pour sa fille. Après, elle est rentrée à la maison et elle a essayé les habits à sa fille, ça lui allait bien. Elle laisse comme c'était. Après son mari il est venu. Il lui a demandé si elle avait fait le potage, elle lui avait dit que non ; après, elle l'avait fait. Elle a été à la chambre, elle a posé la cire ; elle a fait les lits. Après elles ont dîné, et après ils sont partis en voyage. Après ils sont revenus et ils ont acheté des affaires pour la petite fille : une belle poupée, et la petite fille, elle était contente. Après ils l'ont emmenée à la foire, ils lui ont acheté des gâteaux, des bonbons, du nougat.

Pl. 5 (5'). — Ça, c'était une maman. Et puis elle pleurait parce qu'elle ne trouvait plus son enfant. Elle l'avait perdu. Elle le cherchait partout ; elle le trouvait pas. La petite fille était partie chez la voisine ; puis elle s'inquiétait la maman, elle pleurait toute la nuit. Après elle a été chez la voisine, elle lui a demandé si elle n'avait pas vu son enfant ? Elle lui avait dit que si.

Après elle l'avait pris, elle l'avait grondé et elle lui avait dit de ne plus s'échapper comme ça. Elle lui avait demandé pardon, qu'elle ne s'échapperait plus. Après elle a fait le ménage, elle a fait le dortoir, elle a tout fait. Elle a torchonné à la cuisine, elle a fait le dîner. Elle est partie après, avec sa petite fille. Elle lui a acheté des affaires.

Pl. 6 (5'). — Ça, c'est une jeune fille. Puis elle avait une cousine, elle l'aimait bien. Elle avait acheté des souliers, une robe, des habits et elle était partie chez elle. Après elle a fait le ménage et elle est sortie. Et puis à sa cousine, elle lui a acheté une montre en or avec une médaille et puis une chaîne avec le cachet. Sa cousine, elle lui avait dit d'aller. Elles sont parties. Après, elles ont rencontré un fou et puis il a dit : « si elles voulaient que lui les tuent » ? Elles avaient dit que non elles ne voulaient pas.

Pl. 7 (4'). — Là, c'est une petite fille. Elle est avec sa maman et elle est malade. Elle lui apprend à lire, parce qu'elle ne va pas à l'école. Comme elle a bien appris à lire, à écrire et à compter, elle lui avait acheté un petit poupon et lui avait fait des habits. Après, elle est partie chez sa grand-mère et après elle lui a dit qu'elle savait bien lire, écrire et compter. Et la grand-mère lui avait acheté un collier avec une médaille ; et après elle lui avait dit merci et elle est repartie chez sa maman et elle lui avait fait voir ce que sa grand'mère lui avait donné. Après, elle avait fait le ménage, la petite fille, la cuisine, le lit de sa maman et son lit.

Pl. 8 (5'). — Là, c'est une amie d'une dame qu'elle connaissait bien, qu'elle aimait bien. Puis après, elle lui a dit qu'elle partait en vacances ; elle lui avait dit de rester. Alors elle ne voulait pas. Puis elle est partie en vacances. La demoiselle, elle pleurait parce qu'elle était partie. En chemin, elle a rencontré son papa. Elle lui a dit de l'emmener à Bordeaux. Son papa l'avait emmenée à Bordeaux et elle était contente. Et puis après lui, il l'avait emmenée chez sa marraine et elle lui a dit bonjour ; lui avait demandé s'il y avait quelque chose à faire. Sa marraine avait dit oui, qu'il y avait la vaisselle à faire, les couverts à essuyer. Après, elle est partie chez une cousine qu'elle connaissait parce qu'elle avait bien travaillé. Elle lui avait donné du travail à faire et elle l'avait fait.

Pl. 9 (6'). — Là, c'est une dame, elle va au marché et puis elle a été acheter une robe pour elle. Puis elle l'a payée 2.000 francs. Après elle a acheté des souliers et

puis elle a acheté des robes pour sa fille. Puis elle lui avait demandé si c'était cher. Alors elle avait dit : « Pas tellement. » Puis elle lui avait dit que ça coûtait 50 francs. Puis elle était partie chez elle et elle lui a essayée. Et c'était un peu court. Alors elle l'avait allongée, puis elle l'avait cousue.

Après sa maman, elle lui a dit qu'elle allait faire sa première communion. Après elle lui a acheté des souliers blancs, la robe, le voile, la sous-jupe, le bonnet, l'aumônière, le livre de messe, le chapelet. Alors la petite fille, elle était contente et elle avait dit merci à sa maman. Après elle a été contente et en étant plus grande, quand ça a été la fête des mamans, elle lui a acheté un paquet d'iris. Alors la maman, elle était contente. Après elle lui a dit qu'elle était bien contente.

Pl. 10 (6'). — Là c'est une dame, elle avait une petite fille ; elle était paralysée et elle lui avait acheté un appareil. Après elle a été guérie. Alors la petite fille elle a été contente, elle a dit merci à sa maman. Puis après, elle a été morte la maman, et il restait plus que son papa. Alors son papa il a beaucoup gâté la petite fille et pour la foire il lui a payé le manège et il l'a fait monter. Alors la petite fille était contente. Elle voulait monter encore, et il lui a payé les balançoires. Ils ont été se promener après. Puis le papa a acheté des bonbons pour elle, et elle était contente. Après ils ont été chez eux. Le papa a fait tout le manger. La petite fille avait envie d'aller se coucher ; elle était allée au lit. Elle s'est levée rien qu'à 4 heures. Le papa est parti chez ses cousins avec sa petite fille et le papa est parti en guerre, et la petite fille est restée chez ses cousins.

La deuxième partie de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (4'). — Là, c'est un bois. Puis il y a un monsieur, il coupe du bois pour chez lui, parce qu'il n'en a pas. Il fait un fagot de bois, puis il rencontre son fils et lui demande de l'aider à le porter parce qu'il était trop vieux. Ils sont partis allumer du feu. Ils ont fait la cuisine. Ils ont lavé le carreau. Puis ils sont partis se promener. Après ils avaient apporté un panier pour aller chercher des fruits.

Pl. 12 (3'). — Ça, c'est de la neige. C'est un arbre où il y a des fruits. C'est un bateau. Il y a un petit garçon, il a voulu y aller ; il a pris le bateau, puis il se l'est gardé. Après il avait dit à son petit frère qu'il vienne avec lui. Puis ils sont partis en pleine mer. Ils sont partis comme ça sur le bateau. Après sa maman elle pleurait jour et nuit parce qu'elle ne voyait pas ses petits garçons, elle les cherchait partout et elle ne les trouvait pas.

Pl. 13 (4'). — C'est un petit garçon, il monte à la Tour Eiffel. Après sa maman lui dit de descendre. Alors il descend. Alors sa maman lui a donné des sous et il est monté à son manège. Après quand ça a été le moment de descendre, tout le monde a été descendu sauf lui, parce qu'il ne voulait pas descendre. Après sa maman lui a dit de descendre et il est descendu en pleurant. Après ils sont partis dans la maison et son petit garçon a fait un caprice ; et sa maman qui avait acheté un gâteau l'a donné à sa petite sœur qui n'était pas venue. Alors il était en colère. Après sa maman l'a levé. Elle lui a dit, parce qu'elle voulait son papa qui la gâtait. Alors, elle voulait toujours son papa et sa maman ne voulait pas ; et elle faisait tout plein de caprices.

Pl. 14 (4'). — Ça, c'est un monsieur, pour faire peur à une petite fille, il a ouvert la croisée et il a sauté. Et puis la petite fille, elle criait « maman »! Alors sa maman est venue. Elle lui a dit d'aller au lit ; et puis elle avait toujours peur. Alors la maman, elle a voulu la fenêtre fermée mais elle ne pouvait pas.

Après le papa, il est parti de chez lui et il avait été chez des amis. Après il avait dit qu'il avait menti ; que la maman il la voulait pas. Puis la maman, elle avait déménagé et puis la petite fille, elle voulait toujours aller avec sa maman. Elle voulait pas aller avec son papa parce qu'il lui faisait toujours mal. Son papa il a voulu aller chez lui et puis il y avait plus rien, personne pour lui ouvrir. Après il a été chez la voisine et puis il a tué une petite fille de cinq ans.

Pl. 15 (5'). — Là c'est un bonhomme, il fait le fantôme. Il était pas content parce que sa femme ne faisait que lui faire des potages qu'il n'aimait pas. Alors un jour, son mari, dans la nuit, il a pris une grande couverture blanche et il lui a fait peur. Le lendemain, il est parti et puis le soir, il a pris la petite fille et il l'a tuée. Après il a creusé la terre bien profond. Il a acheté un cercueil et il a mis sa fille. Puis il avait été chez le voisin, il avait pris une croix. Puis il l'avait mise sur le tombeau de sa fille. Alors lui, il avait peur de se faire attraper. Alors le lendemain on l'a mis en prison. Puis il était pas content. On voulait lui mettre les menottes, il ne voulait jamais. Alors après lui, il a cassé un carreau. Quand on lui portait à manger il le jetait.

Pl. 16 (5'). — Une fois il y avait mon frère, il avait été chez le marchand et il avait pas de sous. Après il avait été à la maison. Il avait pris le porte-monnaie de ma maman. Après ma sœur, elle avait été le dire à ma maman et l'avait fait attraper, et il avait reçu une bonne correction. Alors lui avait été le dire à mon papa, et mon papa il ne s'en était pas aperçu que mon frère lui avait pris de l'argent. Alors moi, j'avais été le dire à mon papa et il l'avait battu. Alors mon frère il m'avait donné une bonne taloche. Alors moi j'en ai rendu deux. Il attrape un bâton, il m'en donne un bon coup. Alors moi j'attrape le manche à balais, j'en donne un bon coup. Alors il pleurait et moi je riais.

Pl. 17 (4'). — Ça, se sont des bonshommes ; ils viennent prendre des sacs de charbon. Alors sa femme, elle n'était pas contente. Alors, un jour, elle a appelé la gendarmerie et les gendarmes sont venus. Alors ils ont attrapé tous les bonshommes et on les a mis en prison. Après la dame elle était contente qu'on les ait mis en prison. Alors il y a un gendarme, en mettant un bonhomme en prison, il a perdu son porte-monnaie. Alors elle, elle a pris tout l'argent et elle a dit qu'elle l'avait trouvé. Alors on l'a mise en prison à elle, et après elle parle aux bonshommes. Elle voulait pas être en prison, mais plus elle disait qu'elle voulait pas y aller, plus on l'y mettait. Après elle disait qu'elle voulait y aller et on l'avait sortie ; elle était pas bête.

Pl. 18 (4'). — Là, c'est une maman, elle voulait tuer sa fille. Mais son mari, lui, l'aimait bien la petite fille. Alors, elle, elle avait été le dire à sa maman. Puis la maman, quand elle a vu qu'elle allait toujours se plaindre à son papa, elle lui défendait d'y aller avec son papa. Alors elle, elle avait été le dire à son papa qu'elle voulait pas qu'elle aille avec lui. Puis la petite fille, elle aimait mieux son papa. Quand il y avait un manège, elle y allait ; quand il y avait le stand, elle y allait, et il lui achetait beaucoup d'affaires. Alors son papa, un jour, il lui avait acheté une belle robe. La petite fille l'a remercié.

Pl. 19 (4'). — Là, c'est une auto où il y a une petite fille qui est toute seule. Puis elle avait dit à sa maman de venir la secourir parce qu'elle avait peur, et sa maman avait peur. Alors sa maman elle a appelé son mari. Il a délivré sa femme et sauvé la petite fille. Puis ils sont partis tous les trois et ils ont habité en campagne. Puis il avait pris beaucoup de manger pour sa petite fille. Puis, après, ils sont allés se promener. Sa petite fille, elle aimait bien les bonbons. Elle en demande à son papa. Son papa il lui en a acheté un paquet. Alors elle a été contente. Puis à ce moment son mari à sa femme, il lui a acheté une belle robe.

Pl. 20 (6'). — Ça c'est un voleur, il a volé de l'argent. Il a volé 600.000 francs. Alors il a été en prison. Puis il était pas bête, avant d'aller en prison, il s'était payé trois poches de bonbons. Puis les gendarmes ils avaient dit qu'on allait le fouiller, et jamais ils le fouillaient. Puis après, son papa, il avait dit à son fils, à lui là, qu'il viendrait le délivrer un jour. Alors un samedi son papa, il est venu le délivrer de la prison. Alors, et sans qu'on le voye, il avait pris de l'argent à son papa. Alors il a dit que s'il continuait à voler, il irait de nouveau en prison. Alors il voulait pas aller en prison. Alors il disait à son papa qu'il ne volerait plus. Alors il ne volait plus. Alors il avait dit qu'il achète des gâteaux. Alors son papa ne voulait pas. Mais comme le petit garçon avait de l'argent, il avait été en acheter. Alors lui, il

s'est acheté un gros paquet de gâteaux. Puis il avait dit à son papa qu'il en avait acheté. Alors son papa a dit : « Puisque c'est ça, tu n'iras pas à la foire. » Et sa maman l'avait emmené. Le papa il avait pris sa petite fille.

Cl. 2. — Débile un peu impulsive, paraissant capable d'une utilisation maxima de ses capacités intellectuelles. La seule difficulté d'adaptation sociale proviendra des troubles caractériels surajoutés.

Les tests de personnalité semblent mettre en évidence un développement très perturbé de l'affectivité. A la base, complexe d'abandon intriqué avec de la jalousie envers sa petite sœur. Plus tard, un abandon réel, semble-t-il, en tout cas plus conscient, et dans une ambiance familiale troublée, vient réactiver ces sentiments et y surajouter une notion de culpabilité. La petite fille paraît s'être considérée responsable, de part sa méchanceté, du départ de sa mère, de l'attitude de son père à son égard, et de la dislocation du milieu familial.

Le caractère actuel peut être considéré comme le résultat d'une nouvelle adaptation d'une personnalité assez forte à ces divers problèmes.

Elle se présente comme une débile ayant un petit complexe d'intelligence ; surestimation de soi. Elle est peu maniable, roublarde et manifeste une tendance à la satisfaction immédiate de ses besoins. Elle a une vision un peu péjorative du monde extérieur.

Son adaptation sociale semble devoir être gênée par ces faits et aboutir à la délinquance, à moins que l'éducation ne corrige ces défauts.

Observation XXII

Yvette A..., 10 ans (née le 11-3-41), entrée le 18-6-46.

Histoire de l'enfant. — Père ouvrier agricole. Mère de mœurs légères ayant abandonné ses trois enfants et quitté le domicile onjugal.

Le fils aîné est resté auprès du père.

Les deux fillettes ont été confiées au Centre de rééducation de Château Picon. Yvette est la plus jeune des trois. Lors de son admission, elle fréquentait depuis six mois une école maternelle où l'on avait constaté sa déficience mentale.

Antécédents héréditaires. — Syphilis maternelle.

Antécédents personnels. — Mal connus.

Physique. — Admise au Centre « en excellent état physique et normalement développée », nous retrouvons une fillette bien portante, dont la taille et le poids se situent près de la moyenne (taille : 1 m. 25 ; poids : 23 kg. 500).

C'est un petit bout de femme au visage menu et basané, à l'aspect un peu vieillot. Dès qu'elle est déroutée par une question, elle s'agite sur sa chaise, tortille son tablier, baisse la tête, boude. Mise en confiance, elle redevient calme, gentille, mais garde, même en souriant, un air sérieux dont elle ne se départit pas.

Enurésie nocturne. Onychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,68 au Terman). — Esprit assez superficiel. Pensée fragmentaire procédant principalement par association de mots ou d'idées stéréotypées. Imagination très pauvre. Aucune initiative. Le rendement scolaire se trouve encore diminué du fait d'une certaine dose de paresse et de dissipation. Manque total d'attention. Personnalité assez inconsistante pour l'instant.

Caractère. — « Enfant calme, aimable, s'intéressant à ce qui l'entoure, s'amusant avec intelligence à des jeux de son âge, disciplinée, aimant à faire plaisir. Elle est très affectueuse pour sa sœur, gentille envers les étrangers » (18-6-46).

Certes, Yvette est toujours restée une petite fille tranquille et silencieuse ; mais nous pouvons saisir des traits marquants et nouveaux d'un caractère qui s'affirme.

Elle est actuellement assez instable, sujette à des sautes d'humeur, sensible au moindre reproche. Ses amitiés sont superficielles, sans participation profonde. Elle se montre successivement boudeuse, lointaine, puis redevient aimable et liante, sans que l'on intervienne en quoi que ce soit dans ce changement. En effet, elle n'est nullement suggestible, a très peu de contacts avec l'ambiance et s'intéresse surtout à elle-même. Très occupée par sa personne, elle cherche à retenir l'attention, non par orgueil ou vanité, mais pour avoir ce qu'elle désire. Elle manifesterait ainsi une petite tendance au chantage sentimental. Cependant, il semble que nous soyons encore dans les normes permises pour une enfant de cet âge.

Cl. 1. — Nature fluide, où l'émotivité très réduite paraît axée sur elle-même. Il est difficile de saisir la personnalité sous-jacente et profonde de cette enfant, dont le problème éducatif s'avère d'autant plus délicat qu'elle est peu suggestible et assez détachée du monde extérieur.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Quand on donne des affaires.
Méchanceté. — Quand on se bat.
Bravoure. — Quand on n'a pas peur.
Malhonnêteté. — Quand on fait mal à quelqu'un.
Action honteuse. — (Refus).

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 40.
Temps total : 28'.
Temps moyen : 42".

G : 2	3	F + : 15	22	A : 15	21
Ḡ : 1		F ± : 5		Ad : 6	
		F — : 2			
D : 21	24	K : 1		H : 3 (1)	
Di : 1		FK : 3		Hd : 4	
Do : 2		FC : 3		Montagne : 2	
		CF : 3		Plante : 8	
Dd : 7	13	F (C) : 7		Objet : 2	
Ddi : 5		ClobF : 1			
Ddbl : 1					
G : 75 %		F : 55 %		A : 52 %	
D : 60 %		F + : 79,5 %			
Dd : 32,5 %					
K : C		FK : FC		VIII - IX - X : 13	
l : 4,5		3 : 3,5		R. total : 40	= 32 %

PROTOCOLE.

I	Ddi	F (C)	Ad		∧ (2') 1. Un chien. Sa tête.	(Dans le noir latéral.)
7'						
	Ddi	F (C)	H		2. Un bébé.	dº
	Ddi	F (C)	H		3. Un homme.	(Noir central et sup.)
	Ddi	F (C)	A		∨ 4. Là, un petit oiseau.	
	Ddi	F (C)	A		5. Une abeille, là.	
II	D	FC	A	Ban.	∧ 1. Un papillon rouge.	(Rouge inf.).
1'	D	F +	Ad	Ban.	2. Un cheval.	Sa tête (noir latéral)
	D	F —	A		3. Un lapin. Il est assis et a un bonnet sur la tête.	(Rouge sup.)
					∨ 4. Un papillon .. Un cheval... un cheval aussi et deux lapins.	
III					« C'est pas dur. »	
1'	Do	F +	Hd		∧ 1. Une jambe et là une jambe encore.	(Jambe de l'homme hab.
	D	FK	A		2. Un oiseau, là aussi.	(Tête et corps de l'homme hab.)
	D	F ±	Plante		3. Une feuille.	(Rouge méd.)
	D	F +	Objet		4. Des sabots. Le petit oiseau, il met les sabots.	(Fig. médianes noires.)
	D	K	(H)		5. Un guignol là aussi. Deux guignols qui font la pirouette.	(Rouge sup.)
					∨ Des sabots, deux jambes et deux oiseaux. Et là deux feuilles, deux guignols.	
IV	D	F +	Plante		∧ 1. Un arbre.	(Tige cent. inf.)
2'	Di	F (C)	A		2. Une abeille.	(Tache plus foncée dans ce même détail.)
	D	F +	A		3. Deux serpents.	(Bras latéraux habituels.)
	Do	F +	Hd		4. Deux jambes.	(Bottes habit.)
					∨ Et là deux jambes, deux serpents et un arbre et une abeille.	
V					« C'est pas dur, hein »	
2'	Dd	F +	Ad		∧ 1. Deux cornes.	(Project. inf.)
	Dd	F +	Ad		>∧ 2. Encore 1, deux cornes.	(Project. sup.)
	$\bar{G}$	F ⊦	Mont.		3. Une montagne.	F.
					∨ Une montagne, deux cornes et deux cornes... c'est pas difficile.	

VI 2'	D	F (C)	Objet		∧ 1. Une pendule.	(Dét. sup. tige centrale.)
	Dd	F +	Plante		∨ 2. Des feuilles.	(Proj. lat. sup.)
	D	F —	Hd		3. Deux bras.	
	Dd	F +	Ad		4. Une moustache.	(Lignes minces supérieures.)
					∧ Une pendule... des feuilles, deux bras, des moustaches.	
	Dd	F +	Hd		5. Deux pieds.	
VII 2'	G	ClobF	Mont.		∧ ∨ 1. Une montagne.	F. relief.
	Dd	F ±	Plante		∧ 2. Un bout d'arbre.	(Tiers inf. agrafe.)
VIII 2'					« C'est pas dur. »	
	D	FK	A	Ban.	∧ 1. Deux bêtes en train de marcher.	(Animaux hab.)
	D	FC	A		2. Un papillon.	F. et couleur (Tiers inf..)
	D	CF	Plante		3. Là, c'est un arbre.	(Tout le vert « couleur.)
					∨ Deux bêtes, un arbre et un papillon.	
IX 1'	D	CF	Plante		∧ 1. Un arbre avec des feuilles.	(Détail vert.)
	D	F ±	A		2. Deux bêtes.	(Détail orange.)
	Ddbl	F ±	Ad		3. Et puis deux yeux.	(Dans la partie cent. en forme de citrouille.)
					∨ Un arbre, deux bêtes, des feuilles... c'est joli.	
X 2'	G	CF	A		∧ 1. Des bêtes.	C'est la couleur des bêtes.
	D	F +	A		2. Deux oiseaux.	(Bleu médian.)
	Dd	F +	Plante		3. Un petit arbre.	(Gris sup. tige médiane.)
	D	FC	A		4. Deux chenilles.	(Vert inf.).
	D	F ±	A		5. Deux bêtes.	(Gris sup.)
	D	F +	Plante		6. Deux arbres.	F.
	D	FK	A		7. Une bête.	Elle court.

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Il téléphone à un monsieur. Il lui dit que son frère est malade. Le monsieur lui répond : « Je vais venir. » Il va venir. Il vient le monsieur. Il va faire une piqûre. Là, il regarde ; il va tout savoir, que son frère est malade. Il regarde les bateaux ; il pense à son père ; il est parti travailler à l'usine ; il met les coudes sur la table.

Pl. 2 (3'). — Il y a une dame. Elle tient le livre, elle regarde. Il y a une dame encore. Elle regarde, elle regarde le cheval. Il y a un monsieur qui tient le cheval et qui touche les matelas ; ils vont coucher ; il y a un autre cheval avec un monsieur et la maison ; ils vont travailler à l'usine ; ils travaillent la terre.

Pl. 3 (3'). — Il y a une dame qui tombe sur l'armoire. Elle est malade et elle pleure ; et elle va travailler à la cuisine. Elle va aller au lit. Son papa va la soigner, lui porte un déjeuner. Le lendemain matin, elle est morte. On l'enterre au tombeau. Son papa va prier et ses enfants. Elle a une ceinture qu'on lui a mis. Son papa pleure et ses enfants. Il a soif. Il boit du café, même ses enfants... de la tisane.

Pl. 4 (7'). — Le papa et la maman. Le bébé il pleure et son papa aussi. Une dame, elle est malade et elle va au lit. Le papa va la soigner et la maman aussi. Elle lui apporte de la tisane, et le papa tombe malade. Sa maman lui porte du café ; le lendemain du café ; et il a mal au cœur ; et le soir, il tombe malade. Le lendemain matin, il est mort. Sa maman pleure, elle va prier, et la dame s'habille en noir.

Pl. 5 (6'). — Un homme regarde le bouquet. Il rentre dedans et le fait tomber. Le pot de fleurs ; le vase se casse. Il est malade, il tombe par terre, on vient le chercher, on le soigne, on lui donne de la tisane. Le lendemain matin, il tombe mort. Sa maman elle pleure, elle va prier, son papa aussi et ses petites sœurs aussi et son grand frère Michel, il pleure. Il va au tombeau. Et on l'enterre ; et on prie. Sa maman, son papa, ses sœurs et son grand frère ; on va le prier toute la famille.

Ils reviennent à la maison. Ils pleurent tous. Le papa ne pleure pas et il va chercher un pot de fleurs et le met sur le tombeau et il revient à la maison, il pleure, il va au lit et ses petites sœurs mangent et vont au lit.

Pl. 6 (4'). — Deux messieurs travaillent. La table elle tombe. Un monsieur il tombe malade ; sa maman vient le chercher et son frère Michel. On lui porte de la tisane. Le docteur arrive, le soigne, lui fait une piqûre. On lui porte du café. Le lendemain, il tombe évanoui. Le docteur arrive lui faire une piqûre, tout de suite. Le soir on lui apporte du manger et du café. Le lendemain il fut guéri.

Il va travailler à l'usine. Sa maman va le chercher. Sa petite sœur va à l'école ; et son frère Michel va à l'école. Il revient à la maison, tout en pleurant de voir un malheureux, triste il repart en portant des sous. Il est bien gentil.

Pl. 7 (8'). — La maman et la petite fille. Elle porte de la viande et elle tombe malade. Sa maman vient la soigner, porte de la tisane et un peu de viande, et un bout de pain et de la soupe. Le docteur arrive la soigner. Le lendemain elle fut avoir la grippe et sa maman la soigne ; et la petite fille, elle fut morte ; et sa maman elle pleure ; on fut l'enterrer et sa petite sœur qui s'appelle Danielle, et son frère Michel. On va l'enterrer au tombeau de son frère. Et sa maman, elle pleure et après elle travaille. Sa sœur Danielle et son frère Michel, vont travailler à l'école. La sœur Danielle, elle est première en classe et son frère deuxième en classe, et elle dit à sa maman qu'elle est première en classe.

Sa maman lui donne à la sœur Danielle et à son frère Michel deux poupées. Le lendemain, la sœur Danielle elle tombe malade. Sa maman lui porte de la tisane et du café ; et le lendemain matin, la sœur Danielle elle fut guérie. Son frère Michel, il fut content de la voir. Sa maman elle sort Danielle et son frère Michel, il fut acheter des bonbons, et sa maman déjeune.

Pl. 8 (5'). — Une dame, sa sœur Christiane et son frère Michel. Sa sœur Christiane et son frère Marcel ; et sa maman ; ils déjeunent. Son frère et sa sœur, ils sortent tous les deux, ils achètent des protège-cahiers et une belle poupée et un beau poupon. Sa grande sœur est jalouse. Elle s'appelle Marcelle M..., et sa petite sœur elle s'appelle Françoise, et son grand frère, il s'appelle Jeannot. Ils sortent tous les quatre à la foire acheter des bonbons. Sa maman et sa petite fille, elle tombe malade, avec son frère Daniel.

Pl. 9 (4'). — Deux dames, un arbre. En dessous l'arbre, il y a sa maman, sa petite fille elle s'appelle Lisette Françoise ; et son frère Marcel Françoise et sa maman elle s'appelle Mme Nicole Françoise. Et l'autre dame, elle tombe malade. Son papa vient la chercher. Il s'appelle M. X... et sa maman elle s'appelle Simone Françoise.

Pl. 10 (11'). — Un monsieur. Il montre cinq doigts. Un Guignol, Un chapeau. Les messieurs ils travaillent. Il y en a un qui tombe malade et l'autre fatigué.

Ils sont morts tous les deux. Son frère Michel, sa maman le soignent. On enterre son frère Michel ; et sa petite sœur, elle pleure et sa maman aussi elle pleure.

Elle emporte un pot de fleur, et elle fait montrer les cinq doigts à sa sœur et à son frère Michel. Son père, il tombe malade. Le docteur vient le soigner. Le soir, il tombe évanoui. Le docteur vient le soigner et il lui fait la piqûre. Il fait montrer les cinq doigts à M. Marcel. Le lendemain il fut guéri et sa mère lui donne à boire et sa sœur tombe évanouie. Le docteur lui donne des cachets et des ampoules et sa maman lui fait prendre tous les soirs les cachets ; et sa sœur ; son frère vient la trouver, ils tombent malades. Et sa maman vient le soigner. Elle lui donne des cachets d'aspirine et à sa sœur aussi ; et le docteur vient le soigner et il fut guéri ; et sa sœur aussi ; et son père vient l'embrasser. Il fut content de le voir et sa maman l'habille et son papa lui achète une poupée avec des bonbons et sa maman et sa sœur et son frère et son papa ils déjeunent ; ils vont en promenade ; ils achètent des protège-cahiers ; il va à l'école ; il a bien travaillé. Sa sœur est première et son frère deuxième.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (12'). — Une dame, elle travaille. Elle déjeune ; elle s'en va au marché ; elle achète des bonbons ; elle revient à la maison ; elle repart ; elle voit un serpent, il ne lui fait rien. Elle touche les pierres.

Pl. 12 (4'). — Un bateau ; il y a des herbes, il y a une dame. Il y a des arbres. Il neige. Une dame, elle marche. Elle s'en va. Elle monte sur le bateau. Elle va à la maison. Après elle travaille.

Pl. 13 (6'). — Il y a un garçon, il marche ; il va au marché, il va acheter des bonbons, il rentre à la maison, il embrasse son papa et sa maman. Il repart acheter des gâteaux et des nougats ; il rentre à la maison, il rencontre son petit frère, il l'embrasse et il rencontre sa petite sœur, il l'embrasse, il est joyeux de l'avoir vue.

Pl. 14 (6'). — La maman et le papa. Ils embrassent sa petite sœur et son petit garçon. Son papa, ils sont tous les deux. Il achète des gâteaux, des bonbons. Il rentre à la maison, il rencontre sa petite fille, il l'embrasse quatre fois et son frère l'embrasse huit fois. Ils repartent tous les huit, ils s'achètent neuf gâteaux et un paquet de bonbons. Il offrit à sa maman et à son papa et à sa petite sœur. Sa petite sœur elle est contente. Elle tombe par terre. Elle se fait une bosse à la tête et elle est malade ; et sa maman lui apporte du café et de la tisane.

Pl. 15 (5'). — Une dame travaille chez le marché. Elle part à la maison. Elle rencontre une dame qui était devant la maison. Elle lui dit bonjour, et elle repart travailler à son chemin et rencontre le pâtissier et lui dit bonjour ; et elle va chez une maison. Elle rentre et elle allume le feu et elle se brûle et après elle ne revient plus.

Après, elle repart à la maison. Elle rencontre son frère Jeannot. Elle l'embrasse. Elle lui fait cinq baisers et elle lui donne quatre morceaux de sucre.

Pl. 16 (7'). — Il y a trois dames. Il y arrive des autres et cinq autres. Ça fait quinze dames. Il y en a trois qui partent et il en reste douze. Il y en a une qui va travailler au marché. Elle rencontre trois messieurs ; elle achète quinze gâteaux ; elle rentre à la maison et elle donne quinze gâteaux à sa fille, à son père, à sa mère et à son petit frère et à son grand-père et à sa maman. Elle rentre à la maison.

Pl. 17 (2'). — Il y a une dame, trois messieurs qui partent, à la maison, elle dit bonjour à son papa et à sa maman. Elle repart à son chemin.

Pl. 18 (1'). — C'est une dame. Elle étrangle le monsieur. Elle repart à son chemin.

Pl. 19 (2'). — Il y a une auto avec trois messieurs. Elle s'en va chez le cordonnier. Elle rentre à la maison, elle descend à la cuisine, trois messieurs ; elle dit « pan pan ». On lui ouvre la porte. Il lui dit bonjour à sa maman, à son petit frère.

Pl. 20 (5'). — Il y a sept messieurs. Il y en a un qui s'en va travailler. Il rentre à la maison. Il dit bonjour à son papa, bonjour maman. Il dit bonjour tonton, bonjour petite sœur, bonjour petit frère. Il repart travailler et il rentre à la maison. Il travaille au jardin. Il va chercher du pain, il va chercher du vin, il va au marché acheter des gâteaux. Il rentre à la maison, il dit bonjour maman. Il va à table ; il mange des gâteaux.

Cl. 2. — Débile simple. Le Rorschach ne met en évidence aucun trait constitutionnel névrotique particulier.

On remarque simplement une anxiété, notamment aux planches noires, une peur de l'inconnu et des situations nouvelles.

Le T.A.T. confirme l'impression de débilité, mais met en évidence le mode de défense qu'elle choisit contre son anxiété : refuge dans une imagination très détachée du réel et à la mesure de sa débilité.

Observation XXIII

Monique G..., 9 ans (née le 7-4-42), entrée le 14-12-50.

Histoire de l'enfant. — Père décédé au cours d'un bombardement en 1945. Mère remariée ; un frère et une sœur utérins. La mère est une débile mentale. Parents de moralité douteuse.

L'enfant arrive de l'Institut médical de X..., où elle se trouvait depuis plusieurs années.

Physique. — Petite fille menue, vive, mais bien constituée (taille : 1 m. 23 ; poids : 24 kg.). Elle a un adorable petit minois chiffonné, amenuisé, où la peau mate se tend sur un relief osseux mais délicat. Ses yeux brillent et dansent derrière la ligne mince des sourcils. Ils sont noirs, vifs, pétillants et ne demandent qu'à rire. Monique s'agite perpétuellement, parle avec une telle précipitation que nous relevons de nombreuses contradictions dans ses réponses. Elle a également une prononciation défectueuse.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,60 au Terman). — Esprit vif. Un peu de jugement. Une certaine imagination. Une bonne mémoire. Elle apprend facilement à lire, compter, etc... Du reste, elle est très vaillante et régulière dans son travail. Elle fait intégra-

lement ses devoirs, mais aurait cependant tendance à les bâcler. Nous avons vu une page écrite à une telle vitesse que les mots n'étaient même pas détachés les uns des autres ! Elle l'avait remise triomphalement cinq minutes après ! Malgré ce travers, Monique devrait pouvoir réaliser de sensibles progrès et passer facilement dans la classe supérieure.

Caractère. — Monique est arrivée de l'Institut de X... avec un certificat mentionnant en particulier « des troubles caractériels avec instabilité psychomotrice, insociabilité, précocité sexuelle ».

C'est effectivement une enfant remuante, mobile, perpétuellement affairée. Mais sans plus. L'activité excessive qu'elle dépense est toujours centrée sur un but justifié. Elle reste dans la norme permise à un caractère nerveux et agité.

Tout est extériorisé chez elle : sentiments, peines, joies. Elle est d'une spontanéité charmante, bavarde sans cesse, rit, touche à tout. Taquine et vive, elle est cependant gentille avec ses petites camarades, affectueuse. A aucun moment nous n'avons retrouvé la petite fille insociable de X... Monique a de bons mouvements de générosité comme aussi de brusques colères. Mais celles-ci disparaissent aussi vite qu'elles éclatent. Elles sont sans fondement et ne laissent pas de traces. Exubérante, hyperémotive, Monique manifeste bruyamment ses affections. Elle cherche du reste à se faire cajoler, embrasser ; elle deviendrait vite une enfant gâtée si on satisfaisait ses caprices. Mais il n'y a aucune préméditation de sa part. Lorsqu'on la gronde, elle continue à rire ; si la réprimande est très forte, elle se tait, prend un air étonné, surpris, peiné même.

Nature vibrante et enthousiaste, « se plongeant dans le monde avec joie, communiant avec lui, se laissant influencer par tout ce qu'il présente, désirant tout ce qui passe ».

Cl. 1. — Enfant nerveuse et agitée. Elle devrait cependant s'adapter normalement et arriver à un bon rendement social.

NOTIONS MORALES

Bonté...
Méchanceté...
Bravoure...
Malhonnêteté. — Dire des gros mots.
Action honteuse...

Test de Rorschach.

Nombre de réponses : 20 + 1 Cn.
Temps total : 15'.
Temps moyen : 42".

G : 4	5	F : 14		A : 10	11
Gdbl : 1		F + : 7		Ad : 1	
		FK : 3		H : 6	
D : 12		CF : 1		Plante : 1	
Dd : 2	3	c : 1		Eau : 1	
Dbl : 1		(C) : 1		Bateau : 1	
		C'n : 1			
G : 25 %		F : 70 %		A : 55 %	
D : 60 %		F + : 50 %			
Dd : 15 %					
K : C		FK : FC		VIII - IX - X : 9 / R. total : 10 = 45 %	
0 : 1		3 : 3			

Protocole.

I 3'	G	FK c'n	A	Ban.	∧ 1. Un papillon. 2. Il y a du blanc.	Il vole.
II 2'	Dd	F ±	H		∧ ∨ ∧ 1. Il y a un monsieur.	(Dans le rouge inf.)
	Dbl	F —	H		∨ 2. Un petit corps.	(Blanc intérieur)
III 1'	D	F +	A		∧ 1. Un chien.	(Homme habit.)
	D	FK	A	Ban.	2. Un papillon.	(Rouge méd.) Il vole.
	D	F ±	A		3. Un coq.	(Rouge sup.).
IV 2'	G	F ±	A		∧ ∨ 1. Un gros loup, les yeux, le nez.	F.
V 1'	G	FK	A	Ban.	∧ 1. Un papillon.	Il vole.
VI 1'	D	c	A		∧ 1. Un petit chat.	On dirait de la fourrure.
	D	F +	A		2. Au papillon.	(Détail sup.)
VII 1'	G Dbl	F —	H		∧ ∨ 1. Une petite fille. Les bras, les pieds.	
VIII 1'	D	F +	Bateau		∧ ∨ ∧ 1. Un bateau.	(Les 2 dét. verts.)
	D	F +	A	Ban.	2. Des souris.	(Animaux hab.)
IX 2'	G	F —	H		∧ ∨ ∧ ∨ ∧ ∨ 1. Une petite fille.	Les pieds, les bras.
	Dd	F ±	H		2. Un monsieur.	Les deux messieurs sont tombés.

X	Refusé à l'enquête			∧ ∨ ∧ 1. Un bateau.	
I'	D	(C)	Eau	2. De l'eau.	(Détail rose.)
	D	F +	Ad	3. Un chien.	Sa tête.
	D	F —	H	4. Un monsieur.	
	D	CF	Plante	5. Des fleurs.	(Bleu latéral.)
	D	F —	A	6. Un petit canard.	(Vert sup.)

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Le petit garçon, il dort, il met les coudes sur la table, il écrit, il joue, il mange ; il veut aller au lit pour coucher ; il joue avec l'eau. Il dort.

Pl. 2 (3'). — Là il y a une dame, le cheval et un monsieur. Ils marchent. Après ils vont aller au lit. Après ils mangent. Après ils vont au cabinet. Ils jouent. Il fait la sieste. Après il dort ; après il lit.

Pl. 3 (3'). — Le petit gars, il pleure ; parce qu'on l'a battu, le papa. Il fait la colère. Il fait au lit après. Et oui! le papa il met au lit. Après il mange. Il le met à la table.

Pl. 4 (2'). — Le papa et la maman et la petite fille. Ils sont partis promener. La maman, le papa et la petite fille. Après ils ont mangé. Après au lit. Après ils mangent du goûter. Après la petite fille elle fait la colère. Après le papa il met au piquet.

Pl. 5 (4'). — Après la maman a battu le papa et le papa il pleure et la petite fille elle est morte. On la met dans un trou. Oui! après la maman est cassée. Après la maman elle dit au papa de ne pas pleurer et le papa il pleure. Après il y a des petits canards, ils jouent. Après le papa, il dort.

Pl. 6 (2'). — La maman est fâchée avec le papa. Après le papa lui dit au revoir. La maman elle fait marcher le piano. Après le papa il dort. Apès les petites filles jouent dans la cour.

Pl. 7 (3'). — La petite fille elle joue au petit chat. Après la maman est malade. Après la maman elle dit à la petite fille : « Le papa est là? » La petite fille, elle dit : « Non, il n'est pas là, il est parti au travail. »

Après tout le monde est au lit. Mais le papa n'y est pas. Après tout le monde est allé manger. Mais pas la maman : elle dort. Après la petite fille joue au chat. Après le bébé il pleure. Puis le bébé, il dort.

Pl. 8 (3'). — Après la maman dit : « Oh! la la, le papa n'est pas là. » Mais après le bébé il pleure et il n'y a pas les clefs à la porte. Après il est venu le papa, ouvrir la porte au bébé. Après le papa il dort et après il a mangé. La maman, elle dort et elle mange.

Pl. 9 (2'). — La maman et la petite fille mariée. Mais oui, la maman lui dit : « Où est-il le papa? » Alors la petite fille dit : « Où il est parti? » Il est parti à l'hôpital. Il est malade.

Pl. 10 (3'). — Après un monsieur et le papa. Après il dort le papa et le monsieur avec. Après le papa et la petite fille ils dorment ensemble. Mais la maman est pas là. Le papa il dit à la petite fille : « La maman est là? » La petite fille dit « non ». La maman elle a mal à la tête. Elle est partie à l'hôpital.

La petite fille elle dort et le papa avec. Eh oui! Après le lit à la petite fille à côté de son papa. Après, elle retourne manger la petite fille. Après la petite fille, elle a vu la maman et elle dit : « Bonjour maman, et le papa il dort encore. »

La deuxième série de planches a été présentée quatre jours après.

Pl. 11 (2'). — Un jardin. Un chien. La petite poule, elle mange. Le papa il dort. La maman, elle mange. Mais la petite fille, elle est malade.

Pl. 12 (2'). — Un bateau. Des messieurs, ils dorment. Ils tombent dans l'eau, au fond. La petite fille pleure et le papa et la maman, ils pleuraient. La marraine est tombée dans l'eau et les messieurs avec.

Pl. 13 (2'). — La petite fille. Elle joue dans la cour. Elle dit la prière. La petite fille elle tousse. La maman est partie, le papa aussi. La petite fille elle dort. Après le papa il est couché.

Pl. 14 (2'). — Le bonhomme, un monsieur avec, il mangeait tout, le monsieur, au papa. Après le papa a cherché le gros loup. Après le gros loup, oui! il mord le monsieur. Après la petite fille est partie à la maman.

Pl. 15 (2'). — La petite fille. Le monsieur est parti à la petite fille, et le papa il dit : « La petite fille est partie. » Après la petite fille, elle pleure et la maman et le papa.

Pl. 16 (5'). — Un monsieur est tombé dans l'eau. Après la petite fille, elle pleure. Le papa est parti. Après la maman elle pleure, la maman et la petite fille. Après au lit. Après ils mangent. Après un gros loup il mangeait la petite fille. Après il est debout le papa et la maman. Après la petite fille est debout. Le papa, il y a le gros loup. Il dit : « La petite fille est là. » Il dit « non ».

Pl. 17 (2'). — La petite fille est venue chercher de l'eau. Après plus tard, elle va chercher de l'eau la petite fille. Un monsieur il bat la petite fille. Après la petite fille, il dort, mais le bébé il pleure. La maman elle dort. La petite fille n'est pas au lit et le papa y met au piquet la petite fille.

Pl. 18 (2'). — La dame et la grande fille. La grande fille elle pleure. La maman elle dit : « Où est la petite fille? » Après elle est au lit. Après le papa il mangeait. Après la maman dit : « Où est la petite fille? » La maman dit ça et le papa dit : « Elle est partie la petite fille. »

Pl. 19 (2'). — Des fenêtres. La maman elle fermait les fenêtres. Après le papa est parti chercher du manger. Après il a dit : « Elle est pas là la petite fille? » Elle aura la fessée. » Il la met au piquet. Et après la petite fille, elle fait la colère. Après il va chercher le gros loup, le papa et la maman.

Pl. 20 (2'). — Le papa il pleure. Mais la maman est partie avec la petite fille. Après elle dit : « Où est-il? » La maman. La petite fille voulait pas venir et le papa et la maman sont allés chercher le gros loup. Après tout le monde est au lit. Le papa est au lit. La maman est au lit et pas la petite fille. Après ils mangeaient.

Cl. 2. — Personnalité très particulière, sans doute en liaison avec son instabilité motrice. Débilité. Bonne adaptation au réel. Egocentrisme.

L'enfant présente un problème certain, lié à une situation familiale particulière. Gros attachement au père. Enurésie.

La précocité du développement sexuel doit dépendre surtout de l'éducation première et de l'impudeur de l'enfant, de sa grande simplicité. Elle n'existe pas en elle-même.

D'autre part, malgré ses dires, l'enfant a gardé un souvenir affectif très marqué de ses parents.

Il est probable qu'elle aurait été parfaitement tolérable dans une famille normale.

Observation XXIV

Jacqueline D..., 12 ans (née le 2-3-39), entrée le 16-6-47.

Histoire de l'enfant. — Parents divorcés. Une sœur, Jeanine, née en 1935.

Jacqueline a terriblement souffert durant les années de guerre. Le père était prisonnier. La mère ne s'occupait pas de ses enfants. Elle partait, laissant les deux fillettes livrées à elle-même et sans avoir rien à manger. L'aînée arrivait tant bien que mal à donner quelques biberons à sa petite sœur. Mais elle n'avait alors que 6 ou 7 ans.

Le père, de retour de captivité, trouva Jacqueline, en particulier dans un état de saleté repoussante et dans un état physique précaire « Sans nul doute, lisons-nous sur l'observation, cet état a dû avoir un retentissement important sur le développement mental de l'enfant ».

Depuis, le divorce des parents a été prononcé. Le père a la garde des enfants. Toutes les deux se trouvent actuellement à Château-Picon (voir observation XII).

Antécédents héréditaires. — Mal connus.

Antécédents personnels. — Jacqueline a eu des convulsions, se caractérisant par des tremblements, sans perte de connaissance.

Physique. — Jacqueline est une ravissante enfant, pas très grande, mais bien proportionnée (taille : 1 m. 22 ; poids : 27 kg.). Blonde, fraîche, gracieuse, elle a un visage calme et serein que rien ne semble devoir troubler. Elle ne se départit jamais d'une certaine politesse et répond aimablement aux questions posées. Onychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,52 au Terman). — Aucun jugement. Pas la moindre imagination. Une mémoire médiocre. Incapable de concentration ou même d'attention. Inertie intellectuelle totale, sur un fond de paresse généralisée.

Jacqueline se classe toujours dernière. Elle n'a jamais pu écrire une page entière, se refuse à faire des opérations, alors qu'elle serait assez bonne en calcul.

Dernièrement, elle n'a pu faire sa communion solennelle, car elle ne savait pas ses prières. « On a l'impression que jamais elle n'arrivera à lire. » Elle se laisse vivre. Elle n'a pas d'intérêt.

Caractère. — « Derrière le vide de son regard, nous devinons le vide de son âme. » Cette belle façade de douceur aimable cache en effet bien peu de chose. Jacqueline est foncièrement paresseuse, avare de tout effort. On ne trouve en elle qu'apathie, indifférence, inertie, vacuité affective. Elle se retranche dans une attitude d'agréable rêverie, mais en réalité ne pense à rien. Incapable de se rebeller ou de nourrir un sentiment violent, elle est apparemment docile et d'humeur toujours égale. Elle ne saurait être rancunière. La seule chose qu'elle n'admet pas, c'est que l'on vienne déranger sa belle tranquillité. Elle prend alors un air têtu, obstiné et se renferme dans un mutisme absolu propre à décourager l'attaquant. L'alerte passée, elle retrouve aussitôt son sourire et sa sérénité. Elle redevient la fillette aimable, gentille, sociable, serviable à l'occasion, que tout le monde aime bien. Le seul rêve qu'elle pourrait faire, si elle en était capable, serait celui d'une vie paisible, sans souci, sans heurt, dont rien ne pourrait venir déranger l'ordonnance.

Cl. 1. — Caractère apathique, dont toutes les ressources intellectuelles sont endiguées par une inertie foncière. Il en sera de même lorsqu'on essayera de lui donner une occupation manuelle. Aussi le rendement social sera-t-il très diminué, malgré une bonne adaptation possible.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Mon papa. Il me fait des robes.
Bravoure. — Quand on vous fait des piqûres et qu'on se laisse faire.
Méchanceté. — C'est battre quelqu'un.
Malhonnêteté...
Action honteuse. — Quand on a le bonnet d'âne.

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 17.
Temps total : 29'.
Temps moyen : 1'42".

G : 3	F : 11	A : 6
D : 11	F + : 10	Plante : 1
		Nuage : 2
Dd : 2 } 3	k : 1 + 2	Fumée : 1
Ddi : 1 }	C : + 1	Feu : 1
	Fc : 1	Objets : 6
	Clob : 2 + 1	
	F : 65 %	A : 35 %
	F + : 91 %	
K : C	FK : FC	VIII - IX - X : 9 / R. total : 17 = 53 %
0 : 1,5	3 : 0,5	

PROTOCOLE.

I 4'	D Ddi	F + Fc	Objet Objet		∧ 1. Une robe. 2. Un chien. Ça y est.	(Partie cent.) Un jouet.
II 13'	D	F +	A	Ban.	∧ 1. Un lapin.	(Noir latéral.)
III 1'	D	F +	A		∧ 1. Un pinson. Ça y est.	(Tête et corps de l'homme hab.)
IV 2'	D	F +	Plante		∧ 1. Un arbre.	(Tige cent. inf.)
V 1'	G	F +	A	Ban.	∧ 1. Un papillon.	
VI 1'	D	Clob	Nuage		∧ 1. Les nuages.	
VII 1'	G	Clobk	Fumée		∧ 1. La fumée.	Elle est en train de monter.
VIII	D	k	Objet		∧ 1. Le drapeau.	(Vert médian.) Il bouge au vent.
	D	F +	A	Ban.	2. Un chien.	(Animal habit.)
IX 1'	G	Ck	Feu		∧ 1. Le feu.	
X	D Dd Dd D D D	F + F + F + Clob F ± F ±	A Objet Objet Nuage A Objet	Ban.	∧ 1. L'araignée. 2. La bougie. 3. Une lumière. 4. Les nuages. 5. La grenouille. 6. Un tapis.	(Bleu latéral.) (Détail rose.)

T.A.T.

PL. 1 (10'). — Le petit garçon, il met les coudes sur la table. Il s'amuse. Il veut aller à Paris. Il est assis. Il est pâle. Il fait marcher son train. Il met de l'eau dans sa casserole. Il s'arrange les cheveux. Il épluche les pommes de terre. Il coupe la viande. Il fait la cuisine. Il fait des gâteaux. Il achète le pain. Il va acheter du fromage. Il va se reposer. Il prend son goûter. Il va à l'école. Il écrit. Il revient. Il prépare le dîner.

PL. 2 (5'). — La dame, elle regarde. L'autre dame, elle a des livres. L'homme, il est à l'envers. Ils vont bêcher. Ils vont se promener.

PL. 3 (5'). — La dame, elle pleure. On lui coince les doigts. Elle est chez elle. Elle va sortir ; elle va aller chercher le manger.

PL. 4 (10'). — Une femme et un monsieur.

PL. 5 (5'). — La lumière ; la dame, elle ouvre la porte. Elle regarde. Elle ouvre la porte pour aller chez elle.

PL. 6 (5'). — C'est des messieurs. Ils tirent les cheveux. Ils sont assis. Ils travaillent.

PL. 7 (5'). — C'est la petite fille, elle tient son petit bébé. Elle va à la messe. Elle revient. Elle va à l'école, elle allume la chaudière ; elle regarde. Elle est assise sur son lit. Après, elle est à côté du feu. Elle cire le plancher. Elle va boire son café.

Pl. 8 (5'). — C'est une dame ; elle est assise ; elle a ses mains croisées ; elle va au marché.

Pl. 9 (2'). — Une petite fille. Elle porte le sac.

Pl. 10 (1'). — Un monsieur, il compte ses doigts.

La deuxième série de planches a été présentée cinq jours après.

Pl. 11 (6'). — Là il y a les montagnes ; un village ; des sauterelles. Elles sautent.

Pl. 12 (4'). — Il y a des fleurs, il y a un ruisseau ; il y a de la neige ; un garçon qui se promène. Il va à la foire ; il va chercher du pain, de la viande, des gâteaux, des biscottes. Il fait le ménage, il fait la poussière, il va au lit. Il fait la prière.

Pl. 13 (3'). — C'est le petit garçon qui monte. Il va chercher les provisions. Il va en promenade. Il fait son lit. Il fait sa toilette. Il va se peigner. Il va chercher des robes.

Pl. 14 (3'). — En prison. Il ouvre la fenêtre le monsieur. Il va au boulanger. Il va chercher le pain, la viande. Il est en prison parce qu'il a volé. On lui a donné que du pain et de l'eau.

Pl. 15 (4'). — La dame, elle a les mains attachées. Elle est sur les pierres. Elle va faire les commissions ; elle va à la chapelle ; elle va chercher le pain, les gâteaux, le chocolat. Elle va au boulanger, chercher la viande. Elle va chez elle. Elle balaye sa maison.

Pl. 16 (2'). — C'est un petit garçon, il s'amusait et le loup l'a mangé, et après il a été à la grand-mère et il l'a mangée aussi. Puis là, les deux garçons qui étaient sur le cheval, ils ont tué le loup.

Pl. 17 (3'). — Là, c'est une dame. Elle va chez elle. Elle fait son ménage. Elle va à la buanderie. Elle porte ses draps. Elle a une petite fille, elle fait le ménage.

Pl. 18 (8'). — C'est une petite fille avec sa maman. Elle va s'amuser. Elle va se promener le tantôt ; elle rentre à la maison ; elle fait le dîner. Le soir, elle va se coucher. Le dimanche, elle va à la messe, et pour le souper, elle va chercher la viande et le pain. Elle dîne. Elle va au cinéma. Elle se couche. Elle se lève. Elle déjeune. Elle lave sa fille. Elle la peigne. Elle balaye sa maison. Elle va en promenade. Elle la gronde. Elle va chercher le lait. Elle la gronde. Elle lui tire l'oreille. Elle monte aux escaliers. Elle pleure. Elle s'habille.

Pl. 19 (10'). — Tout ça, c'est le village. C'est une petite fille, elle demandait tout ce qu'elle voulait à sa maman. Alors sa maman lui dit : « Tu n'auras rien pour dessert puisque tu demandes! » Alors sa maman, au dîner, elle ne lui a rien donné comme dessert. Le lendemain, elle a été chercher la viande et tout ça : les gâteaux, les tomates, les radis, une boîte de confiture. Elle a acheté une robe, du beurre, du chocolat. Elle a été voler du sucre à sa maman. Quand elle est revenue, sa maman n'avait plus de sucre pour son café. Puis elle avait tout pris, tous les gâteaux, le chocolat. Puis sa maman l'a corrigée et lui a dit qu'elle n'aurait pas d'un mois du chocolat.

Pl. 20 (8'). — Là, c'est la maman qui lui a dit : « fais attention », au Chaperon Rouge. Le Chaperon Rouge cueillait des fleurs et le diable est venu. C'était un petit garçon qui voulait toujours demander à sa maman. Il demandait toujours de la viande. Et puis il allait au marché. Puis il mangeait. Après il faisait le ménage. il faisait de la cuisine. Il débarrassait les tables. Après, il allait au lit et il allait au cinéma. Il revenait. Il faisait la poussière. Après il s'amusait.

Cl. 2. — Grosse débile, dont l'affectivité est extrêmement pauvre et superficielle.

Elle paraît vivre dans une inquiétude vague qui expliquerait sa lenteur et sa tendance au mensonge, et représenterait sans doute pour elle un bon facteur d'adaptation sociale.

Son éducation ne semble pouvoir se concevoir que comme un dressage. Elle sera toujours dépendante de son milieu.

Observation XXV

Odile P..., 11 ans (née le 1-9-40), entrée le 7-7-48.

Histoire de l'enfant. — Parents déchus. Odile a été confiée à la Sauvegarde de l'Enfance et placée au Centre de X... jusqu'au moment de son admission à Château Picon.

Antécédents héréditaires. — Hérédo-syphilis probable, mais non confirmée.

Antécédents personnels. — A perdu accidentellement un œil. L'enfant se trouvait dans les bois lorsqu'elle a reçu une décharge de plomb dans la figure.

Physique. — Belle enfant, normalement développée pour son âge (taille : 1 m. 30 ; poids : 34 kg.). Elle aurait un visage agréable si ce n'était des cicatrices dues à son accident. L'œil a été enlevé. Tout autour, la peau est criblée de petites taches noires. De plus, Odile est foncièrement sale. Par exemple, elle n'aurait jamais l'idée de se moucher ! La plupart des autres enfants s'éloignent d'elle à cause justement de son aspect plus ou moins dégoûtant.

A l'examen physique, on note : des stigmates d'hérédo-syphilis, buccaux et dentaires ; une arythmie légère et quelques extrasystoles. Enurésie nocturne.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,59 au Terman). — Jugement assez pauvre, quelque peu d'imagination, une mémoire solide, lui permettant de retenir facilement ce qu'elle veut. En deux ans, elle a appris à lire couramment, à faire toutes les opérations. Elle comprend surtout assez vite ce qu'on lui explique. Mais, là aussi, son travail est gâché par son désordre et sa saleté.

Caractère. — Assez extériorisé, mais sans chaleur affective véritable. Odile est instable, parfois méchante et brutale, alors que le reste du temps elle est souriante, empressée, bonne camarade.

Elle aime par dessus tout que l'on s'occupe d'elle, en bien ou en mal, peu lui importe. Elle apprécie du reste les compliments. Les reproches, eux, la laissent indifférente.

Elle est douée d'une activité robuste, « dirigée par les instincts alimentaire et sexuel ». A maintes reprises, elle a dérobé des friandises ou de la nourriture à ses compagnes. D'autre part, on l'a trouvé bien des fois avec d'autres enfants dans les cabinets ; on l'a même

surprise en train d'embrasser sur la bouche Germaine H (obs. XXXVI). Hors de ces domaines très précis, Odile se montre très paresseuse. Sale, désordonnée à l'extrême, elle ne fait aucun effort pour se corriger de ces défauts, dont elle ne paraît, du reste, nullement souffrir, mais qui éloignent d'elle ses compagnes. Elle n'est pas rancunière heureusement, et ne tient jamais rigueur des remontrances qu'on peut lui adresser. Elle cherche du reste à se dérober à la surveillance, sans pour cela être une enfant dissimulée ou menteuse.

Cl. 1. — Enfant aussi difficile à analyser qu'à éduquer. Elle ne garde aucun souvenir pénible de son accident et ne souffre manifestement pas d'être ainsi défigurée.

Il est à regretter que son activité constitutionnelle ne s'exerce à bon escient. On ne peut que douter de son adaptation sociale.

NOTIONS MORALES

Bonté. — Une dame qui me donnait des habits.
Méchanceté. — Une dame, elle battait ses enfants.
Bravoure...
Malhonnêteté. — Une petite fille qui disait plein de gros mots.
Action honteuse...

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 48.
Temps total : 20'30".
Temps moyen : 26".

$\overline{G}$: 3	F : 26	A : 16 } 19
	F + : 19	Ad : 3 }
D : 34		
	FC : 1	H : 2
Dd : 6 }	FClob : 2 + 2	Nuages : 16
Do : 2 } 11	F (C) : 3 + 1	Château : 2
Dbl : 3 }	Fc' : + 1	Plante : 6
	ClobF : + 1	Eau : 1
	(C) F : 1	Nid : 1
	Clob : 9	Maison : 1
	(C) : + 2	
	c' : 3	
G : 6 %	F : 54 %	A : 40 %
D : 71 %	F + : 73 %	Nuages : 33 %
Dd : 23 %		
K : C	FK : FC	
0 : 0,5	0 : 11	VIII - IX - X : 23 / R. total : 48 = 48 %

PROTOCOLE.

I	D	Clob	Nuage		∧	1. Aux nuages.	
5'	D	F (C)	A		∨	2. Une bête noire... des pattes, une queue, un corps de bête.	(Partie cent.)
II	D	FClob	Château		∧	1. Un château.	(Noir sup. et central.)
4'	D	Clob	Nuage			2. Un nuage.	(Noir latéral.)
	D	F +	A			3. Un papillon.	(Rouge inf.).
	$\overline{G}$	FC (C)	H			4. Un bonhomme rouge.	
	Dd	F —	A			5. Un papillon.	(Lignes minces dans le détail blanc central.)
III	D	F +	Nid		∧	1. Un nid.	(Figures noires médianes.)
2'	$\overline{G}$	F +	H			2. Un monsieur.	(Homme habit.)
	D	F +	A			3. Un papillon.	(Rouge méd.)
	D	F ±	A			4. Un oiseau.	(Rouge sup.)
	D	F ±	A			5. Une souris.	d°
	Dbl	c'	Eau			6. De l'eau blanche.	
IV	D	FClob	Nuage		∧	1. Un nuage.	(Noir latéral des bottes habit.)
2'	D	F (C)	Plante			2. Un arbre, des branches.	A cause de l'écorce (tige centrale inf.).
V	$\overline{G}$	Clob c'F	Nuage		∧	1. Un nuage noir.	(Sauf les projections.)
1'	Do	F +	Ad			2. Des cornes.	(Project. sup.)
	Dd	F +	Ad			3. Des pattes.	(Project. inf.)
	D	(C) F	Nuage			4. Des nuages blancs.	
VI	D	F ±	Château		∧	1. Un château.	(Détail sup.)
2'	D	Clob(C)	Nuage			2. Des nuages blancs.	
	D	F (C)	A			3. Un papillon.	Il a des taches sur les ailes.
VII	D	F ±	A		∧	1. Une bête.	(Les deux tiers sup.)
1'	D	Clob(C)	Nuage			2. Des nuages blancs.	(Tiers inf.)
	Dd	F —	Maison			3. Une maison.	(Agrafe du tiers inf.)
VIII	D	F +	A	Ban.	∧	1. Une bête rose.	(Animal habit.)
1'	D	F +	Plante			2. Un arbre vert.	(Dét. vert sup.
	D	Clob	Nuage			3. Un nuage jaune.	(Orangé).
	Dd	F ±	Plante			4. Une orange rose.	(Sommet de l'orangé.) Orange.
	D	Clob	Nuage			5. Un nuage vert clair.	(Dét. vert méd.)
	Dbl	c'	Nuage			6. Un nuage blanc.	
	Dd	F ±	Plante			7. Un arbre.	(Tige médiane.)

IX	D	Clob	Nuage		∧ 1. Un nuage rose.	(Détail rose.)
1'	D	Clob	Nuage		2. Un nuage vert.	(Détail vert.)
	Dd	F ±	Plante		3. Un arbre vert.	(Tige médiane.)
	D	Clob	Nuage		4. Un nuage jaune.	(Dét. orangé.
	Dbl	c'	Nuage		5. Un nuage blanc.	(Partie centrale détail blanc.)
	D	F +	A		∧ 1. Deux bêtes.	(Dét. gris sup.)
	D	F ±	A		2. Une bête bleue.	(Bleu latéral.)
	D	Clob	Nuage		3. Un nuage rose.	(Détail rose.)
	D	F +	A		4. Un papillon bleu.	(Bleu central.)
	Do	F +	Ad		5. Deux oreilles marrons.	(Oreilles de la tête habit.)
	D	F +	A		6. Deux bêtes jaunes.	(Jaune cent inf.)
	D	F +	Plante		7. Des cerises, des boules jaunes.	(Jaune central sup.)
	D	F ±	A		8. Une bête marron.	
	D	F ±	A		9). Une bête vert clair.	
	D	F +	A		10. Une bête verte.	(Vert latéral.)
	D	Clob	Nuage		11. Deux nuages jaunes.	(Jaune latéral.)

T.A.T.

Pl. 1 (8'). — Le petit garçon, il va jouer du violon. Il s'arrête. Il le serre. Après il va se promener. Après il rentre à la maison, il mange, il dort, il se lève, il fait la toilette, il fait le lit, il fait la vaisselle, il l'essuye, il la serre. Il sort. Il travaille, il lit, il tricote, il coud ; il arrange les lits ; il raccommode les draps ; il fait la cuisine ; il arrange les ardoises ; il arrange la maison. Il fait un préau. Il fait des bancs. Il fait des habits. Il arrange les cabinets, le radiateur, les bureaux, une armoire, une auto. Il arrange une table.

Pl. 2 (5'). — Une dame qui est pauvre. Elle fait la cuisine, elle fait le lit. Le cheval il marche avec un nègre. Une dame, une maison. On plante des fleurs, on arrose. Il laboure. Après, il s'en va à la maison. Il mange. Il ramène le cheval à l'écurie. Il arrange les pierres. Il fait la toilette. Il arrange la maison. Il s'en va. Il revient. La dame porte des livres. Une dame morte. Le cheval laboure. Il va à la plage, il nage, il arrange la maison, il fait les jardins, il fait les lits, il se lève, il mange. La dame s'en va.

Pl. 3 (4'). — La dame pleure. Elle ouvre la porte. Elle va se coucher. Elle pleure parce qu'on veut pas l'ouvrir. Elle veut se coucher. Sa maman lui a défendu d'ouvrir. Elle est dehors. Son papa veut l'ouvrir. Ses petites sœurs s'ennuient. Sa tante elle travaille. C'est la nuit. Son père il est gentil. Son tonton va la chercher. Elle va se coucher. Elle prie à l'église. Elle revient, elle va se promener. Elle revient, elle s'en va. Elle mange, elle lit, elle dort. Elle se lève de bonne heure.

Pl. 4 (5'). — La dame va se marier. Elle part avec son mari. Son mari veut s'échapper. Elle va au lit, elle se lève pour lever ses enfants. Elle mange. Elle va en promenade. Il pleut, il fait de l'orage, l'éclair. Elle touche à la maison. Elle se marie. Ses enfants sont malades. Son mari est triste. Elle s'en va, elle revient. Son mari est mort. La dame pleure parce que son mari est mort. Ses enfants vont en colonie. Elle les fait coucher. Ils mangent, ils s'amusent avec la poupée, les petits garçons avec leur auto. Il va en promenade.

Pl. 5 (4'). — La dame ouvre. Elle regarde sa maison. Elle va se coucher. Son mari est mort. Elle regarde ses plantes. Elle a perdu ses enfants. Elle est pauvre. Elle n'a pas d'enfant. Elle se lève. Son mari est malade. Elle se marie. Ils dorment. Ses enfants reviennent de la colonie. La maman est contente. Elle les fait promener. Ils s'amusent à faire des pâtés en terre. Elle s'amuse à la poupée. Elle la gronde. Elle gronde sa poupée.

Pl. 7 (8'). — Sa maman regarde le poupon de la petite fille. On vient chercher la petite fille. Son frère est perdu. Elle va prier pour que son frère revienne. Il est revenu. Elle rit ; elle se couche. Son papa est perdu. La petite fille pleure. La fillette joue à la poupée avec son frère, elle arrange le dortoir, elle écrit, elle va à l'école, elle va dîner, elle va s'amuser, elle va goûter, elle va souper, elle se promène, elle lit, elle écrit. Elle a un sac pour aller à l'école. On donne des bons points aux plus sages. On lui achète des kneipps. On lui achète des colis. Son papa est content. Elle lui achète des colliers, une paire de pantoufles. Elle crie, elle chante. Elle s'amuse à sa poupée. Sa maman lui raconte des histoires. Elles vont se promener. La maman est pauvre. Son papa est parti. Il s'est saoulé, parce que la maman il n'y avait qu'à la petite fille qu'elle lui avait acheté un bracelet. Elle lui a acheté un lit de poupée, un ménage, une voiture, une armoire, un collier.

Pl. 8 (4'). — Sa maman elle est triste. Son mari est parti. De colère, la maman s'est tuée. Sa fille est partie. Une assistante est venue la chercher parce que sa maman elle s'est tuée. Elle était chez une dame avec ses petites sœurs et ses frères. Une dame et un monsieur se sont mariés. Elle a eu une maman et un mari. Son papa était content d'avoir un mari. Sa mère lui a acheté un grand livre de lecture, lui a acheté une poupée, Françoise.

Pl. 9 (2'). — La fille s'est noyée. Sa maman crie parce qu'elle est mouillée. Son papa la gronde. Elle a pas eu son colis. Sa maman criait. Elle a été chez une maison. Tous les quatre, son mari, sa fille, son frère, sa maman ; chez une maison où il y avait plein de petites filles. On lui acheta des habits ; on lui acheta un bracelet, un collier, un bracelet, un grand poupon (qui marche, qui parle, qui pleure). Sa maman est contente d'avoir une jolie maison.

Pl. 10 (11'). — Il y a un bonhomme qui va tomber. Le monsieur, il frappe des mains. Sa fille et sa femme, elles sont parties parce que son mari et la demoiselle ils sont tombés. Il y a eu le feu. La demoiselle et le mari son partis. Il s'est tué, le mari et la demoiselle. Un livre, un crayon, une ardoise, un plumier ; elle se lève.

Les pompiers arrivent pour éteindre le feu. Il y avait un petit. Douze pompiers sont arrivés pour chercher de l'eau. La maison était toute trempe. Elle lavait la dame. Son mari était content d'avoir éteint le feu. Ils sont gentils les pompiers. On leur acheta des pantalons neufs aux pompiers ; on leur arrangea leur maison.

Elle avait une fille. La maman lui avait acheté un grand baigneur. La maman l'appela Nicole. La maman cria son mari parce qu'il est parti à Bordeaux. Son mari lui a écrit aussi. Il est revenu de Bordeaux.

Une dame était pauvre. Elle faisait des habits à sa fille. Elle lui avait acheté un poupon. Elle disait à sa fille : « Tu veux faire le travail? la chambre, faire la poussière? Aussi pour balayer, torchonner, cirer, laver, tricoter une robe à sa poupée? »

Elle se maria avec un roi. Son papa était mort. Le roi lui acheta un téléphone neuf. Elle lit, elle tricote, elle lui donne un grand poupon. Elle lui fait un lit.

La deuxième série de planches a été présentée cinq jours après.

Pl. 11 (4'). — Des bêtes. Elles marchent. Elles piquent. Elles montent sur les rochers. Elles vont dans un trou. Elles boivent. Elles se promènent. Quand on les embête, elles sont méchantes.

Pl. 12 (3'). — Un navire. Il nage sur l'eau. C'est un marin qu'il y a. Il pêche ; il va à sa maison, il se couche, il mange, il va se promener, il va en voyage avec son navire. Il se promène dans l'eau.

Pl. 13 (3'). — Le petit garçon qui monte des escaliers. Sa maman est en haut. Son papa est parti acheter un poupon. Le petit redescend. Il mange, il se couche, il déjeune, il se lève. Sa maman est morte.

Pl. 14 (3'). — Un bonhomme, il rentre au lit. Il passe par la fenêtre. Il regarde la nuit. Son papa est perdu. Il mange. Il s'en va. Sa maman achète une poupée à sa petite fille.

Pl. 15 (3'). — Un monsieur qui a les menottes parce qu'il a battu ses enfants et il est en prison. Il demande pardon. Il regarde le démon. Ses parents sont échappés.

Pl. 16 (3'). — Un petit garçon. Sa maman lui achète une auto ; à sa petite fille un gros poupon. Sa tante est morte. Son papa a acheté une auto.

Pl. 17 (3'). — Des lions. Un monsieur et une dame. La dame elle a peur. Son papa achètera une auto à son fils. Il va en bateau. Il va nager. Il s'achète un vélo. Il arrange sa maison. Une bombe est tombée sur la maison. Le monsieur est parti.

Pl. 18 (4'). — Sa maman tue sa fille. Sa maman l'a fait tomber sur l'escalier. Elle mange avec sa fille. Elle se marie avec un roi. Elle s'en va à la ville. Elle achète une grande poupée à sa fille.

Pl. 19 (4'). — Une maison, elle se noie. Le lion. Sa maman est perdue. Son papa arrange la maison. Il coupe du bois. Elle va à la plage. Elle va chercher des huîtres. Elle fait la cuisine, elle fait le souper. Le lion a cassé la maison.

Pl. 20 (3'). — Un bonhomme attaché. Il fait froid. C'est l'hiver. La neige tombe. Il y a un bonhomme de neige. Sa maman est perdue. La maman est malade. Elle a une grave maladie. Elle s'en va à Bordeaux. Elle est guérie. Elle va acheter une poupée. Elle va emmener une auto. Elle va se promener, elle va se coucher. Elle joue. La petite fille s'amuse à la poupée.

Cl. 2. — Débile profonde, assez extériorisée et se contrôlant mal. Elle est, de plus, satisfaite d'elle-même. Au Rorschach, elle donne des réponses nombreuses et rapides, mais pauvres et stéréotypées (nuages).

Au T.A.T., il semble que l'on puisse dégager un cycle à peu près permanent dans les aventures du héros. En effet, il sort constamment d'une situation catastrophique pour y retomber peu après. (Notons qu'il ne se détruit pas lui-même ; pas de masochisme.)

Affectivement, elle a une psychologie d'abandonnique, espérant toujours la satisfaction d'un nouvel objet, et toujours déçue.

Chez cette grande débile, l'activité qu'elle manifeste ne peut qu'entraîner une incompréhension et une inadaptation sociale.

Observation XXVI

Germaine H..., 12 ans (née le 21-9-38), entrée le 26-7-48.

Histoire de l'enfant. — Père et mère inconnus. Une sœur, Pierrette. Pupille de l'Assistance. Pas de maladie héréditaire. N'a eu aucune maladie contagieuse.

Physique. — Enfant bien conformée, mais d'une petite taille pour son âge (taille : 1 m. 21 ; poids : 21 kg. 500). Elle avait été surnommée « guenon » à l'institution d'où elle vient. En fait, rien ne pouvait mieux définir son aspect physique, particulièrement disgracieux. Germaine en tire une source de vanité. C'est elle-même qui l'a rapporté à ses nouvelles petites camarades de Château Picon,

qui l'appellent plus volontiers ainsi ! Elle en est ravie... Elle s'exprime facilement, mais a un parler un peu niais ; elle répond à tort et à travers (en quel mois sommes-nous? vendredi !). Elle baisse la tête et rit sottement durant toutes les épreuves. Enurésie nocturne. Onychophagie.

Psychisme. — Intelligence (Q.I. = 0,65 au Terman). — Débilité extrême, frisant l'imbécilité, malgré un tel Q.I. Après une période stationnaire, pendant laquelle l'éducatrice désespérait de lui apprendre quoi que ce soit, Germaine s'est mise à travailler et à réaliser des progrès aussi appréciables qu'inattendus. Elle est maintenant à la tête de la petite classe, lit assez bien, suit en calcul. Elle est totalement dépourvue d'imagination et de bon sens. Même sa mémoire est déficiente. Elle se montre réfléchie, régulière, mais ne peut s'empêcher de remuer sans cesse sur son banc et de faire du bruit à longueur de journée.

Caractère. — Assez inconsistant, difficile à saisir. Bien que turbulente, Germaine est douce, sociable envers ses camarades, très affectueuse. Elle ne leur cherche jamais querelle et passe pour une enfant gentille, serviable, peu désagréable. Elle n'est pas rancunière et ne se montre nullement jalouse de celles qui pourraient lui sembler plus favorisées. Sans être orgueilleuse, elle est sensible aux compliments. A aucun moment elle ne cherche à se dérober à la surveillance. Elle n'est pas particulièrement vicieuse et pourtant elle a été surprise en train d'embrasser sur la bouche Odile P... (obs. XXV), derrière un arbre.

Nous touchons là le côté fluide et indéterminable de ce caractère. Les différents traits décrits jusqu'alors se dissolvent en réalité dans une espèce d'impression affective. L'éducatrice a spécialement attiré notre attention sur la distraction quasi-continuelle de Germaine. « Elle est toujours dans la lune, en classe comme en récréation. » Elle s'amuse seule, la plupart du temps, riant de ce rire niais et insignifiant dont nous avons déjà parlé. Ramenée à la réalité par des questions directes, elle fait alors des réflexions puériles, dépourvues de pudeur ou de retenue. (« J'ai une amie, Jacqueline D..., parce qu'elle me donne des choses, des gâteaux, quand son père lui en porte. ») Elle est, du reste, ravie d'être à Château Picon, ravie de la vie qu'elle y mène, et ne voudrait pour rien au monde s'en aller ailleurs. Incapable d'éprouver un sentiment quelconque, et de

tristesse en particulier, elle ne pleure que lorsqu'on la bat. Elle se complaît, le reste du temps, dans le champ limité de son moi, où elle s'amuse.

Cl. 1. — Cet état de distraction explique pour une grande part la pauvreté du rendement scolaire et la sottise de ses réponses. Incapable de s'intégrer dans le monde extérieur, pas plus que dans son propre monde, elle représente une matière intellectuelle et affective insaisissable, dont on ne peut rien espérer tirer.

NOTIONS MORALES

Bonté. — C'est déraisonnable.
Méchanceté. — Yvonne, quand elle avait volé.
Bravoure. — ...
Malhonnêteté. — Quand quelqu'un ne dit pas bonjour.
Action honteuse. — ...

TEST DE RORSCHACH.

Nombre de réponses : 15 + 2 Cn.
Temps total : 17'.
Temps moyen : 1'8".

G : 1 / G conf. : 5 / cont. : } 6	F : 13	A : 9 / Ad : 3 } 12	
	F + : 6	Hd : 1	
D : 8	FC : 1	Plante : 2	
Dd : 1	CF : 1		
	F : 86 %	A : 80 %	
	F + : 46 %		
K : C	FK : FC	VIII - IX - X : 6	
0 : 1,5	0 : 0	R. total : 15	= 40 %

PROTOCOLE.

I 5'	G conf. cont.	F +	A		∧ Ça, c'est un corps de l'oiseau. Les ailes et la tête de l'oiseau. Ça, c'est la queue. Ça, c'est les cornes.	
II 2'	D	F ± Cn	Hd		∧ Ça, c'est pas pareil. Oh « que c'est pas pareil. 1. Une main, deux mains ; rouge, noir et là rouge.	(Rouge sup.)
III 2'	D	F + Cn	A		∧ 1. Ça ressemble à un oiseau. 2. Puis ça et ça, c'est rouge. Une aile et deux oiseaux.	(Homme habit.)

IV 3'	G conf. cont.	F +	A		∧ 1. Il y a les deux pieds et puis les bras, la queue et tout ça, le corps. C'est une bête féroce.	
	G conf. cont.	F ±	A		2. Les yeux, le nez, les cornes. La tête là, la queue, les bras, les petits pieds.	
V 1'	G conf. cont.	F ±	A		∧ 1. Là, je vois des cornes, des pieds, les mains, les ailes et puis voilà.	
VI 1'	Dd	F +	Ad		∧ 1. Là, les deux pieds.	Seuls.
	D	F +	A		2. Puis les mains et puis le corps, et puis les ailes.	A la même bête.
VII 1'	G conf. cont.	F —	A		∧ 1. Les pieds, les mains et ça c'est le corps et la tête.	C'est une bête.
VIII 1'	D	F —	A		∧ 1. Ah « c'est bien un papillon.	
	D	FC	A	Ban.	2. Deux cochons. Deux petits cochons roses.	(Animaux hab.)
IX 30''	D	F —	Ad		∧ 1. Le pied. Les deux pieds.	(Détail orangé.)
	D	F ±	Ad		2. Les ailes.	(Détail vert.)
	D	F +	Plante		3. L'arbre.	(Détail rose.)
X	G	CF	Plante		∧ 1. L'arbre et puis les fleurs. Voilà.	

T.A.T.

Pl. 1 (5'). — Il y a un bébé. Il est comme ça et il pense à quelque chose. Il regarde le violon. Après, il va attraper le seau qu'il y a là, et puis il y a une table à côté. Il y met ses coudes. Il a envie de faire de jouer de la flûte. Puis il est en train de dormir ; il a envie de jouer de la flûte.

Pl. 2 (5'). — Il y a une dame qui a un livre et qui regarde l'autre dame. Et puis il y a un monsieur qui a un cheval ; ils vont partir dans la montagne. Après il y a plein de petits bâtons. Ils vont monter. Ils vont descendre, aller partout dans la montagne, dans la maison.

La dame qui tient son livre dans la main, elle regarde la vieille dame. Il y a un voleur là qui vole.

Pl. 3 (5'). — Là c'est un monsieur qui tient le bois et il va ouvrir la porte, et après il va aller dedans. Après il va rester dedans, il va s'enfermer. Après elle va aller se promener, elle va aller dans un château, elle va aller après dans sa maison ; après elle va déjeuner ; elle va revenir et chercher son cheval, puis elle va aller en ville.

Pl. 4 (4'). — Il y a la dame, le jeune homme et sa petite fille. La dame tient le jeune homme et ils vont partir. Ils vont partir dans une montagne. Après ils vont aller dans sa maison, ils vont déjeuner, ils vont revenir dans leur maison. Puis ils

vont aller se promener dans une ville. Le mari va prendre sa femme et ils vont se marier ; ils vont aller se promener. Après la dame, elle va emmener le jeune homme en prison. Après la dame, elle va prendre sa fille et elles vont aller à leur maison.

Pl. 5 (3'). — Il y a la dame qui a perdu. Elle s'est arrangée et elle a été dans les montagnes. Après elle est tombée dans l'eau. Elle s'est noyée. Après elle va aller dans une maison et elle va s'abriter. Après elle va prier dans la chapelle. Après elle a été se coucher. Après, elle va aller dans sa maison.

Pl. 6 (4'). — Il y a le monsieur, le garçon qui regarde le monsieur et le monsieur il fume la pipe. Après il va prendre le berceau et se promène avec. Après il va partir dans sa maison. Ils vont manger, ils vont faire la sieste. Puis ils vont faire 4 heures. Après ils vont aller dans le train et aller acheter... Après ils vont partir et acheter des bonbons, des gâteaux. Ils vont jouer à la balle ; ils vont s'amuser à quelque part ; ils vont aller dans une montagne. Après, ils vont aller dans le train ; ils vont aller dans leur maison.

Pl. 7 (4'). — Il y a la petite fille qui a le bébé sur ses bras. Il y a l'autre petite fille qui s'asseoit. Après, elles vont aller dans le train se promener. Après elles vont aller dans leur maison. Puis après, elles vont aller faire coucher le bébé. Puis après, elle vont aller s'amuser. Après, elles vont aller au jardin pour voir si les fleurs poussent. Puis elles vont s'amuser à la balle. Elles vont sauter à la corde ; elles vont aller à leur maison. Après, elles vont dormir toutes les deux. Après, elles vont déjeuner.

Pl. 8 (5'). — La dame, elle va aller dans sa maison. Après, elle va aller dans une auto et puis elle va voyager. Après elle va aller dans sa maison, elle va se peigner, elle va se promener, elle va jouer à la balle, à la corde, puis elle va acheter des bonbons, des gâteaux. Après, elle va aller dans sa maison pour dormir et puis après, elle ira aller acheter des chapeaux, des barrettes, des pinces. Elle va aller se promener. Elle va acheter des tissus. Après, elle va aller en voyage. Après, elle va aller en route. Après, elle va aller à sa maison. Après, elle va aller acheter...

Pl. 9 (3'). — Cette dame, elle va attraper l'autre. Elle va la jeter à la rivière. Après elle va aller dans sa maison ; elle va acheter. Après elles vont voir si les voleurs volent pas. Après elle va aller acheter des bonbons, des gâteaux. Après, elle va aller dans sa maison. Elles vont aller se promener. Après elles vont aller dans sa maison pour dormir.

Pl. 10 (2'). — Il y a la dame qui va réveiller l'autre dame, et elle va lui couper l'oreille. Après elles vont aller en prison. Après elles vont aller en ville, après elles vont acheter des bonbons, des madeleines. Elles vont s'acheter des brioches. Après, elles vont aller en ville et elles vont s'amuser à la balle. Après elles vont s'amuser à la course. Puis elles vont aller dormir à la sieste. Après elles vont aller s'amuser à la balle. Après elles vont acheter des bonbons, puis des balais. Après, elles vont aller à leur maison pour manger.

La deuxième série de planches a été présentée trois jours après.

Pl. 11 (5'). — Là il y a une bête, des arbres et il y a plein de neige. Il y a de la neige qui va tomber et il y a un serpent. Après, il va pleuvoir. Puis il y a un bateau ; il y a de l'eau. Puis au fond il y a des bêtes ; et il y a des serpents dans l'eau, des crapauds. Puis il y a la fenêtre.

Pl. 12 (4'). — Là, il y a un arbre et plein de feuilles. Puis il y a une baignoire là. Et plein d'arbres là-bas au fond, et là il y a de la neige. Il y a l'arbre qui va tomber ; on va le couper et on va le mettre au bourrier. Puis il y a de l'eau dans la baignoire et il va y avoir plein de bêtes.

Pl. 13 (3'). — Il y a un bébé qui monte. Il va aller dans son lit. Il va aller au lit. Il va faire la sieste. Puis il va se promener ; puis après il va aller dehors ; puis après il va aller en ville ; après il va aller vers sa maman l'embrasser. Après il va goûter ; après il va aller dans la chambre de sa mère. Après il va aller prendre une image ; il va redescendre et il va cueillir des fleurs. Après il va aller s'acheter des bonbons, des gâteaux.

Pl. 14 (2'). — Il y a un voleur, il va voler des bonbons, des gâteaux ; puis il va voler de l'argent. Après le gendarme va l'emmener en prison et on va le tuer. Après il va lui couper le cou.

Pl. 15 (2'). — Il y a des bois ; il y a une petite fille qui est attachée. On va couper les bouts de bois. Puis il va trancher le bois. Puis après, il va les mettre au feu et après il va les brûler. Après il va mettre du feu ; il va aller dans sa maison manger et faire la sieste. Après il va aller en ville, il va s'acheter des bonbons, des gâteaux, du pain, du sucre, de la crème.

Pl. 16 (3'). — Une dame, elle va aller chez elle. Elle va voir si son gosse dort. Après elle va le réveiller et elle va aller en ville avec son papa. Après elle va s'acheter du pain, des gâteaux, de tout. Après elle va aller et donner à son enfant du pain, du beurre, des gâteaux et ils vont boire tous les deux.

Pl. 17 (2'). — Il y a le soleil et une dame qui va aller à la lingerie porter le linge ; et puis elle va aller dans sa maison et elle va aller dehors pour le faire sécher. Elle va aller dans sa maison pour faire la sieste. Après elle va aller se lever pour s'acheter des sucre-d'orge, du sucre, du chocolat, et elle va le mettre dans son placard.

Pl. 18 (4'). — Elles vont s'embrasser et elles vont aller dans leur maison. Après elle va aller dans sa maison ; elles vont faire toutes les deux la sieste. Leur maman va leur donner leur goûter et puis elles vont aller se promener dans le champ, dans le pré, dans le bois. Après elles vont aller au lit, elles vont dormir. Demain elles se lèvent, elles vont se laver, elles vont déjeuner. Après elles vont faire leur prière ; elles vont aller se promener. Après sa maman va laver, torchonner. Après elles vont aller... Son papa va aller se promener, aller au bois et s'achète des sucre-d'orge, des gâteaux, de la crème, de tout.

Pl. 19 (4'). — Il y a une fenêtre, il y a le linge ; il y a une bête qui va aller dans l'eau. Après un crapaud va aller dans l'eau. Après elles vont aller nager. Après elles vont. Le serpent va sortir de l'eau et elles vont butiner. Après il y a la guêpe, la chenille : elle va faire un cocon et après elle va faire un papillon. Le papillon va s'envoler. Après elles vont faire du miel. La guêpe.

Pl. 20 (2'). — Là il y a le ciel, il y a un monsieur qui va aller dans l'eau. Il va nager et après le serpent va aller prendre le monsieur et va l'emporter dans l'eau. Après il va aller dans sa maison faire la sieste. Puis il va se lever, faire 4 heures et aller se promener dans le bois. Après il va voir s'il n'y a pas du bois ; puis il va couper le bois, le mettre dans le feu et il va le brûler.

Cl. 2. — Rorschach typique d'une constitution épileptoïde. Le T.A.T. confirme cette impression par la discordance qu'il laisse voir entre la pauvreté de ses histoires et le Q.I. au Terman.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

A. — LE MILIEU FAMILIAL

Il nous a semblé intéressant de grouper en une vue d'ensemble les renseignements que nous possédions sur la situation familiale de chacune de ces enfants, ainsi que sur les conditions matérielles et morales dans lesquelles elles avaient été élevées.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir présenter une documentation complète. Il nous a été, en effet, impossible de retrouver la trace de certains parents dont nous savons seulement qu'ils existent. La guerre a rendu ces recherches plus difficiles encore. Elle a égaré, perdu, éloigné, bon nombre de ces données précieuses dont nous aurions voulu être plus prodigue, mais qui n'en resteront pas moins éloquentes dans leur pauvreté.

1° SUJETS DU PREMIER GROUPE.

Aucune ne possède actuellement de famille normale. Nous entendons par là une famille où le père, la mère et les enfants vivraient dans de bonnes conditions physiques, morales et sociales, formant ainsi « un bloc » selon l'expression de L. MICHAUX.

a) *Deux sont orphelines de mère.*

Christiane C... (Obs. II). Père chiffonnier, ayant eu six enfants d'une première femme, deux d'une deuxième

qui est la mère de Christiane et meurt peu après sa naissance. M. C... vit actuellement sous les ponts avec sa concubine d'aujourd'hui.

Germaine M... (obs. VI). Sa mère a toujours vécu en concubinage avec M. M... dont elle a eu quatorze enfants. Germaine est la dernière. Sa mère meurt à sa naissance. Elevée dans un orphelinat, puis à Château Picon, elle ne connaît son père que depuis deux ou trois ans seulement. Il en est de même pour ses frères et sœurs dont quelques-uns lui sont encore inconnus.

b) *Deux sont orphelines de père.*

Marguerite D... (obs. III). Père décédé, l'enfant avait 7 ans. Elle a toujours été placée en collectivité pour échapper au contact du père tuberculeux. Sa mère vit actuellement en concubinage avec un homme marié, père de famille.

Jeannine F... (obs. VIII). Père décédé, l'enfant avait 8 ans. Elle a vécu au foyer de ses parents jusqu'alors. Sa mère, ouvrière dans une usine, élève seule ses quatre enfants. Jeannine refuse de repartir en vacances chez elle. Elle s'y trouve trop malheureuse !

c) *Trois sont orphelines de père et de mère.*

Denise C... (obs. IV). Sa mère meurt à la naissance d'un troisième enfant. Denise est l'aînée. Elle est dès lors élevée par sa grand-mère paternelle. Son père se suicide, elle avait 8 ans. Milieu familial amoral. Manque d'hygiène. Mauvaise éducation.

Jeannette L... (obs. V). Mère décédée à la naissance de Jeannette. Deux frères plus âgés. Son père meurt accidentellement quelques années après. Elle a été élevée par un oncle jusqu'à l'âge de 11 ans.

Marcelle M... (obs. IX). Père, mère, quatre frères et sœurs décédés. Il ne lui reste plus qu'un frère plus jeune qu'elle. Un oncle, tuteur des enfants, s'occupe d'eux.

d) *Deux sont pupilles de l'Assistance.*

Yvette V... (obs. I). Parents délinquants, une sœur décédée à l'âge de trois mois par manque de soins.

Henriette T... (obs. VII). Père et mère inconnus. A été élevée par une nourrice.

2° Fillettes du deuxieme groupe.

a) *Deux ont une famille d'apparence normale.*

Madeleine B... (obs. X). Père et mère cultivateurs, vivant à la campagne, au milieu de leurs cinq enfants. Madeleine a été envoyée à Château-Picon à la suite d'une inspection scolaire.

Jeannine D... (obs. XX). Père mécanicien. Mère s'occupant normalement de ses enfants. Trois frères et deux sœurs. Tous vivent avec les parents, sauf Jeannine qui n'y passe actuellement que ses vacances.

b) *Trois ont une famille dissociée.*

Lisette et Yvette A... (obs. XXI, obs. XXII). Mère de mœurs légères ayant abandonné ses trois enfants et quitté le domicile conjugal. Depuis leur arrivée à Château Picon, les deux fillettes n'ont plus eu de nouvelles de leurs parents ni de leur frère.

Jeannie D... (obs. XII). Mère légère ayant plus ou moins délaissé ses enfants durant l'absence de son mari fait prisonnier en 1940. Divorce à son retour de captivité. Le père a la garde des enfants. Depuis, il a vécu pendant deux ans en concubinage avec une femme mariée et mère de plusieurs enfants. Il la renvoie pour une tentative d'empoisonnement. Actuellement seul, il s'occupe de ses enfants.

c) *Une est orpheline de mère.*

Paulette B... (obs. XI). Mère décédée l'enfant avait 14 ans. Jusqu'alors elle avait connu une vie de famille normale. Son père continue toujours à l'entourer d'une grande affection.

d) *Une est orpheline de père.*

Rose C... (obs. XIX). Père décédé, l'enfant avait 3 ans. Mère remariée, désirant vivement reprendre l'enfant à son nouveau foyer. Milieu très déficient.

e) *Une enfant illégitime.*

Yvonne S... (obs. XV). Sa mère a eu trois enfants illégitimes avant d'être internée dans un asile pour un délire de persécution. Yvonne est la plus jeune des trois. On ignore ce qu'est devenu le deuxième de ces enfants. La sœur aînée, âgée actuellement de 21 ans, vient de retrouver la trace d'Yvonne. Elles se sont vues deux fois.

f) *Une est orpheline de père et de mère.*

Claudette C... (obs. XIII). Sa mère meurt au moment de sa naissance. Son père se suicide cinq ans après. Trois enfants élevés par la grand-mère paternelle. Milieu familial amoral. Manque d'hygiène.

g) *Quatre sont pupilles de l'Assistance.*

Marcelle D... (obs. XIV). Père et mère inconnus. Est passée successivement dans une crèche, un hôpital d'enfants, une école de perfectionnement.

Germaine C... (obs. XVIII). Père et mère inconnus. Elevée par une nourrice très dévouée à l'enfant et désirant la reprendre dès que possible.

Claudine V... (obs. XVII). Père et mère inconnus. A fait un long stage dans un préventorium.

Odette V... (obs. XVI). Père et mère inconnus. Elevée par une nourrice.

3° Fillettes du troisieme groupe.

a) *Une famille dissociée. Parents divorcés.*

Jacqueline D... (obs. XXIV). L'enfant est restée sans soins pendant la captivité du père, qui l'a retrouvée dans un état de santé précaire.

b) *Une est orpheline de père.*

Monique G... (obs. XXIII). Père décédé, l'enfant avait 3 ans. Mère remariée. Un frère et une sœur utérins. Moralité douteuse des parents. Arrive de l'Institut médical de X.

c) *Deux sont pupilles de l'Assistance.*

Odile P... (obs. XXV). Parents déchus. Enfant confiée à la Sauvegarde de l'Enfance.

Germaine H... (obs. XXVI). Père et mère inconnus. Une sœur.

De cette longue énumération, il ressort que sur vingt-six fillettes prises parmi celles du Centre de rééducation de Château Picon, deux ont actuellement une famille d'apparence normale.

Nous n'avons nullement l'intention d'établir ici une relation quelconque entre la notion de débilité et celle des milieux défectueux. Les lacunes de notre documentation ne nous y autorisent pas.

D'autre part, on comprendra facilement pourquoi la grande majorité des sujets des centres de rééducation se recrutent parmi les classes sociales où l'on trouve de mauvaises conditions de vie : misère, promiscuité, taudis... Un pourcentage élevé de foyers désunis : concubinage, divorce, mésentente conjugale, etc... Dans de tels milieux, l'enfant arriéré devient vite un fardeau gênant dont on souhaite se débarrasser d'une manière ou d'une autre.

B. — ANTÉCÉDENTS HÉRÉDITAIRES

Il est impossible de séparer l'hérédité du milieu comme l'a montré LIDBETTER. Nous aurions voulu pouvoir fouiller minutieusement les antécédents héréditaires de chaque enfant, comme aussi ses antécédents pathologiques personnels. Nous nous sommes heurtée aux mêmes difficultés que précédemment. Aussi les facteurs étiologiques retrouvés parmi ceux que l'on incrime habituellement dans les cas d'arriération intellectuelle, ont-ils une valeur très relative. Nous nous contenterons de les énumérer sans leur accorder une trop grande signification.

1° HÉRÉDITÉ PSYCHOLOGIQUE.

Parmi ces vingt-six débiles, nous avons noté :

— Deux enfants dont le père était débile ;

— Une fillette dont la mère est arriérée ;

— Six autres enfants ayant soit un frère, soit une sœur arriérés ;

— Une famille où le père et les trois enfants sont débiles ;

— Une famille de quatorze enfants dont huit sont décédés, deux sont sourds et muets, deux sont arriérés ;

— Deux enfants ayant des frères débiles et délinquants ;

— Deux enfants dont les parents délinquants ont été déchus ;

— Une fillette ayant une double hérédité psychiatrique : mère internée pour un délire de persécution, grand-mère maternelle internée pour un syndrome maniaco-dépressif.

2° Hérédité tuberculeuse.

— Une filette : mère tuberculeuse ;

— Une fillette : mère décédée de tuberculose ; un frère actuellement tuberculeux ;

— Une fillettte : père décédé de tuberculose ; un frère et une sœur actuellement tuberculeux ;

— Une fillette dont le père, la mère, quatre frères et sœurs sont décédés de tuberculose.

3° Hérédité syphilitique.

— Quatre fillettes ont une hérédité syphilitique connue.

4° Hérédité alcoolique.

Pour cinq enfants, nous avons pu retrouver une hérédité alcoolique paternelle ou maternelle.

5° Facteurs pathologiques personnels.

Nous ne parlerons pas des maladies courantes de l'enfance n'ayant présenté aucune complication :

— Une fillette a présenté à plusieurs reprises « une fièvre indéterminée ayant fait craindre une méningite » ;

— Une autre enfant aurait eu « des convulsions », se caractérisant par des tremblements, sans perte de connaissance.

Chapitre II

L'AFFECTIVITÉ DU DÉBILE MENTAL

« La débilité intellectuelle apparaît comme un trouble de l'ensemble de la personnalité avec une dysharmonie très caractéristique des fonctions mentales » (L. Michaux).

Les perturbations affectives qui accompagnent donc en général le déficit intellectuel ne sont définies par aucune terminologie précise. Ce sont les « défectuosités constitutionnelles d'ordre caractériel ou moral » de Régis et P. Boncour : « L'arriération affective » de la plupart des auteurs, qui tendent à ranger sous ce vocable des troubles caractériels propres aux débiles.

Or, qu'avons-nous constaté chez nos fillettes? Quelles modifications de la personnalité avons-nous observées? Nous allons essayer de le déterminer au cours des chapitres suivants.

Mais d'abord : *comment définir l'affectivité*?

Le point de départ de toute vie est le « tonus affectif », engendré par la tendance à vivre, à persévérer dans l'être. Cette tendance se ramifie par la suite en un certain nombre d'inclinations qui orientent l'activité de l'individu vers des fins déterminées.

1° L'ensemble « des tendances de nature affective qui dirigent les réactions de l'individu aux conditions du milieu extérieur » représente son caractère (G. Heuyer) ;

2° Selon que ces tendances pourront se satisfaire ou non, il en résultera du plaisir ou du déplaisir, puis des états affectifs beaucoup plus complexes.

L'*affectivité* se définit justement comme étant cette aptitude à éprouver des impressions de plaisir et de douleur, des émotions, des sentiments, des passions. Elle est

l'élément fondamental et primitif de la vie psychique. C'est par elle que la vie consciente débute. C'est encore elle qui subsiste dans l'extrême vieillesse, alors que l'intelligence et la volonté paraissent anihilées.

Au cours de ce chapitre, nous allons étudier successivement :

1° La façon dont les tendances affectives de nos débiles s'appellent pour composer un type caractériel donné et si ce type caractériel s'avère être le même pour toutes ces enfants, du fait de leur arriération intellectuelle. Bien des auteurs modernes tendent à le démontrer.

2° Les états de conscience affectifs, ainsi que les réactions ou les conflits du même ordre que nous avons pu constater chez elles.

Nous avons été grandement aidée dans nos recherches par l'apport des tests de RORSCHACH et principalement des T.A.T. Si leur interprétation se trouve forcément empreinte d'une certaine subjectivité, celle-ci se justifie dans une grande mesure, par la complexité même des problèmes affectifs.

CARACTÈRE ET DÉBILITÉ

A) LES TYPES CARACTÉRIELS

Nous avons emprunté à la caractérologie moderne sa terminologie riche et précise. Elle nous a fourni des bases solides à partir desquelles il devenait possible d'établir une comparaison entre le caractère des individus normaux et celui de nos débiles.

1° Aussi rappellerons-nous tout d'abord les définitions élémentaires de cette science dont LE GALL pose les conventions de vocabulaire dans son *Traité de caractérologie.*

« Convenons d'appeler caractère congénital cet ensemble déterminé de goûts, d'aversions, d'aptitudes et d'inaptitudes qui se trouvent inscrits dans notre nature... Par

dessus ce fondement, la vie dépose ses apports... Et quels que soient le poids ou la légèreté de ces alluvions, un compromis s'établit entre les influences de l'expérience et le caractère inné... Conformément à l'usage, c'est ce compromis que nous appellerons la *personnalité.* »

L'analyse caractérologique a cru pouvoir isoler chez tous les individus certains éléments fondamentaux dont les combinaisons variées composeraient les différents caractères.

« Dans l'état actuel du savoir, nous nous en tiendrons à trois propriétés fondamentales que nous appellerons constitutives : l'émotivité, l'activité et le retentissement des représentations » (R. Le Senne).

L'émotivité se traduit par « une réaction plus ou moins vive à un événement, libérant, sous des formes diverses, une partie de l'énergie disponible. »

L'activité est « une tendance assidue à découvrir, à rechercher ou à créer les occasions d'agir ».

Le retentissement des représentations différencie d'une part :

a) Les caractères dont les réactions s'épuisent dans un premier moment. Ce sont des caractères « primaires » ;

b) Les caractères dont les réactions se prolongent dans un très long second moment et dits « secondaires ».

Puisqu'il y a trois propriétés constitutives, huit combinaisons caractérielles sont possibles. Heymans les rassemble dans un tableau classique, mais qui n'a qu'une valeur de schéma :

1. Emotifs - Inactifs - Primaires = Nerveux.
2. Emotifs - Inactifs - Secondaires = Sentimentaux.
3. Emotifs - Actifs - Primaires = Colériques.
4. Emotifs - Actifs - Secondaires = Passionnés.
5. Inémotifs - Actifs - Primaires = Sanguins.
6. Inémotifs - Actifs - Secondaires = Flegmatiques.
7. Inémotifs - Inactifs - Primaires = Amorphes.
8. Inémotifs - Inactifs - Secondaires = Apathiques.

2° Personnellement, nous avons surtout essayé de retrouver, chez nos débiles, les trois éléments fondamentaux cités par LE SENNE.

Secondairement, nous avons pu, d'après la classification de HEYMANS, déterminer leur type caractériel ou tout au moins celui dont il se rapprochait le plus.

a) L'*émotivité* est facilement décelable.

Elle se manifeste sous des formes les plus diverses (cris, larmes, explosions de joie et d'enthousiasme, indignation etc.). Elle se traduit par des attitudes physiques de découragement, d'abattement ou au contraire par un éclat particulier du regard, par des réparties chaleureuses. Elle établit enfin un contact plus ou moins intime entre le monde extérieur et les êtres.

Or, est-ce qu'il nous a été possible d'isoler cette propriété chez nos débiles? Quelle intensité y atteignait-elle? Avons-nous pu surtout distinguer celles que leurs réactions intenses et débordantes rangent parmi les émotives, de celles que leurs réactions faibles et mesurées rangent parmi les inémotives (au sens caractérologique du mot)?

Il nous suffit de parcourir nos observations :

Prenons, par exemple, celle de Marcelle M... (obs. IX).

Elle a vu mourir successivement son père, sa mère, quatre de ses frères et sœurs. Les chagrins de son enfance l'ont terriblement éprouvée et mûrie. Elle a gardé une certaine peur de la mort et se renferme dans une attitude timide et silencieuse.

Pourtant, elle a des moments de folle gaîté où elle rit; s'excite, fait le pitre devant ses camarades. Son visage reflète alors un éclat inusité, mais de courte durée.

Par contre, celle de Christianne C... (obs. II) traduit un état d'esprit bien différent. Elle a toujours connu une existence déplorable, entre un père alcoolique invétéré, paresseux, violent ; plusieurs demi-frères et sœurs ; les concubines de son père. (Sa mère étant morte peu de temps après sa naissance.) Rien ne semble l'avoir profondément

impressionnée ou touchée. Elle parle calmement de son enfance. Maintenant encore, elle ne manifeste jamais le moindre signe d'abattement ou d'excitation, de joie ou de tristesse profondes.

Ces deux exemples répondent éloquemment aux questions que nous venions de poser sur la puissance émotive de nos débiles. Elle y présente les mêmes caractéristiques que chez l'individu normal.

Nous aurions pu prendre n'importe quelle autre observation. Elle nous serait pareillement apparue : vive et exacerbée chez les unes, à peine esquissée chez certaines.

b) L'activité. — « Qu'elle soit éclatante ou secrète, elle doit manifester un besoin intime et à peu près constant de modifier le donné, d'imprimer une marque nouvelle aux choses, aux événements, aux êtres ou à soi-même » (LE GALL).

Odile P... (obs. XXV) éprouve constamment le besoin d'agir. Ses activités ne sont nullement ordonnées ou réfléchies. On la voit successivement rire, parler, s'amuser, battre ses petites camarades. Elle se montre avide d'excitations diverses ; les sentiments se succèdent en elle a un rythme accéléré. Au RORSCHACH, elle donne 48 réponses en 20 minutes (soit 26 secondes en moyenne par réponse). Quel contraste frappant avec l'observation de :

Jacqueline D... (obs. XXIV). Elle fait preuve d'une inertie intellectuelle totale. Ennemie du moindre effort, elle est aussi indolente lorsqu'elle s'amuse que lorsqu'elle est en classe. Rien ne se cache derrière ce regard impassible. Rien ne semble pouvoir donner un sursaut d'énergie à cette nature molle et sans ressource.

Nous avons pris indifféremment ces exemples parmi les autres. Ils révèlent ici aussi la présence de la tendance à agir, excessive ou réduite à l'extrême, selon les sujets.

c) Le retentissement des représentations. — « Certains caractères vivent presque totalement dans l'instant présent, dans l'acte accompli ou subi, dans l'impression actuelle.

» D'autres, au contraire, demeurent longtemps sous le coup de leurs impressions : leurs actes et les événements laissent chez eux des traînées longues et denses. »

Jeannette L... (obs. V). « Aucune suite dans les idées. Esprit brouillon », lisons-nous. Exubérante, primesautière, Jeannette manifeste hautement ses peines ou ses joies. Mais celles-ci s'éteignent presque aussitôt. Elle parle volubilement. Passe d'une idée à l'autre avec une rapidité déconcertante. Au T.A.T., ses héros se consolent vite des épreuves par lesquelles ils passent. Leurs émotions explosent et disparaissent dans un rythme accéléré, les renouvelant sans cesse et justifiant l'expression de Le Senne : « La primarité est une fontaine de jouvence. »

Germaine M... (obs. VI). « La méchanceté : c'est quelqu'un qui se dispute. On ne peut se venger sur le moment. Après on se revenge. » Cette définition donnée par Germaine traduit admirablement bien sa secondarité. Susceptible à l'excès, rancunière, elle nourrit des haines violentes contre ceux qui la réprimandent ou la mortifient, justifiant cette autre expression : « La secondarité est la mère des fidélités exemplaires et des rancunes tenaces, des sentiments profonds et des soupçons inexpugnables. »

Il nous est désormais facile de prendre ces composantes et de les considérer dans leur conjonction. Nous pourrons ainsi déterminer le type caractériel de chacune de nos débiles.

C'est ainsi que nous avons rencontré :

— Des flegmatiques : Yvette V... (obs. I), Madeleine B... (obs. X), Paulette B... (obs. XI), etc... ;

— Des sentimentales : Henriette T... (obs. VII), Jeannine F... (obs. VIII), Marcelle M... (obs. IX), Claudine V... (obs. XVII), etc... ;

— Des passionnées : Germaine M... (obs. VI), etc... ;

— Des colériques : Jeannette L... (obs. V), etc... ;

— Des nerveuses : Monique G... (obs. XXIII), etc...

Malgré cela, que de nuances, que de variantes parce que justement nous sommes « dans le domaine du vivant et du souple ».

B) Types anomaliques caractériels

Nous rappellerons seulement les constitutions caractérielles plus ou moins pathologiques qu'il nous a été donné de rencontrer au cours de ce travail, ainsi que les anomalies psychiques s'y rattachant.

1° Trois de ces enfants présentaient une « constitution épileptoïde » :

Odette V... (obs. XVII). Ses pensées et ses actes sont imprégnés de la « viscosité mentale » décrite par Mme Minckowska. La bradypsychie, l'application piétinante, l'attachement aux détails avec une impossibilité de généralisation, apparaissent remarquablement au Rorschach. Le T.A.T. lui, traduit la violence des affects, exprimés froidement et sans participation profonde.

Germaine H... (obs. XXVI), possède également une constitution épileptoïde objectivée par le Rorschach. Son T.A.T. confirme ce diagnostic. Il met en relief la pauvreté des histoires comparativement au quotient intellectuel assez élevé.

Germaine C... (obs. XVIII) témoigne au Rorschach d'une constitution pathologique de type organique. Elle a les processus intellectuels des épileptoïdes et leur affectivité réduite à une anxiété vague. Mais elle ne présente aucun signe d'impulsivité ou d'agressivité.

2° Aucune de ces enfants ne présentait de « caractère paranoïaque constitutionnel ». Cependant, l'une d'elles manifestait quelques « tendances » paranoïaques, cependant qu'une autre affichait seulement un comportement paranoïaque.

Christianne C... (obs. II) a une personnalité forte, rigide, une attitude revendicatrice, une nature froide, orgueilleuse,

égoïste. Cependant ses tendances paranoïaques sont améliorées par le fait qu'elle manifeste au T.A.T. la possibilité de recourir à des tierces personnes.

Marcelle D... (obs. XIV) est une enfant méfiante, susceptible, violente. Elle se cantonne dans une attitude d'opposition. Son comportement paranoïaque est ici réactionnel à sa frustration de toute affection de l'enfance. Il a la valeur d'une protestation.

3° Plusieurs de ces enfants possédaient une constitution émotive nette, mais sans être pour cela pathologique.

Par exemple : Henriette T... (obs. VII). Enfant inhibée, repliée sur elle-même et présentant actuellement un état dépressif. Elle est dans un véritable état panophobique.

4° A plusieurs reprises, nous avons parlé d'instabilité psychomotrice. Il s'agissait d'enfants perpétuellement agitées, maladroites par exubérance motrice, dépourvues de tout esprit de suite.

Par exemple : Monique G... (obs. XXIII), présente les signes d'une telle instabilité. Vive, remuante, il lui est impossible de fixer son esprit un seul instant. C'est une élève inattentive et qui bâcle son travail.

5° Chez deux enfants nous avons noté des tendances hypomaniaques, mais à des degrés très différents.

Jeannette L... (obs. V) manifeste une simple « turbulence ».

Yvonne S... (obs. XV) présente une excitation intellectuelle telle qu'elle pose la question d'un état démentiel.

6° Enfin, nous signalerons la tendance à la fabulation et à la mythomanie de Denise C... (obs. IV), « dont la grand-mère aurait vécu à la cour de Louis XIV » !

C) Les états de conscience affectifs du débile

1. — Nous avons été frappée de constater, chez nos débiles, avec quelles difficultés elles semblaient prendre conscience de leurs sentiments pour les extérioriser.

Mais d'abord, qu'entendons-nous exactement par ce terme ?

L'expression « sentiment » recouvre un ensemble équilibré de tendances affectives durables, associées à des représentations, à des habitudes, à des mouvements.

Les sentiments vivent en nous, soit dans l'ombre quand ils mènent une vie latente dans l'inconscient, soit au grand jour lorsque nous prenons conscience de leur activité. Plus un sentiment se réfléchit, plus il s'affirme et plus il tient fusionné avec lui un grand nombre de processus psychiques. Les sentiments relèvent de la conscience par les idées qui les expriment. Dans les proportions où cette idéation sera pauvre et difficile, ils réintégreront le domaine de l'inconscient.

Enfin, les sentiments dérivant tous de la tendance à aimer, ils sont d'autant plus profonds que cette inclinaison est puissante ou prépondérante parmi les autres.

Or, qu'avons-nous pu établir d'après nos observations?

a) Tout « *débile* » est capable d'éprouver et de manifester des sentiments réels, et cela quel que soit son quotient intellectuel.

Ex. : Henriette T... (obs. VII. - Q.I. = 0,68). Elle conserve un attachement profond pour sa maman nourrice. Au T.A.T. ses héros ressentent des sentiments durables et intenses. Pl. 13 : « Sa femme est morte... Il pleurait beaucoup parce qu'il l'aimait beaucoup... Il était beaucoup malheureux parce qu'il n'avait plus sa femme... »

Claudive V... (obs. XVII. - Q.I. = 0,60). Extériorise des sentiments nettement perçus dans le champ de la conscience et très nuancés... « Je pleure quelquefois, le soir ou l'après-midi quand je m'ennuie et que je pense à mes parents... » Au T.A.T. nous lisons, par exemple. Pl. 6 : « Il est en train de lui parler de sa femme... il lui dit qu'il l'aime bien ; il ne voudra jamais la quitter... » Plus loin : « Il lui dit qu'il était content et heureux de rester avec sa femme. »

b) De même, un débile peut éprouver des sentiments divers, mais leur accorder une place très secondaire. Ce sont les autres inclinations qui, tendant à s'actualiser principalement par des actes, occupent le champ de la conscience.

Ex. : Christiane C... (obs. II. - Q.I. = 0,70). Tout se résume chez elle par des actes. Il se dégage de son T.A.T. une impression pénible de froideur et de dureté. Ses héros réagissent devant les événements extérieurs en agissant. Tel ce mari de la Pl. 13 qui, perdant sa femme, ne voit qu'une chose... les formalités à remplir dans ces cas-là. Il envoie chercher le docteur... expédie des télégrammes à la famille... prépare l'enterrement.

Pourtant, elle est capable de ressentir et d'éprouver des sentiments. Mais ceux-ci ne s'extériorisent que rarement (Pl. 17, par exemple).

c) Il est des débiles dont les sentiments sont tellement inconscients que l'on doit admettre leur présence sans qu'il soit possible de la vérifier.

Ex. : Madeleine B... (obs. X. - Q.I. = 0,59). Elle aime profondément ses parents. Elle ne sait jamais que leur exprimer dans ses lettres. Pourtant, elle ne rêve que d'une chose, c'est de retourner parmi eux.

d) Enfin, chez certaines débiles profondes, les états de conscience ne peuvent aboutir à ce stade. Ils se limitent à des désirs imprécisés ou à des impulsions non contrôlées. Nous le verrons ultérieurement.

Mais si des sentiments profonds et réels peuvent s'épanouir normalement chez des sujets atteints d'arriération intellectuelle, il en existe certains qu'il ne semble jamais devoir éprouver.

En particulier, il est incapable de ressentir « le plus libre, le plus pur, le plus profond, le plus parfait des sentiments de l'homme », à savoir l'amitié. A plus forte raison sera-t-il dans l'impossibilité d'affirmer un sentiment esthétique ou tout autre sentiment répondant à des tendances supérieures.

2. — Dans l'échelle des états affectifs, les « *émotions* » occupent un rang moins élevé que les sentiments, car elles représentent seulement « des états tumultueux, peu durables, se traduisant par de fortes réactions physiologiques et mentales ».

On distingue habituellement quatre réactions émotives : la *joie*, la *tristesse*, la *colère* et la *peur*.

Mais alors que : « Les émotions, comme la colère et la peur, prennent naissance dans des conditions bien déterminées et répondent à des tendances strictement définies, la joie et la tristesse trouvent à chaque instant et dans les circonstances les plus variées, l'occasion de se manifester. »

Nous avons étudié personnellement les manifestations émotives de nos débiles. Nous sommes arrivée aux conclusions suivantes :

a) Tout débile éprouve des émotions diverses, mais d'intensité variée.

Ces variations individuelles s'expliquent par la mise en jeu, dans le mécanisme de l'émotion, de trois facteurs : éléments représentatifs, affectifs, physiologiques.

b) La qualité et la nature de l'émotion diffèrent essentiellement selon les sujets.

Les uns ressentent surtout des « émotions-sentiments » qui traversent la vie de leurs sentiments et en entretiennent la ferveur. Les impressions de tristesse, d'inquiétude ou de bonheur leur sont familières.

Ex. : Jeanine F... (obs. VIII), Claudine V... (obs. XVII), Marcelle M... (obs. IX), etc...

Nous les avons généralement rangés parmi les « émotifs » au point de vue caractérologique.

Les autres éprouvent principalement des « émotions-chocs » lorsqu'une de leurs tendance vient à être brusquement satisfaite ou contrariée. La peur, la colère, le désespoir, la joie, leur sont habituelles.

Ex. : Odile P... (obs. XXV), Paulette B... (obs. XI), Odette V... (obs. XVI), etc...

c) Certaines débiles profondes semblent avoir des possibilités émotives très réduites et se limitant à de rares manifestations.

Ex. : Jacqueline D... (obs. XXIV) ou Germaine H... (obs. XXVI).

3. — De tous les états affectifs, le *plaisir* et la *douleur*, sont les plus simples. Ils envahissent d'autant plus le champ de la conscience que les sentiments et les émotions le laissent inutilisé.

a) Chez la plupart des débiles, et principalement pour les arriérées intellectuelles simples, la notion de plaisir-douleur s'intellectualise, tout comme chez l'individu normal. Elle y devient synonyme d'agréable - désagréable, bien-être - malaise, satisfaction - insatisfaction. Elle est une sensation consciente, et non seulement sur le moment, mais avant par anticipation, après par le souvenir.

« Il voyait qu'il neigeait et il trouvait ça si agréable qu'il resta un grand moment » (Christiane C..., obs. II, Pl. 19).

b) Cependant, pour certaines débiles profondes, plaisir-douleur perdent de leur richesse représentative. Ils tendent à devenir un équivalent d'utile-agréable, inutile-désagréable.

4. — Si tous ces états de conscience affectifs représentaient des données psychologiques immédiates, ils n'en reflétaient pas moins le jeu « des tendances profondes » qui, elles, sont inconscientes comme la vie elle-même et, par ce fait, nous échappent.

Or, les *tendances* sont à la racine à la fois de l'activité et de la vie affective. Elles se révèlent à nous en s'actualisant, soit par des actes, soit par des émotions.

L'*impulsion* ou la *répulsion* seront les premières manifestations de l'inclination comme tendance à agir.

Tandis que le *désir* ou l'*aversion* seront les premières manifestations de l'inclination comme tendance à sentir.

Il sera donc particulièrement important de chercher à pénétrer sous le flux et le reflux des sentiments ou des émotions du débile, le flux et le reflux de ses tendances, source psychologique de son affectivité aussi bien que de son activité.

a) Chez un individu normal, les inclinations physiologiques ou « *appétits* » correspondant aux besoins et aux fonctions de la vie physiologiques (appétit du boire, du manger, d'action musculaire, appétit sexuel, etc...), se

transforment sous l'influence de l'expérience et de la société. Ils se spiritualisent et se mécanisent. Leur satisfaction devient plus raffinée.

Chez le débile mental, les appétits sont moins mécanisés. Ils tiennent souvent une place importance qui peut devenir primordiale dans certains cas de débilité profonde ou chez des sujets jeunes.

Ceci explique le contenu des histoires de nombreux T.A.T. où reviennent sans cesse les notions de bonbons, de gâteaux, de repas, de café, etc...

b) Les « inclinations *psychologiques* » se rattachant à la conservation du moi (curiosité, recherche du bonheur, besoin d'activité ou d'exaltation du moi...) se manifestent également chez nos débiles. Mais elles s'y montrent plus ou moins socialisées, selon les sujets.

Nous citerons, par exemple, Germaine C... (obs. XVIII). Son T.A.T. traduit une recherche constante d'affection et de tendresse ;

Christiane C... (obs. II), dévorée par la fièvre d'apprendre et de connaître ce qu'il est indispensable de savoir pour mener une vie normale ;

Marcelle D... (obs. XIV). Elle se jette à corps perdu dans une activité manuelle excessive ;

Lisette A... (obs. XXI). Elle va jusqu'à présenter un petit complexe d'intelligence, une surestimation de soi.

c) Enfin, il existe, semble-t-il, d'autres inclinations, dites « *altruistes* et *sociales* », et qui sont ordonnées à la vie en société. C'est d'elles que se détachent les trois tendances sociales types : d'*imitation*, de *sympathie*, de *bienveillance*. Elles se réalisent dans toute société et en premier lieu dans la famille.

Or, si l'instinct d'imitation est particulièrement développé chez nos débiles, il est rare de voir leur instinct de bienveillance ou de sympathie s'exercer convenablement hors des limites du milieu familial.

Jeannette L... (obs. V) fait, par exemple, partie de ces

exceptions. Plus souvent nos débiles apparaissent comme des égoïstes, près de leurs intérêts immédiats.

d) D'un point de vue plus général, il semble ressortir de nos observations les suppositions suivantes :

1° Les tendances s'actualiseraient électivement, soit par des actes, soit par des émotions et des sentiments, suivant les sujets ;

2° L'impulsivité se rencontrerait surtout chez les sujets dont les inclinations se révèlent principalement par des actes. La non satisfaction de leurs tendances entraînerait fréquemment chez eux de l'agressivité ;

3° Les sujets dont les tendances s'actualisent principalement par des émotions, ont des besoins affectifs importants. Leur non satisfaction détermine chez eux une anxiété douloureuse.

D) Les réactions affectives du débile mental

Quelles vont être maintenant les réactions affectives du débile mental devant la vie? Plus particulièrement, quelles sont celles que nous avons pu observer parmi les sujets de Château Picon?

Les réactions les plus diverses traduisent l'inadaptation de ces enfants à l'ambiance :

1° Réaction de démission. C'est l'attitude silencieuse de l'enfant désaclimaté. Il semble triste, inquiet et se désintéresse progressivement de tout. Il s'ennuie. Ex. : Germaine C... (obs. XVIII).

2° Réaction d'opposition. Elle apparaît surtout chez des sujets présentant un fond affectif particulier. Elle se manifeste soit par une attitude boudeuse (ex. : Claudine V..., obs. XVII), soit par une attitude agressive (ex. : Germaine M..., obs. VI ; Yvonne S..., obs. XV).

3° Réaction de compensation. C'est la revanche de l'enfant qui réagit en se surestimant par un petit complexe d'intelligence. Ex. Lisette A... (obs. XXI).

4° Réaction d'imitation, où l'enfant renonce à découvrir sa propre personnalité. Il se laisse écraser plutôt. Ex. : Jeannie D... (obs. XII).

5° Nous signalerons enfin le pourcentage élevé de certaines réactions bio-affectives, telles que : l'énurésie, l'onychophagie, la masturbation.

E) Problemes et conflits affectifs

Quels retentissements affectifs peuvent avoir sur ces débiles les événements extérieurs? Quelles marques vont laisser en elles les joies, les peines, les soucis ou les contrariétés de la vie?

Nous en aurons un bref, mais éloquent aperçu en relisant à propos de chaque observation, le compte rendu des tests de personnalité.

1° Sur ces 26 enfants, quatre seulement sont exemptes de tout problème affectif (obs. I, obs. II, obs. X, obs. XI) ;

2° D'autre part, nous rangerons dans une catégorie spéciale les trois sujets ayant une constitution épileptoïde (obs. XVI, obs. XXVI, obs. XVIII), ainsi que le cas d'Yvonne S... (obs. XV) pour lequel se pose le problème d'un état démentiel ;

3° Toutes les autres ont une affectivité perturbée ; soit par un problème :

— Jeannette L... (obs. V). Problème simple. Nostalgie d'une famille. Petite inquiétude de l'avenir ;

— Monique G... (obs. XXIII). Problème lié à une situation familiale particulière ;

— Germaine M... (obs. VI). Nostalgie du monde réel. Actuellement inhibée, avec une hypersensibilité déviée et des réactions de défense inadéquates.

Ce problème devient générateur d'une anxiété telle qu'elle peut aboutir à un véritable état d'angoisse :

— Jacqueline D... (obs. XXIV). Anxiété vague ;

— Yvette A... (obs. XXII). Anxiété légère par peur de l'inconnu et des situations nouvelles ;

— Claudette C... (obs. XIII). Anxiété. Repliement sur elle-même. Désintérêt pour le monde extérieur ;

— Jeanine D... (obs. XX). Très tourmentée par un problème générateur d'anxiété. Il semble que l'enfant ait vivement ressenti, à un moment donné, une dissociation familiale ;

— Jeannie F... (obs. VIII). Panique profonde devant les difficultés de la vie qu'elle ne comprend pas, mais éprouve anxieusement ;

— Marcelle D... (obs. XIV). Angoisse profonde. Impression de solitude par frustration de toute affection de l'enfance.

Ou bien il s'installe un véritable état névrotique :

— Claudine V... (obs. XVII). Affectivité névrotique. Semble profondément marquée par son éducation première qui paraît avoir été donnée par une mère brutale, incompréhensive avec l'enfant, et dont la conduite était irrégulière ;

— Marguerite D... (obs. III). Névrose certaine. Elle cherche sans arrêt à conquérir l'affection de sa mère, alors qu'elle est convaincue de son impossibilité.

Cet état s'accompagne d'une inhibition affective particulièrement marquée chez :

— Denise C... (obs. IV). Très grosse inhibition en relation avec un état névrotique certain. Anxiété diffuse, témoin d'une affectivité immature ;

— Henriette T... (obs. VII). Grosse inhibition. Etat dépressif peut-être consécutif à une agression sexuelle ;

— Marcelle M... (obs. IX). Très grosse inhibition névrotique. Peur de la mort ;

— Jeanine D... (obs. XII). Grosse inhibition affective. Enfant actuellement écrasée par la situation.

Il peut en résulter la formation de complexes. Tels :

— Rose C... (obs. XIX). Psychologie d'abandonnée. Non développement de l'affectivité lié pour une bonne part à un facteur éducatif, à une absence totale de toute affection dans son enfance ;

— Lisette A... (obs. XXI). Développement perturbé de l'affectivité. A la base, complexe d'abandon intriqué d'un sentiment de jalousie envers sa petite sœur ;

— Odile P... (obs. XXV). Psychologie d'abandonnique, espérant toujours la satisfaction d'un nouvel objet et toujours déçue.

Quelle part revient à l'arriération intellectuelle, au terrain affectif, aux expériences particulièrement malheureuses qu'ont traversées ces enfants? Il est bien délicat de le déterminer. Aussi n'étendrons-nous nullement de telles constatations au débile en général.

Nous nous contenterons simplement de faire remarquer que sur 26 observations, 19 dénotaient, soit une inquiétude, soit une angoisse, soit un état névrotique, bref, une perturbation plus ou moins importante de leur affectivité. La proportion nous a semblé impressionnante.

Chapitre III

Nous avons vu que, dans le cadre de la débilité, l'arriération intellectuelle n'était nullement incompatible avec les manifestations affectives habituelles de l'individu normal.

Comment expliquer, dès lors, le comportement de ces enfants, et principalement les difficultés qu'ils éprouvent à s'intégrer dans la société pour y exercer une activité convenable ?

On est immédiatement tenté d'imputer une telle conduite au déficit intellectuel. Certes, nous verrons quel retentissement il peut avoir sur le développement de leur personnalité.

« Mais leurs insuffisances seules ne semblent nullement susceptibles d'expliquer pleinement la psychologie et le comportement des débiles. Ils vivent et agissent en êtres complets... Savoir ce qui leur manque est loin de savoir ce qu'ils sont » (E. de Greef).

Aussi essayerons-nous, par la suite, de pénétrer leur mode de pensée, en particulier leur vision du monde extérieur. Peut-être comprendrons-nous mieux alors leur attitude devant la vie, ainsi que les causes profondes de leur inadaptation sociale.

I. — INFLUENCE DU DÉFICIT INTELLECTUEL SUR LE CARACTÈRE

Précisons tout d'abord que l'intelligence envisagée ici n'est pas : « L'intelligence théorique, l'intelligence visuelle, mais l'intelligence réelle, compromis entre les possibilités intrinsèques d'un esprit et l'usage qu'il en fait, par conséquent entre son niveau d'intelligence et son caractère. »

En quoi cette intelligence va-t-elle différer chez le débile par rapport au sujet normal? Quelles vont en être les conséquences?

1° L'intelligence permet à l'homme normal de penser par abstraction, c'est-à-dire en s'affranchissant complètement des qualités matérielles. Il peut, par conséquent, « regarder ses événements psychiques comme étant, malgré leur caractère personnel, en dehors et distincts de lui-même ».

Il arrive ainsi à se connaître, à contrôler ses diverses tendances, à équilibrer ses possibilités intellectuelles et affectives. Sa faculté de prévoir lui fournit des intérêts éloignés qui dirigent le sens de ses activités. Sa compréhension de la personnalité d'autrui favorise son adaptibilité sociale.

La richesse affective de l'homme ne peut s'affirmer qu'en rapport de ses possibilités intellectuelles. D'autre part, plus son quotient intellectuel s'élève, moins il est tributaire de son caractère.

2° Le débile mental est pratiquement incapable de formuler une abstraction. En particulier, il ne peut distinguer le contenu de ses perceptions de son moi sentant. Ses idées et ses sentiments ne sont jamais pour lui matière à réflexion. Aussi est-il soumis au jeu de ses propres tendances. Inapte à se juger, il exerce sur ses qualités ou ses défauts un contrôle restreint.

En outre, « la connaissance d'autrui étant conditionnée par la connaissance de soi-même », il ignore presque tout de la personnalité d'autrui. S'il considère des manifestations émotionnelles, la cause de ces sentiments lui échappe. Aussi ne peut-il comprendre le désagrément occasionné par ses défauts et la nécessité de modifier les angles de son caractère. Il se plie difficilement aux règles de la vie en commun. Il n'en comprend ni le sens, ni l'utilité. Cette méconnaissance apparaît comme « caractéristique de l'activité sociale du débile ».

Enfin, le débile est inapte à prévoir. Il n'envisage toujours qu'un avenir très limité. Il est dans l'impossibilité absolue d'orienter sa vie dans un but déterminé. Son intelligence ne peut lui trouver de mobiles assez puissants pour le tirer de son égocentrisme. La conséquence lointaine de ses actes ne l'effleure pas.

Ainsi :

1° Tout sujet atteint d'arriération intellectuelle sera d'autant plus l'esclave de ses tendances affectives que son quotient intellectuel s'abaissera au-dessous du niveau normal ;

2° Plus son quotient intellectuel sera faible, moins il pourra utiliser ses capacités affectives.

II. — VISION DU MONDE EXTÉRIEUR

Si le débile, du fait de son déficit intellectuel, est à la fois inapte à juger autrui et dépendant de son milieu, quelle conception va-t-il avoir du monde extérieur dans lequel il exercera son activité?

Personnellement, nous avons cru pouvoir dégager de nos observations les données suivantes :

1° Leur vision du monde extérieur est le plus souvent péjorative, du fait justement de leurs expériences malheureuses.

2° Ce monde leur apparaît plein d'interdictions, dont elles ne perçoivent pas l'utilité. Elles savent seulement que les enfreindre serait s'exposer à de sévères punitions. Rappelons la Pl. 14 d'Yvette V... (obs. I) :

« C'est l'asile de fous. Il y a un jeune homme qui veut essayer de s'échapper. Il a sauté par la fenêtre et il s'est coupé le crâne. Le matin, il y a des jeunes gens qui passaient. Ils l'ont trouvé. Ils l'ont porté à l'hôpital pour le faire soigner. On lui a demandé d'où il sortait. Ils ont dit « qu'il était par terre sur le chemin ». Comme il avait personne, on l'a amené ici, et après on lui a cousu le crâne et on l'a ramené dans l'asile des fous. Les infirmiers lui ont demandé

d'où il sortait? Il a répondu : « Je me suis échappé ; j'ai sauté par la fenêtre ; je me suis coupé le crâne. » Alors les infirmiers, au lieu de le plaindre, ils ont dit que c'était bien fait pour lui... qu'il avait pas besoin de le faire. Voilà ce qui arrive aux enfants entêtés ! »

3° Le débile a une conception simpliste du monde sur lequel il projette ses désirs.

En pratique, le débile ne se sent jamais inférieur à son milieu. Il en émerge et ne doute à aucun moment de lui-même. Ainsi s'explique cette crédulité qui lui fait espérer obtenir ce qu'il désire, et le plus naturellement du monde.

Prenons maintenant la Pl. 9 d'Yvette V... :

« Là, il y a une marchande qui passe, qui vendait des tissus. Alors elle lui a demandé combien ça coûtait. La marchande lui a répondu : 2.000 francs. Alors elle a répondu : « j'ai pas d'argent. C'est dommage, autrement j'en aurai pris. » Alors la marchande lui en a donné quand même pour se faire une jupe. Alors elle lui a dit bien merci et puis quand elle aura de l'argent elle lui donnera.

Puis deux jours après, elle avait de l'argent et elle lui a donné tout. La marchande lui dit : « Vous vous privez pour moi? » Après elle lui redonne du tissu pour la peine qu'elle lui avait donné de l'argent. »

4° Quelle notion ont-elles de la famille et d'autrui en général?

Il est difficile de départager l'influence de la débilité de celle du terrain affectif ou de celle enfin de leur vie antérieure. Néanmoins, l'image qu'elles en ont répond bien souvent à celle de leur propre famille.

Un petit nombre d'entre elles rêve d'une famille idéale, où le père, la mère et les enfants vivraient dans une atmosphère de tendresse et de mutuelle compréhension.

Ces sentiments se réduisent parfois à une simple bienveillance, à une entente aimable entre les différents membres de la famille.

Certaines n'y voient qu'un havre de paix et de tranquillité où il fait bon se réfugier.

D'autres, enfin, envisagent le milieu familial sous un aspect déplorable, soit que le père tyrannique y impose ses quatre volontés à une mère passive et effacée ; soit que la mésentente règne dans le ménage.

Le père et la mère partent, reviennent, se tuent, etc...

Les enfants sont battus, abandonnés, ballottés d'un côté et de l'autre...

Malheureusement, c'est cette vision qu'elles gardent le plus souvent.

D'une façon générale, le débile mental entrevoit le monde extérieur sous l'angle de ses expériences vécues et à la mesure de ses capacités intellectuelles et affectives. Il n'y a pas une conception du monde extérieur qui soit valable pour tous les débiles. Mais il y a une vision propre à chaque débile.

Une telle mentalité entraîne nécessairement pour chacune de ces enfants une attitude sociale particulière, pouvant aboutir à la délinquance.

Elle sera cependant contrebalancée par le plus ou moins grand développement de leur sens moral.

III. — L'ACTIVITÉ MORALE DU DÉBILE

« L'activité morale est équivalente à l'aptitude que possède l'être humain de s'imposer à lui-même une règle de conduite, de choisir entre plusieurs actes possibles celui qu'il considère comme bon, de se libérer de son égoïsme et de sa méchanceté » (A. CARREL).

Quelles peuvent bien être les notions morales de nos débiles dont nous avons justement dépeint : l'égocentrisme, l'inaptitude à prévoir et, par ce fait, à choisir une règle de conduite ?

Nous inspirant de l'important travail de Mme Germaine WALLON sur les « *notions morales* » de l'enfant normal, nous avons, au cours de nos divers interrogatoires, demandé

à chaque sujet le récit du plus grand acte de bonté, de méchanceté, de bravoure, de malhonnêteté, d'action honteuse qu'il connaissait.

Le contenu impliqué à nos catégories morales par ces fillettes reflète approximativement la compréhension qu'elles leur accordent. Ainsi avons-nous pu déduire de ces réponses les constatations suivantes :

1° Pour quinze de ces enfants, la méchanceté est représentée par un acte concret, immédiat, appartenant à leur expérience personnelle (mal physique, coups principalement). Pour quinze autres, il s'agit d'un acte plus indirect (mauvaise camaraderie, mauvaise conduite).

2° La bonté est donnée par dix-sept sujets comme une manière d'être ou de faire se rapportant à lui-même (cadeaux, gentillesse de l'entourage immédiat, etc...). Cinq seulement ont retracé des actes se rapportant à autrui.

3° Le sens du mot courage revêt la notion de danger vaincu, de sauvetage, de vaillance, de triomphe de la peur. Il est également dicté par les objurgations scolaires (5).

4° La malhonnêteté prend à leurs yeux le sens d'insolence et de grossièreté (15 enfants). L'improbité désigne cet acte chez quatre sujets seulement. On constate, de ce fait, que la conscience de la fraude se dessine seulement chez certaines grandes filles.

5° Enfin, ce qui importe dans leur notion honteuse, ce n'est pas tellement l'acte en lui-même (celui-ci manifeste généralement des troubles de la conduite, rarement un mauvais traitement à autrui), que l'impression de honte qui en résulte.

6° Les animaux n'ont jamais figuré parmi les responsables ou les victimes.

7° Aucune notion abstraite n'a été formulée pour l'une ou l'autre de ces catégories.

Le nombre restreint de ces enfants ne nous a pas permis de faire une étude statistique qu'il aurait été intéressant de rapprocher de celle de Mme G. WALLON.

Néanmoins, nous avons pu dégager de ces quelques observations une impression d'ensemble du sens moral de ces fillettes, cadrant avec le reste de leur personnalité.

Nous signalerons tout particulièrement l'agénésie de ce sens moral chez quelques-unes d'entre elles !

IV. — THÉRAPEUTIQUE

Nous n'envisagerons pas ici la rééducation sensorielle et motrice des débiles, mais seulement leur rééducation pédagogique et morale.

Que doit chercher à obtenir l'éducateur chargé de rééduquer ces enfants? Dans quelles mesures lui sera-t-il possible d'obvier aux troubles caractériels dus à l'arriération intellectuelle?

A) Thérapeutique préventive
Education du débile mental

a) Nous ne nous attarderons pas sur la prévention qui devra s'exercer dans la famille de tout enfant mentalement déficient lorsque celui-ci en a une.

Il est indispensable, pour lui, de trouver au cours de ses premières années l'affection constante et pleine de sollicitude d'une mère. Que celle-ci soit sa mère réelle ou sa nourrice, peu importe, du moment qu'elle lui tient vraiment lieu de mère.

Nous n'insisterons pas davantage sur les autres principes essentiels que doit lui apporter le milieu familial. Ce sont les mêmes que pour l'enfant normal.

b) Ce qui importe surtout, c'est de voir comment une « éducation » appropriée permettra d'obtenir de ces enfants une utilisation maxima de leurs possibilités intellectuelles en vue de l'adaptation et du rendement sociaux.

Or, cette éducation devra s'inspirer d'un principe essentiel et sur lequel insistent très justement les caractérologues

modernes : c'est celui du « retentissement du type caractériel sur l'utilisation des capacités intellectuelles ».

« Il est nécessaire de considérer le niveau de l'intelligence comme une propriété singulière, indépendante des autres traits du caractère. Mais parce que l'esprit est unité, les procédures et les qualités de l'intelligence se diversifient selon les caractères et obéissent aux mêmes rythmes que l'ensemble de la personne. »

— C'est ainsi que les émotifs primaires auront un esprit vif, mobile, intuitif, fait de connaissances séparées, incapables de se souder. Le rendement social sera donc diminué du fait du gaspillage de l'intelligence et de la mobilité du travail. Par contre, l'adaptation sociale sera favorisée par l'extraversion foncière de ces caractères.

— Les émotifs secondaires, au contraire, ont une intelligence solide, faite de pensées s'accordant entre elles.

Parmi eux, les sentimentaux pourront être intéressés, fixés dans une voie dûment choisie selon leurs goûts. Le rendement risquera seulement d'être très diminué du fait de l'inactivité et des fortes chances de blocage affectif.

Les passionnés, au contraire, seront continuellement poussés par leur activité. Celle-ci pourra entraîner chez eux une certaine impulsivité et agressivité.

— Les émotifs inactifs seront réduits à mener une vie médiocre. Leurs possibilités psychiques et manuelles resteront plus ou moins inemployées.

Mais le débile amorphe pourra cependant être tiré de son inertie, à condition de susciter chez lui un intérêt sans cesse renouvelé.

Par contre, le débile apathique restera un poids mort difficilement récupérable au point de vue social.

— Enfin, avec les inémotifs actifs, nous retrouvons l'esprit identifiant, propre aux synthèses et s'exerçant principalement sur des choses concrètes. On pourra espérer de débiles présentant de telles aptitudes caractérielles, le maximum de rendement au point de vue social.

Parmi eux, le type caractériel s'apparentant au flegmatique représentera le terrain le plus favorable pour être rééduquer (ex. : obs. I - II - X - XI).

Donc, plus le quotient intellectuel d'un sujet s'abaissera au-dessous du niveau normal, plus le travail productif qu'il pourra fournir sera étroitement lié au jeu de ses tendances affectives. Il en sera de même pour son adaptation sociale.

En conséquence, tout enfant arriéré devra être placé dès que possible dans un centre de rééducation. On y développera au maximum ses ressources intellectuelles en même temps que son activité manuelle.

Mais, pour cela, il est indispensable pour l'éducateur d'avoir une connaissance approfondie du type caractériel de ce sujet. Il s'efforcera ensuite d'en équilibrer, modeler ou développer les attitudes caractérielles.

B) Thérapeutique curative

Dépister soigneusement les problèmes ou les conflits affectifs ; prévoir les chances de délinquance : tels seront les deux soucis constants de l'éducateur et du psychiatre qui devront ensuite tout mettre en œuvre pour y remédier.

a) Nous avons vu comment les tests de personnalité permettront souvent d'expliquer le mécanisme des troubles pressentis par l'examen clinique. Ils en découvriront la racine psychologique. Un traitement psychothérapique pourra dès lors être institué avec plus ou moins d'efficacité.

b) D'autre part, il est capital de prévenir « la délinquance infantile, plutôt que de s'efforcer de la guérir ».

Nous n'avons nullement l'intention de rappeler ici les différents facteurs étiologiques intervenant dans la délinquance juvénile. Notons seulement que :

— Les 9/10 des délinquants sont âgés de 13 à 18 ans et que parmi eux se trouve un pourcentage élevé de débiles.

Or, tout notre travail tend justement à démontrer comment un examen psychiatrique approfondi permet d'estimer les chances de délinquance d'un arriéré intellectuel (rappelons notamment les observations XII et XXI).

Il ne reste plus dès lors qu'à empêcher les manifestations antisociales de tels sujets de se produire. On réalisera ainsi : « La véritable prophylaxie de la délinquance et de la criminalité, non seulement de l'enfant, mais encore de l'adulte » (G. HEUYER).

C) L'AVENIR DU DÉBILE MENTAL

Admettons maintenant que grâce à de telles mesures, on arrive à obtenir d'un débile le maximum de ses possibilités d'adaptation et de rendement social ; il n'en reste pas moins vrai que : « Dans la société moderne, il n'a de place nulle part, excepté dans les institutions faites pour lui » (A. CARREL).

Le progrès complique la vie de l'homme le plus simple. Il possède son numéro matricule, ses fiches, ses dossiers, ses assurances. Il prend une part active dans la gestion du pays puisque sa voix contribue à élire ceux qui le gouvernent.

Que deviendront, par exemple, nos fillettes débiles de Château Picon, dans une société où de telles charges, de tels devoirs incombent au moindre de ses sujets.

Elles les inaptes à prévoir, dont le sens moral est plus ou moins inexistant, et dont l'horizon étroit des relations se borne au cercle familial?

Ne les accablons surtout pas si nous les retrouvons dans un état lamentable de misère ou de déchéance. Accusons plutôt la vie moderne de ne pas savoir leur réserver une place d'individu libre parmi les autres.

Cette étude faite sur un nombre restreint de sujets, vivant dans un milieu particulier, se ressent forcément de ces circonstances. Elle ne peut donc être en tout point, d'une portée tout à fait générale.

Cependant, il nous est apparu que le débile mental comme l'individu normal « était un tout indivisible d'une extrême complexité. Il est impossible d'avoir de lui une conception simple. Il n'existe pas de méthode capable de le saisir à la fois dans son ensemble, ses parties et ses relations avec le monde extérieur » (A. CARREL).

CONCLUSIONS

Nous avons étudié sous ses différents aspects, mais d'une façon nécessairement incomplète, la personnalité des fillettes mentalement déficientes du Centre de rééducation de Château-Picon.

1. — L'examen approfondi d'un débile intellectuel comprend généralement :

— La recherche de facteurs étiologiques de l'arriération, parmi les antécédents héréditaires et personnels du sujet ;

— L'histoire de l'enfant ;

— Un examen physique complet ;

— Un examen psychique : celui-ci peut combiner l'exploration directe avec diverses épreuves psychologiques (Test de RORSCHACH, T.A.T. principalement).

2. — Les observations que nous avons prises nous-même se sont inspirées de ces diverses méthodes.

3. — Chaque débile présente un type caractériel défini. Celui-ci installe dans l'ensemble de sa personnalité, des réactions, des angles de vue, un comportement qui lui sont propres.

Ses états de conscience affectifs (sentiments, émotions, plaisir, déplaisir) sont d'autant moins réfléchis et ressentis que son Q.I. est plus faible ou que ses instincts tendent à s'actualiser.

Les événements extérieurs peuvent perturber son affectivité. Ils déterminent, soit de l'inquiétude, de l'angoisse un état névrotique, une inhibition affective importante.

4. — Parce qu'il méconnaît autrui et qu'il dépend de son milieu, le débile mental imagine le monde extérieur uniquement à la lueur de ses expériences.

Parce qu'il est égoïste et inapte à prévoir, le débile mental manifeste une activité morale insuffisante.

5. — La thérapeutique des troubles caractériels et affectifs propres aux débiles consistera donc :

— A éduquer ces sujets ;

— A dépister leurs conflits affectifs pour pouvoir instituer une psychothérapie appropriée ;

— A prévenir la délinquance.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Reconnaissant envers mes Maîtres, je tiendrai leurs enfants et ceux de mes confrères pour des frères, et s'ils devaient apprendre la médecine ou recourir à mes soins, je les instruirai et les soignerai sans salaire ni engagement.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire.

Vu :
Le Doyen,
G. PORTMANN

Vu :
Le Président du Jury,
Ch. PERRENS

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Bordeaux, le 4 Juillet 1952.

Le Recteur,
E. DELAGE

BIBLIOGRAPHIE

ALDUNAT (Charles). — « Etude critique du T.A.T. » (*Psyché*, 23-24, 1948, p. 1108-1124).

ANGOULEVENT (Nicole). — « Essai sur l'utilisation des tests affectifs en neuro-psychiatrie infantile » (*Sauvegarde*, n° 25-26, novembre-décembre 1948, p. 21-40).

BELOT (J.). — *Contribution à l'étude de l'enfance anormale* (Thèse Bordeaux, 1948).

BOCHNER (Ruth) et HALPERN (Florence). — *L'application clinique du test de Rorschach* (P.U.F., 1948).

BOUTONIER (J.). — « L'arriération affective de l'enfant » (*Enfance*, Paris, I, janvier-février 1948, p. 44-48).

CODET (H.). — « L'arriération affective » (*Journal Médical Français*, 22, 126-130, avril 1933).

— « Sémiologie des arriérations affectives » (*Evolution psychiatrique*, fasc. 1, année 1937, p. 3).

DECHAUME (J.). — « La protection de l'enfance inadaptée et la réadaptation sociale des enfants irréguliers » (*Sauvegarde*, mai 1949, p. 3-21).

DECHAUME et GIRARD (P.-F.). — « Adaptation sociale des enfants irréguliers » (*Journal de Médecine de Lyon*, 20 octobre 1942 ; *l'Hôpital*, n° 507, juin 1943).

DE GREEFF (E.). — « La personnalité du débile mental » (*Journal de psychologie normale et pathologique*, XXIV^e année, n° 5, p. 400-454).

JAMPOLSKY (P.). — « La notion d'infantilisme affectif » (*L'Hygiène mentale*, n° 10, 1948, p. 121-133).

LE GALL (A.). — *Caractérologie des enfants et des adolescents* (Paris, P.U.F., 1950).

LE MOAL (P.). — « Problèmes d'orientation chez les retardés scolaires et les déficients intellectuels » (*Sauvegarde*, n°/ 25-26, novembre-décembre 1948, p. 3-20).

LE SENNE (R.). — *Traité de Caractérologie* (Paris, P.U.F., 1945).

MICHAUX (L.). — *Psychiatrie infantile* (Paris, P.U.F., 1950).

MINKOWSKA (Mme). — *La constitution épileptoïde* (Payot, 1931).

MURRAY (H.-A.). — *Thematic Apperception Test Manual* (Harvard Univ. Printing Office, Cambridge, U.S.A., 1943).

PERRENS (Ch.). — *Les arriérés scolaires* (thèse Bordeaux, 1908).

REGIS (E.). — *Précis de psychiatrie* (Collection Testut, 1914).

ROBIN (Gilbert). — « Les arriérés » (*Hygiène et Médecine*, mars 1936).

— « Le problème des arriérés » (*L'Esprit Médical*, n° 138, 25 août 1936).

RORSCHACH (H.). — *Psychodiagnostic* (trad. française par le Docteur Ombredane. - Paris, P.U.F., 1947).

SCHMIDT (Bernadine). — « Exemples de comportement émotionnel dans le développement des individus mentalement déficients » (*L'Hygiène mentale*, n° 3, 1950).

TRAMER. — *Manuel de psychiatrie infantile générale* (Paris, P.U.F., 1949).

WALLON (Germaine). — *Les notions morales chez l'enfant* (Paris, P.U.F., 1949).

WALLON (Henri). — *Les origines du caractère chez l'enfant* (Paris, P.U.F., 1949).

— « La mentalité épileptoïde » (*Journal de Psych.*, 1925).

WYATT (F.). — « The scoring and analysis of the them app. test » (*J. of Psychol.*, 1947, 24, p. 319-330).

Imp. R. Samie - Bordeaux — Dépôt légal N° 15374 — 3e Trimestre 1952